

TAPPEI NAGATSUKI

ILLUSTRATION BY
SHINICHIROU OTSUKA

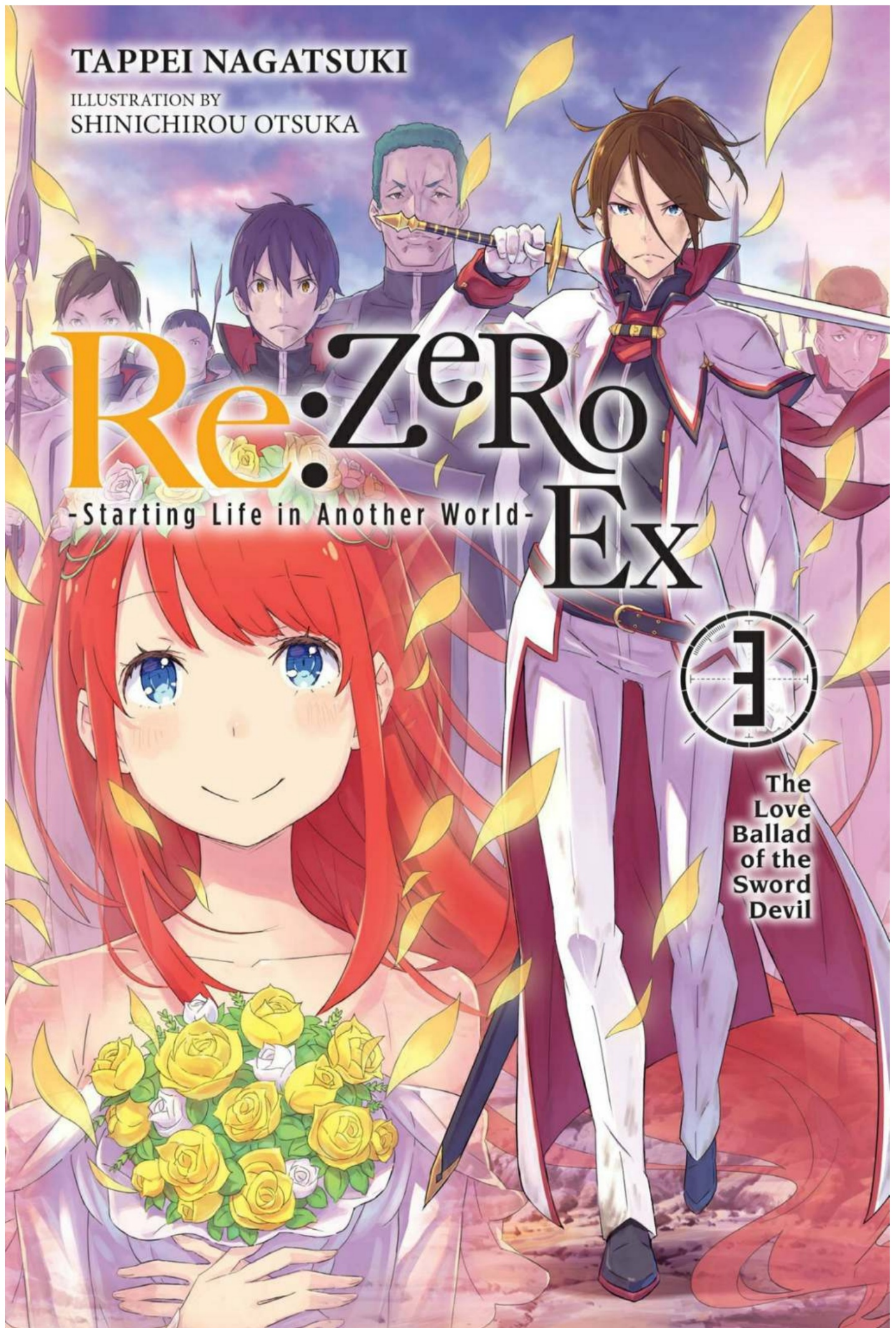
Re:zero

-Starting Life in Another World-

Ex



The
Love
Ballad
of the
Sword
Devil













Re:ZERO -Starting Life in Another World-

The only ability Subaru Natsuki gets when he's summoned to another world is time travel via his own death. But to save her, he'll die as many times as it takes.

CONTENTS



The Love Ballad of the Sword Devil
What Became of Them

The Love Ballad of the Sword Devil
The Wedding Day

The Love Ballad of the Sword Devil
The Silver Flower Dance of Pictat

The Love Ballad of the Sword Devil
Lovers' Interlude



Re:Zero

-Starting Life in Another World-

Ex

VOLUME 3

The Love Ballad of the Sword Devil

TAPPEI NAGATSUKI
ILLUSTRATION BY SHINICHIROU OTSUKA



[Droits d'auteur](#)

Re:ZERO - Commencer une vie dans un autre monde - Ex, Vol. 3

Tappei Nagatsuki

Traduction de Kevin Steinbach

Couverture par Shinichirou Otsuka

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réels, vivants ou décédés, serait fortuite.

Re: ZÉRO KARA HAJIMERU ISEKAI SEIKATSU Ex3 KENKI RENTAN

©Tappei Nagatsuki 2018

Publié pour la première fois au Japon en 2018 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Les droits de traduction en anglais sont accordés à KADOKAWA CORPORATION, Tokyo par l'intermédiaire de Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo.

Traduction en anglais © 2019 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC défend le droit à la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Le droit d'auteur a pour objectif d'encourager les écrivains et les artistes à produire des œuvres créatives qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent une violation de la propriété intellectuelle de l'auteur. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser des éléments du livre (à des fins autres que de critique), veuillez contacter l'éditeur. Merci de votre soutien aux droits de l'auteur.

Yen On

1290 Avenue des Amériques

New York, NY 10104

Visitez-nous sur yenpress.com

facebook.com/yenpress

twitter.com/yenpress

yenpress.tumblr.com

instagram.com/yenpress

Première édition de Yen On : avril 2019

Yen On est une empreinte de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites Web (ou de leur contenu) qui ne sont pas propriété de l'éditeur.

Noms des données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès : Nagatsuki, Tappei, 1987— auteur. | Otsuka, Shinichirou, illustrateur. | Steinbach, Kevin, traducteur.

Titre : Re:ZERO commence sa vie dans un autre monde ex / Tappei Nagatsuki ;
illustration de Shinichirou Otsuka ; traduction de Kevin Steinbach.

Autres titres : Re:ZERO kara hajimeru isekai seikatsu ex. Description en anglais :
Première édition de Yen On. | New York : Yen On, 2017.

Identifiants : LCCN 2017036833 | ISBN 9780316412902 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9780316479097 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9781975304263 (v. 3 : pbk.) Sujets : | CYAC : Science-fiction. | Voyage dans le temps — Fiction. | BISAC : FICTION / Science-fiction / Aventure.

Classification : LCC PZ7.1.N34 Réf. 2017 | DDC [Fic]—dc23

Enregistrement LC disponible sur <https://lccn.loc.gov/2017036833>

ISBN : 978-1-97530426-3 (livre de poche)

978-1-9753-0427-0 (ebook)

E3-20240815-JV-PC-COR

Contenu

[Couverture](#)

[Insérer](#)

[Page de titre](#)

[Droits d'auteur](#)

[La ballade d'amour du diable de l'épée : ce qu'ils sont devenus](#)

[La ballade d'amour du diable à l'épée : Le jour du mariage](#)

[La Ballade d'Amour du Diable à l'Épée : La Danse des Fleurs d'Argent de Pictat](#)

[La ballade d'amour du diable à l'épée : interlude amoureux](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information sur le yen](#)

LA BALLADE D'AMOUR DU DIABLE DE L'ÉPÉE

Que sont-ils devenus?

1

La lumière était faible ici et l'air était sec.

L'endroit était solitaire et froid. La faible lumière des lampes en cristal tièdes éclairait froidement les murs et le sol en pierre dure. Le vent qui soufflait sous terre était glacial, rappelant brutalement l'arrivée de la saison froide.

« — »

Pendant très longtemps, il avait vécu totalement coupé des saisons et du temps qui passait. Il se consacrait entièrement à une seule chose, passant le reste de son temps à dormir et à manger le strict minimum ; il vivait pratiquement comme un animal.

Mais ces jours étaient révolus, et maintenant il était là.

Pourrait-il garder la tête haute et dire que son
Dévouement ? Il ne savait pas.

« ...Hé, toi », fit une voix. « Oui, toi là. Dis-moi, tu m'écoutes ? »

« — »

« T'es sourd, le nouveau ? Ou peut-être que t'es mort ? Héhé ! »

La voix parvint jusqu'à lui, là où il était appuyé distraitement contre le mur.

Il leva la tête et regarda dans la direction du bruit. Dans l'obscurité, il y avait des barreaux de fer, un passage au-delà de la barrière, puis d'autres barreaux, et enfin le propriétaire de la voix, le regardant avec joie.

Deux personnes s'examinant derrière deux barres de fer - une photo qui révélait qu'ils étaient en prison.

« Tu as enfin pris la peine de me regarder, hein ? Tu as vraiment une attitude imposante pour quelqu'un qui vient d'arriver... Ou peut-être que le pauvre nouveau venu, rongé par le désespoir, a décidé que le monde ne méritait pas qu'on s'y intéresse ? Bref, peu importe !

Tu ne serais pas le premier. Mmm ? Attends un peu. Je ne l'ai pas remarqué tout de suite parce qu'il fait tellement sombre et tu es tellement sale, mais tu es plutôt jeune, hein ?

« ...marchant. »

"-? Qu'est ce que c'est?"

« J'ai dit que tu aimais vraiment parler. Tu es du genre à pouvoir discuter avec lui-même toute la journée, pas vrai ? »

Cette pique sarcastique était un réflexe. Son attitude désagréable était une de ses mauvaises habitudes, se souvint-il. Il soupira légèrement, jouant avec ses cheveux sur le front.

Sa réponse brusque, cependant, ne fit que faire sourire encore plus son nouvel ami.

« Tu as raison. J'adore parler, j'adore rire – si tu as entendu parler d'Olfe Six-Langues, c'est moi. Et ta chance a tourné à la seconde où ils t'ont mis dans la cellule en face de moi. Tu pourrais finir libre ou mort... peu importe. En attendant, on sera juste toi et moi, à passer le temps. »

« Six langues »... ?

« C'est, comment ça s'appelle, mon nom de crime. On m'a attrapée pendant la guerre, quand j'ai trouvé six filles dans le quartier noble, seules et effrayées, et j'ai essayé de les reconforter toutes d'un coup. Je leur ai raconté une histoire différente à chacune, alors on m'a surnommée Six-Langues, parce que c'était comme si j'avais une langue différente pour chacune d'elles. »

« Alors, vous êtes un vulgaire escroc, ou un proxénète. C'est impressionnant d'être jeté en prison pour ça. » Le jeune homme fut surpris par le calme du prisonnier, qui souriait dans l'obscurité.

Il fixa son regard et, en effet, derrière les barreaux de fer se trouvait un homme à l'air sensuel, aux cheveux longs. Il avait la peau claire et une silhouette élancée, et son charme et sa beauté évoquaient la haute société.

L'homme qui se faisait appeler Olfe regarda le garçon. « Si tu trouves ça drôle que je sois ici, dis-moi à quel point ton histoire est amusante. Si tu

Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas une mince affaire d'être jeté dans le donjon du château.

Qu'as-tu fait pour mériter ça, hein ?

« Bonne question. Moi, je... »

Il s'arrêta de parler et réfléchit un instant à la question d'Olfe en silence.

Mais la réponse lui vint bientôt.

« Je viens de reprendre ma femme à un salaud que je n'aimais pas. »

« — »

« Du moins, c'est ce que je croyais faire, mais une chose en a entraîné une autre. Et me voilà. »
Il secoua la tête, exaspéré, poussant un long soupir face à la série d'événements qui l'avaient conduit en prison.

Olfe porta une main à sa bouche, mais il ne put contenir son explosion de rires. « Bwa ! Bwa-ha-ha-ha ! Bon sang, gamin, on est dans le même bateau ! »

« Ne sois pas stupide. Je ne suis pas comme un homme qui a trompé six personnes. Pour moi, il n'y en avait qu'une. »

« Il n'y a aucune différence ! C'était suffisant pour te faire jeter en prison de toute façon. Ce salaud était-il noble ou chevalier ? ... Ou peut-être que la fille était spéciale. Qu'en penses-tu ? »

« Je laisse cela à votre imagination », dit le jeune homme après une pause.

Olfe continuait de rire si fort qu'il se tapait les genoux, plus qu'heureux de laisser son esprit développer sa propre vision du sujet.

Le jeune homme n'avait aucune intention de lui dire la vérité. Objectivement, cependant, il n'y avait pas une si grande différence entre sa situation et celle d'Olfe. Au moins, il était vrai que leurs problèmes respectifs impliquaient une femme.

« Ah, je t'aime bien, mon petit. Je vois que la vie en prison va devenir bien plus amusante pendant un moment. »

« Vous voulez rire, je vous en prie », répondit le jeune homme. « Mais je soupçonne que je suis
Je vais te décevoir.

« Hrm ? » grogna Olfe.

La réponse à sa question tacite arriva rapidement, mais pas de la cellule de l'autre côté du couloir, mais de la porte de la prison, dans la cage d'escalier.

On entendit un claquement sec de bottes atterrissant sur la pierre ; c'était un chevalier royal qui s'arrêta devant la cellule. Il baissa les yeux vers le jeune homme à l'intérieur et plissa les yeux derrière sa visière.

« Sors », dit-il d'un ton impérieux. « Quelqu'un est là pour toi. » Puis il ouvrit la porte de la cellule. Le jeune homme se leva, visiblement agacé, puis sortit sous le regard du chevalier, comme pour le presser.

« Eh bien, je n'aurais jamais cru qu'on se dirait au revoir si tôt », dit Olfe en pinçant les lèvres avec envie tandis que le chevalier conduisait le jeune homme. « Je serai seul ici. Et je suis jaloux que tu aies un ami si gentil. »

« Je m'interroge. » Le jeune homme sourit ironiquement aux paroles du lothario, imaginant le « gentil ami » qui l'attendait. Puis le jeune homme – Wilhelm Trias – lui fit un clin d'œil et dit : « Selon son degré de colère, cela pourrait bien être une condamnation à mort. »

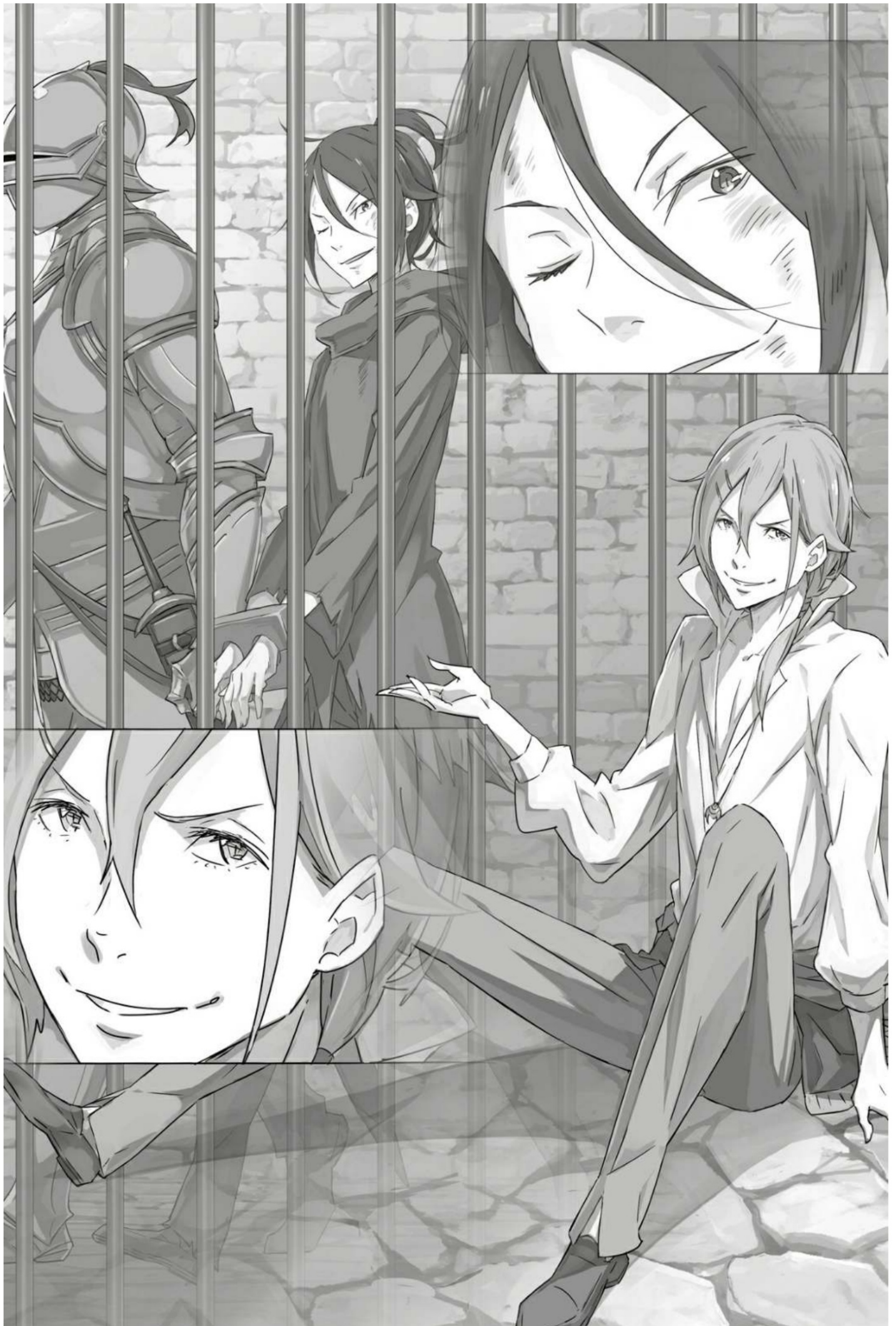
Et puis il quitta le cachot.

2

« Auriez-vous préféré être exécuté ? Il n'est pas trop tard pour changer la sentence, vous savez. »

Lorsque Wilhelm émergea du sous-sol à la surface, il fut accueilli par une brise fraîche, la lumière du soleil et le grognement silencieux de son sauveteur.

La cellule que Guillaume occupait jusqu'à l'instant précédent se trouvait dans la légendaire Tour de la Prison, adjacente au château royal. Elle était célèbre pour avoir été le lieu où étaient emprisonnés les criminels les plus odieux, où les gardes étaient tout aussi effrayants que les détenus.



La belle jeune femme avait une allure étrange dans un endroit pareil. Malgré sa colère évidente, impossible de ne pas tomber amoureux d'elle au premier regard.

Ses cheveux d'un rouge flamboyant lui tombaient jusqu'à la taille, et ses yeux étaient bleus comme le ciel. Ses membres étaient fins et pâles, et sa silhouette était harmonieuse et harmonieuse. Ses traits étaient impeccables ; elle avait une beauté aérienne, telle une fleur au soleil.

Elle s'appelait Theresia van Astrea, le nom de ce beau et furieux jeune femme.

« Wilhelm ? » Elle le fixa d'un regard sévère, mais sa simple vue l'avait tellement captivé qu'il en avait perdu la voix. Détestant qu'elle s'en rende compte, il leva les mains.

« D'accord, je comprends, je suis désolé », dit-il en secouant la main avec force. Des liens autour de ses mains. « Tu penses que tu pourrais les enlever ? »

« Oh, pour... Je me demande si tu comprends vraiment . »

Agacée par la réponse superficielle, Theresia secoua néanmoins sa main. main droite. Instantanément, ses doigts pâles coupèrent les liens en deux.

La planche de bois qui enfermait ses mains tomba bruyamment au sol. Wilhelm agita doucement ses poignets libérés, s'assurant qu'ils étaient encore sensibles. Puis il remarqua le regard de Theresia. Elle avait plissé ses yeux ronds et pincé les lèvres.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Wilhelm. « Il s'est passé quelque chose ? »

« Qu'est-ce qui ne va pas... ? C'est toi qui as été jeté en prison sans la moindre explication. N'es-tu pas surpris ? Ou en colère ? Tu ne veux pas savoir ce qui se passe ? »

« J'ai fait irruption à une cérémonie royale. Je suis reconnaissant d'avoir réussi à m'en sortir vivant. »

« Alors au moins, tu reconnais l'ampleur de ce que tu as fait... Je suis presque un peu surprise. » Theresia sourit.

« Eh, tu sais », approuva Wilhelm en haussant les épaules.

L'agitation provoquée par Guillaume avait été une source de grande inquiétude.

Importation pour le Royaume Ami des Dragons de Lugunica. Sans la clémence de Sa Majesté, Jionis Lugunica – une qualité bien connue du souverain –, Guillaume aurait bien pu être exécuté pour trahison.

« Vous savez que si Sa Majesté n'était pas intervenue, vous auriez pu être mis à la mort sur le coup, non ? Tu as seulement réalisé ?

« Tu crois que des soldats pourraient exécuter celui qui a vaincu le Saint de l'Épée ? Je sais que notre roi n'est pas réputé pour sa maîtrise stratégique, mais même lui ne gaspillerait pas des soldats pour une chose aussi stupide juste après la fin d'une guerre civile. »

« Tu es bien trop sûr de toi ! Et irrévérencieux, en plus ! Je n'arrive pas à croire que tu sois tellement imbu de toi-même !

« De plus, il n'y avait pas assez de force dans toute cette salle de rassemblement pour faire face toi et moi.

« Et c'est l'autre chose ! Ne présume pas que je me battrais à tes côtés... »

Ce n'étaient pas des proclamations très réfléchies à faire à deux pas du château, et encore moins avec un chevalier marchant pratiquement à côté.

En fait, le chevalier, entendant leur conversation, sentit ses yeux lui sortir de leur orbites, mais il choisit rapidement de faire comme s'il n'avait rien entendu. C'était une sage décision.

Theresia était trop occupée à devenir d'abord rouge puis pâle pour remarquer ce petit acte d'autoprotection.

Wilhelm s'approcha de Theresia et la regarda droit dans les yeux.

« ...O-oui, qu'est-ce que c'est ? » dit-elle.

« Même si le monde entier est contre nous, je sais de quel côté je serais. Tu devrais faire pareil. »

« —! Vous, monsieur, vous ne comprenez tout simplement pas les sentiments des gens... ! »

« —? Je sais ce que tu ressens mieux que quiconque. Tu dis n'importe quoi, ça va ? »

« Attendez ! Tiens-toi là, s'il vous plaît. Vous allez me rendre complètement perplexe... »

Theresia détournait le regard, le rouge jusqu'aux oreilles, agitant les bras. Son expression pouvait changer à tout moment : de la colère à l'exaspération, puis à la gêne.



« — »

Peu importe combien de fois je la vois, je ne m'en lasserai jamais.

Combien de fois, au cours de leur séparation, avait-il imaginé ses retrouvailles avec Theresia ?

Mais maintenant, il se rendit compte que ce n'était pas du tout comme il l'avait imaginé.

La vraie Thérèse, debout devant lui, était tellement plus douce et plus plus beau que tout ce dont il se souvenait.

« Thérèse. »

« Quoi ?! J'ai l'esprit très occupé en ce moment ! Et c'est la faute de quelqu'un ! pour-"

"Venez ici."

« — »

Guillaume ouvrit les bras à Theresia qui hurlait et gesticulait. Le ton sec Ce geste a suffi à la laisser les yeux écarquillés, sans voix.

Il y eut un moment de silence et d'hésitation. Wilhelm resta simplement là, les bras ouverts, attendant la réaction de Theresia.

Face à cet acte sans prétention, Thérèse ne put que sourire faiblement.

« ...Soupir. Je suppose que ça veut dire que je perds. »

« Je pense que nous avons déjà réglé cela. »

« Non ! Quoi ! Je ! Voulais dire ! C'est complètement différent ! Mince... »

Wilhelm parut sincèrement perplexe ; Theresia lui laissa échapper un soupir agacé, puis fit un pas en avant. Elle se jeta dans ses bras ouverts, frottant son front contre son cou.

Wilhelm l'enlaça, la chaleur de son corps le brûlant presque. Sa silhouette était si fragile qu'elle semblait sur le point de se briser en deux s'il la serrait trop fort, mais il ne put s'empêcher de la serrer contre lui.

Chacun serra l'autre aussi fort qu'il le pouvait, et, du haut de la poitrine de l'homme, la femme leva les yeux et dit : « Bienvenue à la maison, Wilhelm. Tu as fait attendre cette fille trop longtemps. »

L'homme baissa les yeux vers la femme dans ses bras et répondit : « Tu as raison, Theresia. Je suis désolé de t'avoir fait attendre. »

De toucher Thérèse, de la voir si près, Wilhelm ne pouvait s'empêcher de sourire lui aussi.

C'était une chance d'être si près l'un de l'autre que leurs souffles se mêlaient et qu'ils pouvaient sentir leurs cœurs battre la chamade - pour eux deux, c'était comme un miracle.

« — »

Cette fille lui était précieuse, et il l'avait enfin atteinte, réalisant un souhait
Aucune personne normale n'aurait pu réaliser ce rêve.

Wilhelm caressa doucement les cheveux roux de Theresia d'une main endurcie par le temps passé à tenir une épée. Le visage de Theresia s'adoucit lorsqu'elle l'embrassa enfin, partageant un moment que personne ne viendrait perturber. Puis elle pressa son visage contre sa poitrine, respirant profondément son odeur.

« Guillaume. »

"Quoi?"

« ...Tu pues. »

Ce n'était peut-être pas la fin la plus romantique de leurs retrouvailles.

3

La guerre des demi-humains, le conflit civil qui a ravagé l'Ami des dragons

Le royaume de Lugunica, qui avait si longtemps existé, avait finalement pris fin.

Neuf années de troubles ont été mises fin à une seule fille : l'Épée
Sainte Thérèse d'Astrea.

Elle avait une prouesse avec la lame digne du titre légendaire de Sainte de l'Épée, et alors qu'elle menait l'armée royale à la victoire, son nom devint connu dans tout le pays, un exploit qui lui valut des pluies d'honneur et d'éloges.

Ce Saint de l'Épée, beau et vaillant, incarnait les espoirs et les idéaux du peuple. Lors d'une cérémonie royale commémorant la fin des hostilités, des gens de tout le pays se pressèrent, espérant l'apercevoir.

son.

Dès l'apparition de Theresia dans la grande salle, elle fut instantanément le centre de tous les regards. Si la cérémonie s'était déroulée sans interruption, elle aurait conservé une réputation inébranlable de Sainte de l'Épée, et son nom aurait résonné dans l'histoire de Lugunica pour l'éternité.

Mais ce n'était que si rien ne s'était produit – et quelque chose s'était produit.

« Mais à quoi pensais-tu ?! Tu devrais avoir honte ! »

Honteux!"

Ce cri, premier cri sorti de la bouche de l'orateur, fit trembler la maison et résonna dans le ciel clair. La voix était presque tranchante, et quiconque n'était pas habitué à affronter un combattant à l'épée aurait tressailli.

Dans cette maison, cependant, il n'y avait personne d'aussi adorablement vulnérable.

« ..Bon sang, c'est bienvenu. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? »

Le cri s'était à peine éteint qu'une réplique fut proposée par un homme qui n'avait l'air ni adorable ni vulnérable : l'objet du cri lui-même, Wilhelm.

À l'égard de cet interlocuteur, les remarques acerbes de Wilhelm avaient tendance à provoquer encore plus de cris. Et cette fois-ci, ce ne fut pas une exception.

« Comment ça, qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?! Je pourrais penser à un million d'autres choses que tu devrais dire avant une chose aussi stupide ! »

Comme d'habitude, la jeune fille en robe rougissait de plus en plus. Ses magnifiques cheveux blonds tombaient en cascade sur ses épaules et ses yeux perçants reflétaient sa force ; c'était une femme tout à fait singulière. Si elle avait conservé sa grâce, personne n'aurait remis en question ses prétentions à la noblesse, mais en réalité, ce genre d'emportements la caractérisait davantage.

Wilhelm connaissait la jeune fille depuis assez longtemps pour pouvoir faire une telle évaluation.

C'était Carol Remendes, une combattante à l'épée que Wilhelm avait connue lors de ses missions pendant la guerre civile. Elle était parfaitement capable, mais que restait-il ?

Ce qui fit sur Guillaume une impression plus profonde que ses coups d'épée, ce furent ses attaques verbales.

Sa relation avec lui pourrait être mieux résumée par le tic de colère qu'il ressent.

a commencé au-dessus de leurs deux yeux quand ils se sont vus.

« Carol, tout va bien. Je suis contente de savoir que tu ressens ça, mais je ne suis pas en colère, alors... »

« Je sais que vous n'êtes pas en colère, Lady Theresia, alors je serai en colère à votre place ! »

« Oh, pour... »

Theresia fronça les sourcils et haussa les épaules ; sa tentative d'apaiser Carol s'était retournée contre elle. Elle tira la langue à Wilhelm en signe de résignation, mais elle ne pouvait pas encore vraiment abandonner. Malheureusement, Wilhelm n'avait aucun moyen de calmer Carol. Son seul espoir était de passer rapidement à l'étape finale, où le jeune homme à ses côtés nettoierait le désordre pour lui.

« Grimm, ta femme ne se tait jamais ? Je n'arrive même pas à avoir une conversation décente ici. Fais-la taire, comme tu le fais toujours. »

« — »

« Ne me fais pas ce petit sourire. Ce n'est pas drôle du tout. »

Wilhelm fit une grimace un peu plus sévère, mais le jeune homme, à l'air aimable, sourit davantage et tapota l'épaule de Carol en secouant la tête. Ce geste suffit à apaiser la colère de Carol, la convainquant de la laisser passer d'un soupir et d'un regard sombre.

« ...Tu ferais mieux d'être reconnaissant envers Grimm, Wilhelm. Si lui et Lady Theresia n'étaient pas Ici, croyez-moi quand je dis qu'il y aurait bien plus que des cris.

« Mmm. Tu sais, je ne suis toujours pas habituée à t'entendre prononcer le nom d'un homme avant

« À moi, Carol. Je me sens un peu seule, mais je suis heureuse pour toi. »

« L-Lady Theresia, comment pouvez-vous dire cela... ? »

Son visage était à nouveau rouge, non pas de colère cette fois mais d'embarras.

Thérèse lui adressa un sourire malicieux. Les deux jeunes femmes joyeuses avaient l'intimité de sœurs, et les voir ainsi était un spectacle agréable.

« ...Quoi ? » grogna Wilhelm en jetant un coup d'œil à ses côtés. Le jeune homme,

Grimm Fauzen écrivit quelque chose sur un morceau de papier qu'il portait et le montra à Wilhelm.

Tu souriais.

Le papier était le moyen par lequel Grimm, qui avait perdu la voix sur le champ de bataille, exprimait ses pensées. Mais même sans papier, l'expression de son visage exprimait généralement clairement ce qu'il avait en tête. Par exemple, il taquinait beaucoup Wilhelm à ce moment précis.

« Bien sûr que oui. Pour qui me prends-tu ? »

« — »

Wilhelm regarda le sourire narquois et silencieux de Grimm avec indignation. Il aurait été dans son caractère de s'énerver face à une telle moquerie, mais Grimm, souriant et muet, semblait quelque peu heureux. Ce sourire ôta à Wilhelm l'agacement auquel il avait droit, l'apaisant suffisamment pour qu'il n'ait pas la force de riposter.

Il réalisa alors qu'il les avait suffisamment inquiétés pour leur donner ce niveau d'anxiété.

Ils se trouvaient tous les quatre dans les appartements du Saint de l'Épée, situés dans un coin du Quartier des Nobles de la capitale de Lugunica – autrement dit, dans le salon de la résidence personnelle de Theresia. Celle-ci avait amené Wilhelm ici après l'avoir libéré de la Tour de la Prison, puis, sans broncher, l'avait jeté dans le bain. Elle lui avait ordonné fermement de se laver jusqu'à la moindre trace de puanteur, et lorsqu'il s'était enfin lavé à l'eau chaude et était retourné au salon, il avait été accueilli par un cri de colère.

« Mais pourquoi êtes-vous ici tous les deux ? »

Une fois les retrouvailles enflammées un peu calmées, Wilhelm s'assit sur le canapé et a posé tardivement la question évidente.

« C'est chez Theresia, non ? » demanda-t-il. « Vous avez des affaires à régler ici ? »

Il passa ses mains dans ses cheveux encore humides tandis que Grimm et Carol se regardaient. Un instant plus tard, Carol s'assit en face de lui et dit doucement : « ...Pourquoi crois-tu qu'on est là ? Pour te voir, évidemment. Et puis, qu'est-ce qui ne va pas ? »

moi étant dans la maison de Lady Theresia ?

« En robe ? Je n'ai pas entendu parler d'un bal ce soir. »

« C'est parce que je n'ai pas eu le temps de me changer après ce que tu as fait ! »

Saisissant l'ourlet de sa robe bleue, Carol explosa une fois de plus. Grimm, assis à côté d'elle en grimaçant, était toujours vêtu de sa tenue militaire de cérémonie.

Ils doivent venir directement de la salle de cérémonie.

Wilhelm avait involontairement contrarié Theresia. « Dis donc », dit-elle. « Carol et Grimm sont venus ici parce qu'ils s'inquiétaient pour toi. Si tu n'as pas l'air content et que tu passes ton temps à être désagréable avec eux, que vont-ils penser ? »

« À bien y penser, pourquoi n'es-tu pas en robe ? » demanda Wilhelm. « Pourquoi t'es-tu changée ? »

« Hein ? Parce que ça a mal tourné dans ma dispute avec toi, et parce que c'était dur de emménager... Tu aurais préféré que je ne change pas ?

« La robe était tout simplement inhabituelle, parce que je ne te vois pas comme ça d'habitude. De toute façon, ça ne m'intéresse pas vraiment. »

« C'est vrai... ? Alors, si l'occasion se présente, aimerais-tu me voir dans une

« Je me rhabille encore ? »

« —? »

Wilhelm était l'incarnation même de « l'incompréhension », et Theresia lui répondit, les yeux exorbités. « Comment peux-tu être aussi stupide ?! Juste au moment où je me risque à te défendre ! »

Cependant, elle se rappela rapidement qu'il y avait d'autres personnes dans la pièce et rougit de manière inconfortable.

Grimm et Carol regardaient Theresia et Wilhelm avec des regards surpris.

Aussi proches qu'ils fussent respectivement du Diable de l'Épée et du Saint de l'Épée, ils n'avaient jamais rien vu de tel et n'auraient jamais imaginé cela. C'était presque comme si le Diable de l'Épée était un homme ordinaire et le Saint de l'Épée rien de plus qu'une jeune femme ordinaire. Les titres avaient pris une vie propre, une vie dont ces deux personnes semblaient soudain si éloignées.

« —! »

Carol fut la première à craquer sous l'émotion à la vue du couple. Elle enfouit son visage dans l'épaule de Grimm, incapable de parler. Grimm se pencha vers son amante bouleversée, lui tapota doucement le dos et sourit.

Carol m'accompagne depuis de très nombreuses années. Chaque fois que je me rendais sur ce terrain, des fleurs, elle était avec moi, et elle s'inquiétait toujours pour moi.

À la place de Carol, qui peinait encore à retrouver son calme, Theresia prit sur elle d'expliquer leur relation à Wilhelm. Wilhelm lui tira rapidement le menton pour montrer qu'il comprenait.

Cela expliquait tout : pourquoi Carol était présente et pourquoi elle avait été avec Theresia lorsque ce dernier est entré pour la première fois sur le terrain en tant que Saint de l'Épée.

Et, peut-être, combien le cœur de Carol avait été angoissé par la mort de Theresia compte.

« Elle a des goûts étranges », dit Wilhelm.

« ...Tu te rends compte que tu pourrais tout aussi bien parler de toi ? » répondit Theresia.

« Je n'ai pas la moindre idée de ce que tu veux dire. » Wilhelm s'affala sur le canapé, feignant l'ignorance. Theresia se contenta de hausser les épaules. Puis elle toussa doucement et fit une petite révérence à Grimm.

« Désolée », dit-elle. « Il est facilement gêné et ne sait pas toujours exprimer ses sentiments avec des mots... Même si parfois, les mots ne suffisent pas. Ce n'est pas une mauvaise personne. »

C'est bon. Je sais.

« C'est un grand soulagement d'entendre cela de votre part. »

Je suis avec lui depuis de nombreuses années, mais je ne l'ai toujours pas vu évoluer d'un animal en une personne.

« De quoi parlez-vous tous les deux ? Vous ne parlez pas de moi, si ? »

Facilement gêné ? Un animal ? On ne pouvait pas laisser passer toutes ces insultes.

Theresia et Grimm, bien sûr, répondirent à sa question par d'innocents hochements de tête. Wilhelm fit un claquement de langue exaspéré. Theresia porta la main à sa bouche, riant de le voir si agacé. Lorsqu'elle reprit son calme, elle dit : « Dis donc, Wilhelm... »

Wilhelm se tourna vers elle. Une lueur grave illuminait les yeux bleus de Theresia. Wilhelm se redressa inconsciemment ; c'était une gravité qu'il ne pouvait ignorer.

Theresia hésita une seconde lorsqu'elle vit qu'elle avait toute son attention, puis plongé dedans.

« Ce n'est pas facile à demander, mais... que veux-tu faire ensuite ? »

« C'est une question assez ouverte. Qu'entendez-vous par là ? »

« D'un point de vue plus large, peut-être ? Il faut qu'on parle de l'endroit où tu vas vivre, du travail que tu vas faire. Tu peux vivre ici, bien sûr, et je peux te verser une allocation pour que tu n'aies pas de mal à subvenir à tes besoins fondamentaux, mais... »

« Tiens-le. »

Wilhelm leva la main pour arrêter la pensée de plus en plus frénétique de Theresia. Elle semblait se précipiter vers les réponses, mais tant de choses dans la question le taraudaient. Ses doutes s'accumulant, Wilhelm fronça les sourcils.

« Oh, Wilhelm, voilà encore ce froncement de sourcils... Je n'arrête pas de te dire de ne pas faire ça. »

« On s'en occupera plus tard. Il y a quelque chose de plus important à dire. maintenant... Qu'est-ce que tu voulais dire par tout ça ? »

« Tout quoi... ? »

« Comme l'endroit où j'allais vivre et mon travail. Je... »

Il s'interrompit, sentant une prémonition inquiétante se rapprocher de lui. Il regarda Thérèse en face, choisissant ses mots avec soin, sérieusement.

« Que suis-je maintenant ? »

La question manquait de spécificité et était ouverte à une infinité de réponses possibles.

Thérèse avait l'air troublée.

« Ça me fait mal de le dire, mais... pour l'instant, je ne pense pas que tu sois quelque chose au juste moment."

« _____ "

« Pour être tout à fait franc... vous êtes... pratiquement au chômage ? »

"...Sans emploi."

Étonné par le son du mot, Wilhelm regarda Thérèse avec émerveillement. Elle détourna le regard. Il regarda Grimm et ne reçut qu'un sourire ironique en guise de réponse. Finalement, Carol le fusilla du regard.

« Ça devrait être évident. Espèce d'idiot... ! » Elle maudit Wilhelm, ses yeux encore humides de larmes et son visage toujours rouge.

4

Déserteur – déserteur puis disparu pour des raisons purement personnelles.

Cela va peut-être sans dire, mais c'était la déclaration actuelle sur Le récit de Wilhelm Trias, et objectivement parlant, décrit tout ce qui note.

S'il devait y avoir un addendum, il pourrait mentionner qu'il s'était absenté sans permission immédiatement après avoir reçu son titre de chevalier, et qu'il avait perdu à la fois son rang de chevalier et une variété de distinctions militaires, ternissant ainsi son image. statut.

Tout cela signifie que votre petit coup lors de la cérémonie a été décrit comme un simple cambriolage. Apparemment, l'objet du vol était sans précédent : le cœur du Saint de l'Épée ! Bwa-ha-ha-ha ! Bravo, maître voleur !

« Je ne pense pas que ce soit le moment de rire... »

Wilhelm mit sa tête dans ses mains et expira ; le rire du géant lui fit signe de bienvenue. n'avait rien fait pour améliorer son humeur.

Il se trouvait à la base militaire nationale, dans l'un des bureaux réservés aux

C'était une simple pièce en pierre qui abritait un bureau, quelques chaises et une table pour recevoir les visiteurs. Lorsque l'occupant de la pièce découvrit que c'était Wilhelm qui était venu le voir, il mit rapidement de côté ses papiers pour lui souhaiter la bienvenue avec enthousiasme.

Wilhelm, cependant, ne fut pas le moins du monde amusé par ce fou rire. Pourtant, compte tenu de sa situation, il était peut-être naturel qu'il soit accueilli ainsi.

« Un déserteur ? » demanda Wilhelm. « C'est pour ça qu'ils m'ont jeté à la Tour des Prisons. Avec ça sur mon casier judiciaire, j'aurais dû être placé en isolement, mais au lieu de ça, ils m'ont traité comme un criminel ordinaire. »

« Pour être clair, après ce que tu as fait, ils t'auraient traité comme ça même si tu n'avais pas eu de désertion en plus. Ton escorte à la tour s'est également plainte. Il a dit qu'il était tombé malade en te voyant faire l'amour après ta libération. »

Le grand homme musclé émit un rire exubérant. Il était le maître en la matière.
salle : Bordeaux Zergev, chef de l'escadron Zergev, les forces d'élite du royaume.

Deux ans auparavant, il était le supérieur direct de Guillaume. Aujourd'hui encore, Guillaume déraciné, les deux se faisaient une confiance implicite.

Autrement dit, ils étaient suffisamment proches pour que l'un puisse rire de bon cœur tandis que l'autre fronçait les sourcils et suçait ses dents de mécontentement.

« Tu comptes utiliser ça comme excuse pour me renvoyer en cellule ? »

« Je ne le sais pas. Mais tu devrais apprendre à te contenir. Bien sûr, c'est peut-être un peu tard, vu le spectacle que tu as donné à la moitié du royaume. Tu es d'accord, Mademoiselle Theresia ? »

« Beurk ! »

Thérèse, assise à côté de Guillaume, réagit avec surprise et embarras lorsque l'attention s'est soudainement portée sur elle.

« Ah ! Qu'est-ce que c'est, Mademoiselle Theresia ? C'était un petit cri adorable. »

Bordeaux rit doucement. Wilhelm s'approcha pour couvrir le Saint de l'Épée. « Attention », dit-il à son ancien commandant. Puis il s'adressa à Theresia par-dessus son épaule.

« Et toi, calme-toi un peu. »

Theresia baissa la tête et tira la langue. « D-d'accord. Désolée. Je n'étais qu'à... un peu surpris.

Bordeaux semblait oublier complètement sa plaisanterie alors qu'il observait cette interaction entre eux deux avec des yeux de la taille d'assiettes.

« N'est-ce pas quelque chose ? Mademoiselle Theresia... Je n'ai jamais connu l'honorable Saint de l'Épée pour faire une grimace comme ça.

« Et pourtant, tu la connais suffisamment pour dire ça avec autant d'assurance ? »

« Pendant les deux années de ton absence, l'escadron Zergev était constamment en première ligne. Cela signifiait travailler aux côtés de Mlle Theresia. Alors oui, je l'ai beaucoup vue. »

L'évocation de ses deux années d'absence fit taire Guillaume.

Bordeaux, cependant, prit une inspiration et regarda Theresia avec bienveillance. « Je ne dirai pas que je « J'ai eu trop d'occasions de lui parler, cependant. »

« Hum », dit Theresia. « Je dois, euh, m'excuser d'avoir été si embarrassante...

« Les manières étaient maniérées à l'époque... »

« On est deux », répondit Bordeaux. « Quand je repense à la façon dont les choses ont commencé, je comprends pourquoi tu n'as pas voulu être mon ami. Je devrais peut-être m'estimer heureux de ne pas m'être retrouvé du mauvais côté de ton épée ! »

« Hé, que s'est-il passé exactement entre vous deux... ? »

Apparemment, leur relation avait été mouvementée, et Theresia ne laissait rien entendre. C'était un miracle qu'ils puissent s'asseoir poliment et rire ainsi ensemble.

« Tu as vu Grimm et Miss Carol ? » demanda Bordeaux.

« Je les ai rencontrés chez Theresia », dit Wilhelm. « Carol est toujours aussi râleuse, et Grimm est toujours odieux pour un gars qui ne fait que sourire.

« S'ils ne vous semblent pas différents d'avant, c'est qu'ils sont prévenants. Vous devrait être reconnaissant.

« Hmm ? »

Wilhelm lança un regard suspicieux à Bordeaux face à ce commentaire apparemment chargé de sens, mais son ancien commandant n'en dit pas plus. Bordeaux passa une main dans ses cheveux rasés, puis commença : « Alors. Pourquoi es-tu ici ? Je te connais. Tu n'es pas venu ici juste pour raviver une vieille amitié. Vas-y. Viens me frapper d'un seul coup, comme avant. »

« Ne me dis pas... » Mais Wilhelm claqua la langue à cause de sa propre hargne. « Désolé, oublie ce que j'ai dit. Je m'énerve. » Il se redressa et se tourna vers Bordeaux. Puis il inclina la tête vers le géant assis de l'autre côté du bureau. « Bordeaux, j'ai un service à te demander. Je sais que ce n'est peut-être pas raisonnable, mais... »

« Tu veux être réintégré dans ton service militaire, n'est-ce pas ? »

« Si tu as déjà compris, ça ira vite. Je... »

« Laissez-moi clarifier une chose. Je suis désolé de vous l'annoncer, mais ce ne sera pas facile. »

« _____ »

L'expression résolue de Wilhelm poussa Bordeaux à lui parler avec une gravité particulière. Celui que l'on surnommait le Chien Fou croisa ses bras immenses et regarda Wilhelm d'un air sévère. L'expression du jeune homme semblait indiquer qu'il ne se laisserait pas intimider. Mais si le regard de Bordeaux était puissant, il ne cherchait pas à intimider Wilhelm.

« Souvenez-vous de votre départ de l'armée il y a deux ans. Vous avez laissé un mot sur une simple feuille de papier, puis vous avez disparu, au plus fort de la guerre civile... Quelles que soient les circonstances atténuantes, objectivement parlant, c'est ainsi que les choses seront perçues. Sachant cela, vous attendez-vous à ce que quelqu'un soutienne votre réintégration ? »

"JE..."

« Désolé. Je suis aussi en colère que toi. Et je suis content que tu sois revenu sain et sauf. » Quant à vos sentiments pour Mlle Theresia, vous avez toute ma bénédiction. Mais le problème ici n'est pas ce que je ressens personnellement. Rien de tout cela ne l'est. Vous comprenez cela ?

Bordeaux ne souriait plus et Wilhelm n'émettait aucun son.

Il était presque impossible d'oublier que deux ans plus tôt, alors qu'il s'était rendu seul au champ de bataille, il avait laissé un avis à la garnison annonçant son intention de quitter l'armée royale. Il était déterminé. Mais sa résolution était obstinée et égocentrique.

Lorsque sa terre natale fut menacée par les flammes de la guerre, Guillaume abandonna le titre de chevalier qu'il venait tout juste d'obtenir, abandonna l'armée et partit aider sa ville natale.

Mais il n'arriva pas à temps, retrouvant à son retour son village incendié et sa vie en danger. Finalement, sans un mot à ses camarades partis à sa poursuite, Wilhelm décida de disparaître.

C'était absolument déloyal. Le simple fait que Bordeaux ait accepté de le voir
C'était désormais entièrement dû à la force absolue de leur amitié.

« La façon dont vous avez gâché cette cérémonie pose également problème. Évidemment, le plus important est que Sa Majesté Jionis est un homme d'une immense compassion. Mais votre libération ? C'est parce que Mlle Theresia l'a demandée. »

« Elle... quoi... ? »

La mention du nom de Thérèse par Bordeaux a forcé Guillaume à réfléchir à la manière dont Il avait été imprudent. Theresia enroula ses doigts dans ses cheveux roux, l'air quelque peu désemparé.

« Est-ce vrai ? » demanda Wilhelm.

« Euh, eh bien, je suppose que oui, mais... ce n'est pas si grave, d'accord ? »

« L'amour, c'est une sacrée chose ! » dit Bordeaux. « J'ai entendu dire que Sa Majesté Jionis lui avait offert tout ce qu'elle voulait en récompense de ses actes, et elle lui a demandé d'user de son influence pour te libérer. Voilà quelqu'un qui n'a pas une once de cupidité en elle... »

« C'était de la cupidité – j'ai demandé ce que je désirais le plus. »

« Eh bien, voilà. Tu as de la chance. » Bordeaux fit un clin d'œil ; Wilhelm gémit.
d'être taquiné comme ça.

Même Wilhelm ne fut pas insensible au choc d'apprendre cela. En bref, Theresia avait obtenu ce qu'elle désirait le plus pour sa contribution à la fin de la Guerre des Demi-Humains, et sa seule demande était que Wilhelm soit libéré de la Tour Prison. C'était comme si elle avait pris chaque jour de ces deux années où elle s'était forcée à combattre pour le lui donner.

Wilhelm resta assis dans un silence oppressé. Bordeaux lui parla d'une voix remarquablement calme. « Cette guerre civile semblait durer une éternité, mais elle est terminée. Quand ils auront trouvé comment réorganiser l'armée, ils recruteront autant d'hommes qu'avant. Et si tu oubliais l'armée ? Profitais de cette occasion pour vivre en paix. » Wilhelm leva les yeux, étonné, mais Bordeaux secoua doucement la tête et poursuivit : « Il n'y a pas que le combat dans la vie. Rapproche-toi de cette femme, et passe une vie tranquille ensemble – je ne pense pas que ce serait si mal. Tu vois ce que je veux dire ? »

Bordeaux baissa les yeux vers le bureau où il avait posé ses mains. Il suivit son regard avec désinvolture, mais il le remarqua ensuite : un monocle avec une lentille cassée posé dans un coin du bureau de Bordeaux.

À ce moment-là, Wilhelm comprit vraiment ce que Bordeaux voulait dire. avec ses exhortations à une vie de paix.

« Vous êtes encore en vie tous les deux. Vous avez pu vous revoir... C'est pas possible ? "C'est assez pour toi ?"

Bordeaux s'efforçait de contenir l'émotion dans sa voix, mais elle transparaissait quand même. Wilhelm n'en pouvait plus. « Je crois que je vais rentrer pour aujourd'hui », dit-il. « Désolé de vous déranger, Bordeaux. »

« Oh, Wilhelm ! Grr ! Maître Bordeaux, je suis désolé. Je m'excuse aussi. »

« C'est moi qui devrais m'excuser de ne pas pouvoir vous accueillir comme il se doit », dit Bordeaux fermement. Puis il ajouta : « Guillaume. »

Wilhelm s'arrêta, la main sur la porte. Il ne se retourna pas.

« Écoute », dit Bordeaux. « Quoi qu'il se soit passé, je suis content que tu sois de retour. Au moins, c'est vrai. Même si tu es encore un idiot.

« ...Je réalise seulement maintenant à quel point j'ai été idiot. »

« Savourez-le. Vous n'avez jamais assez pensé aux gens qui vous entourent, à la façon dont votre
« Les actions les ont affectés. »

« Oui, monsieur, capitaine Bordeaux. »

Pendant un moment ironique, ils sont revenus à la relation qu'ils avaient autrefois.
partagé, puis Wilhelm quitta le bureau de Bordeaux.

Le bruit de ses chaussures sur le passage en pierre résonna dans le hall, et Wilhelm soupira en repensant
à la conversation qu'il venait d'avoir. À côté de lui, Theresia scrutait son visage.

« Alors, qu'est-ce que tu vas faire, Wilhelm ? On dirait que tu n'as pas de port.
dans cette tempête.

Comme je l'ai dit, je vais me retirer pour l'instant. J'ai appris qu'une attaque frontale ne compenserait pas
mes actes. Je suppose que je peux être content d'avoir compris ça.

« Euh... Je pourrais essayer d'arranger les choses, si tu veux. »

« J'ai déjà assez pitié de moi ; n'aggrave pas les choses. » Wilhelm s'arrêta et désigna Theresia du doigt.
Elle regarda le doigt qu'il lui tendait et gémit, gênée.

« Je suis désolé de ne pas t'avoir demandé... Es-tu fou ? »

« Je pense que tu as beaucoup plus de raisons d'être en colère contre moi. »

« Tu crois vraiment ça ? Là, j'ai l'impression d'avoir bien plus de raisons d'être
heureux que d'être fou...”

Theresia réfléchit un instant, puis sourit placidement. La voyant porter les mains à sa poitrine comme si elle
étreignait quelque chose de précieux, Wilhelm renifla, profondément agacé.

Il détourna alors le regard d'elle et regarda par la fenêtre. « ...Je suis désolé que tu aies dû me libérer. Je
ne savais pas que je t'avais causé tant de problèmes. »

« Ce n'est rien », répondit Theresia. « Je pensais ce que j'ai dit. J'ai simplement parlé à Sa Majesté pour
obtenir ce que je voulais vraiment. Je n'avais rien d'autre à demander ; j'aurais tout aussi bien pu ne pas l'avoir
autrement. »

« Mais après tout ce que tu as fait, je suis toujours sans emploi. »

« Pas besoin de te sentir si déprimé... Je veillerai à ce que tu puisses vivre une vie décente, d'accord ? »

Theresia bomba sa poitrine imposante et sourit encore plus fort pour encourager Wilhelm. Mais il y avait des moments où l'aide d'une femme pouvait blesser l'orgueil d'un homme. Surtout dans un moment comme celui-ci.

Non seulement cela le rendait impuissant, mais cela laissait Wilhelm sans rien à faire. affronter sa propre témérité.

« Je te l'ai dit, tu n'as pas à prendre soin de moi. »

« Non ! Je ne voulais pas le faire exprès, je disais juste que si ça devait arriver, tu aurais mon soutien... Aïe ! »

Il lui donna un petit coup de coude au front pour avoir oublié ce qu'il avait dit quelques instants plus tôt ; puis, tandis que les yeux de Theresia s'embuaient, il désigna la fenêtre. Il désignait la ville fortifiée, en direction de la maison de Theresia.

« T'avoir avec moi prend la moitié de la place dans mon cerveau. C'est impossible pense. Va simplement ailleurs.

« Tu es le pire ! C'est la pire chose que j'aie jamais entendue ! »

« C'est toi qui ne sembles pas savoir se taire. Je serai de retour ce soir. Retourne d'abord à la maison... »

Wilhelm fit un geste dédaigneux de la main et s'apprêta à s'éloigner, mais il s'arrêta en sentant quelqu'un tirer sur sa manche. Il se retourna et se retrouva face à Theresia qui le regardait droit dans les yeux ; elle tenait ses vêtements. Elle observa son visage et ses doigts, puis murmura : « Hein ? C'est... ? Qu'est-ce que c'est ? »

« Ne pose pas ces questions. Je reviendrai. Promis. Alors calme-toi. »

« ...Tu vas vraiment rentrer à la maison ? Tu ne vas pas disparaître pendant deux ans ? »

« Tu t'inquiètes vraiment pour tout... OK. C'est ma faute. Je m'excuse. »

Il saisit doucement la main qui tenait sa manche, puis attira Theresia contre lui et la serra dans ses bras. Theresia se tendit un instant, puis laissa cette tension se dissiper et se détendit. Il lui caressa doucement le dos un instant, puis la relâcha. Elle n'avait plus l'air anxieuse.

« Retourne au manoir », dit-il. « Je finirai mes courses et te rejoindrai bien assez tôt. »

« Mm-hmm. Je vais préparer un dîner pour toi. Je vais te préparer quelque chose à manger. même s'il fait froid.

« Je reviendrai vite quand il fera encore chaud. »

Wilhelm savait que Theresia n'avait aucune raison de lui faire confiance. Il posa un doigt sur son front, puis hocha la tête, et cette fois, ils se séparèrent pour de bon. Il sentit le regard de Theresia le transpercer jusqu'au coin de la rue, et pour leur bien à tous deux, il résista à l'envie de se retourner. Ce serait sans fin s'il le faisait.

« Je dois admettre... que je suis un peu pathétique. »

Il les ressentait jusque dans ses os : la conférence de Carol aux appartements et la dispute de Bordeaux quelques minutes plus tôt. La façon dont Wilhelm avait mis ses relations de côté pendant deux ans était revenue le hanter. Mais il ne récoltait que ce qu'il avait semé.

Malheureusement, Wilhelm et ses os n'étaient pas assez souples pour être transformés par ce seul effet. En fait, il était peut-être l'être vivant le plus résistant au monde.

Ce fait avait été le catalyseur des événements des deux dernières années, et là où il se trouvait maintenant, personne ne pouvait nier la vérité de ce fait, et il ne le permettrait pas.

« _____ »

Wilhelm fronça les sourcils et se mit à réfléchir, renouvelant sa résolution. Il observa brièvement le paysage extérieur pour trouver sa destination. Puis il se mit à marcher, ses pieds avançant presque d'eux-mêmes.

Il se rendait dans un endroit qui était resté inchangé depuis deux ans.

Guillaume quitta le château en serpentant sur le chemin dallé patrouillé par des gardes.

Deux ans plus tôt, il avait toujours détesté arpenter cette rue. Il ne l'aimait toujours pas aujourd'hui, bien que pour des raisons différentes. Mais il en était venu à croire que la parcourir avait une certaine signification et une certaine valeur.

« Je suppose que ça fait un moment... Pivot. »

Guillaume s'arrêta devant une stèle gravée d'une multitude de noms et donna la parole à l'un d'eux.

C'était le nom de l'ancien aide de camp de l'escadron Zergev et du propriétaire du monocle cassé sur le bureau de Bordeaux - le nom d'un frère de armes qui avait donné sa vie pendant la guerre civile.

Le nom de Pivot n'était pas le seul inscrit sur le mur ; il y en avait beaucoup d'autres, d'innombrables. Une seule pierre ne suffisait pas à contenir tous les noms des morts ; de nombreuses stèles étaient alignées dans ce petit cimetière. C'était le mémorial communautaire de l'armée à tous ceux qui avaient été tués pendant la guerre.

C'était aussi un endroit que Guillaume détestait, car dans le passé, il n'avait jamais pu trouver un sens à la mort.

« ...Je suis désolé. Je n'ai pas apporté de fleurs ni rien pour toi. J'espère que ça ne te dérange pas. »

C'était peut-être parce que la guerre était enfin terminée, mais il y avait un grand nombre de fleurs et autres offrandes.

Sur le chemin du cimetière, il avait croisé plusieurs gardes à l'air sombre. Il y avait toujours quelqu'un qui allait et venait. Quelqu'un cherchant à parler à ceux qui avaient perdu la vie, à leur offrir du réconfort ou à leur demander des réponses qu'ils ne pourraient jamais leur donner.

« _____ »

Guillaume n'avait rien à offrir aux morts, et il n'était pas particulièrement versé dans l'étiquette. Debout devant la pierre, il fit donc silencieusement un salut familial. Il n'était pas en uniforme et n'avait pas son épée, confisquée. Il ne put qu'imiter le salut, une imitation rudimentaire, un spectacle dérisoire. Pourtant, l'exécution de chaque mouvement était impeccable, et si quelqu'un avait été là pour l'observer, il aurait sûrement été impressionné.

Pivot était un fervent défenseur de la discipline et leur avait inculqué le salut. Si Wilhelm le saluait, il le ferait d'une manière qui le rendrait fier. C'était là, et rien que cela, son offrande.

« _____ »

Il n'avait rien d'autre à ajouter. Il n'en ressentait pas le besoin.

Il n'était pas venu ici dans l'espoir d'en tirer quelque chose. Mais après avoir croisé tant de visages familiers, il aurait été malvenu de ne pas lui rendre hommage ici.

C'était tout ce qu'il avait prévu, en tout cas. Alors, quels étaient ces sentiments qui le tiraillaient ? Maintenant que Wilhelm était enfin allé le voir après si longtemps, Pivot était-il toujours aussi obsédé par son sexe et aussi indiscret qu'il l'avait été de son vivant ?

« Eh bien. Un endroit inattendu pour rencontrer une personne inattendue. »

"Tu es..."

Wilhelm s'était détourné de la pierre pour repartir par où il était venu, mais ces mots l'arrêtèrent. À l'entrée du cimetière, quelqu'un le regardait avec un vif intérêt.

C'était un homme mince d'une trentaine d'années. À première vue, il ressemblait à un bureaucrate, le genre d'individu que Guillaume n'avait probablement pas beaucoup connu, vu qu'il avait passé la majeure partie de sa vie parmi les combattants. Mais Guillaume se souvint immédiatement de cette personne. Pendant la guerre, il avait pris la parole lors de la conférence stratégique à laquelle Guillaume avait été invité...

« Tu es... Miklotov. C'était ton nom. »

« Je suis si heureux que vous vous souveniez de moi. Honorable Wilhelm Trias. Je ne vous ai pas oublié un seul jour. »

L'homme - Miklotov MacMahon, assistant du Premier ministre de la royaume — regarda Guillaume avec beaucoup d'affection, ses yeux perspicaces étincelant.

Comme il l'avait promis, Guillaume rentra chez lui alors que le soleil était à moitié couché. enfoncé dans le ciel occidental.

Même si « chez soi » n'est peut-être pas le mot juste, pensa-t-il. C'était la maison de Thérèse.

Pourtant, en le saluant, Theresia était de bonne humeur. « Bien, tu es rentré, comme tu l'avais dit. Bravo pour avoir tenu ta promesse. » En entendant cela, Wilhelm ne se sentit pas obligé de penser à autre chose qu'à un retour à la maison.

Lorsque Theresia l'introduisit dans la salle à manger, Wilhelm fut surpris. La table n'était pas très grande, mais chaque centimètre carré était rempli de nourriture. Les plats arboraient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, et Wilhelm ne put s'empêcher d'être impressionné en réalisant que les déclarations de Theresia sur sa cuisine n'étaient pas de vaines vantardises. Mais tout de même...

« Tu as fait tout ça ? Comment on va le manger ? Il y en a bien trop pour seulement deux personnes.

« C'est bon. Carol et Grimm nous rejoignent plus tard, et je pense que quatre personnes devraient pouvoir s'en occuper, pas vrai ? En plus, je ne savais pas ce que tu aimais manger, alors... Bon, je voulais que tu apprécies, alors j'ai préparé ce que j'ai pu. Je me suis dit que quelque chose ici devrait te plaire, non ? »

« Je n'ai pas de préférences ou d'aversion particulières en matière de nourriture. »

« Alors pourquoi ai-je pris la peine de faire tout ça ?! »

Cela semblait trop, même pour quatre personnes, mais Carol, ou peut-être Theresia elle-même, avait peut-être un appétit inattendu. Wilhelm avait tendance à manger autant que la moyenne, et Grimm un peu moins.

« Je suis surpris que vous soyez un si bon cuisinier... et que vous n'ayez pas simplement vos serviteurs le font.

« Je comprends ce que tu veux dire. Je n'aime pas que les gens s'occupent de moi. Je veux me débrouiller seule. Alors, je n'ai demandé qu'un minimum d'aide pour entretenir ces appartements. Bref, je n'étais pas souvent là. » Theresia gratta timidement sa joue pâle du doigt, l'air sérieux.

Ce manoir était l'une des récompenses offertes à Thérèse, la Sainte de l'Épée. Il ne s'agissait pas de ce qu'elle avait reçu après la fin de la guerre civile ; il

lui avait été accordé immédiatement après sa première bataille. Autrement dit, ce lieu lui appartenait depuis deux ans.

La cruauté de la vie qui l'empêchait d'y vivre était inimaginable. Elle avait dû se battre de bataille en bataille, si constamment, qu'elle n'était jamais rentrée chez elle.

Ce sont ces petits détails qui ont révélé la vie de Theresia en tant que Sainte de l'Épée. Et chaque fois que cela se produisait, Wilhelm avait une pensée : il ne pouvait pas la laisser seule.

Je ne peux plus jamais la laisser tenir une épée qu'elle ne désire pas.

« ...Wilhelm ? » Theresia le regardait, les yeux écarquillés.

Wilhelm posa sa main sur sa joue. Ses doigts glissèrent sur sa peau douce, et son regard fut attiré par la vue de ses lèvres qui respiraient. Ses lèvres roses et son corps chaud – comme il avait envie de les enlacer, de laisser libre cours à toute la force de ses sentiments.

« W-Wilhelm... Non. Écoute, euh, le dîner refroidit... »

« Tu as dit qu'il ferait très bien froid. »

« M-mais, mais ! Même comme ça, je trouve que c'est mieux de manger chaud, pas vous ?! »

Sa voix prit une tonalité inhabituelle lorsqu'il la serra contre lui. Il caressa les cheveux roux de la jeune fille bègue, prenant soin de ne pas perturber leur douceur et leur éclat tandis qu'il la tenait.

L'odeur, le battement de cœur de l'homme qu'elle adorait, emplissaient les yeux de Theresia d'une émotion naissante ; son souffle devint chaud —

« —! Non, on ne peut pas ! Carol et Grimm arrivent ! »

Finalement, sa maîtrise de soi l'emporta et elle s'écarta du torse de Wilhelm. Rougissante, elle lissa ses cheveux en se relevant, régularisant sa respiration.

« On ne peut pas, pas aujourd'hui. On va manger un bon repas tous les quatre. Il y a plein de choses à dire... Oui ! Plein de choses ! Pas vrai ? Comme ce que tu fais depuis deux ans, ce genre de choses ? »

« Je ne pense pas que tout ce que j'aurais à dire ferait un très bon dîner

Wilhelm était un peu contrarié de recevoir une telle indifférence.

« Ce n'est pas vrai ! » répondit Theresia en secouant vigoureusement la tête.

« Deux ans, c'est tellement long. Il se passe tellement de choses, et il est naturel que les sentiments changent... »

« Ils ne l'ont pas fait. »

« Et je suis content de le savoir ! Mais voyons, deux ans... Dis donc, tu sais, quelle chance incroyable que tu sois revenu à la capitale le jour même de la cérémonie. »

« Ce n'était pas de la chance. Tout le pays parlait de toi... »

« Oh ! Oui, oui, c'est vrai... »

Theresia n'était pas très douée pour dissimuler ses pensées, et ses réponses commençaient déjà à devenir incohérentes. Wilhelm sourit légèrement de sa confusion, mais il en était également perplexe. Ce n'était pas vraiment par chance qu'il était en ville pour la cérémonie ; il était arrivé à l'heure délibérément. Mais ce n'étaient pas seulement les ragots qui avaient contribué à son arrivée. En fait...

« Pendant ces deux années, j'ai entendu parler de toi tout le temps par Roswaal. »

« ...Tout le temps ? »

« Oui. J'ai erré dans tout le pays ces deux dernières années, mais cette femme a toujours réussi à me retrouver et à me contacter. C'est grâce à elle que j'ai pu assister à la cérémonie, alors je suppose que je lui dois une certaine gratitude. »

Tandis qu'il parlait, Wilhelm revoyait en lui la femme aux longs cheveux indigo : Roswaal J. Mathers. Ses yeux étaient d'une couleur différente, et c'était une personne que Wilhelm connaissait depuis le début de la guerre, même si cela ne lui avait pas particulièrement plu. Wilhelm devait se méfier de Roswaal ; elle semblait toujours vouloir se mêler de ses affaires.

Elle avait été la seule visiteuse de Guillaume durant ses années prodigues et l'avait rencontré à de nombreuses reprises ; elle le tenait au courant de l'état de l'armée royale ou de l'état de santé de Thérèse. Il la repoussait systématiquement, mais elle ne s'en souciait jamais.

découragé.

En effet, c'est grâce à l'un des rapports de Roswaal que Wilhelm a pu arriver à la cérémonie avant qu'elle ne commence...

« Alors tu as parlé avec une femme, tout le temps, pendant deux ans... »

« Thérèse... ? »

« Guillaume, veux-tu me donner la main un instant ? »

« —? »

Au début, il ne comprit pas ce qu'elle marmonnait, mais il vit ensuite son visage s'épanouir d'un sourire. Wilhelm fronça les sourcils, mais il lui tendit la main comme elle le demandait.

Theresia tourna son poignet, et soudain le monde de Wilhelm bascula. à l'envers.

« —Hrr, agh ?! »

« Je ne me sens pas très bien », dit Theresia, « alors je vais dans ma chambre. Toi, Carol et Grimm peuvent dîner ensemble ! »

« Attends, tu veux dire que tu es malade ou que tu es en colère... ? »

« Hmph ! »

Theresia ne fit aucun quartier à Wilhelm, qui se retrouva le derrière à terre. Il vit ses cheveux roux disparaître de la salle à manger dans un claquement furieux de talons hauts, laissant Wilhelm cligner des yeux, complètement perdu.

« Qu-qu'est-ce que c'est que ce bordel... ? »

« C'était quoi ce vacarme ?! Qu'est-ce qui se passe ? Wilhelm, tu es tombé ? »

Wilhelm était assis là, muet, incertain de ce qui avait provoqué la colère de Theresia, lorsque Carol apparut, ayant entendu le vacarme. Derrière elle, Grimm lança à Wilhelm un regard dubitatif, puis resta bouche bée en voyant la table.

« Qu'est-il arrivé à Dame Thérésia ? Ne me dites pas que quelques demi-humains rebelles sont venus se venger de... »

« Non, non, ce n'est pas aussi ridicule que ça. Je ne sais pas pourquoi, mais elle est devenue vraiment... en colère, et puis elle m'a jeté... Elle m'a jeté !

Ce n'est pas le moment de blesser ton orgueil ! Il en faut beaucoup pour mettre Dame Thérésia en colère. Qu'as-tu fait ? Qu'as-tu dit ? Pourquoi l'as-tu mise en colère ?!
Confesser!"

Carol interrogea Wilhelm, encore sous le choc de sa défaite. Carol n'était pas du genre à bien se contrôler, et elle ne se montrait jamais aussi impatiente que lorsque Theresia était impliquée. Grimm tenta de la calmer, mais elle le repoussa en pointant du doigt Wilhelm.

« Dis-moi exactement ce qui s'est passé ! Après avoir tout entendu, je déciderai. soit de te couper la tête, soit de trouver un autre moyen de te tuer.

« Calme-toi. Je n'ai fait que te parler un peu des deux dernières années. Comment je les ai passées à errer dans tout le pays, à voir Roswaal à plusieurs reprises, et puis le jour de la cérémonie... »

« Lady Mathers ?! Tu lui as parlé de Lady Mathers ?! Tu as dit que tu l'avais rencontrée plusieurs fois?!"

« Ce n'est pas comme si j'avais fait un détour pour la rencontrer. Elle me trouvait par hasard... »

« Ça suffit, espèce de chien ! J'ai été idiot de te faire confiance ! »

Wilhelm fut stupéfait par ce mépris inattendu. Carol ne le regarda même pas et se précipita hors de la salle à manger en direction du salon privé de Theresia.
chambre.

« Dame Thérésia ! Dame Thérésia ! Calme-toi ! Ton Carol est là ! »

Elle s'est retirée bruyamment dans le couloir et a disparu de la salle à manger.
Après Thérèse, Guillaume la regarda partir, toujours à terre et toujours silencieux.

« _____ "

Grimm, qui n'avait rien apporté jusque-là, tendit la main à Guillaume. L'autre jeune homme le prit et soupira en se levant.

"...Quoi?"

« _____ »

Grimm regarda Wilhelm en silence, d'un air accusateur.

Wilhelm répondit d'une voix à la fois sèche et abattue : « Tu crois que c'est ma faute ? »

C'est entièrement de ta faute.

Le morceau de papier est apparu si rapidement qu'il était possible que Grimm l'ait eu prêt à l'avance.

"Bon sang."

Wilhelm attrapa le papier et le déchira avec colère. Puis il le roula en boule.

des lambeaux avant de se retourner pour froncer les sourcils vers la table du dîner.

Ils n'étaient que deux, et l'ennemi était innombrable, mais malgré cela, ils devraient défier ces plats sur cette table.

« Toi et moi, on va s'en occuper ensemble... et je ne vais pas

« Écoutez toutes les objections. »

« _____ »

Grimm ne put que hausser les épaules et s'asseoir. Wilhelm s'assit en face de lui, et tous deux joignirent leurs mains en un bref geste de remerciement avant de prendre leurs parts.

Tout était encore chaud et chaque nouveau plat ravissait la langue de Wilhelm.

Pourtant, il se sentait plus seul maintenant que si le repas était resté froid.

7

Finalement, Thérèse n'est pas sortie de sa chambre, et le malentendu n'a pas été résolu cette nuit-là.

« Hmph. Je ne suis pas convaincu qu'il s'agisse vraiment d'un malentendu. »

La remarque furieuse venait de Carol, qui était au moins venue pour le petit-déjeuner. Après avoir suivi Theresia dans sa chambre et passé la nuit entière à entendre ce qui s'était passé, la belle glaciale ne dissimulait pas son hostilité envers Wilhelm. Elle avait toujours été irritable envers lui, mais à présent son regard était agaçant.

était plus nette que jamais.

« _____ »

« Oh, Grimm, je suis désolé. C'est moi qui aurais dû préparer le petit-déjeuner... »

Ne t'inquiète pas pour ça.

Le regard dangereux de Carol s'adoucit lorsqu'elle lut le morceau de papier de Grimm.

Le petit-déjeuner servi était l'œuvre de Grimm, qui arborait un léger sourire. Ses talents culinaires étaient bien inférieurs à ceux de Theresia, mais il avait été responsable des provisions de l'escadron Zergev, et ce qu'il avait préparé était tout simplement excellent. Au moins, c'était bien meilleur que tout ce que Wilhelm aurait pu préparer.

Je suis le fils d'un aubergiste, après tout.

Grimm semblait tout à fait satisfait de lui-même tandis que Wilhelm le regardait.

Ils s'assirent ensuite pour manger, tous les trois, sans Thérèse.

« Et alors ? Tu es resté là toute la nuit, et tu n'as toujours pas réussi à la faire sortir de sa chambre ?

« Voilà à quel point Lady Theresia est blessée. Et tout cela est dû à ton attitude et à ton comportement outrageant. Aie un peu honte. »

« Tu ne peux pas te contenter d'attaquer les gens, ma petite dame épineuse. Ne t'emporte pas. »

Carol et Wilhelm s'y étaient déjà mis, avant même que le petit-déjeuner ne commence.

Leur relation autour de l'absence de Theresia était extrêmement complexe. Une chose était sûre : elle était extrêmement importante pour eux deux. C'est précisément ce qui les a rendus si tendus ce matin-là. Il a suffi d'une étincelle pour déclencher une explosion, et la table du petit-déjeuner semblait vouée à se transformer en champ de bataille...

Ça suffit.

Un morceau de papier portant les mêmes mots recto verso fut glissé entre eux. Le porteur de bouclier silencieux regarda son compagnon de guerre, puis son amant, puis désigna la table pour que le couple silencieux puisse la voir.

Son message était assez clair : mettons-le de côté et mangeons.

Carol n'a pas tardé à se plier et à s'excuser auprès du visage inhabituellement sévère Grimm. « ...Désolé, je ne voulais pas m'énervier autant. Allons prendre le petit-déjeuner. »

Grimm accepta les excuses de son amant avec un sourire discret. Puis il se retourna. plus vers Wilhelm.

« _____ »

La fine ligne de ses lèvres ressemblait beaucoup au regard qu'il avait lancé à Carol, mais l'élan décisif manquait. De toute évidence, Wilhelm n'était pas du genre à se laisser intimider, mais il ne pouvait pas non plus contester qui avait tort.

« ...Désolé », dit-il en détournant le regard, le mot étant presque une expiration. Grimm donna un demi-hochement de tête satisfait.

Puis, vaincu par Grimm, Guillaume se mit enfin à manger.

« Je n'ai pas goûté ça depuis longtemps », dit-il, surpris par la saveur agréablement familière de la soupe salée sur sa langue.

La soupe salée de Grimm était le repas de prédilection de toute leur escadre, qu'ils soient en bivouac ou de retour d'expédition. Peut-être y avait-il une règle selon laquelle être fils d'aubergiste était indispensable pour préparer un mets aussi délicieux avec ce qui traînait.

Le bonheur de Grimm transparaissait dans ses yeux tandis qu'il observait le sourire de Wilhelm, surpris par cette saveur familière. Puis Grimm commença à griffonner sur une nouvelle feuille de papier.

Je n'ai pas pu te le demander hier soir : est-ce que tu vas revenir à l'armée ?

La question posée sur la feuille de papier portait sur ce que Wilhelm comptait faire de lui-même. La vigueur avec laquelle Grimm écrivait, les traits amples et saccadés de son écriture, témoignaient de son intérêt pour cette question.

Il avait probablement eu du mal à se contenir en attendant de demander.

Il n'y avait pas eu un seul moment de silence pour discuter la nuit précédente, alors qu'ils étaient tous les deux déterminés à manger suffisamment de nourriture pour nourrir quatre personnes, puis quelques.

Wilhelm vida le reste de sa soupe, puis dit à Grimm, tout excité : « J'en ai parlé à Bordeaux, mais ça n'a rien donné. Il m'a quand même bien engueulé. Il s'est comporté comme s'il était le maître des lieux... »

« C'est parce qu'il le fait », intervint Carol. « Vu les actions de Lord Zergev pendant la guerre civile, ils envisagent même de lui proposer un poste au quartier général. Ce serait toutefois inhabituel pour un noble. »

J'ai entendu dire qu'il y avait une offre non officielle sur la table en attendant son abdication de sa pairie...

« Tu sembles en savoir beaucoup sur lui. Grimm va être jaloux. »

Guillaume se moquait à la fois des rumeurs sur la promotion de Bordeaux et de la connaissance approfondie de Carol sur la politique intérieure du royaume. Son sarcasme, cependant, fut contrecarré par les paroles suivantes de Carol.

« On ne peut pas appartenir à une maison comme la mienne sans s'initier à la politique. Mais j'ignore ce qu'il adviendra de tout cela si Dame Thérésia abandonne son poste de Sainte de l'Épée. »

L'opinion de Carol sur la position et le titre de Sainte de l'Épée, que détenait Thérèse, n'était bien sûr pas une mince affaire pour Wilhelm.

« Guillaume. Je veux revoir Dame Thérésia m'adresser son sourire discret. »

« _____ »

« Pour être franc, peu m'importe ce que vous faites ou où vous allez, tant que cela ne concerne pas le bonheur de Dame Theresia. Alors, s'il vous plaît, ne faites rien de trop stupide. »

Carol fixait Wilhelm d'un regard perçant, ses longs cils battant. L'émotion, visible dans son regard comme dans sa voix, était comme un diamant, forgé par les nombreux jours passés à prendre soin de Theresia.

Cette jeune fille rousse, chérie du dieu de l'épée, avait reçu un pouvoir qu'elle n'aurait jamais souhaité. Wilhelm n'était pas le seul à la trouver agaçante. Alors...

« D'accord. Je suis d'accord. C'est la seule chose que je ne me permettrai jamais de faire. » Il sortit son menton hocha la tête, ses propres sentiments étant suffisamment forts pour rivaliser avec ceux de Carol.

Après un petit-déjeuner chargé d'émotion, Grimm et Carol quittèrent les appartements. Jusqu'au bout, Carol n'eut de cesse de harceler Wilhelm au sujet de Theresia, tandis que Grimm s'efforçait de la calmer et lui laissait un mot disant : « L'armée et moi vous attendons, Monsieur le Chômeur. »

« C'est facile à dire pour tout le monde », murmura Wilhelm. Il les observa tous les deux. Ils partirent, et une fois qu'il fut seul dans le manoir, il se sentit vidé.

Guillaume avait une montagne de problèmes ; aucun d'eux ne pouvait être résolu d'un simple coup d'épée. Et ceux qui ne pouvaient être résolus par la lame étaient ceux auxquels il avait toujours été le plus vulnérable.

à.

La vérité incontournable était que Guillaume n'avait aucun talent pour autre chose que le combat. Dans l'état actuel des choses, il se sentait enfermé.

Cette fille, la personne qu'il aimait, s'était enfermée dans sa chambre, et il n'avait aucune un moyen de la faire sortir.

Il frappa à la porte et appela : « Theresia, je laisse le petit-déjeuner sur la table. Prends soin de manger. » Mais l'occupante de la pièce ne répondit pas. Wilhelm voulait seulement lui faire savoir qu'il lui avait laissé assez de nourriture. Mais alors...

« Oh, et je sors maintenant. Je serai de retour ce soir, alors ne t'inquiète pas... Je viendrai. »
« Je dînerai avec toi ce soir. »

S'il partait sans rien dire, la laissant s'inquiéter, cela voudrait dire qu'il avait n'a rien appris de ses réflexions sur les deux dernières années.

C'est ce qui le poussa à lui dire. Cette fois, à l'intérieur de la pièce, il entendit un léger froissement de tissu. Il en conclut que sa tentative de communication avait été reçue, puis quitta la maison.

Finalement, n'ayant pas pu voir Theresia pendant une demi-journée, Wilhelm erra dans les rues matinales de la capitale seules.

Bien longtemps s'était écoulé depuis la dernière fois que Guillaume avait traversé la cité royale avec un tel calme, et il fut quelque peu surpris par les subtils changements qu'il remarqua. Comparé à l'atmosphère de la capitale deux ans plus tôt, en pleine Guerre des Demi-Humains, c'était comme le jour et la nuit.

Ce n'était pas tant l'aspect du lieu qui avait changé. Les plus grandes différences résidaient dans les visages, les émotions évidentes des gens qui allaient et venaient à travers la ville. Ils semblaient insouciant, aussi chaleureux et lumineux que la lumière du soleil.

Pendant la guerre, le royaume avait été en proie au malaise et à l'anxiété. L'ombre de ces craintes s'était désormais dissipée, permettant à la paix et à la sérénité de revenir dans le cœur du peuple. Un changement positif.

Et c'est Thérèse qui a réalisé cela au cours de deux années de travail avec son épée.

« _____ »

Son passage en tant que Sainte de l'Épée a dû être à la fois douloureux et absurde et cruel. Guillaume était en conflit : la scène devant lui devait-elle inspirer de la fierté ou ressentiment ?

« J'ai rendez-vous avec l'assistant du Premier ministre. Je m'appelle Guillaume Trias. »

« Ah. Il t'attend. Par ici. »

Alors que ces émotions tourbillonnaient dans son cœur, les pieds de Guillaume le portèrent jusqu'au sommet de la ville, le château royal de Lugunica, où il s'identifia et présenta son entreprise au garde à la porte.

Il suivit silencieusement le garde musclé à travers les couloirs du château. Il s'y était rendu à de nombreuses reprises au cours de son service dans l'armée royale, mais il n'avait jamais eu l'occasion de venir ici pour affaires personnelles. Le château lui semblait à la fois familier et profondément étranger. D'autant plus que la dernière fois que Guillaume s'y était rendu, c'était pour recevoir son titre de chevalier...

« L'assistant du Premier ministre attend ici. »

Lorsque les paroles du garde interrompirent sa rêverie, Wilhelm se retrouva devant la pièce qui était sa destination. Il frappa aux imposantes planches de bois, et une voix intérieure répondit aussitôt : « Entrez. »

En entrant, il trouva la pièce étonnamment spartiate pour le propriétaire d'un titre aussi prestigieux : seulement un bureau, un canapé et une table pour recevoir les visiteurs, et plusieurs étagères. L'aspect pratique de l'endroit reflétait profondément la

personnalité de son habitant.

« Bienvenue, mon cher Wilhelm », dit doucement Miklotov. « Veuillez vous asseoir. »

« D'accord », dit Wilhelm, assis d'un air important sur le canapé.

Le mince bureaucrate, Miklotov, s'assit nonchalamment en face de Guillaume. C'était l'homme que Guillaume était venu voir, celui qui détenait la clé de sa réintégration dans l'armée royale.

Ou du moins, c'était l'espoir qui avait amené Guillaume à assister à cette conversation.

« Je crains que nous n'ayons pas beaucoup pu discuter hier », a déclaré Miklotov. « Je dois...
« Je m'excuse de t'avoir fait venir jusqu'au château. »

« ...Non, tu m'aides vraiment, tu prends immédiatement du temps pour moi et tout. Je
Je devrais vous remercier.

« Hmm. Eh bien, eh bien. Il semble que ce que j'ai entendu du Seigneur Zergev soit tout à fait vrai. »

Les formalités terminées, Miklotov hocha la tête avec un sourire chaleureux. Wilhelm haussa un sourcil, mais l'homme en face de lui fit un signe de la main et dit : « Oh, ce n'est rien. Je ne t'ai pas vu depuis quatre ans, sans compter... les rencontres à sens unique. Quand je repense à ton époque, je suis tout simplement impressionné par le changement. »

« Des réunions à sens unique... ? »

« Il n'y a sûrement pas lieu d'être surpris. Combien de personnes pensez-vous avoir été
à cette cérémonie marquant la fin de la guerre ? Ils te connaissent tous maintenant.

Miklotov ricana joyeusement ; Guillaume sombra dans un silence maussade. Il n'avait pas grand-chose à dire sur cette rencontre unilatérale. Il était vrai que, même brièvement, son visage et son nom avaient fait parler tout le royaume.

En réalité, l'ardeur de ces conversations ne s'était pas encore calmée, même si Wilhelm lui-même l'ignorait. Il ignorait que certains, captivés par l'histoire de son amour pour la Sainte Épée, avaient tenté d'en faire des chansons, des ballades.

Mais quoi qu'il en soit,

« Beaucoup de gens savent que vous possédez les prouesses martiales nécessaires pour déloger

le Saint de l'Épée. Ainsi, si vous le désirez, votre réintégration dans l'armée royale peut être obtenue facilement. Je vous le garantis.

« C'est vrai ? Ce n'est pas ce que Bordeaux me disait. »

« Il y a, bien sûr, une certaine logique dans les propos du seigneur Zergev. En réalité, vous avez renoncé à votre titre de chevalier et à vos distinctions, puis abandonné l'armée pour vos intérêts personnels. Nombreux sont ceux qui ont encore été déçus et en colère. »

« _____ »

Cela dit, le temps guérira ces blessures. L'important est que votre maîtrise de l'épée puisse être utile au royaume et que vous souhaitiez vous-même reprendre le service militaire.

Miklotov porta la main à son menton, parlant avec méthode et logique. Wilhelm se sentit se redresser aux paroles encourageantes de l'assistant du Premier ministre. Un mur infranchissable séparait les soldats des bureaucrates, mais le point de vue de cet homme était néanmoins incontournable. Peut-être était-il simple pour lui de rétablir un soldat.

Le retour de Wilhelm Trias, le Diable de l'Épée, dans l'armée royale, semblait en vue. Mais...

« Bien que votre retour au service militaire puisse être reconnu, je doute que quiconque accepte que Mlle Theresia renonce à son titre. »

« Hng... »

Ces mots ont profondément secoué Wilhelm.

Voyant la réaction du jeune homme, Miklotov reprit son ton plus posé. « L'armée a besoin des compétences du Diable Épéiste et du Saint Épéiste. Ils n'ont absolument aucune raison de la laisser partir. Je ne crois pas qu'il y ait matière à discussion sur ce point, à moins que... »

« Mais elle n'en veut pas . »

« Malheureusement, cela n'a aucune importance. »

Miklotov parla froidement, son ancienne chaleur s'évanouissant instantanément. L'assistant du Premier ministre accueillit le cri du Diable Épéiste avec un regard impassible.

Notre chère Theresia peut nier ses pouvoirs, mais elle ne les perdra pas. De plus, si le royaume fait appel à elle, elle ne pourra pas refuser. Du moins, je le suppose.

Supposer ? Non, Miklotov en était tout à fait certain ; il feignait seulement de ne pas l'être. Wilhelm resta sans voix.

Comme le disait Miklotov, Thérèse était une femme douce et aimante. Même si elle n'avait aucune envie de manier l'épée, si le moment était venu, elle ravalerait sa douleur et le ferait. Wilhelm le comprenait. Mais il ne voulait pas la laisser faire.

« Naturellement, tout ce que j'ai dit n'est que spéculation. Mais j'imagine que les officiers de L'armée royale parviendra aux mêmes conclusions. Oui, j'en suis convaincu.

Miklotov annihila froidement le vœu le plus cher de Guillaume. Son retour dans l'armée était une chose, mais rien ne laissait présager que ses inquiétudes concernant Theresia pourraient être apaisées.

Miklotov laissa échapper un léger soupir en voyant Wilhelm découragé. « Je vais m'occuper de votre réintégration », dit-il. « De ce côté-là, ne vous inquiétez pas. Mais quant à notre chère Theresia... Hmm. Je recommande une conversation. Beaucoup de conversation. »

"Conversation?"

Il n'est pas toujours facile de trouver des réponses en réfléchissant seul. Si quelqu'un s'engage sur une mauvaise voie, personne ne peut l'en empêcher. Alors, plutôt que de vous tracasser seul, je vous suggère de vous appuyer sur l'expertise des autres.

Était-ce censé être un conseil ? Wilhelm fronça les sourcils.

L'assistant du Premier ministre fit un clin d'œil au jeune homme, son sourire facile lui revenant.
une fois de plus.

« Il y a des choses dont vous seul êtes capable. Réfléchissez-y bien. »

Avec la bénédiction de Miklotov, le retour de Guillaume dans l'armée royale semblait quasiment assuré. Et pourtant, alors qu'il quittait le château pour rejoindre le quartier des nobles,

Le nuage au-dessus du cœur de Wilhelm était aussi bas que jamais.

« _____ »

La tête lui tournait à la vue des divers sujets évoqués par Miklotov. Finalement, Wilhelm n'avait trouvé que de nouveaux problèmes à résoudre, et il se sentait plus que jamais impuissant face à des problèmes qui ne pouvaient être résolus par la lame. Il était possible qu'il puisse retrouver son ancien poste, mais le problème bien plus grave de Theresia subsistait.

« Conversation, bien sûr... »

Il avait déjà discuté avec tous ceux qui lui venaient à l'esprit. Grimm et Carol, bien sûr, mais aussi Bordeaux et Miklotov. Il s'était même appuyé sur Pivot, qui ne parlait pas, et il semblait maintenant que la seule personne à qui il restait à parler était Theresia elle-même.

Pourtant, s'il tentait cette démarche, sa réaction était évidente. Si le pays faisait appel à son aide, elle dissimulerait sa douleur derrière un de ses sourires fugaces et ferait tout ce qui serait nécessaire.



« Cette idiote ne réalise même pas ce que les gens autour d'elle ressentent... ! »

La Thérèse de son imagination était un objet de mépris pathétique, et pourtant Wilhelm aurait parié sa vie qu'il avait prédit avec précision comment elle agirait.

C'est pourquoi Wilhelm avait déjà joué toutes les cartes qu'il possédait en demandant conseil à ce sujet.

Il gémit en levant les yeux, douloureusement conscient maintenant de l'étroitesse de son cercle de c'était des amis.

« Je déteste le dire, mais mon dernier espoir serait... Roswaal. Où est-elle, au fait ? »

Il claqua sa langue en regardant le ciel bleu sans nuages.

Roswaal J. Mathers, spécialiste de l'insolite et de l'inattendu, aurait sûrement un remède efficace aux malheurs de Wilhelm. Cependant, son orgueil l'empêchait de compter sur elle. Après tout, c'était elle qui avait compliqué les choses entre lui et Theresia. Même Wilhelm savait que si Theresia s'apercevait ne serait-ce que d'une quelconque nouvelle relation avec Roswaal, cela ne pouvait que mal finir.

Mais, essayant à la fois de mendier et de choisir, Wilhelm se retrouva rapidement à court d'options.

« Quelqu'un pense-t-il vraiment que mon cerveau peut trouver une réponse tout seul ?

Entre tout ce qui se passe entre Theresia et moi, j'ai déjà la tête en boule. Si seulement je pouvais tout résumer à un seul problème...

La solution idéale concernerait à la fois la réintégration de Wilhelm et la

Il abdiqua du même coup le titre de Theresia. Mais honnêtement, s'il pouvait empêcher Theresia d'avoir à utiliser une épée à nouveau, il serait même prêt à renoncer à toute chance de rejoindre l'armée. Il ne perdrait pas de vue l'essentiel. Sur ce seul point, il était désormais parfaitement clair avec lui-même.

« Il doit bien y avoir quelqu'un. Quelqu'un avec un minimum de cervelle qui peut faire bouillir tout ça. en bas, quelqu'un qui peut penser... »

Guillaume connaissait-il quelqu'un chez qui toutes ces qualités se trouvaient commodément réunies ? ensemble ? Soudain, il s'arrêta.

Son esprit se tourna, pendant un instant, vers quelqu'un de presque trop parfait : vif d'esprit, un beau parleur et un pro des compétences sociales.

« Le gars qui a trompé six filles à la fois et a été jeté dans la tour de la prison ! »

Wilhelm se retourna, plissant ses yeux bleus. Il vit alors qu'à côté de le château, une tour de pierre, la prison intimidante, l'avaient regardé partir.

« C'est gentil de ta part de venir me demander conseil. Ça me fait pleurer, mon frère. »

« Ne fais pas le malin avec moi. On n'a pas beaucoup de temps. »

Wilhelm sentit le sol souterrain froid sous ses pieds tandis qu'il fixait le l'un de l'autre côté des barreaux de fer. Un rire s'éleva de l'homme à la cheveux longs et visage propre - l'homme qui avait courtoisé six filles nobles à la fois et qui fut plus tard emprisonné pour le crime d'avoir trop aimé - Olfe Six-Langues.

Wilhelm est allé rendre visite à cet homme après seulement quelques heures de contact en prison. Même lui n'avait pas une très haute opinion de ce choix, mais c'était la seule chance qu'il avait de reconsidérer le problème d'un point de vue complètement différent.

« Imagine, tu es le Diable à l'Épée qui a surpassé le Saint à l'Épée ! Non Je me demande pourquoi tu as atterri dans la Tour Prison. Bravo, gros voleur !

Wilhelm répondit à la petite plaisanterie d'Olfe par l'intimidation. « Ces barres de fer ne me ralentiront pas si je décide de t'abattre. Tu es si pressé d'avancer la date de ton exécution ? »

Olfe, cependant, ne montra aucun signe d'effroi et se contenta de hausser les épaules. Cela témoignait sans doute de son audace. Cet homme avait dragué six personnes à la fois – tous des nobles, rien de moins. Personne n'aurait osé le faire sans avoir confiance en sa capacité à se sortir de n'importe quelle situation par la parole.

« Crois-moi, mon frère, je meurs d'envie de t'aider à écrire ton histoire d'amour, mais je ne vois pas ce que j'y gagnerais. Je ne travaille jamais gratuitement, tu comprends ? »

« Quand je serai réintégré dans l'armée, je retrouverai mes distinctions et mon titre de chevalier. Je pourrai alors te soutenir. Tu sortiras d'ici et redeviendras un homme libre bien plus vite. »

« Eh bien, compte sur moi ! Je t'aiderai, ne t'inquiète pas. Dis-moi tout. »

« Tu as tendance à changer d'avis rapidement, n'est-ce pas... ? » dit Wilhelm, stupéfait par le changement soudain d'attitude d'Olfe, même compte tenu des circonstances. Il passa sous silence la plupart des détails, bien sûr, mais Olfe savait écouter et, aidé par les questions qu'il posait à Wilhelm, il comprit rapidement ce qui se passait.

« D'accord, oui, je vois », dit Six-Langues en hochant la tête avec emphase tandis que Wilhelm concluait son discours. « C'est un vrai désastre, d'accord. Y compris tes nombreux défauts personnels, étonnamment nombreux. »

« Je jure que je te couperai en morceaux. »

Wilhelm avait voulu effrayer un peu Olfe, mais l'homme frappa bruyamment des mains. « La façon dont tu veux tout faire avec ton épée, c'est ça ! »

Wilhelm cligna des yeux à cette déclaration. Olfe s'approcha des barreaux de sa cellule.

« Tu l'as dit toi-même, n'est-ce pas ? Tu excelles à l'épée, et tu n'es bon qu'à l'épée. Résoudre un problème que tu ne peux pas trancher est difficile pour toi. »

« C'est exactement le problème. C'est l'un de ces problèmes... »

« Oh, c'est là que tu te trompes, mon frère. Se forcer à affronter ses faiblesses pour ce qui compte vraiment pour soi, c'est très viril, mais ce n'est pas intelligent.

Utilisez votre tête – et votre langue – et avancez logiquement. « Tu me comprends ? » Olfe rit et dit : « Tu t'y prends mal », avant de hocher la tête vers Wilhelm.

Et puis Six-Langues a donné au Diable de l'Épée une approche à son problème qui aurait tout aussi bien pu venir d'une autre dimension.

Spécifiquement-

« Si ton épée est ton seul atout, alors transforme ce problème en un problème que tu pourras résoudre avec ta lame. C'est la seule façon de t'en sortir, n'est-ce pas, mon frère ? »

Et puis Olfe fit un clin d'œil à Wilhelm avec un petit sourire coquin.

Il faisait nuit lorsque Wilhelm rentra aux appartements et découvrit une délicieuse odeur provenant de la salle à manger. L'arôme chaud lui chatouillait le nez, l'appelant. Lorsqu'il ouvrit la porte de la salle à manger, il se retrouva face à une femme rousse de dos qui venait de terminer de préparer le dîner.

Ses épaules élégantes, sa taille étroite, la façon dont ses hanches se balançaient d'un côté à l'autre de côté, il avait l'impression qu'il pourrait la regarder pour toujours et ne jamais en voir assez.

« À ton retour, tu devrais le dire », dit la femme. « Tu n'es pas un enfant boudeur, alors fais attention à tes manières.

« Je ne suis pas resté silencieux parce que je boudais. »

« Alors pourquoi as-tu fait ça ? Tu cherchais les mots pour t'excuser ? » Theresia lança un petit reniflement boudeur sans même se retourner.

Il pouvait difficilement lui dire qu'il était resté silencieux, car son amour pour elle le laissait sans voix. Pendant un moment encore, il laissa le silence remplacer sa réponse, jusqu'à ce que Theresia pousse un soupir d'exaspération.

« Mon Dieu, j'aimerais que tu me parles... Et je pense que tu le sais. »

« Désolé. Alors, quelle est l'histoire ? »

« ...C'est toi qui as dit qu'on dînerait ensemble. Hmph. » Avec ce petit bruit adorable, Theresia ôta son tablier et s'assit.

Cette fois, la quantité de nourriture sur la table était plus adaptée à deux personnes. Wilhelm fut soulagé lorsqu'il réalisa qu'il n'y aurait pas de visiteurs indésirables, mais il trembla à l'idée d'être seul avec elle pour dîner.

Ce matin-là, il n'avait rien pu dire pour les aider à se réconcilier, mais

maintenant...

« Tu m'as préparé le petit-déjeuner, n'est-ce pas, Wilhelm ? C'était horrible... Je n'imagine pas manger la même chose au dîner. »

« Je suis sûr que je l'ai bien cuit. »

« Il ne faut pas que le brûler ! Le centre était noir comme du goudron ! Je dois

J'avoue, cependant, que la façon dont tu as coupé les ingrédients était experte - je pensais que c'était une sorte de farce !

Wilhelm fronça les sourcils, surpris par la véhémence de Theresia. Certes, il avait quelque peu mal évalué la chaleur, mais il ne pensait pas que le produit final puisse être qualifié d'immangeable.

Theresia semblait deviner ce qu'il pensait. Elle désigna le siège en face d'elle et dit : « Je m'inquiète de la façon dont tu as mangé ces deux dernières années... Je me demande si quelqu'un a cuisiné pour toi. Quelqu'un comme, eh bien, tu sais... »

Si vous pensez à Roswaal, vous vous trompez. Ne me faites pas répéter sans cesse. Elle m'a trouvé toute seule. Je ne l'ai jamais accueillie. Et je ne l'ai remerciée qu'une seule fois.

"Pourquoi...?"

« Pour m'avoir annoncé le jour de la cérémonie. Sinon, je n'aurais pas été
« Je peux te voir. » Sa réponse était plate et désinvolte.

« Oh-oh. Eh bien, je... tu... hé-hé... »

Theresia rougit, puis rit faiblement. Wilhelm, quant à lui, regardait
nourriture.

La quantité de nourriture était bien moindre que la veille, mais la variété était tout aussi riche. Aucun plat ne ressemblait à celui de la veille, ce qui stupéfia Wilhelm par l'étendue du répertoire de Theresia.

« Vous avez beaucoup d'atouts dans votre manche », a-t-il déclaré.

« Je ne suis pas sûre que ce soit un compliment », répondit-elle. « Hi hi, ça ne me dérange pas. »

Theresia sourit joyeusement aux compliments gênés de Wilhelm. C'était la première fois depuis presque une journée qu'il la voyait vraiment sourire.

Wilhelm porta une main à sa poitrine, soulagé de manière inattendue par ce sourire.

« Maintenant, mangeons », dit Theresia. « Je vais découvrir ce que tu aimes. Je veux...
« Connaissez votre opinion sur chaque plat. »

« Ils étaient tous délicieux. Voilà mon avis sur hier soir. »

« Bon, ça ne va pas aujourd'hui. Je te surveillerai, et je vais voir lequel
Les aliments que vous aimez. Je ne vais pas vous croire sur parole.

Aussi terrible que cela puisse paraître, Wilhelm lui ayant préparé un repas avait apparemment attisé le
désir de Theresia de démontrer ses talents culinaires. Si c'était ce qu'il fallait pour les réconcilier, il
accepterait volontiers ses critiques sur ses talents culinaires.

Et le dîner se déroula calmement, Theresia examinant la réaction de Wilhelm.
à chaque plat.

Il avait déjà confirmé la veille qu'elle était une cuisinière accomplie, mais son obsession de finir tous
les plats l'empêchait d'apprécier pleinement les qualités particulières de chaque plat. C'était peut-être
pour cela que le repas de ce soir lui semblait tellement plus délicieux.

« Comment ça va ? Plus satisfaisant qu'hier ? »

« Oui. Je trouve que c'est meilleur aujourd'hui. »

« Vraiment ? Super ! Hier, je me suis concentré sur la cuisine du sud du royaume, mais aujourd'hui, je
me concentre sur celle du nord. Vous préférez peut-être les saveurs qu'ils utilisent. »

« Je ne sais pas. C'est peut-être juste parce que je mange avec toi ? »

« Euh ! Hum ! C-c'est pas juste de me tendre une embuscade comme ça... ! »

C'était une remarque désinvolte, mais Theresia était d'une sensibilité particulière, et lorsqu'elle parvint
à ses oreilles, elle commença à s'étouffer avec son eau. Wilhelm sourit légèrement, puis fronça à nouveau
les sourcils. C'était un dîner délicieux qu'ils partageaient, mais il y avait des choses à dire, et il ne pouvait
pas les remettre indéfiniment.

Theresia remarqua le changement dans son expression. Elle s'essuya la bouche avec sa serviette et
se redressa.

« Theresia, il y a quelque chose dont je veux parler », dit Wilhelm.

« O-oui. Bien sûr... »

« Il s'agit de ma réintégration dans l'armée. J'ai discuté un peu avec quelqu'un de plus haut placé, et je pense pouvoir y retourner. Je suis désolé de vous avoir causé tant de soucis. »

« Oh, oh, ça ! Ouf. Je pensais que tu allais dire que tu partais ou quelque chose..."

« ...Non, et je ne le ferai certainement pas non plus. Ne me force pas à me répéter sans cesse. »

Il se rendait compte du manque d'assurance de Theresia ; il ignorait combien de temps il lui faudrait pour dissiper ses doutes. Du point de vue de Wilhelm, au fond de lui-même, il n'y avait personne qu'il estimait plus qu'elle. Même s'il l'aurait difficilement admis, même sous la torture. Il ne le pouvait pas.

« Ah ! Je suis ravi que tu puisses réintégrer l'armée, bien sûr. Et je suis sûr que tu seras plus heureux de travailler à nouveau avec tes amis comme Grimm et Maître Bordeaux. »

« Mes amis... Je n'avais jamais pensé à eux de cette façon. »

Frères d'armes, peut-être. Mais pas amis.

Quoi qu'il en soit, Theresia était heureuse d'apprendre que Wilhelm reviendrait dans le militaire. Le seul problème restant était Theresia elle-même...

« Theresia, il y a encore autre chose à dire. Quelque chose d'encore plus important. »

« O-oui... ? »

« Calme-toi. Ce n'est pas ce que tu penses. Demain, je serai dehors toute la journée. Je serai probablement de retour à la même heure qu'aujourd'hui, mais... demain, tu ne dois absolument pas aller au château. »

« _____ »

Son ton empreint surprit Theresia. Elle porta un doigt à ses lèvres, réfléchissant. ses paroles.

« Je dois rester loin du château ? Pourquoi ? »

« Il faut que tu le fasses. Écoute-moi. Je ne te le ferai pas regretter. »

« Pourquoi devrais-je regretter d'aller au château ou non ?

Cela me rend plus anxieux que tout.

L'absence d'explications la gênait, mais Wilhelm ne manifesta aucune envie de clarifier les choses. Ils échangèrent un regard noir un instant, mais Theresia s'inclina devant le silence de Wilhelm. Elle soupira et céda : « Je comprends. Tu ne peux pas me dire pourquoi, mais je ne dois pas aller au château. Demain toute la journée, n'est-ce pas ? »

« Oui, c'est vrai. S'il vous plaît. »

« Eh bien, puisque tu l'as demandé si gentiment... Mais puis-je te demander une chose ? »

Theresia se couvrit en se levant, comme si elle s'apprêtait à débarrasser la table. Wilhelm la regarda et elle leva un doigt.

« Si je brise cette promesse... me détesteras-tu ? »

« Je serai très en colère. »

« Ah bon ? D'accord, alors. »

Elle fit un geste de la main et commença à apporter la vaisselle à la zone de lavage. Wilhelm, regardant ses hanches se balancer joyeusement, se perdit dans ses pensées. Le ton de sa voix le laissa perplexe. Elle n'avait sûrement pas l'intention de rompre sa promesse et de venir au château.

« Eh bien, je lui ai dit de ne pas venir, donc elle ne viendra probablement pas. »

Wilhelm hocha la tête, empila le reste des plats, puis suivit après Thérèse.

11

Theresia a vu Wilhelm partir tôt le lendemain matin, et pour le troisième jour consécutif après avoir ramé, il se rendit au château.

Aujourd'hui, cependant, Wilhelm semblait différent des deux jours précédents. Ou peut-être que son comportement précédent était inhabituel pour lui.

Il franchit hardiment la porte du château, l'aura qu'il dégageait ne laissant aucun doute dans l'esprit de quiconque : il s'agissait de Wilhelm Trias, le Diable de l'Épée, un guerrier qui

avait vaincu le combattant le plus fort de la nation.

Un garde en armure attendait le silencieux Wilhelm près de la porte. « La fortune te sera favorable au combat », dit-il. Sa visière dissimulait son expression, mais son visage était crispé et la sueur perlait sur son front. Il comprit d'un seul coup d'œil à Wilhelm. Il ne connaissait qu'une infime partie du véritable pouvoir qui régnait sur celle que l'on appelait autrefois le Diable de l'Épée, celle qui avait vaincu la Sainte de l'Épée malgré ses prodigieux exploits.

Guillaume traversa le château, avançant d'un pas déterminé vers un seul et unique endroit. Un terrain d'entraînement imprégné d'odeurs de sang et de graisse apparut à son champ de vision.

L'espace était entouré d'un immense mur, et plusieurs soldats s'y trouvaient, pleins de vigueur et d'ardeur au combat. C'était le lieu où, jour après jour, les chevaliers, les gardes et les forces militaires de la nation mettaient leurs aptitudes au combat à l'épreuve et cherchaient constamment à s'améliorer.

Dans un tel lieu, on s'attendait à de la vitalité et à un amour pour tout ce qui touche au combat, et encore plus lorsque l'assemblée comprenait tous ceux considérés comme les plus forts et les plus distingués parmi les forces armées du royaume.

« Alors tu es là, espèce d'idiot. »

Dès que Wilhelm entra au centre du terrain d'entraînement, il fut accueilli par une attaque verbale. Celui qui parlait avait des bras épais et portait une énorme hache de guerre...

« Bordeaux. Je pensais que tu allais quitter le champ de bataille maintenant que tu as

« J'ai progressé dans le monde. »

« Ha ha ha ! Ne sois pas bête. Je vais passer le reste de ma vie sur le terrain. Ils m'ont promu, et alors ? Ce n'est pas comme si j'allais jeter mon arme. C'est un point sur lequel on est pareils. »

Bordeaux s'esclaffa, regardant avec excitation Wilhelm, qui se tenait prêt.

Wilhelm haussa les épaules en direction du géant, puis regarda qui d'autre se tenait là.

Chacun des gens rassemblés était composé de combattants entraînés jusqu'au bout, Aucun d'eux n'était doux ou doux. Wilhelm reconnut deux visages parmi eux.

« Même vous êtes là ? » renifla-t-il. « Vous devriez déjà savoir quand
« Tu es surclassé. »

Devant lui se tenaient une chevalière aux cheveux d'or et un homme portant un bouclier : Carol et Grimm.
Levant respectivement leur épée et leur bouclier, ils hochèrent la tête en signe de reconnaissance envers la
pique de Wilhelm.

« Ne sois pas trop fière de toi », dit Carol. « Il n'y a personne ici qui ne fasse partie de l'élite. Un défi
imprudent de ta part ne peut que te mener à l'humiliation. »

« Je sais pertinemment que tout le monde ici est un bon combattant. Alors, qu'est-ce que tu fais ?
« Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Pourquoi, toi... ! »

Carol, s'il te plaît, calme-toi.

Grimm retint son amante au visage rouge, qui avait avalé l'appât de Wilhelm. Puis il tourna son doux visage
vers Wilhelm.
et j'ai presque souri.

Nous ne nous retiendrons pas, tu sais.

« Au moins, tu as enfin appris à bien parler. » Wilhelm rit tout haut.

Outre eux trois, on pouvait apercevoir plusieurs autres guerriers qui s'étaient distingués durant la guerre
civile. Certains étaient ses anciens compagnons de l'escadron Zergev, et dans l'ensemble, la détermination
du groupe était électrique, à faire dresser les cheveux sur la tête.

« Eh bien, on dirait que nous sommes tous là maintenant. » Dans l'atmosphère tendue du terrain
d'entraînement, une voix d'une douceur incongrue s'éleva. Wilhelm regarda et vit Miklotov, assis d'où il pouvait
observer l'ensemble du terrain. L'assistant du Premier ministre, vêtu d'une robe bleu foncé, adressa un
hochement de tête profond aux combattants rassemblés.

« Une démonstration des plus impressionnantes », a-t-il déclaré. « Il y a déjà une telle présence, et nous
n'avons même pas encore commencé. »

« Je ne suis pas là pour faire du spectacle », grommela Wilhelm. « Tiens juste ta promesse. »

Miklotov fit un clin d'œil et rit sous cape devant le ton arrogant de Wilhelm. Puis il regarda

par-dessus son épaule, fit une révérence élaborée et dit : « Par ici, sire. »

Tout le monde fronça les sourcils, mais un instant plus tard, tous s'agenouillèrent comme un seul homme. Oui, même Wilhelm. Pourquoi ?

« Allons, allons, inutile de faire preuve d'une telle obséquiosité. Je suis seulement venu observer le résultat.

Il y avait une note de rire dans la voix, qui se propageait facilement dans tout le terrain d'entraînement. L'orateur était un homme vêtu d'une élégante robe et d'une tenue de soirée éclatante. Il avait la quarantaine et était bien bâti...

les expressions courantes ne conviennent guère à cet homme.

Il était, après tout, la personne la plus exaltée de ce terrain d'entraînement, ou le château, ou la capitale, ou même le royaume tout entier.

"Sa Majesté, Jionis Lugunica."

« Un spectacle des plus impressionnants, comme l'a dit Miklotov. Un tel rassemblement de braves ne doit se produire qu'en cas de grande importance... Cela n'aurait peut-être pas été possible si cela n'avait pas eu lieu immédiatement après notre cérémonie. »

L'homme semblait satisfait de lui-même. Il s'agissait bien de Jionis Lugunica, l'actuel dirigeant du Royaume des Amis du Dragon, et celui dont le pouvoir avait rendu possible ce moment pour Wilhelm.

Jionis regarda ses sujets agenouillés et, apercevant Wilhelm parmi eux, dit : « Ha-ha, Trias. Ton attitude me semble bien plus raffinée que lorsque tu es venu me parler hier. »

« ...J'ai été très impudent hier, Sire. Et plus encore, je n'éprouve que de la gratitude. « Je remercie Votre Majesté pour sa générosité de m'avoir accordé cette opportunité. »

« Très bien. Ce que vous avez dit m'a touché, et j'ai simplement réagi en conséquence. De plus, votre combat contre le Saint de l'Épée pendant la cérémonie était magnifique. Cette danse de l'épée à elle seule aurait pu justifier que vous ayez cette chance. »

Jionis passa une main dans ses cheveux blonds, ses yeux cramoisis lançaient des éclairs, et il rit avec l'innocence d'un enfant. Son attitude, son maintien, sa façon de penser... tout cela rendait difficile de croire qu'il était réellement un roi.

Mais il possédait bel et bien le sang le plus distingué du Royaume des Amis du Dragon, celui des Lugunicas. En tant que dirigeants, on ne pouvait pas dire que leur maison était particulièrement réputée pour son sens de l'État. Mais ils avaient des personnalités que chacun trouvait attirantes, attirant les gens vers eux. Tel était-il...

« Je vous ai bien dit de trouver une solution que le quartier général accepterait », dit Miklotov à côté du roi, l'air à la fois exaspéré et choqué. « Mais je n'aurais jamais imaginé que vous emmèneriez immédiatement Sa Majesté dans cette affaire. Je dois admettre que je suis surpris. »

En combinant l'avertissement de Miklotov et les conseils d'Olfe, Guillaume avait eu l'idée d'une grande bataille qui permettrait à Theresia de se libérer de son titre de Sainte de l'Épée. Il avait convaincu Jionis, et c'est le roi qui avait convoqué cette convocation de guerriers pour un combat d'épreuve.

« Maintenant, Trias, montre-moi. Montre-moi que toi seul peux vaincre tous les guerriers les plus talentueux de mon royaume. Si tu y parviens, tu démontreras que tu es encore plus grand que le Saint de l'Épée, que tu peux à toi seul vaincre toute la puissance de ce royaume. Prouve-moi avec ta lame que nous n'avons pas besoin d'un Saint de l'Épée ! »

La conclusion à laquelle Guillaume était parvenu était du comble de l'absurdité. C'était une solution qu'on ne pouvait atteindre qu'en suivant la voie de l'épée aussi loin que possible. Mais le roi, seul à avoir accueilli la supplication de Guillaume sur son balcon, à avoir assisté de ses propres yeux à la rencontre entre le Saint de l'Épée et le Diable de l'Épée lors de la cérémonie, s'était contenté de rire et avait dit à Guillaume de le laisser faire.

Et maintenant, tous les combattants les plus puissants du Royaume Ami des Dragons de Lugunica, qui s'étaient initialement réunis pour célébrer la fin de la guerre civile, étaient réunis pour la bataille.

Wilhelm les vaincrait tous et remplacerait le besoin du Saint de l'Épée par le pouvoir du Diable de l'Épée. Il éliminerait toute excuse permettant à Theresia d'être le Saint de l'Épée. Il les éliminerait de sa lame. Tout cela pour prouver qu'elle pouvait se permettre d'être juste une autre fille normale, souriante et profitant de ses fleurs.

« Prends ça, Trias ! »

En criant, Jionis lança une épée que Miklotov lui avait donnée. Wilhelm la saisit tandis qu'elle tournoyait dans les airs, pointant la pointe de cette lame sacrée vers les soldats qui lui faisaient face.

L'épée était tranchante, le tranchant étincelant et la sensation d'un combat imminent. Le terrain d'entraînement était rempli. Le champ de bataille prenait forme.

« Que la cérémonie commence. De mes propres yeux, je serai témoin du chant d'amour du Diable Épéiste. »

Le roi a fait sa déclaration depuis le siège d'observation.

Presque instantanément, Wilhelm bondit et avança. Il se rapprocha de son ennemis, prêts à tous les abattre.

Bordeaux et les autres se précipitèrent à sa rencontre, déclenchant une bataille avec aucun quartier demandé ou accordé.

« Rrrrrrrrrrrrrrrrrrrrr !! »

Wilhelm hurla comme un animal, puis sa lame fendit la foule.

12

Ce n'était pas comme si elle avait prévu depuis le début de rompre sa promesse.

Theresia avait beaucoup réfléchi à sa manière. Wilhelm était dans ses pensées. Il était souvent au centre de ses pensées. En fait, plus elle pensait à lui, plus elle l'aimait.

Et plus ces sentiments devenaient intenses, plus elle était inquiète et même effrayée par ce qu'il pouvait faire dans ce château où elle ne pouvait pas le voir.

Peut-être la quitterait-il à nouveau. Cette peur tourmentait constamment Theresia.

« Je suis sûr qu'il est au château comme il l'a dit... je pense. »

Entre leur conversation de la veille et leur séparation ce matin-là, elle était convaincue qu'il serait bien plus surprenant de ne pas le trouver au château.

Alors peut-être qu'elle pourrait aller au château maintenant, juste pour vérifier.

« Mais c'est exactement ce qu'il a dit de ne pas faire... Oh, mais je suis tellement inquiète ! »

Elle avait déjà changé ; il ne lui restait plus qu'à décider si elle allait ou non sortir. Mais elle ne pouvait se résoudre à franchir cette limite, et elle n'était donc pas encore partie.

Elle avait passé presque toute la dernière heure à s'inquiéter à ce sujet. Si elle n'y prenait pas garde, elle risquait de passer la journée entière à s'inquiéter, jusqu'au retour de Wilhelm...

« Et ce serait moins que romantique, n'est-ce pas ? »

« Quoi ? »

Theresia leva les yeux, surprise. Malgré ses pensées profondes, il était rare qu'elle rencontre quelqu'un capable de s'approcher sans qu'elle s'en aperçoive.

Mais ce qui était encore plus frappant, c'est que Theresia a reconnu la voix.

Elle l'avait entendu quelques jours plus tôt, le matin de la cérémonie qui s'était transformée en ses retrouvailles avec Wilhelm.

« Eh bien, ça fait quelques jours. Comment vas-tu, je me demande ? »

Adossée au chambranle ouvert de la porte, une femme aux cheveux indigo souriait. Ses yeux étaient d'une couleur différente et elle possédait une beauté étrange que Theresia connaissait trop bien.

À ce moment-là aussi, l'une des graines d'inquiétude dans le cœur de Theresia éclata. pleine floraison.

« Êtes-vous... Mademoiselle Roswaal, alors ? »

« Mon Dieu, je crois que je ne t'ai jamais dit mon nom. Et je doute qu'il t'ait donné tous les détails – qu'est-ce qui m'a trahi ? »

« J'ai juste... pensé que ça pourrait être toi. L'intuition d'une femme. »

« Eh bien, eh bien. »

La femme, Roswaal, humecta ses lèvres fines de sa langue. Puis elle les referma. un œil ; Thérèse se redressa sous le regard de celui encore ouvert et doré.

« Hum. Puis-je vous demander ce que vous avez à faire chez moi ? Si vous cherchez Wilhelm, il n'est pas là.

« Pas besoin de s'énerver. Il m'a abattu il y a très, très longtemps. Il Je suis complètement sous ton charme. Ça, tu n'as pas à en douter.

« Je n'en doutais pas. Je suis sûre d'être aimée. » répondit fièrement Theresia, mais son visage s'assombrit lorsqu'elle réalisa qu'elle s'était peut-être mal exprimée.

Roswaal a déclaré que Wilhelm l'avait abattue. Ne serait-il pas alors indélicat de se vanter de sa propre relation avec cet homme ?

« Oh, tu n'as pas besoin de te faire si inquiète. Ces sentiments sont précieux, et j'espère que tu t'y accrocheras touuu ...

« ...Qu'êtes-vous venu dire ici ? Si vous êtes simplement là pour me féliciter,
« Je serais heureux de vous apporter du thé et des collations. »

« Tu sais très bien que ce n'est pas pour ça que je suis là. Je... Bon, disons que je suis là pour interviens pour la dernière fois.

Puis Roswaal haussa les épaules et rit comme un bouffon de la cour.

« _____ »

Thérèse, cependant, remarqua dans son sourire quelque chose de solitaire et de fugace. Même si elle ne savait pas vraiment ce que c'était.

13

Le terrain d'entraînement était en feu à cause des combats, de l'immense friction des affrontements des armes brûlant l'air.

« —! »

Guillaume, glissant entre les coups comme une rafale de vent, s'en prenait à ses ennemis, rendant les élites incapables de se battre une par une.

Au total, quarante soldats d'élite étaient déployés contre le Diable Épée solitaire. Aucun d'entre eux n'était connu comme autre chose qu'une bête au combat, mais lorsque Wilhelm leur fit face, il sentit son sang bouillonner tandis qu'un hurlement animal jaillissait de l'intérieur de lui.

D'une certaine manière, ce test était absurde. Mais Wilhelm devait prouver son point de vue. C'était sa façon de convaincre le royaume, grâce à son indomptable capacité de combat, de céder un immense pouvoir.

« Raaagh! »

Il tressaillit, parvenant de justesse à esquiver un coup de lance et ripostant avec son épée. Il donna un coup de pied dans un corps qui se courba en arrière sous la force de son coup, profitant de l'élan pour bondir ; il s'accorda un instant pour remplir ses poumons d'air. L'oxygène parcourut son sang, transportant l'énergie dans tout son corps et ravivant ses membres. Il pouvait encore se battre. Il pouvait continuer. Il ne lui faudrait plus longtemps pour livrer un combat qui ferait oublier le Saint de l'Épée.

« Apprends à te défendre, idiot ! » lui ordonna son ancien commandant.

« _____ »

Wilhelm rampait pratiquement au sol lorsque Bordeaux le visa d'un coup de hache. Wilhelm sentit la hache fendre l'air tandis qu'il tournoyait avec son arme.

Il ressentit une vive douleur lorsqu'elle le frôla. Mais au même instant, une ouverture s'offrit à lui. Le puissant coup de Bordeaux laissa son corps exposé, et Wilhelm pointa son épée droit sur lui. Mais...

« Maudit soit-il, Grimm ! »

Un énorme bouclier s'inséra entre eux, repoussant son coup, et Guillaume maudit la défense de son ancien camarade.

Les autres combattants résistaient à Guillaume de toutes leurs forces, car c'était ce qu'il avait souhaité. Ils ne pouvaient se retenir, précisément parce qu'ils connaissaient le cœur de Theresia et comprenaient les sentiments de Guillaume. C'est ce qui les avait réunis ici, dans cette démonstration de résolution.

« _____ »

Les pensées fusaient comme de l'électricité ; mains et pieds s'agitaient selon des mouvements familiers. En un clin d'œil, l'épée de Wilhelm s'abattit sur Grimm à trois reprises. Grimm intercepta deux d'entre elles avec son bouclier, mais il était trop tard.

le troisième, et avec un grognement il s'effondra au sol.

Encore un. Juste un de plus.

« _____ »

L'attention de Wilhelm se détournait de Grimm effondré alors qu'il ajustait sa prise sur son épée et faisait face à Bordeaux.

Parmi quarante combattants triés sur le volet, il ne restait plus que le Mad Dog, Bordeaux Zergev.

"Trias...!"

Carol lui tenait le bras et serrait les dents en regardant cette confrontation finale.

Sa longue épée était brisée, et Wilhelm ne la regardait même plus. Autour d'elle se trouvait une foule d'autres guerriers, eux aussi vaincus, attendant avec impatience le dénouement.

Ils avaient tous été vaincus par le Diable de l'Épée : par ses compétences redoutables, son escrime et la fureur de sa passion.

Elle détestait ça. Du plus profond de son cœur, cela la faisait souffrir.

Ou... ça aurait dû. Pourtant, Carol réalisait qu'elle ressentait du soulagement, voire de la joie.

« C'est donc toi, après tout... »

Celui qui pouvait faire sourire Theresia. Celui qui pouvait exaucer son vœu.

Celui qui pouvait être plus fort que quiconque pour Theresia, c'était Guillaume seul.

Même si c'était difficile pour elle de l'admettre, cela la rendait incroyablement heureuse, et c'était aussi une source de douleur.

« C'est parti, Wilhelm. »

« Je viens te chercher, Bordeaux. »

L'échange préliminaire fut bref, l'échange de coups et de parades encore plus bref ; en moins d'un instant, c'était fini.

Avec un cri assourdissant, Bordeaux intervint, balançant sa hache au-dessus de sa tête.

avant de l'abattre. Le coup fut assez violent pour fendre la terre, mais le Diable Épéiste l'esquiva et empêcha Bordeaux d'avancer.

Sans possibilité de contre-attaque, Bordeaux éclata de rire. Il y eut un éclair argenté.

Le bruit de l'impact résonna sur le terrain d'entraînement, le géant fut projeté en arrière facilement par le coup.

Il vola dans les airs, soulevant de la poussière en s'écrasant au sol. Lorsqu'il cessa enfin de dégringoler, les membres en l'air, il porta la paume à son visage. Et puis...

« Ahhh, bon sang ! J'arrive pas à croire que j'ai perdu ! J'ai perdu contre un idiot ! Ahh, de tous les... ! »

Le dernier des guerriers rassemblés au château concéda sa défaite aux Épée du Diable.

Le Diable de l'Épée, qui avait magnifiquement démontré sa capacité avec la lame.

14

Wilhelm observa les combattants tombés : Grimm, agenouillé, immobile, Bordeaux, étendu et riant comme un fou, Carol, les sourcils froncés. Puis, enfin, il poussa un long soupir.

Son souffle saccadé avait un goût de sang dans la bouche, et même s'il était certain que personne ne l'avait touché avec force, son corps tout entier était douloureux. Le poids de ce combat avait dépassé l'ordinaire ; le Diable Épéiste avait tout donné pour ce combat. Il regarda maintenant vers le siège de l'observateur.

Il leva son épée comme pour offrir cette victoire à Jionis.

« Mm ! Superbe, Trias ! Ton maniement de l'épée et ta passion sont assurément...
Hmm?"

Tandis que Jionis observait la scène devant lui, apparemment à court de mots, son
Le visage déformé, Guillaume fronça les sourcils et suivit le regard du roi derrière lui.

Là, il rencontra quelqu'un qu'il n'attendait pas, quelqu'un qui n'aurait pas dû être là. Wilhelm regarda le nouveau venu avec étonnement, puis gémit.

à haute voix.

« Quoi... ? Qu'as-tu fait, Wilhelm ? »

À l'entrée du terrain d'entraînement se tenait une jeune fille aux cheveux roux, Theresia van Astrea. Ses yeux bleu ciel contemplaient le carnage qui se déroulait devant elle ; la vue des guerriers renversés semblait la troubler. Elle ignorait ce qui s'était passé, mais il était évident que ce n'était pas ordinaire.

« Astrea, actuellement la Sainte Épée. Cet homme est venu me voir directement pour me demander de te libérer de l'armée royale. Il a dit qu'il utiliserait son épée pour te démettre de ta fonction de Sainte Épée. »

« Votre Majesté Jionis...! Wilhelm, est-ce vrai ? »

Jionis avait expliqué la situation à Guillaume, muet. Theresia fut surprise de voir le roi présent, mais son attention se reporta bientôt sur Guillaume.

Il avait voulu que cela reste secret pour qu'elle ne se sente pas accablée par cela. Mais ils étaient là.

« Oui. C'est vrai. » Wilhelm hocha la tête.

« C'est donc pour ça que tout le monde ici est... Même Carol ! » dit Theresia en repérant son assistante parmi les combattants.

Carol baissa la tête, comme si elle avait été surprise en flagrant délit. Les autres, eux aussi, observaient la conversation entre le Saint de l'Épée et le Diable de l'Épée, mal à l'aise, à distance.

Wilhelm, incapable de prédire ce que Theresia allait faire ensuite, ne bougea pas d'un pouce.

Serait-elle en colère ? Essaierait-elle de le frapper ? Au moins, il ne s'attendait pas à ce qu'elle soit folle de joie. Il la connaissait trop bien pour croire qu'elle serait heureuse que tout se passe sans elle.

De la colère, alors, pensa-t-il. Mais sa prédiction n'était qu'à moitié juste. Theresia était en colère. Mais...

« Votre Majesté, pourquoi avez-vous permis quelque chose d'aussi ridicule ? » Theresia demanda-t-elle, les mains sur les hanches.

"Quoi?"

L'objet de sa colère n'était pas Wilhelm, qui avait pris ces mesures sans la consulter, ni Carol, qui l'avait encouragé, mais Jionis, assis à la place d'observateur.

Sa question aurait bien pu être interprétée comme un crime de lèse-majesté, mais loin d'être contrarié, Jionis lui rendit un sourire pâle au regard menaçant de Theresia et passa une main dans ses cheveux dorés.

« Eh bien, euh, je vous assure, je trouvais ça ridicule moi aussi. Mais votre mari était tellement sérieux que je n'arrivais pas à lui dire non... »

« V-Votre Majesté ! Il n'est pas encore mon mari ! La façon dont vous... Vraiment, je... Argh ! »

« Thérèse... ? » Wilhelm interrompit la conversation bizarre, appelant le rouge-femme au visage.

« Euh ! Oui ! » répondit-elle d'un ton pincé, manquant de tomber à la renverse en se retournant. Son visage était devenu d'une rougeur inédite. « T-vous ne comprenez pas. C'est en partie ma faute, car je n'ai pas communiqué correctement l'honorable décision de Sa Majesté, mais Sa Majesté est aussi en partie responsable... »

« Commencez par le début. Doucement. »

« Euh, euh, tu vois ? Wilhelm, je suis, euh, ravi que tu aies voulu me libérer de mon rôle de Saint de l'Épée. Vraiment. Mais... ce problème était déjà résolu. »

Theresia lia ses doigts ensemble tandis qu'elle laissait tomber cette bombe.

Wilhelm la regarda avec un étonnement complet, et tous ceux qui étaient présents, qui n'étaient pas au courant de la situation, émit également des sons de surprise, s'ils n'étaient pas trop stupéfaits pour dire quoi que ce soit.

Theresia leur sourit à tous. Wilhelm, toujours muet, s'approcha d'elle.

« Euh, euh, euh, W-Wilhelm... mon cher ? »

"Détails."

« ...En vérité, j'en ai parlé à Sa Majesté après la cérémonie. Il a entendu ce que nous nous sommes dit, et donc... »

« La guerre civile était terminée », interrompit Jionis. « Le Saint de l'Épée avait plus de

Elle a fait sa part pour cette nation. Comment pouvons-nous donc commettre une chose aussi ignoble que de séparer un homme et une femme amoureux ? Le roi hocha la tête à plusieurs reprises. Guillaume remarqua que la seule personne qui ne paraissait pas le moins du monde surprise était Miklotov, debout derrière Jionis. Il était presque certainement la seule autre personne à être au courant depuis le début.

Au regard de protestation de Wilhelm, Miklotov n'offrit qu'un regard innocent. « Je
« Je vous l'avais bien dit », dit l'homme mince, « pour être sûr d'avoir quelques conversations. »

En entendant cela, Wilhelm sentit véritablement ses forces le quitter, écrasé par le sentiment d'avoir provoqué tout cela lui-même.

« Oh, Wil... Eek ! » Theresia s'approcha pour soutenir Wilhelm qui s'effondrait, mais elle se retrouva à tomber avec lui, contre sa poitrine, jusqu'à ce qu'ils soient tous les deux assis par terre. Theresia fut stupéfaite de sentir des bras puissants l'entourer.

« Urgh, tu pues encore... Wilhelm, tu sens toujours comme ça. »

« Et tu sens toujours les fleurs. Je l'ai même remarqué pendant la cérémonie. »

« J'ai toujours été ta demoiselle d'honneur. » Theresia sourit tendrement et se blottit plus profondément dans les bras de Wilhelm. L'idée lui traversa un instant de la serrer ainsi pour toujours.

« Ahh, le jeune amour est un spectacle à voir, mais tu n'oublies rien, n'est-ce pas ?
toi, Astrée ?

« Euh, euh, non, Sire ! Enfin, quoi, Sire ? » Theresia se souvint soudain qu'ils avaient un public et se leva d'un bond. Elle essaya de se rendre aussi présentable que possible, mais Jionis se contenta de sourire et d'un geste de la main.

« La condition que j'ai posée pour ta libération du rôle de Saint de l'Épée. Tu t'en souviens ? »

« Oh, euh... » Theresia avait l'air d'avoir frappé un homme particulièrement vulnérable.
place.

Guillaume, suivant l'exemple de Thérèse, se releva lentement.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il. « Quelle tâche impossible t'a-t-il confiée ? »

« Euh, eh bien, c'est... »

« Si c'est trop dur pour toi, je le ferai. Tu peux me faire confiance sur ce point. »

« Vraiment ?! Oh, mais attendez. Une seule personne ne peut pas le faire ; il en faut deux. »

Theresia était plutôt inarticulée, rougissant en balbutiant une série de « euh » et de « euh ». La scène surprit ceux qui l'entouraient, qui découvraient un aspect de la Sainte Épée qu'ils n'avaient jamais vu auparavant. C'était compréhensible, puisqu'ils ne l'avaient jamais vue que comme une combattante infatigable. Wilhelm lui-même éprouvait un certain agacement à partager cette facette de Theresia avec le reste du monde.

Il finit par la saisir par les épaules. « Dégage ! Qu'est-ce qu'il y a ! »

« —! Sa Majesté a dit que tant que je suis sûre de devenir votre épouse, je peux cesser d'être la Sainte Épée ! » s'exclama finalement Theresia, rougissante et presque en larmes.

« _____ »

Wilhelm resta sans voix tandis que ce qu'elle avait dit atteignait ses tympans, puis est parvenu à son cerveau et a finalement réussi à pénétrer dans sa compréhension.

Thérèse le regardait avec des yeux anxieux.

« Qu'est-ce que ça... ? »

« Je crois que Sa Majesté pense ainsi », dit Miklotov depuis le siège de l'observateur. « Ce serait absolument affreux de forcer une femme qui sera une bonne épouse et une bonne mère à manier une épée dont elle ne veut pas. »

Wilhelm finit par lâcher un soupir. Theresia secoua la tête. « J'avais l'intention de te le dire à la maison, mais... je n'en avais pas l'occasion. »

« Parce qu'on se disputait. Mais même ainsi, je n'arrive pas à y croire... »

Il ne lui serait jamais venu à l'idée que Theresia puisse être libérée du service militaire à condition qu'elle se marie.

La famille royale de Lugunica était réputée pour être un peu douce envers son peuple, mais Wilhelm n'avait jamais réalisé à quel point c'était doux.

« Hum ! Une belle solution, non ? »

« Oui, Votre Majesté. Profondément sage. »

Guillaume lança un regard noir au roi satisfait et à l'adulgent assistant du Premier ministre, puis se tourna vers Theresia. Ses yeux étaient humides et elle ne prononça pas un mot, attendant sa réponse.

Elle avait peur qu'il la refuse ou la repousse. Quelle bêtise !

« Wilhelm Astrea », murmura-t-il.

« Hein... ? » Theresia était déconcertée.

« La maison Trias a disparu. Astrea sera mon nouveau nom de famille, n'est-ce pas ? » Son sourire était aussi fin qu'une brume passagère. Mais il suffisait à écarquiller encore les yeux de Theresia.

« Alors tu dis... oui ? »

« Quoi, tu pensais que j'allais dire non ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? »

« Je veux dire ! C'est tellement soudain de parler de mariage, et... ! »

« Il n'y a personne d'autre que toi. Un peu plus tard ou un peu plus tôt, peu importe. »

La bouche de Theresia resta ouverte à cette réponse brutale, et un instant plus tard, d'énormes larmes coulèrent sur ses joues. Surpris, Wilhelm la serra contre lui, le visage mouillé.

« Alors tu... tu feras de moi ton épouse ? »

« Petite demoiselle d'honneur, mariée, c'est à peine différent. Ne t'inquiète pas tant, idiote. »

« C'est... un peu tiré par les cheveux. » Theresia rit, ses yeux et son nez rouges et le front toujours pressé contre lui.

Wilhelm, cependant, fut surpris de constater en la regardant que cela ne semblait pas si exagéré. Elle le possédait depuis le moment où il avait

Il ne pouvait même pas imaginer épouser quelqu'un d'autre.

« ...Guillaume van Astrea. »

"Quoi?"

Toujours blottie dans ses bras, Theresia sourit juste pour lui. « Ton nouveau nom sera Wilhelm van Astrea. Ce nom a été donné à la lignée des Saints de l'Épée par celui qui l'a fondée... Et c'est toi qui m'as pris mon épée. »

Guillaume van Astrea.

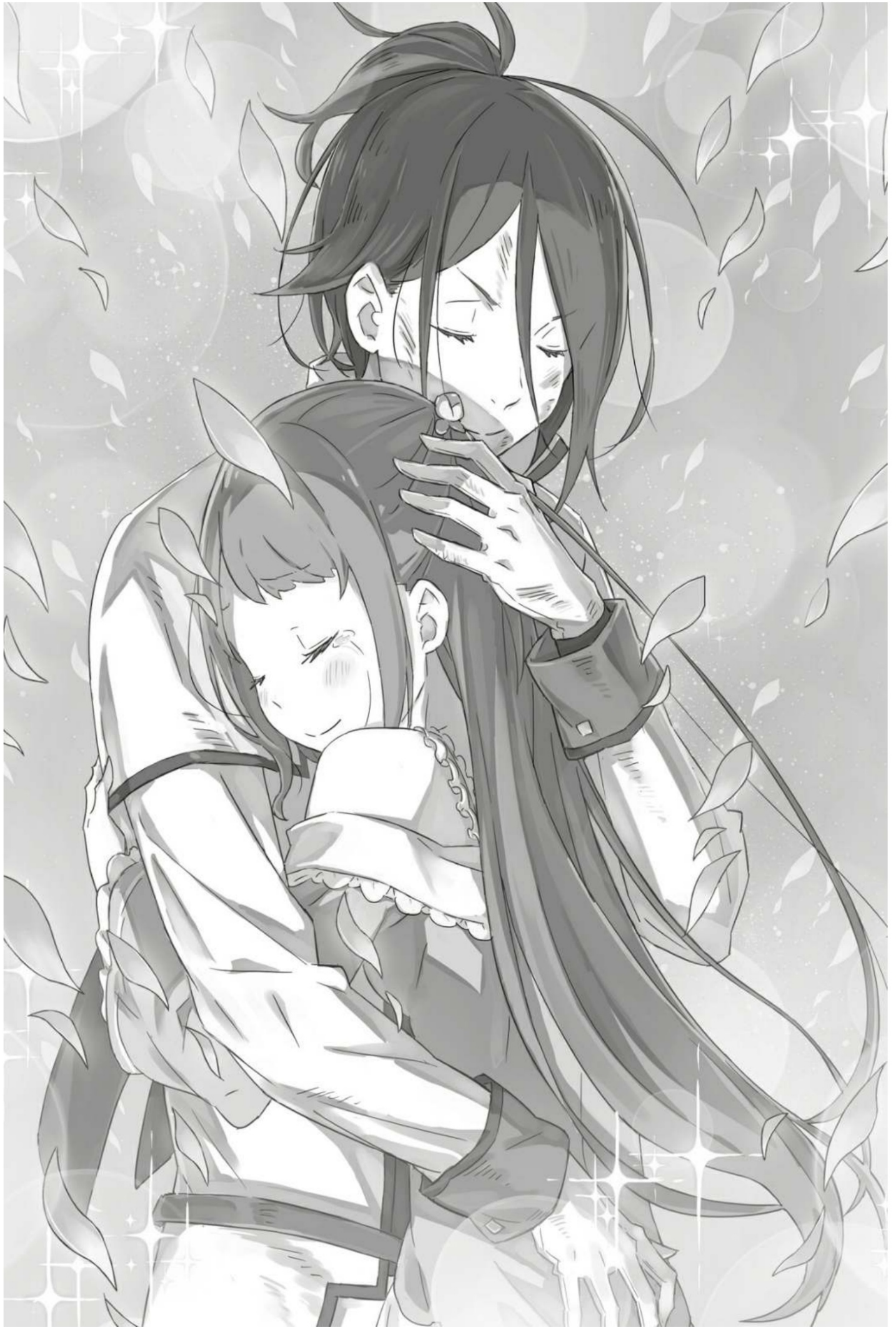
Il renifla doucement.

« Ce n'est pas mal. »

Je veux dire, avoir le même nom de famille que toi.

Il ne prononça pas cette dernière phrase à voix haute. Au lieu de cela, le Diable de l'Épée accueillit celle qui n'était plus la Sainte de l'Épée comme son épouse ; il la serra contre lui avec tout son amour, caressant tendrement ses cheveux roux chatoyants.

<FIN>



LA BALLADE D'AMOUR DU DIABLE DE L'ÉPÉE

Le jour du mariage

1

Dès qu'il pénétra dans le jardin, un vent doux et chaud accueillit Wilhelm. La brise lui offrit le doux parfum des fleurs et d'une multitude de feuilles, avant de s'élever dans le ciel clair.

Le jardin, reflétant les goûts de son propriétaire, était fleuri de fleurs de saison. On y trouvait des bourgeons de toutes sortes, petits et grands, disposés à leur place pour un effet magnifique.

Tandis qu'il contemplait toutes ces magnifiques fleurs, une pensée lui vint : le propriétaire du jardin, debout au centre de l'espace, admirant le paysage, ressemblait plus à une fleur qu'à n'importe quelle autre.

« Thérèse. » Wilhelm mit fin à ses ruminations et appela plutôt la femme.

Elle se retourna, tenant ses cheveux roux contre le vent. Ses yeux bleus croisèrent ceux de Wilhelm, et un sourire si cher à ce dernier se dessina sur ses lèvres, le rendant aveugle à toute autre fleur présente dans les lieux.

« Guillaume. »

Le son de son nom ramena le jeune homme ravi à la raison. Il leva la main comme pour masquer sa rêverie momentanée. « Oui », dit-il brusquement. « Je reviens tout juste. »

« Bon retour. » Son salut bref ne fit qu'accroître son affection pour lui. Ces quelques mots échangés suffirent à réchauffer le cœur de Wilhelm. Il aurait voulu se perdre dans ce sentiment. Si seulement il pouvait...

« Alors, as-tu pu comprendre toute l'histoire ? » demanda-t-elle. Elle continua, souriante, mais ses mots dispersèrent son souhait comme autant de gaze.

« _____ »

« Guillaume ? »

Sa question avait fait se crisper son visage, un changement qui n'avait pas échappé à Theresia. La façon dont elle prononça son nom le laissa perplexe. À un moment donné, son sourire disparut également. Wilhelm soupira, sentant son regard transpercer.

« ...Cela peut être inutile, mais il y a quelque chose que je veux dire d'abord. »

« ...Cela ne servira peut-être à rien, mais j'écouterai d'abord ce que tu as à dire. »

« Ne vous fâchez pas. »

« Je pense que cela dépend de ce que tu vas dire, n'est-ce pas ? »

Sa manœuvre défensive déjouée, il y eut un moment de silence entre eux. Mais ce n'était pas le genre de Wilhelm de retarder l'inévitable. Il se força et ouvrit la bouche.

« J'ai convaincu les dirigeants de venir me parler directement. Je leur ai dit ceci.
était la tyrannie.

« Oui, oui. Quelle injustice. Et alors ? »

« Ils ont décidé de doubler ma mission de patrouille. Je suis désolé. »

« Pourquoi diable feraient-ils ça ?! »

Theresia resta bouche bée ; elle attrapa Wilhelm par les revers de sa veste et le secoua violemment. Ses bras maigres parvinrent néanmoins à le pousser avec une grande aisance.

« Je t'avais dit de ne pas te mettre en colère », dit Wilhelm avec irritation.

« Bien sûr que je vais m'énerver ! Enfin... ! Après tout... »

Theresia ne put terminer sa phrase mais lui donna un coup dans la poitrine. Puis ses yeux bleu ciel se remplirent de larmes et elle cria :

« Notre mariage est dans trois jours ! »

Les cris de Thérèse ont effrayé les oiseaux qui observaient tranquillement le jardin. Sous le bruit de dizaines d'ailes se tenaient un homme et une femme qui regardaient

l'un l'autre - deux personnes qui s'étaient réunies après de nombreuses querelles et qui se retrouvaient maintenant au milieu de nouveaux problèmes - le Saint de l'Épée et le Diable de l'Épée, futur mari et future femme.

2

—Il était une fois une longue, très longue guerre, une guerre que l'histoire retient comme la Demi-Guerre humaine.

C'était un conflit civil qui a déchiré le Royaume Ami des Dragons de Lugunica pendant neuf ans, et il a été mis fin par une seule jeune femme, l'Épée Saint.

En raison de ses exploits, le royaume l'a saluée comme une héroïne, mais le dévouement et le maniement de l'épée d'un jeune homme appelé le Diable de l'Épée ont mis un terme à tout cela.

Après bien des péripéties, la Sainte Épée devint finalement une jeune fille ordinaire, épousa le Diable Épéiste, et ils vécurent heureux pour toujours. Et tous les hommes leur donnèrent leur bénédiction...

—Hum. Le monde n'est pas assez généreux pour laisser une histoire se conclure aussi facilement.

D'un côté, il y avait le Saint de l'Épée, né d'une longue lignée de Saints de l'Épée, qui maniait sa lame au nom du royaume.

De l'autre, il y avait le Diable de l'Épée, originaire d'une maison détruite pendant la guerre, qui abandonna son unité au moment où les combats étaient les plus féroces et qui finit par ruiner la cérémonie célébrant l'armistice.

Le passé de Guillaume, qui avait abandonné la chevalerie et les distinctions, renonçant à ses honneurs, le plaçait dans une situation difficile ; leur mariage se heurtait à de nombreux obstacles. Mais le lien qui les unissait, ainsi que l'aide de leur entourage, leur permirent de surmonter ces difficultés. Le mariage approchait à grands pas, le jour où la nation entière célébrerait enfin l'union de Guillaume et Thérèse.

« Et maintenant ? On dit que le marié va manquer le mariage ! »

Theresia, le visage rouge, piétinait la moquette des appartements, sa colère venue du jardin ne s'étant pas atténuée. Wilhelm tenta de l'ignorer, poussant un soupir vexé.

« Oh ! Oh ! Ce soupir... Tu penses que je suis une source d'ennuis ! Ça nous concerne tous les deux, Alors fais preuve de bon sens, Wilhelm ! C'est affreux ; tu comprends ?!

« Regardez-vous, vous vous pâmez d'un soupir... Et je ne pense pas que vous soyez un problème. Seulement que tu es bruyant.

« Voilà ! Ça prouve que tu ne prends pas ça au sérieux ! Oh, je
Je n'arrive pas à te croire !

Wilhelm leva les mains, voyant que rien de ce qu'il dirait ne ferait qu'empirer les choses. À cet instant, Theresia était comme une bombe adorable ; un simple contact pouvait déclencher une explosion.

« Tu as enfin retrouvé ton titre de chevalier, et tous les sceptiques ont fini par se rallier à toi. Pourquoi les ordres de déploiement seraient-ils parvenus à l'escadron Zergev juste avant notre cérémonie de mariage ? Il y a toute une armée d'autres unités qui pourraient s'acquitter d'une telle mission ! » Après la première éruption, Theresia revint enfin à la question.

Wilhelm croisa les bras, heureux de revenir au problème principal, et dit : « Je vous l'avais dit. Il n'y a pas beaucoup d'unités disponibles au château en ce moment. Des escadrons de l'armée ont été déployés dans tout le pays au nom de la reconstruction après la guerre. Nous sommes peut-être les seuls libres pour le moment à pouvoir entreprendre une telle mission... alors le relais nous est passé. »

« Ça ne peut être qu'une excuse ! Je suis sûr que quelqu'un a déjà fait ça, tout simplement.
pour te rendre la vie difficile... En fait, je suis sûr que c'est mon père !

« J'aimerais dire que tu es paranoïaque, mais... »

« Tu vois ? Même toi, tu le penses ! » Theresia frappa ses mains et gonfla ses joues de colère.

Le père de Theresia, Veltol Astrea, était l'actuel chef de la famille Astrea et deviendrait bientôt le beau-père de Wilhelm. Wilhelm était bien sûr allé voir les parents de sa fiancée avant le mariage, et la tension de cet entretien était difficile à oublier. Veltol avait tenté de découvrir la véritable personnalité de Wilhelm.

et révéler tout défaut avec un nombre immense de questions véhémentes ; Veltol n'était pas une mauvaise personne, mais il était naturellement protecteur envers Theresia.

Tellement protecteur, en fait, que l'idée que cette dernière mission était une
Son stratagème pour interférer avec le mariage était tout à fait plausible.

« Je suppose que cela signifierait qu'il a utilisé le poids des générations qui appartiennent au nom d'Astrea pour influencer les dirigeants militaires du pays... »

Wilhelm réfléchissait. Mais en même temps, il se demandait si cet homme serait vraiment prêt à tout pour saboter le mariage de sa fille.

Thérèse, cependant, regardait le sol, ses longs cils couvrant ses yeux.

« Mes frères aînés, Thames et Carlan, et mon frère cadet, Cajiress... Tous mes frères et sœurs sont morts à la guerre. Je suis tout ce qui reste à mon père. Je suis sûr qu'il est juste inquiet. »

« _____ »

« Il a quand même beaucoup de culot de s'immiscer dans le bonheur de sa fille ! »

« Je dois le combattre ! »

« Nous l'avons combattu, et le résultat a été encore plus de patrouilles qu'avant.

Ils ne jouent pas fair-play.

« D-donc tu étais prêt à gagner ma main par le combat, mais tu ne peux pas te résoudre à affronter mon père ? »

Elle rougit en prononçant le mot « gagner », mais Theresia lança néanmoins un regard moqueur à Wilhelm. Le Diable de l'Épée fronça les sourcils.

« Être sérieux pour te conquérir et le faire pour faire taire ton père sont deux choses différentes. Crois-moi, j'aimerais que ce soit aussi simple que de le découper... »

Mon père est plutôt moyen à l'épée... voire un peu moins, à mon avis. Mon oncle... le frère cadet de mon père, était le Saint de l'Épée avant moi, et mon père a vite abandonné la voie de l'épée...

« En d'autres termes, le battre à l'épée n'aurait pas beaucoup de sens.

Plus-"

Là, il s'arrêta, tandis qu'il imaginait ce qui se cachait réellement derrière ce qui était le plus

probablement la stratégie de Veltol.

Guillaume avait perdu sa famille et la guerre, abandonné l'armée et même renoncé à son statut de chevalier. Il ne s'attendait guère à ce que la Maison d'Astrée l'accueille à bras ouverts. À vrai dire, il n'avait pas non plus fait la meilleure impression lors de sa rencontre avec sa famille, et l'autorisation de ce mariage avait été largement formelle. Si Guillaume devait deviner, il dirait que Veltol le testait, pour voir s'il était digne de sa fille.

Il était difficile d'avaler la perte de tout son temps libre juste avant le mariage, et ensuite être obligé de travailler encore plus quand il en a parlé.

« Mais quand vous cherchez une confrontation, vous ne pouvez pas reculer lorsque vous trouvez un. »

« Une confrontation ? »

« Si c'est vraiment l'œuvre de ton père, alors c'est un défi. Ça m'agace que ce ne soit pas un combat à l'épée, mais que chacun ait sa propre façon de se battre. Je vais devoir faire avec. »

Ils s'engageraient dans le combat, non pas avec la lame, mais par engagement envers Theresia. Le défi semblait être : si vous voulez conquérir Theresia, vous pouvez au moins gérer cela.

Et si un test aussi dérisoire était tout ce qu'il fallait pour prouver sa valeur, Wilhelm était parfaitement heureux de le rencontrer.

« Je t'ai conquise du Dieu de l'Épée. Crois-moi, je peux te conquérir de ton père. »

« Oh, euh... Eh bien, euh... »

Entendre cela si directement fit oublier à Theresia toute sa colère et s'abandonna à la gêne. Elle baissa timidement les yeux vers le sol, mais finit par retrouver sa voix. « ...Puis-je être sûre que dans trois jours, tu feras de moi ton épouse ? »

« Prends toute cette énergie que tu dépenses à t'inquiéter pour moi et utilise-la pour te préparer. Et au fait, ne laisse personne d'autre que moi voir ton visage vulnérable et rougissant. »

« Vulnérable ? » Elle parut choquée ; peut-être n'avait-elle jamais réalisé cela à son sujet.

« _____ »

Wilhelm fronça les sourcils en voyant à quel point son expression était incroyablement charmante. Il cacha son réaction avec une poussée ludique sur le front de la fille.

« Heureux ! »

La Sainte Épée, qui dans trois jours serait l'épouse du Diable de l'Épée, poussa un petit cri mignon.

3

L'escadron Zergev a eu un record inégalé pendant la guerre des demi-humains, car a fait son chef, le Chien Fou, Bordeaux Zergev.

Bordeaux, qui avait mené toute sa vie des batailles, était depuis très longtemps le supérieur de Guillaume, et Guillaume lui devait beaucoup.
Non pas qu'aucun d'eux n'ait jamais admis cela à haute voix.

L'armée nationale, y compris l'escadron Zergev, subissait actuellement une réorganisation majeure après la fin de la guerre, et dans le cadre de celle-ci, Bordeaux avait été promu de capitaine à rejoindre les officiers du quartier général.
Ainsi, le poste de capitaine de l'escadron Zergev était vacant et la tradition était de promouvoir les membres de l'escadron en interne.

« ...Et quelqu'un, là-bas, doit avoir un problème, puisqu'ils veulent que je sois capitaine. » Wilhelm grimaça. Il se tenait sur la place juste devant les portes du château de Lugunica, en plein cœur de la capitale royale, devant plus d'une centaine de membres de l'escadron rassemblés là.

La tradition est la tradition, lui avait dit Grimm. On n'y peut rien.

Il y a quelque chose qui cloche avec une telle tradition. Comment un homme qui a abandonné l'escadron peut-il être promu commandant ? Ça ferait mauvaise impression si nous ne choisissons pas nos chefs équitablement.

L'homme qui a perturbé une cérémonie royale et a combattu à l'épée le Saint de l'Épée en tant que femme, il se soucie de paraître mauvais ?

« Oh, tais-toi. Ou... arrête d'écrire, ou quelque chose comme ça. »

L'objet de cette réprimande brûlante et cinglante de Wilhelm était son vieux compagnon de guerre Grimm Fauzen, qui parlait à la hâte - ou plutôt, griffonnait à la hâte - et qui portait maintenant l'habit inhabituel de commandant en second de l'escadron.

Il connaissait Wilhelm presque depuis le début de la guerre civile, et même s'il ne pouvait plus parler, ils continuaient à communiquer à un niveau quasi télépathique. En tant que capitaine et vice-capitaine, tout irait bien, ce qui irritait Wilhelm.

Le fait que Grimm semblait apprécier le malaise de Wilhelm face à la situation le dérangeait également.

« Je pense que le vice-capitaine Grimm a visé juste. Au moins, personne ici ne semble contrarié que tu sois capitaine. Cette cérémonie a prouvé ta force et ton courage. »

« Attention, je ne vais pas vous faire une démonstration personnelle, Conwood. »

« Oooh, je tremble ! »

Les plaisanteries provenaient d'un membre de longue date de l'escadron Zergev, Conwood Melahau. Il ne se distinguait pas particulièrement au combat, mais même Wilhelm avait remarqué sa conduite. Un esprit vif était utile sur le champ de bataille comme en dehors.

Nombreux étaient ceux qui, comme Conwood, connaissaient Wilhelm au sein de l'escadron Zergev depuis deux ans ou plus. Capitaine, il se retrouvait peut-être, mais Wilhelm se retrouvait à exercer une autorité minimale parmi tant de gens qui le connaissaient depuis si longtemps. D'autant plus s'ils l'avaient vu à son plus jeune âge et à son plus rude âge.

« Un capitaine que nous connaissons, un vice-capitaine que nous connaissons... Une réorganisation. »

L'escadron Zergev, renaissant, comptait de nombreux vétérans, dont le vice-capitaine Grimm et le capitaine Wilhelm. Bien que Bordeaux ne fût plus parmi eux, son nom resta.

C'est pour que les noms de tous ceux avec qui nous nous sommes battus survivent, n'est-ce pas ?

« J'entends presque Pivot soupirer... Les mettre au travail même après leur mort. »

Grimm sourit ironiquement, mais Wilhelm l'ignora et regarda les troupes rassemblées.

L'escadron Zergev allait effectuer une sortie depuis la capitale pour patrouiller les villes et villages environnants. Son objectif était de rétablir la sécurité publique, disparue pendant le conflit, et de mettre un terme aux comploteurs qui pourraient chercher à perturber l'armistice. C'était un jeu d'enfant comparé à tout ce qu'ils avaient accompli pendant la guerre, et pourtant les soldats de l'escadron Zergev se tenaient là, le visage tendu, les yeux embrasés par une véritable passion.

« Même si tout se déroule comme prévu, cette patrouille durera presque trois jours... Il faudra revenir le jour même du mariage du capitaine et de Lady Theresia. Vous savez quoi ? Quand j'ai entendu ces ordres, j'ai cru que les officiers supérieurs étaient devenus fous. »

« La clé de cette mission sera le temps que nous perdrons sur l'autoroute Liphus. Tout le monde, assurez-vous de rester à l'intérieur de la bénédiction anti-vent.

« Je déteste le dire, mais si ton dragon terrestre s'effondre en chemin, tu vas te retrouver à la traîne. On ne peut pas se permettre de nous ralentir pendant ce voyage. Je pense que tout le monde ici est d'accord pour dire que c'est la bonne chose à faire. »

« Oui, bien sûr. S'il m'arrive quelque chose, n'ose même pas me sauver... »

En écoutant les soldats discuter en détail de leurs plans, Wilhelm haussa un sourcil. Pourquoi étaient-ils si obsédés par cela ? Il était vrai qu'il devait être de retour à temps pour le mariage, mais ce n'était qu'un problème personnel. Finalement, cela n'eut aucun impact sur eux...

« Ça montre à quel point ils sont tous inquiets », dit une voix familière et rauque. Wilhelm se tourna vers la voix et vit un géant au visage buriné s'approcher du château. L'homme était bien bâti, arborant des cheveux bleus coupés ras : un Zergev Bordeaux.

« Il est grand temps que vous appreniez à prêter attention à ce qui se passe autour de vous. Tu es désormais le chef d'un escadron et tu vas bientôt devenir mari. Tu ne peux pas t'en sortir en ne pensant qu'à toi-même, si tu veux être bon dans l'un ou l'autre. » Il aboya de rire.

Wilhelm haussa simplement les épaules. « Que fais-tu ici si soudainement ? » pensai-je. tu étais trop occupé pour tout ça.

« Ha ha ha. Je suis occupé, c'est sûr. Mais c'est la première mission du nouvel escadron Zergev. En tant qu'ancien commandant, le moins que je puisse faire, c'est de la saluer. » Avec un rire franc et franc, Bordeaux donna à Wilhelm une tape sur l'épaule qui ressemblait davantage à un coup de poing. Le Diable à l'Épée vacilla sous l'impact, et le géant dit, plus doucement : « De plus, les hommes du rang ne sont pas les seuls à penser que cette mission est un abus d'autorité. Impossible que les supérieurs ignorent que le Saint de l'Épée et le Diable à l'Épée se marient. Ça sent le trouble, et tu ferais mieux de te méfier. »

« Je ne suis toujours pas habitué à ce que tu me donnes ce genre de conseils. »

« Le statut est ce qu'il est. J'apprends à me servir de ma tête, croyez-le ou non... Et ce parleur que vous m'avez recommandé l'autre jour est étonnamment serviable. C'était la bonne décision, de les harceler pour qu'ils le libèrent. »

« Oh, Olfe. C'est un coureur de jupons et un escroc, mais ça ne veut pas dire qu'il ne peut pas être utile.

Bordeaux parlait de l'escroc dont Wilhelm avait fait la connaissance à la Tour de la Prison, celui qui l'avait conseillé pour résoudre son problème avec Theresia. Wilhelm, tenant sa promesse d'intercéder en faveur d'Olfe, l'avait recommandé à Bordeaux comme assistant potentiel. Contre toute attente, Olfe semblait effectivement se révéler utile.

« C'est toujours un plaisir d'avoir un homme aussi brillant que lui à ses côtés. Je pense que ce serait une bonne idée de créer un jour une organisation qui fonctionne comme lui. Et quand ce sera fait, je l'appellerai Six-Tongue, en son honneur. »

« Il est si fier de ses nombreuses langues », dit Wilhelm. « A-t-il trouvé quelque chose pour toi ? »

« Aucun détail. Simplement qu'il s'agit probablement d'une ingérence de certaines parties qui ne J'ai beaucoup aimé ton mariage avec Lady Theresia. Des suppositions ?

« ...Un truc assez sûr pour me faire mal à la tête. »

Il pouvait difficilement dire que le père de la mariée était le coupable, mais ses soupçons s'étaient transformés en quasi-certitude.

Bordeaux fronça les sourcils à sa réponse, mais Wilhelm secoua la tête et dit : « Ne t'inquiète pas. Ils veulent se battre ? Moi aussi. Tu n'as pas à t'inquiéter. »

« Tu crois que c'est une question de gagner ou de perdre ? Je n'en suis pas sûr, mais d'accord. »

Le refus de Bordeaux de s'attarder sur des détails fut à la fois l'une de ses armes et l'un de ses points forts. Il conclut leur conversation par un « Allez-y, allez ! » bourru, puis alla encourager les hommes.

C'est un vrai capitaine. Grimm sourit.

« Un vrai ancien capitaine, mais je suis d'accord. » Wilhelm regarda vers la porte du château.
« Mince. Quand Bordeaux aura bien rigolé, on partira. »

L'escadron comptait plus d'une centaine de personnes, avec près de vingt chariots-dragons pour les transporter. Tout était aligné et prêt à partir, et les soldats étaient impatients. Wilhelm comptait se mettre en route dès que Bordeaux aurait terminé sa tournée. Mais alors même que l'idée lui traversait l'esprit...

« Guillaume ! »

...il entendit son nom venir du côté du portail et regarda. Il vit une jeune femme dévaler la pente à petits pas, le souffle court.

« Thérèse ? Pourquoi es-tu ici ? »

« Dieu merci ! Je suis si heureuse d'être arrivée avant ton départ. »

Ignorant presque complètement le choc de Wilhelm, Theresia s'inclina poliment devant le garde posté à la porte et pénétra sur la place. La porte du château, la plus cruciale des défenses, avait été forcée sans même un cri.

« ...Je sais que tout le monde vous reconnaît, dit Wilhelm, mais quand un garde a-t-il laissé une fille « à la retraite » entrer dans le château aussi facilement ? »

« Les gardes savent tous exactement qui je suis. Je crois même que je les connais mieux. que toi, haha ! » Theresia fit un clin d'œil à Wilhelm, qui la regarda d'un air dubitatif.

Ils s'étaient déjà dit au revoir lorsqu'il avait quitté le manoir. Il avait juré d'être de retour avant leur mariage, trois jours plus tard, puis était parti rapidement pour ne pas être tenté de s'attarder. Et maintenant, tout cela était vain.

Ces séparations devenaient plus difficiles à mesure qu'on y passait du temps. Peut-être qu'il Je n'avais pas réalisé à quel point cette femme pensait à lui.

« Allez, Wilhelm. Tu fais encore la grimace. Je t'avais dit d'arrêter. »

« Eh bien, c'est ta faute. »

« En quoi est-ce ma faute ? Je n'arrive pas à croire que tu dises ça. Oh, oh ! Mais écoute... »

Theresia lui tendit quelque chose qu'elle cachait derrière son dos. Wilhelm, fronçant toujours les sourcils, il le prit : c'était une boîte enveloppée dans un tissu jaune vif.

"Qu'est-ce que c'est ça?"

« Je l'ai fait pour toi, puisque tu pars si loin. Tu sais ce qu'ils

« Appel... un déjeuner rempli d'amour ? »

« Tu es tellement gêné que tu as du mal à le dire », remarqua Wilhelm en tâtant le poids du paquet dans ses mains. Theresia était devenue rouge au milieu de son explication. Cela semblait trop lourd pour être quelque chose qu'elle avait concocté en si peu de temps, et Wilhelm en était secrètement ravi. En partie pour manger quelque chose, bien sûr, mais aussi parce que Theresia avait pris la peine de le préparer.

« Alors, euh, tu n'as rien à dire ? » demanda Theresia.

« Que dirais-je ? »

« Bon sang ! J'ai fait tout mon possible pour te préparer un bon déjeuner, N'est-ce pas ? Que dirais-tu de quelques remerciements sincères ou autre chose ?

« Merci du fond du cœur, hein ? » Il marqua une pause, pensif. « Je ferai comme si c'était toi pendant... Je le mange.

« Argh, je ne sais pas quoi penser de ça... ! »

Wilhelm avait soigneusement réfléchi à ses paroles, mais à en juger par la réaction de Theresia, elles étaient erronées.

Quoi qu'il en soit, cela ne changeait rien à sa joie. Cela semblait lui être parvenu, et Theresia parvint à esquisser un demi-sourire face à la réponse maladroite de Wilhelm.

« Ce n'est pas grave », dit-elle. « Je ne m'attendais pas à grand-chose. Ce n'est pas grave. Si tu peux. »

« Accepte ce repas dans le même esprit que je l'ai préparé, ça suffit. »

« Super. Alors pourquoi cette soudaine envie de me préparer un « déjeuner avec amour » ? »

« Je n'arrive pas à croire que tu puisses dire ça si facilement... ! »

Ce n'était pas seulement l'expression de Theresia qui pouvait changer rapidement, mais la couleur de son visage tout entier. Elle passa du rouge au pâle, puis à un blanc fantomatique ; elle finit par adopter une toux légère.

« L'armée n'est pas vraiment connue pour servir de la nourriture gastronomique, n'est-ce pas ? » a-t-elle déclaré.
« De plus, l'escadron Zergev sera en mouvement, et il est plein d'hommes. Disons que c'est mon petit acte de résistance pour ta défense. »

« On a demandé à Grimm de s'occuper de notre nourriture. Et même moi, je sais cuisiner. »

« Tu ne t'attends tout de même pas à ce que Grimm cuisine à lui seul pour une centaine de soldats. Et quant à la viande noircie et aux légumes bouillis à vif que tu sers, je ne considère même pas ça comme de la nourriture. »

« Hrk... »

Bref, je voulais faire quelque chose pour toi. Si je pouvais faire quoi que ce soit pour te redonner un peu d'énergie et revenir à temps pour notre mariage... alors je le faisais ! C'est tout.

Réalisant qu'elle commençait à tourner en rond, Theresia détourna à moitié le regard.
À travers son discours, elle n'avait pas remarqué le changement dans le regard de Wilhelm.

« _____ »

Elle n'a pas remarqué la façon dont il a dû réprimer son désir de l'embrasser.
à chaque instant, de se perdre dans sa douceur vulnérable.

C'était une décision serrée. Mais il devait tenir compte de la situation, et chaque poste était un poste. Il ne s'agissait même pas de donner le mauvais exemple à ses subordonnés.

Une entrave dont Guillaume ne s'était jamais soucié retenait maintenant sa main.

Cela l'avait-il sauvé ou freiné ? Ses sentiments étaient complexes.

« Je savais que gravir les échelons ne me rendrait pas service... »

« Vraiment ? Je suis heureux que tant de gens te reconnaissent. »

« Est-ce que tu fais ces choses exprès ? »

« —? »

Theresia se tenait là, surprise, totalement inconsciente de son adorable beauté. Les épaules de Wilhelm s'affaissèrent. Le Diable à l'Épée réalisa tardivement que tous les regards étaient braqués sur lui. Bordeaux avait terminé de mobiliser les troupes, et l'escadron tout entier observait maintenant l'échange du couple. Ils semblaient sincèrement apprécier les plaisanteries entre le Diable à l'Épée et le Saint à l'Épée.

« ...Qu'est-ce que vous regardez tous ? »

« Oh, rien. » Conwood sourit. « Je réfléchissais, je sais que c'est dur de laisser le grand amour derrière soi, mais il est peut-être temps de déménager. Toi et ta mère pourrez passer tout le temps que vous voudrez ensemble quand on aura fini ici, après le mariage. Pour l'instant, notre capitaine est célibataire. »

« Une vieille dame ? Beurk... Je crois que c'est un peu tôt pour ça... ! »

Un petit rire parcourut le reste de l'escadron face aux taquineries de Conwood. Wilhelm claqua la langue en pensant être la cible des rires, mais Theresia, les mains jointes sur son visage rougissant, n'avait pas l'air complètement mécontente.

Elle prit alors une petite inspiration et sortit devant l'escadron Zergev.
« Euh, merci de m'avoir accordé quelques minutes de votre temps avant de partir. Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour je vous verrais partir sans moi de cette façon. Et je devrais peut-être m'en excuser aussi. »

« _____ »

Theresia parut gênée et coupable, mais l'escadron garda le silence. Jusqu'à il y a à peine trois mois, Theresia et l'escadron Zergev avaient souvent combattu côte à côte pendant la guerre civile. Elle était la Sainte de l'Épée : elle les avait accompagnés lors d'expéditions et, avec sa lame, avait accompli plus que quiconque sur le front.

Et maintenant, l'escadron Zergev partait en patrouille, tandis que Theresia restait dans la capitale. C'aurait été impensable pendant la guerre, et Theresia elle-même se sentait peut-être quelque peu abandonnée.

Mais-

« Euh ! »

« Pourquoi t'excuser, idiot ? C'est comme ça que ça marche. »

Wilhelm lui donna une tape sur la nuque, puis s'avança devant elle. Avant que Theresia puisse protester en se frottant la tête, le Diable à l'Épée émit un bruit audible avec le talon de sa botte. En réponse, les soldats de l'escadron Zergev claquèrent à leur tour leurs talons contre le sol, redressant leurs rangs.

"Ouah..."

« Combattre et se défendre sont le devoir d'un soldat », dit Wilhelm. « Je te l'ai dit, Theresia. Reste ici, derrière moi et les autres soldats, et occupe-toi de tes fleurs ou autre chose. C'est le devoir d'un civil. »

« Avoir une femme au foyer, ça a l'air plutôt bien, hein, Cap ? » taquina Conwood, ce à quoi Grimm ajouta : « Il t'a eu là ! » Et toute l'escadrille éclata de rire à nouveau.

Guillaume, lui aussi, rit à contrecœur, et Thérèse le regarda avec de grands yeux.
yeux.

« _____ »

Juste pendant un instant, ces grands yeux bleus furent dangereusement proches des larmes. Theresia les repoussa rapidement avec sa manche, forçant un sourire sur son visage. Un sourire aimable qui pourrait instantanément captiver le cœur même du Diable de l'Épée, Wilhelm, et de tous ses hommes puissants.

Toujours souriante, Theresia inclina profondément la tête et dit : « Merci à tous. Tout le monde, s'il vous plaît, prenez soin de Wilhelm pour moi pendant votre absence !

Ce furent les derniers mots que quelqu'un prononça avant de déménager.

4

« Ah ah ah ah ! Quel bonheur pour notre Wilhelm, Mademoiselle Theresia ! Il n'y avait pas de meilleure façon de lui dire au revoir. Je n'arrive pas à croire qu'il soit déjà aussi fatigué. »

« Fouetté » ? S'il vous plaît. Il n'est pas du genre à se laisser facilement enfermer ou contrôler. Je me demande parfois si ce n'est pas moi qui le tiens dans une telle impasse.

poignée."

« Le manque de conscience de soi est un péché en soi. Mais d'une manière ou d'une autre, vous avez votre devoir à remplir en tant qu'épouse du Diable de l'Épée.

Telle fut la conversation qui s'engagea lorsque l'escadron Zergev laissa enfin Theresia et Bordeaux derrière lui. Elles partageaient un lien profond.

qui se forge entre des personnes ayant survécu ensemble au combat. D'un côté, il y avait Bordeaux, retiré du front suite à sa promotion ; de l'autre, Theresia, qui avait pris sa retraite : leurs positions respectives leur offraient également de nombreux points communs.

« Maître Bordeaux, ne vous sentez-vous pas seul en regardant Wilhelm et les autres partir ? »

« Seul. Quel doux mot. J'avoue que ça me fait un petit pincement au cœur... ou peut-être un gros pincement, de ne plus pouvoir m'enfuir avec comme avant. » Bordeaux baissa les yeux sur ses mains, qui ne tenaient plus la hache de guerre familière, et sa voix baissa légèrement. Bientôt, pourtant, il serra les poings. « Mais écoutez. Le champ de bataille peut changer, mais je reste moi-même. J'ai mes responsabilités. Certains espéraient que je progresserais dans la vie. Je suis heureux de pouvoir espérer des choses. Tout comme vous espérez pour Wilhelm, Mademoiselle Theresia. »

« Je... Oui, je ressens la même chose. » Elle regarda l'endroit où Wilhelm et sa les soldats étaient partis.

Du coin de l'œil, elle vit les bras costauds se croiser. « Au fait, » Bordeaux dit : « Quant à cette chose que tu m'as demandé de gérer sur ce nouveau champ de bataille... à propos de celui qui a envoyé l'escadron Zergev sur cette mission aléatoire... »

« Je suis désolé de m'appuyer sur toi. C'est juste que pour l'instant, je ne vois personne d'autre à qui m'adresser. peut compter sur. »

« Ne t'inquiète pas. On parle d'un mariage entre deux de mes plus vieux camarades. Ce n'est pas comme si j'étais sans intérêt dans cette dispute... Je ne suis juste pas sûr de devoir te le dire. » Bordeaux se gratta les cheveux courts, l'air peiné. Theresia plissa les yeux, incapable de réprimer un mauvais pressentiment concernant ce qui pouvait bien le faire hésiter à parler.

« C'est... d'accord. S'il vous plaît, parlez librement. N'en étouffez pas l'émotion. »

"Vous êtes sûr?"

« Oui. Ne m'épargne pas. »

« ...Il semble que la Maison d'Astrée soit à l'origine de ces ordres. En d'autres termes, mots, ton père.

La douleur transparaissait dans la voix de Bordeaux. Theresia ferma les yeux.

L'aura explosive qui flottait soudain dans l'air était suffisante pour faire dresser les cheveux sur la tête de tous les gardes postés à la porte. Même Bordeaux, fort de sa longue expérience du combat, se préparait à la mort.

Mais le Saint de l'Épée, à l'origine de cette présence incroyable, la maîtrisa rapidement. « Je suis désolé ! J'ai perdu la tête ! C'était un accident ! Ne t'inquiète pas ! »

S'inclinant devant les gardes surpris, Theresia se frappa le front du plat de la main, comme pour souligner son repentir. Le bruit fit un joli petit « bok », et Bordeaux se mit à rire, perplexe face à l'incongruité du son avec cette grande épéiste.

« Mademoiselle Theresia... Je pense que vous et Wilhelm aviez tous les deux une idée, n'est-ce pas ? »

« Oui, eh bien. Je ne voulais pas y croire. Même maintenant, j'aimerais que ce ne soit pas vrai. »

Ses soupçons s'étaient confirmés. Lorsqu'elle apprit que c'était en fait sa propre maison, son père même, qui avait tenté de perturber son mariage, une tempête s'abattit sur le cœur et l'esprit de Theresia.

Quoi qu'il en soit, elle connaissait désormais l'identité de son ennemi. Et si Wilhelm allait se lancer dans une bataille décisive...

« Alors je dois me battre aussi... »

« M-Mademoiselle Thérèse ? Je suis sûr que je n'ai pas besoin de vous dire que si vous reprenez votre épée, Wilhelm sera mécontent, n'est-ce pas ? Euh, et je ne serais pas ravi non plus. »

« Oh, par "combat", je veux dire "parler". C'était une façon de parler... une question d'émotion. »

Néanmoins, Thérèse, se sentant bien différente maintenant, avait serré le poing.

Bordeaux reconnaissait tout cela avec un grand malaise.

Thérèse avait chargé Bordeaux d'enquêter sur cette affaire, sans jamais en informer Wilhelm. Elle avait bien l'intention de régler les choses avec

son père elle-même. Bordeaux espérait ardemment qu'il n'y aurait pas trop de violence.

« Si vous avez besoin d'un intermédiaire, je ne m'y opposerai pas... », a-t-il déclaré.

« Ce n'est rien », répondit Theresia. « Je sais que vous êtes occupé, Maître Bordeaux, et je ne voudrais pas vous déranger. De plus, ce problème nous concerne, Wilhelm et moi, et je veux le régler comme il se doit, en tant que mari et femme ! En tant que mari et femme. »

« Oui », réussit-elle à dire, le visage rouge.

Elle s'inclina profondément devant Bordeaux, qui ne parvenait pas à se débarrasser de son inquiétude ; puis elle s'est précipitée loin de la place.

C'était clair même lorsqu'elle s'éloignait : elle avait l'intention de retrouver Veltol Astrea, son propre père, et régler cette affaire.

« Rien n'est jamais facile avec ces deux-là », murmura Bordeaux. Se sentant visiblement vieilli, il retourna au château pour travailler. Il n'avait qu'une seule prière en tête : que le mariage se déroule sans encombre dans trois jours.

5

L'escadron Zergev avait pour mission de patrouiller les routes et les chemins autour de la capitale. L'armée avait déjà été déployée dans les « cinq grandes villes » du pays pour contribuer à la reconstruction et à la sécurité publique après la guerre. Cette patrouille couvrirait donc principalement les petites villes et villages situés sur ces routes.

Ce n'était pas une mission normalement confiée à l'escadron d'élite Zergev. Raison de plus pour penser que cette mission était un stratagème ourdi en coulisses.

Et tu crois que c'est le père de Lady Theresia qui cause des problèmes ? Tu ne crois pas ?
tu es paranoïaque ?

« Tu ne l'as pas rencontré. Si tu l'avais rencontré, tu saurais que je ne plaisante pas.
ici... Non pas que je ne comprenne pas pourquoi il serait surprotecteur.

Wilhelm pinça les lèvres à la suggestion de Grimm alors qu'ils chevauchaient tous les deux côte à côte.

Aux côtés des dragons terrestres. Son vieux frère d'armes sourit, puis écrivit une réponse sur son papier.

Grâce à la protection contre le vent, ils voyageaient sans heurts ni bruit. Malgré cela, Wilhelm était personnellement impressionné par la facilité avec laquelle Grimm écrivait, monté sur le dos d'un dragon.

J'y suis habitué.

« ...Je n'ai rien dit. » Wilhelm fronça les sourcils, mécontent qu'on lise si facilement ses pensées. Grimm le regarda en plissant les yeux, ce qui fit grogner Wilhelm : « Quoi ? Tu n'as pas l'air d'être attentif. Ne viens pas pleurer si tu tombes de ton dragon.

J'étais juste un peu ému, avec ton mariage dans trois jours.
Tu as vraiment grandi.

Grimm semblait profondément ému, au point d'empêcher Wilhelm de l'insulter davantage. Les sept années qu'ils s'étaient connues correspondaient à la totalité du temps passé par Wilhelm dans l'armée. Sans parler de ses deux années « perdues ». Sa connaissance de Bordeaux et de l'escadron Zergev était tout aussi longue, et même Wilhelm était capable d'éprouver occasionnellement une émotion authentique ou deux.

« ...Tu veux savoir la vérité ? » dit Wilhelm. « J'étais sûr que tu allais...
Je suis mort dix minutes après t'avoir rencontré.

Je suis sûr que c'est vrai. Personnellement, je n'ai jamais cru survivre à la guerre civile. Même maintenant, Je pense qu'il y a dû y avoir une erreur, que j'ai épuisé toute la réserve de chance de ma vie.

« Votre réserve de vie, hein ? »

Guillaume n'aimait pas considérer la vie comme une affaire de chance, bonne ou mauvaise. Surtout pas sur le champ de bataille, lieu de vie et de mort, où les hommes se forgeaient dans les flammes du combat.

La seule chose qui influençait la survie au combat était ce qu'on avait accompli jusque-là. Il croyait que l'on devait affronter épée contre épée, magie contre magie, vie contre vie. Un jeune Wilhelm aurait peut-être attaqué Grimm sur ce point. Mais maintenant, il y réfléchissait à deux fois. Pourquoi ? À cause d'une certaine rencontre.

Parce qu'il avait rencontré une femme qui lui faisait penser qu'il avait épuisé son propre la réserve de chance de la vie.

Grimm offrit un morceau de papier à Wilhelm, silencieux, avec une seule phrase.
Tu es devenu mou.

« Va te faire foutre. » Ayant été facilement lu une fois de plus, Wilhelm poussa avec colère le papier loin.

« _____ »

Satisfait de cette réponse, Grimm se concentra sur quelque chose de nouveau. Il sortit un petit bâton de métal de sa selle et le frappa contre un morceau de métal fixé à sa cuisse. Le vacarme qui en résulta était sa façon de communiquer avec ceux qui l'entouraient. En réponse au bruit du métal contre le métal, Conwood s'approcha d'eux par derrière.

« Tu as appelé ? » dit-il.

Je voudrais revoir l'itinéraire de la patrouille. Le temps est particulièrement compté pour cette mission.

« C'est sûr. » Conwood hocha la tête avec insistance, puis regarda Wilhelm. Celui-ci garda un silence glacial, preuve que même l'Épée
Le diable pourrait apprendre sa leçon.

« Nous ne pouvons pas laisser Lady Theresia seule devant l'autel.
Croyez-moi, toute l'équipe vous soutient. Et cette petite scène avant notre départ n'a fait qu'accroître l'enthousiasme des troupes.

« Ça suffit. Dépêche-toi et mets-toi au travail. » Wilhelm lança à Conwood un regard narquois. L'autre homme sortit une carte de son sac et l'ouvrit. Elle montrait les environs de la capitale, avec leur itinéraire marqué à l'encre rouge et des cercles autour de leurs destinations.

« D'abord, on descendra Liphaz jusqu'à Furoul », dit Conwood. « Puis on se dirigera vers l'ouest, en passant par Milgre, Bonobo et Cramlin, avant de retourner à la capitale. Marche forcée. »

« Cela fait deux jours, rien qu'en comptant les déplacements », dit Wilhelm. « En comptant les patrouilles, je...
Je ne suis pas sûr que trois jours seront suffisants.

« C'est pourquoi nous allons foncer sur ces routes aussi vite que possible – trois jours suffiront. Nous avons convenu de laisser derrière nous tous ceux qui resteraient. Les hommes sont prêts à mourir plutôt que de nous ralentir. »

« Ce n'est pas une mission pour laquelle on meurt... »

Wilhelm aurait peut-être pris les paroles de Conwood pour une plaisanterie, n'eût été le visage de l'homme et les conversations qu'il avait entendues avant leur départ. Quoi qu'il en soit, il était vrai qu'ils s'efforceraient de réduire au maximum le temps de trajet.
minimum.

« Je pense que si, en plus de cela, nous terminions nos patrouilles dans chaque ville le plus rapidement possible, « Si c'est possible, nous y parviendrons », a déclaré Conwood.

« On peut s'en passer ? » demanda Wilhelm. « L'objectif est d'améliorer la sécurité publique, n'est-ce pas ? Si on y va simplement pour dire qu'on y est techniquement allés, alors pourquoi s'en donner la peine ? »

« Pas de problème. Les villes sur notre route sont pratiquement au-dessus de la capitale... »
Ce sont probablement les petites agglomérations les plus sûres du pays actuellement, si je puis dire. Il faut juste qu'ils sachent qu'en cas de problème, le grand et effrayant Diable à l'Épée se précipitera pour s'en occuper.

Il est important que les gens nous voient. C'est tout l'intérêt. Grimm hocha la tête comme pour souligner qu'il n'y avait aucune raison de s'inquiéter.

Wilhelm avait l'impression que c'était une interprétation très large de leur mission, mais s'ils étaient trop diligents, ils manqueraient certainement de temps.

C'était le compromis auquel ses hommes étaient parvenus en évaluant le temps et le devoir.

« Est-ce un autre signe que je suis devenu mou... ou que je suis devenu trop intelligent pour mon propre bien ? »

C'est une autre chose que vous devez faire pour Lady Theresia.

« Tu penses que c'est une façon de me faire accepter quoi que ce soit, n'est-ce pas... ? »

Grimm avait cependant raison : cette logique a rapidement convaincu Wilhelm.

À ce rythme, et en nous limitant au strict nécessaire pour les patrouilles, nous devrions être de retour dans la capitale en deux jours et demi. Avec une demi-journée de temps, vous devriez même avoir quelques minutes pour vous préparer pour la cérémonie. Et ensuite ?

« Tout le monde vit heureux pour toujours. »

« J'espère bien que oui... »

Conwood avait une voix encore plus joyeuse que d'habitude, peut-être pour tenter d'apaiser leur anxiété. Wilhelm, cependant, avait du mal à avaler la nouvelle. Il nourrissait une inquiétude intérieure dont il n'arrivait pas à se débarrasser. Reconnaissant que les soldats s'engagent à le ramener à temps pour son mariage, il savait que Veltol était derrière tout ça.

Je ne pense pas qu'il va me laisser m'enfuir si facilement, pensa-t-il.

Ça ne te ressemble pas. Es-tu vraiment si inquiet ?

« Je combats un ennemi que je ne peux atteindre avec mon épée. Autant être balancer un bâton.

L'expression de Wilhelm était sombre, et Grimm lui tendit un papier. « Je comprends. J'espère que tu te sentiras mieux. On devrait pouvoir passer notre premier arrêt, Furoul. »

Les yeux de Wilhelm s'écarquillèrent en lisant le texte. « — ? Quoi, tu sais... quelque chose?"

Furoul est ma ville natale. J'ai une certaine influence sur les habitants. Cela devrait nous aider à terminer la patrouille là-bas dans un court laps de temps.

Wilhelm haussa un sourcil. « Euh, c'est une nouvelle pour moi. Je ne savais pas que tu étais de si près.

Grimm lui adressa un sourire compliqué. Wilhelm connaissait cette expression. C'était le regard d'un homme qui avait trahi ses parents. Il lui ressemblait comme deux gouttes d'eau : un homme qui avait fui son foyer après une dispute avec ses frères, quelqu'un qui n'avait jamais eu l'occasion de s'excuser.

« Tout le monde a une histoire », a déclaré Conwood d'un ton impassible. « Ce n'est pas comme si c'était une
« Un concept étranger pour nous. »

« Tout cet escadron est-il composé de fugitifs ? Une unité d'élite, c'est ça ! »

Wilhelm s'exclama, touché par leur générosité. Son cœur s'allégea légèrement ; il avait eu la chance d'avoir d'excellents compagnons. Il ne l'admettrait pas à voix haute.

Merci. Bref, laisse-moi m'occuper de Furoul.

Alors que Grimm affirmait qu'il s'en chargeait, la silhouette floue de quelques bâtiments apparut au loin. C'était Furoul, la ville-auberge dont ils venaient de parler. Leur premier arrêt, un test pour évaluer leur éloquence.

Grimm était...

"Hein?"

Juste au moment où cette pensée lui traversait l'esprit, Wilhelm fut stupéfait et sans voix par ce qu'il a vu de la ville. Le reste de l'escadron Zergev aussi.

La raison en était une banderole géante accrochée à l'entrée de la ville sur laquelle on pouvait lire : BIENVENUE ! LE RETOUR TRIOMPHANT DU GRAND HÉROS DE NOTRE VILLE ! Toute la population semblait présente pour les accueillir.

Une grande acclamation s'éleva ; le bruit de ceux qui reconnaissaient un fils prodigue revenant vers eux après avoir conquis un poste d'autorité dans l'armée nationale. Il n'y avait aucun doute quant à la personne que ces gens accueillaient.

« ...Hé », dit Wilhelm à Grimm, « tu penses vraiment pouvoir les convaincre de
« Soyez bref ? »

Il parlait au nom de tous ; l'escadron tout entier regarda Grimm en même temps. Grimm se mit à transpirer. D'une main tremblante, il griffonna : « Je vais essayer. »

C'était bien loin des déclarations audacieuses qu'il avait faites quelques minutes plus tôt.

6

« Eh bien, je le serai ! » Dire que le rejeton bon à rien de l'aubergiste reviens-nous si haut dans le monde !

Ça fait longtemps. Je suis désolé. Il y a tellement de choses à dire, mais...

« Grimm, tu es vraiment quelqu'un d'exceptionnel ! Moi, j'ai fui l'armée presque aussitôt.
alors que je m'engageais et revenais à la maison... »

Je ne vous en veux pas. Le champ de bataille est un endroit terrifiant.

« Dis donc, Grimm. Je connais une gentille jeune fille qui pourrait te plaire. Tu veux lui parler ? avant de partir ? »

Désolé ! Je vois déjà quelqu'un...

Et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'escadron Zergev soit finalement capable de s'extraire de Furoul.

Ils avaient prévu deux heures pour leur patrouille dans cette ville. Grâce à Grimm, le héros local, l'escadron Zergev a dépassé son temps de cinq heures, passant un total de sept heures à Furoul.

« Je ne croirai plus jamais ce que tu dis ! » s'emporta Wilhelm, poussant son dragon terrestre à la tête du groupe. Face à la colère du Diable Épéiste, Grimm ne put que garder la tête basse. Avec toute sa démagogie, c'était sa meilleure chance après une défaite aussi pitoyable. Il allait devoir réfléchir attentivement à ce qui avait mal tourné cette fois-ci.

« Du calme, Capitaine », dit Conwood. « Le garçon s'enfuit de la maison et vient
« Je suis de retour en héros — bien sûr, maman, papa et les enfants veulent faire la fête... »

« Ouais, et tous les membres de la famille, les professeurs et les vieux amis aussi ! Ils étaient alignés jusqu'au village suivant... Quel désastre ! » Les cris de Wilhelm redoublèrent en repensant aux sept heures de festivités.

À vrai dire, personne n'était surpris que le village de Grimm veuille faire de son retour un événement. Certains membres de sa famille proche avaient failli fondre en larmes en le revoyant.

Je suppose que mes parents pensaient que j'étais mort, écrit Grimm.

« Vu à quoi tu ressemblais quand je t'ai rencontré, et le fait qu'ils n'avaient pas eu de tes nouvelles depuis des années, je ne les blâme pas. »

À l'époque, l'opinion générale de l'escadron était que Grimm n'avait aucune chance de survivre longtemps. Mais grâce à une série de coïncidences, il était encore parmi eux. Grimm lui-même n'aurait probablement pas contesté le fait qu'il s'agissait d'un coup de chance.

« C'est un coup dur pour notre planning, mais la famille du vice-capitaine était ravie de le voir », a déclaré Conwood. « Et pour ce qui est des patrouilles, nous

« On n'aurait pas pu rêver d'une démonstration de présence militaire plus réussie. »

Tout cet incident était...

« Non, oublie ça », dit Wilhelm, interrompant Grimm alors qu'il commençait à écrire un Note d'excuse. « Conwood a raison. Au moins, on a fait le boulot. »

En tant que fugitif, manquant de piété filiale, tout comme son ancien camarade, Wilhelm n'avait guère le droit de juger. Quelle que soit la situation des autres membres de son escadron, Wilhelm n'avait plus de famille avec qui communiquer. Les feux de la guerre les avaient consumés, ainsi que toute sa ville natale. Il ressemblait à Grimm : il s'était enfui et n'avait plus jamais contacté sa famille par la suite.

Mais contrairement à Grimm, Wilhelm n'aurait jamais la possibilité de s'excuser.

De ce point de vue, l'opportunité pour Grimm de retrouver sa famille et ses amis était un motif de joie.

« On peut rattraper le temps perdu », dit-il. « Si tu veux montrer que tu es désolé pour aujourd'hui, écris simplement à ta famille de temps en temps. »

« _____ »

« De toute façon, quand tu reviendras avec Carol un jour, ce sera encore pire, n'est-ce pas ? »

Essayant de tourner la page, Wilhelm évoqua l'amante de Grimm. Il avait vu la joie de la famille de Grimm à l'idée que leur fils ait atteint le grade militaire. S'ils savaient qu'il allait épouser une fille de la noblesse, ils seraient profondément choqués.

Occupe-toi de tes affaires. Quand Grimm leva enfin les yeux vers Wilhelm, il souriait enfin.

Cela sembla inspirer toute la troupe, et ils reprirent la route avec une vigueur renouvelée. La chronologie qu'ils avaient tenté de condenser au maximum avait été considérablement allongée, mais elle n'était toujours pas dépassée.

récupération.

« Heureusement, je ne pense pas que nous ayons de membres de l'équipe qui viennent d'un des autres endroits que nous visitons », a déclaré Conwood.

« C'est un soulagement », répondit Wilhelm. « Si je vois un autre parent, un ami, un membre de ma famille

membre ou sympathisant, ce sera trop tôt.

Ça paraît un peu tiré par les cheveux, non ? Grimm ne semblait pas vraiment ravi.

Je ne veux pas revivre Furoul. J'essaie de limiter les dommages collatéraux.
pour ainsi dire."

Quelle que soit la réaction de Grimm, l'escadron Zergev s'est précipité sur le Liphas
Autoroute. Ils arrivèrent sains et saufs à leur prochaine destination, Milgre.

Cette fois, il n'y a pas eu de grande fête de bienvenue et ils ont pu
terminer leur patrouille et continuer leur route dans les plus brefs délais.

Je suis content que rien ne se soit produit. J'espère que ça continuera comme ça.

« Combien de temps avons-nous rattrapé ? »

Nous avons encore quatre heures de retard sur l'horaire prévu.

« Je n'aurais pas dû demander. »

Ils avaient néanmoins récupéré un peu de temps. Si les choses continuaient ainsi, ils pourraient peut-être
revenir à la capitale avec quelques heures d'avance avant le mariage.

"Au moins..."

Au moins, il pourrait s'en sortir sans contrarier Theresia. Wilhelm savait qu'il
il s'accrochait à n'importe quoi, mais c'était tout ce qu'il avait.

Mais bien sûr, quand on s'accroche à une paille, elle finit par se briser.

7

Le quartier des nobles de la capitale était un lieu réservé aux personnes de haut rang. Des lanternes
magiques flambant neuves brillaient dans la nuit le long des rues pavées aux lignes droites, bordées
d'immeubles luxueux et élégants. Les carrosses des dragons qui sillonnaient les rues étaient à peine
bruyants ; l'endroit était le summum de la classe.

Le pays était apparemment épuisé par la longue guerre civile, mais le conflit semblait avoir à peine touché
cet endroit. Le quartier des nobles semblait

repousser toute influence extérieure, tel un monde à part. Toute forme de trouble ou de combat était strictement interdite, par respect pour l'étiquette et la tranquillité du lieu.

Deux femmes marchaient dans le quartier, leurs chaussures claquant sur le sol. L'une d'elles marchait, les épaules en arrière, fendant l'air, tandis que la seconde interpellait la première.

« L-Lady Theresia ! Allez-vous vraiment affronter Lord Veltol ? »

« Bien sûr que je le suis, Carol. Je suis terriblement en colère à cause de tout ça. »

Theresia, marchant toujours vite, pinça les lèvres en direction de l'autre femme, aux cheveux blonds et aux yeux bleus, qui dégageait une impression générale de vivacité. La seconde femme, Carol, se flétrit sous le regard de Theresia.

« Tu dis que tu t'opposes à moi, Carol ? Que tu t'opposes à... mon mariage... ? »

« S'il vous plaît, ne me regardez pas avec tant d'anxiété, maîtresse ! Je ne m'opposerai jamais à vous, quoi qu'il arrive ! Même si j'avoue que Wilhelm ne serait pas mon premier choix comme mari... »

« Alors vous êtes contre nous... »

« — ! S'il vous plaît, ne me mettez pas dans une situation aussi difficile ; vous me ferez pleurer ! sangloter comme un petit bébé pathétique !

« D-désolé, je suis désolé. Tout va bien, Carol, je te fais confiance. »

Voyant que la beauté tendue était sur le point de se briser, Theresia se précipita pour rassurer Carol. Sa servante de tant d'années était d'ordinaire plutôt stoïque, mais lorsqu'il s'agissait des affaires qui la concernaient, elle pouvait parfois se montrer étonnamment délicate. Récemment, cette tendance s'était étendue à son amour pour Grimm et, en raison de ses liens avec Theresia, à tout ce qui touchait à Wilhelm. Carol était devenue plutôt émotive et adorait les choses mignonnes...

« Je suis surprise d'apprendre à quel point tu peux être une source d'ennuis, Carol », dit Theresia.

« C-c'est une critique si soudaine, Madame. Je suis la première de vos servantes et celle qui vous aide à naviguer dans ce monde. J'espère que vous continuerez à compter sur moi comme vous l'avez toujours fait. »

« Oui. Et tu as toujours été très fiable. »

« Oui, madame ! »

Theresia donna une tape encourageante sur l'épaule de Carol, à laquelle Carol répondit par des yeux brillants et un hochement de tête énergique. Elle se leva d'un bond en poussant un cri avant de pencher la tête de surprise. « Hein ? Quand suis-je devenue si obéissante envers toi... ? »

« Allez, Père et Mère devraient être là. Allons leur dire ce que nous pensons. » Theresia ignore catégoriquement la question de Carol tandis qu'ils arrivaient dans une maison particulière du quartier des nobles, un lieu de réception pour les visiteurs venus de loin dans la capitale. Compte tenu du mariage prévu le lendemain, les parents de Theresia – Veltol, chef de la Maison d'Astrée, et sa femme, Tishua – étaient probablement présents.

« J'ai trouvé étrange qu'ils disent qu'ils logeraient à la maison d'hôtes plutôt que dans notre manoir. Je suis sûr qu'ils ne voulaient tout simplement pas que je découvre ce qu'ils manigançaient. »

« Je vois », dit Carol. « Si je peux me permettre, Madame, qu'a dit Lord Veltol lorsqu'il
« Avez-vous refusé de séjourner au manoir ? »

« Il a prétendu que la maison nous appartenait déjà, à Wilhelm et moi, en tant que mari et femme, afin que mes parents ne cherchent pas à nous imposer... Et, euh, eh bien, croyez-moi, je n'étais pas convaincu simplement parce qu'il nous appelait « mari et femme », d'accord ? »

Carol sourit doucement. « Bien sûr, je comprends. Votre Carol est de votre côté, Lady Theresia. »

C'était le même sourire qu'elle avait affiché lors de la cérémonie après la fin de la guerre, lorsqu'elle avait observé en silence Theresia s'apprêtant à accepter un honneur qu'elle ne désirait pas. Autrement dit, un sourire qui montrait qu'elle retenait quelque chose au fond d'elle-même ; et Theresia n'avait pas le courage de demander ce que c'était.

« Bref, allons-y », dit Theresia. « Et assurons-nous que ce genre de chose ne se reproduise jamais. Cela se reproduit.

« Mais, Madame, à quoi cela servirait-il, même si Lord Veltol admettait sa perfidie en cette affaire ?

« Je m'en fiche de cette fois. Je vais lui faire promettre pour l'avenir.

Après tout... » Alors qu'elle se dirigeait vers l'entrée de la maison d'hôtes, Theresia jeta un coup d'œil

Elle retourna vers Carol. Son regard était sans l'ombre d'un doute lorsqu'elle déclara : « — Wilhelm reviendra pour le mariage. Il a promis de me prendre pour épouse. Alors tu n'as pas à t'inquiéter. »

Puis, portée par cette vague de confiance, Theresia se dirigea vers la porte.

8

Ainsi, Guillaume avait toute la confiance de Thérèse, mais...

« _____ »

Le ciel était sombre. Incroyablement sombre. Le monde entier semblait fait de cette lumière. une obscurité totale, sans un rayon de lumière nulle part.

Les quatre coins du monde semblaient dépourvus de lumière, et l'air était saturé de sable qui frottait leur peau, apportant une amertume qu'ils pouvaient presque goûter. Le sol sous leurs pieds était à la fois dur, humide et glissant. C'était vraiment le pire environnement possible.

Plusieurs bruits métalliques résonnèrent dans l'obscurité et disparurent au loin. Les hommes tendirent l'oreille pour le suivre, l'entendirent disparaître au loin, puis soupirèrent.

« Profond, hein... ? »

Il n'y avait aucun doute là-dessus, et aucune réponse ne fut donnée. Mais c'était logique. Outre Wilhelm, il n'y avait que deux autres personnes ici. L'une d'elles était inconsciente dans les bras du Diable Épéiste, et l'autre...

« _____ »

Wilhelm sentit une tape sur son épaule et se retourna. L'obscurité l'empêchait de distinguer le visage de l'autre. Mais, malgré cette longue familiarité, il savait ce que cet homme pensait. C'était effrayant. Et il donnait la pire réponse possible.

Il n'était guère nécessaire d'expliquer en détail la piètre combinaison entre Grimm et l'obscurité totale. Le manque de lumière était l'ennemi naturel d'un homme qui communiquait par écrit. Son expression et son langage corporel pouvaient exprimer une partie de ses pensées, mais dans cette obscurité totale,

même cela était impossible.

« ————— « Ngh. »

« Peu importe à quel point tu es désespéré de parler », dit-il, « je ne sais toujours pas ce que tu essaies de dire... »

Peut-être Grimm était-il bouleversé par la gravité de la situation. Entendre le grognement rauque, cependant, calma Wilhelm. Les humains deviennent parfois plus stables lorsque leur entourage est pris de panique. Ou peut-être était-ce simplement une impression. Peut-être Wilhelm avait-il simplement subi une telle malchance qu'il avait traversé une détresse extrême pour atteindre une sorte d'illumination.

« Ahh... » Wilhelm se gratta la joue et leva les yeux. Il voyait l'entrée effondrée de la grotte, mais il avait beau essayer, il ne pouvait l'atteindre. Ils allaient devoir explorer, en utilisant l'écho de la plaque de métal de Grimm, en espérant que ce serait une autre sortie, plus en profondeur.

« Mais même si je survivais à ça, Theresia pourrait me tuer à la place... »

Avant d'arriver à temps au mariage, il était devenu douteux qu'il puisse rentrer vivant. Wilhelm soupira. Et à seulement une demi-journée de la cérémonie, le Diable à l'Épée fit son premier pas dans la grotte, espérant échapper à l'ensevelissement vivant.

9

Carol déglutit silencieusement devant la présence intimidante de l'homme devant eux. Elle ressemblait beaucoup à l'aura guerrière d'un excellent épéiste, mais il était de notoriété publique que l'homme devant eux n'était pas expert en épée, et Carol le savait bien. Par conséquent, cette aura écrasante devait être le reflet d'une autre conviction profonde.

« Tout d'abord, permettez-moi de vous remercier d'être venu jusqu'à la capitale. »

Carol se sentait figée ; à côté d'elle, sa maîtresse de toujours activait la conversation. Son regard était dur, un regard qui, à lui seul, aurait pu vaincre un adversaire moins fort. Mais cet homme, loin d'être intimidé par l'expression de Theresia, la regarda droit dans les yeux et sourit.

Bien sûr qu'il l'a fait. Après tout, la personne qui faisait face à Theresia n'était pas techniquement un ennemi, mais—

« Quelle formalité, Theresia. C'est un endroit pour la famille. Ne te sens pas obligée de faire des cérémonies. »

« Oui, mais... »

« Ne m'oblige pas à insister. Nous sommes une famille, et je suis ton père. Point n'est besoin de pompe. » Il lui sourit, un gentleman d'âge mûr à la barbe plutôt élégante. Sa taille, sa chevelure rousse et ses yeux bleus rieurs semblaient évoquer Theresia. Comme il se doit, tous deux parents et enfants.

Son père s'appelait Veltol Astrea. Il était bien le père de Theresia. et actuel chef de la Maison d'Astrea, foyer depuis des générations de la lignée des Saints de l'Épée, ceux qui se tenaient au zénith de l'escrime.

Mais il était également célèbre pour le fait que malgré sa lignée, Veltol lui-même n'avait absolument aucune facilité avec la lame.

« Carol », dit Veltol.

« O-oui, monsieur ! » répondit Carol. « Cela fait bien longtemps, Lord Veltol. »

« Laissez de côté les salutations formelles. Qu'est-ce qui vous prend ? Toi et Theresia Ils sont tous les deux si raides. J'ai peur qu'il se soit passé quelque chose. Non ?

Carol se redressa lorsque la conversation se tourna vers elle, incapable de dissimuler sa nervosité. Il était difficile d'évaluer précisément sa distance sociale avec Veltol, et elle trouvait la conversation avec lui difficile, pour des raisons totalement indépendantes de la relation de sa famille avec les Astreas.

« Père, s'il vous plaît, ne vous en prenez pas à Carol. C'est une jeune femme très sérieuse. »

« Oh, "s'en prendre à" est une expression vraiment moche. En tout cas, on dirait que tu es enfin prêt. Tu dois être nerveux pour demain, mais je peux t'assurer que tu n'as pas à... »

« En fait, Père, c'est de demain que je suis venu vous parler. »

Theresia interrompit Veltol pour passer directement à l'essentiel. Carol prit c'était son signal pour se ressaisir, et Veltol plissa légèrement les yeux.

« Quand sa fille doit se marier demain et qu'elle vient dire qu'elle veut parler de ce lendemain, on ne peut s'empêcher de s'inquiéter. » Veltol sourit comme pour dissiper son anxiété. Il ne semblait ressentir aucun remords à l'évocation du lendemain. Ce fait fit trembler Carol. L'implication de Veltol dans la patrouille de Wilhelm était déjà évidente. Il était d'autant plus choquant qu'il ait pu aborder le sujet avec un calme absolu.

Traditionnellement, lorsque la mariée salue ses parents avant le mariage, c'est pour les remercier et leur faire des promesses pour l'avenir. Normalement, elle le fait juste avant la cérémonie, mais je suppose que nous n'aurions alors guère le temps de sécher nos larmes. C'est très attentionné de votre part.

« Bien sûr, je vous remercie. Mais ce n'est pas ce que je suis venu dire ici. »

Theresia secoua la tête, ce qui poussa Veltol à évoquer la pire hypothèse. « Tu veux reporter le mariage, alors, ou l'annuler ? J'ai bien peur que ce ne soit pas possible à une heure aussi tardive. Cela jetterait une telle honte sur notre famille... Oui, une terrible humiliation. » Il porta les mains à son visage comme pour souligner la tragédie que ce serait. « Je me demandais ce qui avait bien pu vous amener ici, Carol et vous – ne me dites pas que le marié vous a quittée ? Ou y a-t-il une révélation troublante à son sujet ? Je lui ai posé des questions sur son passé quand on l'a rencontré, mais peut-être cachait-il encore quelque chose. Non, attendez... Quelque chose dans sa personnalité ou ses préférences qui ne serait pas évident pour l'observateur moyen... Est-ce un désir sexuel déviant ? »

« Pharaon... »

« Calme-toi, Theresia, il n'y a pas de quoi être gênée. Un mari et sa femme doivent, euh, vouloir les mêmes choses. Nous devrions considérer comme une bénédiction que tu aies découvert cette anomalie avant ton mariage. Certes, annuler la cérémonie serait toujours source d'embarras, mais le plus important est que... »

« Père, ça suffit ! »

Theresia interrompit finalement son parent, soudain interminable, les dents serrées. Les yeux de Veltol s'écarquillèrent au son de sa voix, et il se tut sous son regard.

« Je n'ai pas encore dit un mot, Père, mais vous semblez vraiment impatient d'embrasser

cette gêne.

« Impatient ? C'est très étrange. Je pense juste à ton bonheur... »

« Tu as fait quelque chose à Wilhelm, n'est-ce pas, Père ? Je le sais. »

Veltol ne semblait pas savoir quand s'arrêter, alors Theresia le frappa avec des mots aussi tranchants qu'une épée. Il resta sans voix sous cette agression, jusqu'à ce qu'il parvienne enfin à répondre.

« Et... et si je le faisais ? »

Veltol arborait un mince sourire cruel et clairement méchant. Malgré le vague prétexte du « et si ? », il n'avait visiblement plus l'intention de cacher quoi que ce soit.

Les soupçons de Theresia étaient fondés. Le sourire et l'attitude de Veltol en étaient la preuve.

Thérèse laissa échapper un petit soupir en découvrant cette malice de la part de son propre père.

« Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi jusqu'à présent », dit-elle. « Je renonce par la présente au nom d'Astrea. Au revoir.



« Quoi ?! Attends une minute, Theresia ! Ton père ne le permettra pas ! »

« Tu crois que je me soucie de ce que tu autorises ? Tu devrais me supplier de te pardonner ! Pourquoi as-tu fait une chose pareille ?! Je me demande depuis l'interview : qu'est-ce que tu détestes tant chez mon Wilhelm ?! »

Theresia, si prompte à réagir, se tourna vers Veltol. Il titubait sous cette nouvelle attaque, la bouche ouverte et fermée. L'aura intimidante qui émanait de lui un instant plus tôt avait disparu. À sa place, il ne restait plus qu'un petit homme étonné et méchant dont les plans avaient été dévoilés.

« Vos méthodes, Père, sont surnoises ! Si vous n'aimez pas Wilhelm, dites-le-moi. Qu'est-ce qui ne va pas chez lui ? Allez-y, dites-le-moi ! Est-ce à cause de ses exploits ? De ses origines ? De son habileté à l'épée ? De son physique ? Eh bien, il a accompli tout ce qu'on pouvait espérer de lui, il vient d'une belle famille, je ne pense pas avoir besoin de vous parler de son talent à l'épée, et franchement, il est vraiment beau ! »

« L-Lady Theresia, nous nous éloignons du sujet... »

« Non, pas du tout ! Wilhelm est beau ! Tu trouves ça, n'est-ce pas, Carol ?! »

« Grimm est le premier dans mon cœur, donc je ne peux pas le dire ! »

Prise par le rythme accéléré de la conversation de Theresia, Carol se retrouva. Elle avoua de manière inattendue ce qu'elle ressentait vraiment. Elle rougit violemment.

Theresia porta une main à sa bouche et dit : « Carol, tu es vraiment adorable... »

« S-s'il vous plaît, ne me taquine pas, Lady Theresia... ! »

« Hum, elle a raison, tu ne devrais pas la taquiner, ma chérie. Je crois que tu as pris plusieurs... des années de moins que la vie de ton père.

« Ce que je t'ai dit n'était pas une plaisanterie, Père. Si les choses continuent comme ça, alors je J'en ai fini avec toi !

« Quoi ?! Pourquoi ?! »

« Mais vraiment ! Tu essaies d'empêcher mon mariage ! Comment peux-tu ne pas... comprendre?!"

Veltol se contracta sous les cris de Theresia, comme s'il allait s'évanouir.

Carol réprima l'envie d'intervenir, attendant de voir comment les choses évoluaient.

Cet échange entre père et fille était, en fait, parfaitement normal.

La dignité avec laquelle Veltol avait entamé la conversation avait été complètement brisée par l'explosion d'émotion de sa fille. Ce n'était pas la première fois qu'ils avaient ce genre de conversation au sujet du mariage de Theresia récemment. Carol le savait pertinemment, pour avoir entendu Theresia s'en plaindre à plusieurs reprises. occasions.

« Tu as essayé de le salir avant de le rencontrer, tu as introduit de nouveaux membres à l'escadron Zergev, tu as essayé de faire destituer Wilhelm, et tu as retardé le mariage à maintes reprises dans l'espoir de le perturber... mais c'est inacceptable ! Je n'arrive pas à croire que j'aie été assez stupide pour te laisser faire si longtemps ! »

« C'est grâce à votre bon cœur, Lady Theresia », dit Carol. « Mais je suis d'accord. les choses sont allées trop loin cette fois-ci.

« Quoi ! Toi aussi, Carol ? » Affaibli par l'énumération de ses crimes, Veltol se retrouva lui aussi sous le regard méprisant de Carol. Sa barbe se hérissa lorsque Carol leva un doigt accusateur vers lui.

« Oh, Carol », dit-il, « fille de la famille Remendes. Toi et ta lignée avez servi la Maison d'Astrée pendant des générations. Osez-vous maintenant vous élever contre le chef de cette même maison ? »

« Nous avons servi, monsieur, mais je suis Carol avant d'être une Remendes. Et ma loyauté n'est pas à la famille Astrea mais à Lady Theresia.

« Hrrghh...! »

La réprimande à brûle-pourpoint laissa Veltol sans voix. Theresia l'ignora, les yeux remplis d'émotion à la déclaration de Carol.

« Si j'avais été un homme », dit-elle, « je jure que j'aurais fait de toi mon épouse, Carol. »

« Cela n'aurait pas dû arriver, Madame. »

« Arrête-toi ! Je ne le permettrai pas ! Je ne te donnerai à Carol ni à personne ! »

« Je ne le propose pas sérieusement », dit Theresia. « Mais surtout, Père... » Elle se tourna vers Veltol, qui s'était retrouvé si coincé qu'il prenait au sérieux même une plaisanterie. Ses yeux se plissèrent. « Tu dis que tu ne me donnerais même pas à Carol ? Dois-je en déduire que le problème ne vient pas de Wilhelm, mais d'ailleurs ? »

« Erk... »

« Vous venez de dire « erk », Lord Veltol ? »

Veltol était devenu pâle, tout son corps tremblait. Ce n'était pas un homme au visage impassible. Même s'il aurait peut-être été un peu plus difficile à cerner si l'affaire n'avait pas concerné sa fille.

Theresia continuait de le fusiller du regard en silence. Les véritables motivations de Veltol étaient désormais évidentes, mais après tant d'ingérences dans son mariage, Theresia n'était pas d'humeur à la pitié. Elle allait lui porter le coup fatal.

Mais avant qu'elle puisse le vaincre, quelqu'un d'autre entra dans la pièce et la conversation. « Mon Dieu, quelle gêne. Je crois qu'il est temps de céder. »

Tous trois se regardèrent et chacun eut une réaction différente. Le visage de Veltol s'anémia encore plus, tandis que les joues de Theresia se crispèrent. Carol, quant à elle, s'inclina solennellement et dit : « Dame Tishua, cela fait longtemps.

Carol est à votre service.

« Pas besoin de formalités, ma chère. Tu sais que tu es comme une fille pour moi. »

Cette remarque, accompagnée d'un éclat de rire, provenait d'une femme d'âge incertain, aux longs cheveux blonds. Sa beauté la faisait paraître étonnamment jeune ; elle avait une allure inimitable.

Son nom était Tishua Astrea. La femme de Veltol et de Theresia...

"Mère."

« Toi aussi, Theresia. Ne gonfle pas tes joues. Je t'ai élevée pour être une douce chose : ton Wilhelm va tomber en désamour si tu fais tout le temps des grimaces pareilles.

« Wilhelm ne cesserait jamais de m'aimer... je pense. »

« Eh bien, n'est-ce pas merveilleux ? Et toi, ma chérie ? »

Tishua sourit largement devant l'affection évidente de sa fille pour Wilhelm, puis regarda son propre mari. Ce regard suffit à faire reculer Veltol, qui fit un signe de la main ostensible.

« N-attends une minute, Tishua. C'est, tu sais, tout ça, une erreur... Oui, c'est

« C'est un malentendu. »

« Vraiment ? Vous voulez dire que vous étiez trop seule pour laisser votre fille se marier et que vous avez donc harcelé son futur mari de toutes les manières possibles et imaginables, y compris en le forçant délibérément à effectuer une mission militaire qui aurait coïncidé avec la date du mariage, et que vous avez ensuite été découverte par votre fille, qui menace maintenant de quitter sa propre famille... mais ce n'est qu'un malentendu ? »

« Argh... »

L'agression de Tishua fut encore plus violente que celle de sa fille, et la seule réaction de Veltol fut de s'effondrer à genoux. En fait, si quelqu'un d'autre avait entendu la liste des méfaits de l'homme, il aurait été choqué.

Tishua soupira en voyant son époux stupéfait, puis se tourna vers sa fille. « Je suis vraiment désolée, Theresia. En plus d'être plutôt mesquin, cet homme est extrêmement mesquin et incapable de se sortir d'un sac en papier – et cela vous a causé tant d'ennuis, à vous et aux vôtres. »

« Euh... Mère, n'êtes-vous pas normalement un peu plus solidaire de Père... ? »

« Voyez-vous quelque chose dans ses actions qui puisse être soutenu ? »

Les trois femmes, sinon Veltol lui-même, pouvaient convenir qu'il n'y avait absolument rien.

Sous l'assaut conjugué de sa femme, de sa fille et d'une fille qui lui ressemblait comme à sa fille, Veltol vit sa fierté s'envoler. Mais même recroquevillé, il parvint à les regarder dans les yeux. « D'accord, dis ce que tu veux. Mais ça ne changera rien aux faits. Si ce jeune homme n'est pas là à temps pour le mariage, ce sera un affront à notre maison. Et puis, on ne pourrait jamais envisager ça.

mariage. Tu ne te marieras jamais, Theresia...!"

« Mais pourquoi veux-tu... ? Père, veux-tu me retenir dans ma vie ?

Pourquoi?"

« Ce n'est pas quelque chose dont nous devrions parler pour le moment. »

« Oh, arrête avec ce geste macabre. Tu ne veux tout simplement pas laisser partir ta chère et tendre fille. Et tu feras tout pour la garder. »

« Tishua ?! De quel côté es-tu ?! »

« Quelle question ! Celle de ma fille, bien sûr. »

« Quoi ?! Mais pourquoi ?! Tu es ma femme, n'est-ce pas ?! »

« Pensez-vous qu'une femme doit toujours suivre aveuglément son mari ? Quelle

« Une fantaisie délicieuse. »

Stupéfait par la langue acérée de Tishua, Veltol vit son navire s'enfoncer une fois de plus. Sa réaction montra clairement que ses motivations correspondaient exactement à celles que Tishua avait avancées.

« Des pensées superficielles, des objectifs superficiels, un homme superficiel... » Carol semblait exaspéré.

« Pour être honnête, c'est en partie ce qui le rend si attachant », dit Tishua en lançant un regard malicieux à son mari. Leur relation était quelque peu difficile à cerner, mais il était clair que Tishua aimait vraiment Veltol. Même Carol, qui les connaissait depuis si longtemps, en était perplexe, mais c'est ainsi...

« C'est peut-être adorable pour toi, Mère, mais pour moi, c'est épouvantable. Je ne sais pas. dans quelle situation Guillaume peut se trouver à cause des plans ridicules de son père... »

Comme je l'ai dit, cet homme n'a pas grand-chose à offrir. Il n'est capable de rien de vraiment terrible. Juste quelques petites manœuvres dilatoires en cours de route... des pièges mineurs, rien qui puisse vraiment arrêter le garçon. Si je devais dire, je dirais que c'est le dernier combat futile de mon mari.

« Son dernier combat ? » Carol fronça les sourcils face à la tentative de Tishua de l'apaiser. L'anxiété de Thérèse.

Tishua regarda Carol calmement sous ses longs cils et dit : « C'est vrai, le dernier. Il veut pouvoir se montrer digne d'un homme de la famille Astrea, pouvoir dire qu'il a mis à l'épreuve le futur mari de sa fille jusqu'au bout. »

« Oh... » Theresia et Carol regardèrent toutes deux Tishua avec surprise.

C'était, disait-elle, la dernière bêtise du père de Theresia, la dernière homme de la famille Astrea après la mort des frères de Theresia pendant la guerre civile.

« Frère aîné Thames », dit Theresia, « Frère aîné Carlan. Et Cajiress... »

Elle regarda le sol et prononça les noms de trois de ceux qui étaient morts au combat. Ils semblaient être de bons frères et sœurs, songea Carol. Au moins, ils avaient tous aimé Theresia.

Après avoir nommé ses frères disparus, Theresia regarda Tishua. « Si mes frères étaient encore en vie... penses-tu qu'ils se seraient opposés à mon mariage ? »

« Je suppose que je ne sais pas. Ces garçons n'ont jamais été aussi lents d'esprit que Veltol, alors je ne pense pas qu'ils auraient fait quelque chose d'aussi ridicule... mais ils l'auraient testé, j'en suis sûr. Pour voir si ton Wilhelm pouvait te rendre heureuse. »

« Il l'a déjà fait, il y a longtemps. »

Tishua sourit à ce murmure de Theresia. « Ce serait pour s'assurer qu'il puisse continuer à le faire. » Elle s'approcha de son mari effondré et posa une main sur son épaule. « Maintenant, je crois que vous avez un mariage à préparer.

C'est le travail d'une longue journée que de rendre une mariée aussi belle que possible pour son mariage.

« Oui, maman. Mais papa... ? »

Comme je l'ai dit, c'est son dernier acte de résistance. Je ne le laisserai pas s'en tirer plus impunément. Et votre cher époux saura déjouer ses petits complots.

Tu ne penses pas ?

Theresia réagit par réflexe à la provocation de sa mère. « Bien sûr que oui. »

Puis elle fronça les sourcils. « Mais, maman. »

Lorsqu'elle réalisa qu'elle était entre les mains de sa mère, il était trop tard. On lui avait volé la raison qui l'avait poussée à acculer Veltol.

« Père a vraiment besoin de se repentir ! Je suis vraiment, vraiment en colère cette fois ! »

« Je... je vais y réfléchir... OK ! Je comprends ! Je me repens ! Je regrette sincèrement mes actes ! »

L'hésitation de Veltol se transforma en véritable capitulation sous la pression de Theresia. Sa fille ricana et Carol haussa faiblement les épaules.

« Mon Dieu, que je suis fatiguée maintenant... » dit Theresia.

« Tu as été formidable, cependant », dit Carol. « J'ai hâte d'être à demain. » Un léger sourire se dessina sur ses lèvres.

Theresia haussa un sourcil. « Alors tu crois que Wilhelm y arrivera aussi, Carol ?
Je suis un peu surpris...

« Eh bien, il a Grimm avec lui. Hum, c'est une blague, mais oui, j'y crois.

Cet homme... Guillaume... ne manquerait pas d'être là pour te prendre comme épouse.

Carol repensait au jour où Theresia, la Sainte Épée, était redevenue une jeune fille ordinaire. Theresia n'était pas la seule à avoir été sauvée par Wilhelm ce jour-là. Elle n'en avait jamais parlé et, de toute sa vie, n'en parlerait jamais, mais il avait aussi sauvé Carol.

La passion du Diable de l'Épée ce jour-là, la façon dont il s'est battu, sont restées gravées dans son esprit.

« Alors, Dame Thérésia, préparons-nous pour demain. Comme l'a dit Dame Tishua, vous serez demain la plus belle femme du monde. Permettez-moi de vous aider. »

« Carol... »

« La seule chose que je reproche à cet homme, c'est que je vais devoir donner à ma Dame Theresia à lui.

« Je ressens la même chose. »

"Père-!!"

Carol essayait simplement de dissimuler sa gêne, mais Veltol, prompt à se reprendre, acquiesça. Ses paroles provoquèrent un cri et une rougeur chez Theresia. Derrière la rougeur de son visage, cependant, se cachait moins la colère que l'impatience du lendemain.

« J'attendrai... » murmura Theresia, toujours rougissante, à quelqu'un d'absent.

elle se souciait profondément de.

Cet homme précieux, précieux, surmonterait toutes les interférences mesquines de Veltol pour être présent à la cérémonie de mariage le lendemain et la prendre pour épouse. Elle en était sûre.

10

À peu près au même moment où sa fiancée était dans la capitale, déclarant son une foi inébranlable en lui...

« ... Bon sang, l'air sent la terre. » Le jeune homme cracha par terre avec un grognement de frustration, tendant le cou pour regarder autour de lui. Mais la vue seule n'avait qu'une valeur limitée dans une grotte obscure, enclavée dans d'épaisses parois rocheuses. Il dut trouver son chemin en grande partie au hasard, au gré du vent et d'une lueur d'espoir bien trop faible.

Il se trouvait dans la montagne Cordoro, près de Cramlin, une ville au sud-est de la capitale, dans une grotte connue sous le nom de Repaire du Serpent de Terre. Elle était considérée comme si dangereuse que les habitants ne s'en approchaient jamais. Et à une demi-journée de son mariage, Wilhelm se retrouva enfermé à l'intérieur, littéralement perdu dans le noir.

Tout avait commencé plusieurs heures plus tôt. Hormis le retard à Furoul, la patrouille frénétique de l'escadron Zergev se déroulait sans encombre. Ils traversèrent rapidement Milgre, célèbre pour ses moulins à vent, et Bonobo, réputé pour ses distilleries, avant d'arriver à leur destination finale, Cramlin.

Le problème est survenu lorsque l'escadron a reçu un rapport faisant état de la disparition de plusieurs enfants du quartier. Il était fort probable qu'ils jouaient simplement, se soient perdus ou aient fait une farce. Mais si une situation d'urgence les avait touchés, elle relevait pleinement du mandat de l'escadron, garant de la sécurité publique.

« Capitaine, si nous passons du temps ici, nous serons... »

« En retard pour le mariage. Je sais. Et qu'est-ce que je vais dire à Theresia ? 'J'ai abandonné une bande d'enfants pour être avec toi' ? Elle m'éliminerait personnellement, moi et chaque membre de cet escadron. »

C'est sûr. Et Carol serait en colère contre moi aussi.

Telle était l'évaluation de l'escadron Zergev sur la situation des enfants disparus. Guillaume était fermement opposé à tout manquement au devoir et privilégiait le mariage, et personne ne s'éleva contre lui. Au lieu de cela, ils se mirent au travail au plus vite.

Ils ont chargé les habitants de fouiller la ville elle-même, tandis que l'escadron Zergev inspectait la campagne environnante. C'est ce qui les a conduits à découvrir des traces près du mont Cordoro et à les suivre jusqu'aux enfants. qui était tombé dans la grotte.

À ce moment-là, ils étaient à Cramlin depuis deux heures – un temps douloureux, mais pas irrémédiable. Soulagé, Wilhelm projeta de grimper dans la grotte et d'aider chacun des quatre enfants à sortir, puis de retourner en ville.

Au moins jusqu'au moment où le tremblement de terre s'est produit, provoquant l'effondrement de l'entrée à la grotte.

Tout a commencé par un petit tremblement et une petite fissure ; puis les tremblements sont devenus plus grands et la fissure s'est élargie jusqu'à ce que, dans une grêle de poussière et de terre, l'ancienne entrée ne soit plus qu'un mur sans relief.

Dans la grotte, il n'y avait que Wilhelm, le dernier des quatre enfants, et Grimm, qui J'avais attrapé les enfants mais je suis tombé dedans pendant le tremblement de terre.

Plusieurs heures plus tard, tous les trois tâtonnaient encore dans l'obscurité.

Les yeux exorbités, Wilhelm murmura dans l'obscurité totale. « Je pensais que ce serait plus rapide que de creuser l'entrée... mais je commence à me dire qu'il aurait été plus judicieux d'attendre les secours. »

Comme pour le réprimander, un bruit de métal retentit sur les murs de la caverne.

La clameur protestait contre Grimm. Il frappait la plaque de métal attachée à sa jambe gauche comme pour dire fermement : « N'abandonne pas. »

Préparés à diverses situations, même sans paroles, ils parvenaient à communiquer un minimum, mais les interjections de Grimm étaient beaucoup plus physiques et bruyantes que lorsqu'il les avait simplement écrites. Wilhelm n'avait certainement pas eu besoin que Grimm lui dise de ne pas abandonner ;

il voulait juste se libérer de la grotte, et de ce bruit, le plus vite possible.

C'était peut-être une chance que le petit garçon qui les accompagnait ait perdu connaissance lors de l'effondrement et soit resté inconscient. Grimm emporta le petit corps avec lui, tandis que Wilhelm partait en reconnaissance de la grotte, suivant la brise qui soufflait dans les tunnels dans l'espoir de trouver une autre sortie.

« _____ »

Les heures passaient inexorablement. La grotte était à peine éclairée, et leur recherche ne progressait pas à la vitesse d'un escargot. L'impatience commençait à les gagner.

L'heure du feu était presque passée lorsqu'ils étaient arrivés à Cramlin ; à ce moment-là, le soleil devait être en train de se coucher dehors et la température commençait à baisser. La brise qui entrait dans la grotte se rafraichissait, et leur situation empirait légèrement, mais régulièrement. Ils désespéraient presque d'arriver un jour à temps pour le mariage.

Mais alors...

« Hé, ne t'avance pas trop. C'est un mauvais terrain. Si le sol se déforme, sous toi et que tu tombes, je ne peux pas te promettre que je pourrai te sauver.

Grimm, le souffle court, s'emballait. Il semblait plus bouleversé que Wilhelm, l'homme dont ils allaient manquer le mariage, ce qui le rendait perplexe. Comme tous les membres de l'escadron Zergev, Grimm avait donné sa bénédiction à l'union de Wilhelm et Theresia, et il était évident qu'il souhaitait regagner la capitale au plus vite.

« Mais ça ne te ressemble pas. D'habitude, tu privilégies la sécurité, tu t'assures survivre avant toute chose. Et c'est là que tu décides de t'énervé ?

« _____ ! »

Grimm se retourna, surpris par des paroles de réconfort qu'il n'avait pas l'habitude d'entendre de la part de son vieux frère d'armes. Son visage était invisible dans l'obscurité, mais son regard exprimait la colère. « Comment peux-tu faire preuve d'une telle indifférence ? » semblait-il se demander.

À ce rythme-là, ils seraient en retard pour le mariage. Pourtant, Wilhelm ne montrait aucun signe de consternation ; sa colère ne s'était pas apaisée. Il était visiblement

impatient, mais ça n'est pas allé plus loin.

Il a considéré les faits.

« Même si je manquais la cérémonie, elle et moi savons déjà ce que nous ressentons vraiment. Tant que ces sentiments n'ont pas changé, je n'ai aucune raison de m'énerver. »

« _____ »

« D'ailleurs, je n'ai aucune intention d'être en retard. Je vais faire d'elle mon épouse. Je vais rentrer à la maison. Je lui ai promis de faire ces deux choses. Si je ne tiens pas mes promesses, je ne pourrai probablement plus jamais manger sa cuisine.

Wilhelm se vanta hardiment devant un Grimm découragé. L'espace d'un instant, Wilhelm eut l'impression que Grimm était déconcerté par son badinage nonchalant. Mais bientôt, il poussa un long soupir, une réponse tout à fait typique de Grimm.

« _____ »

« Ne me regarde pas comme ça. Je sais ce que tu penses, même si je ne te vois pas. ou ton bout de papier. Et on n'a pas le temps de discuter non plus. Je me trompe ?

Le bord avait disparu de l'aura de Grimm et avait été remplacé par quelque chose de plus doux, mais Wilhelm l'ignora et reprit ses recherches dans la caverne. Il supposa que Grimm haussa simplement les épaules à ces mots et se remit à observer – ou du moins il avait dû essayer, mais un faible « ah... » retentit dans l'obscurité.

Le bruit venait de la direction de Grimm, du garçon qu'il portait sur lui. retour. L'enfant, jusque-là inconscient, se déplaça et reprit lentement conscience.

« Ah, oh... Hein... ? »

« ...Tu es réveillé, hein ? Fais-moi plaisir et essaie de ne pas faire trop de bruit. » Wilhelm dit calmement. Il sentait la confusion du garçon. Le garçon remarqua la douceur de Wilhelm lorsque Grimm le déposa par terre ; il les chercha tous les deux dans l'obscurité, demandant : « Où sommes-nous... ? Qui êtes-vous, messieurs ? »

« Nous ? On vient de la capitale. On est venus te trouver. On est dans une grotte, dans une montagne. On te cherchait partout, toi et tes amis. Tu me suis ?

« Oh, nous sommes dans l'Antre du Serpent de Terre... Alors cette grotte doit être... » Le garçon comprit grâce aux explications de Wilhelm où ils se trouvaient, et cela l'effraya

terriblement.

« Il faut rester calme. Tu as raison, c'est la grotte qu'on appelle le Repaire du Serpent de Terre. L'entrée s'est effondrée, et nous cherchons une autre issue... »

« Pourquoi es-tu venu ici de toute façon ? »

« ...Les adultes nous ont dit de ne pas entrer ici. »

« C'est logique. Ils nous ont presque interdit de venir ici. »

« Mais il y a eu tellement de tremblements de terre ces derniers temps... Mon grand-père m'a raconté une histoire. Il disait que le vénérable Serpent de Terre qui vit dans la montagne provoque les tremblements de terre. Alors... »

Le garçon s'interrompit, mais Wilhelm comprit ce qu'il voulait dire. « Tu es venu pour tuer le Serpent de Terre. Quel courage ! »

Il avait parlé trop tôt. Avec une pointe de panique dans la voix, le garçon dit : « N-non !
« On voulait lui apporter une offrande pour qu'il arrête de se débattre ! » Puis il fouilla dans son sac. Il jeta quelque chose par terre – et l'instant d'après, une lumière vive apparut. Une lumière intense, la première qu'ils voyaient depuis des heures, et Wilhelm et Grimm grognèrent tous deux.

« ...Tu as apporté du ragmite, hein ? »

« Bien sûr que oui, c'est une grotte après tout. Pourquoi n'en avez-vous pas apporté, messieurs ? »

« _____ »

Wilhelm et Grimm échangèrent un regard noir lorsqu'un enfant leur reprocha leur manque de préparation. Mais quoi qu'il en soit, grâce au garçon, ils avaient maintenant quelque chose à voir. Cela faciliterait grandement leurs recherches.

Wilhelm tendit la main et le garçon lui tendit à contrecœur la pierre. Un cristal de ragmite. Wilhelm sentit l'objet brillant dans sa main et dit : « J'admire le courage dont vous et vos amis avez fait preuve, mais vous êtes trop faibles pour cette tâche. Travaillez votre escrime avant de recommencer, afin de ne pas causer ce genre d'ennuis à tout le monde. »

« Euh... C'est vrai, oui, monsieur. Je suis désolé. » Le garçon baissa la tête, le conseil quelque peu inattendu. Maintenant, cependant, entre la lumière et le vent, ils pourraient peut-être trouver d'où venait la brise et trouver une issue. Wilhelm

j'avais peur de penser au temps qui se serait écoulé avant qu'ils ne sortent enfin...

« Mais on s'en souciera quand on sortira. Même si je déteste les superstitions comme le Serpent de Terre.

Les enfants, chacun à leur manière, avaient pensé à la ville. Inutile de leur en vouloir éternellement. Mais le murmure positif, presque optimiste, de Wilhelm fit écarquiller les yeux du garçon.

« Superstitions ? » demanda-t-il. « Mais le Serpent de Terre existe bel et bien. »

« _____ »

Wilhelm plissa les yeux à la déclaration surprise du garçon. Immédiatement après, juste à côté de Wilhelm, Grimm fit résonner sa plaque de métal, la touchant à sa nuque. L'écho du métal était le plus fort avertissement qu'il pouvait donner.

Grimm avait un sens aigu du danger, et même Wilhelm s'en remettait généralement à sa perception. La réaction de Grimm annonçait le début d'un véritable danger.

« Merde, il y a quelque chose... ? »

Wilhelm était sur le point de dire qu'il arrivait, mais avant qu'il puisse demander, il était là.

L'épée dégainée, il brandit la lampe pour voir plus profondément dans la grotte. À peine eut-il fait qu'une ombre passa devant la fluorescence éclatante, une vague s'approchant d'eux à travers la caverne avec un grondement frénétique.

« _____ !!! »

Il s'écrasa et se contorsionna, une créature qui occupait tout le tunnel devant eux, plusieurs fois plus grande que Wilhelm ou ses compagnons. L'espace d'un instant, ils doutèrent de leur propre sens de la réalité.

Une seconde plus tard, la grande ombre tortueuse se lança sur eux.

« _____?! »

La vague incessante de destruction a provoqué un deuxième effondrement.

Le soi-disant Serpent de Terre avait la forme d'un ver massif de plus de neuf mètres de long. Il était dépourvu d'yeux, inutiles sous terre, et son corps frétilant était dépourvu de bras et de jambes. Cependant, des cornes torsadées perçaient son front sombre, révélant au premier coup d'œil la laideur de sa lignée.

Les cornes prouvaient qu'il s'agissait d'une bête démoniaque, l'un des ennemis jurés de l'humanité. Les bêtes démoniaques étaient animées par le désir de dévaster toute forme de vie ; ainsi, toutes trois, ayant erré involontairement sur son territoire de chasse, étaient désormais la cible de ses impitoyables tentatives de destruction.

« ____!! »

Sa queue s'abattit sur le bouclier levé de Grimm. Porteur de bouclier, il possédait une capacité exceptionnelle à anticiper une attaque imminente. Ils affrontaient une bête démoniaque, une créature imposante et rapide, et pourtant il avait aisément prédit et intercepté la première attaque ennemie.

« ____ »

Grimm mit toute sa force dans son bouclier, déviant le coup d'un côté. Au lieu de toucher sa cible, il s'est écrasé contre le mur de pierre du tunnel, faisant trembler toute la caverne.

« Hrrk, haak... ! » Grimm secoua la tête sous la force du coup, du sang coulant de sa bouche. Il avait bloqué le coup, mais ne parvenait pas à le contrer complètement. Un bruit désagréable provenait de ses bras, et il était tombé à genoux. Il était peu probable qu'il parvienne à parer un second coup.

Malgré tout, il leur avait offert une ouverture, même brève. Il espérait que Sword Devil serait capable de l'utiliser comme personne d'autre.

« Bon travail. »

Juste deux mots qui constituent néanmoins le plus grand éloge, suivis de une cascade d'éclats argentés dans l'obscurité.

Les coups venaient de toutes parts, sans relâche, déchirant le corps immobile du Serpent de Terre. La peau du monstre était très souple, sa surface glissante, hautement résistante aux griffes et aux lames.

Mais chaque fois que le Diable Épéiste voyait un de ses coups repoussé, il adaptait son approche pour le suivant. L'angle, l'intensité, devenaient plus précis à chaque coup, jusqu'à ce qu'il parvienne enfin à percer les défenses de la créature.

« Rrruuuaahhhh !! »

Wilhelm continua son assaut avec un grand hurlement, le sang giclant sur lui.

Submergé par les cris et l'assaut incroyable, le démon se retira, crachant du sang de son corps. Ils l'entendirent glisser sur le sol, et la distance entre eux et le Serpent de Terre augmenta soudainement de façon spectaculaire.

« Grimm, lève-toi ! C'est un endroit dangereux ! Bougeons ! » Wilhelm attrapa Grimm par l'épaule, l'aidant à se relever, puis saisit le jeune garçon pétrifié sous son bras. Aucun de ses compagnons ne pouvait bouger rapidement, mais cet endroit les désavantageait trop pour terminer le combat. Il s'enfonça dans la grotte, s'appuyant une fois de plus sur la lumière du cristal de ragmite.

Mais c'est en courant que Wilhelm réalisa quelque chose. Cette caverne n'était pas une formation naturelle ; les tunnels irréguliers avaient été dégagés par le serpent au fil de ses déplacements.

« Et ça veut dire... ! »

Cela signifiait que, quelle que soit la distance parcourue, le tunnel ne s'élargirait probablement jamais. Ils seraient contraints d'affronter le Serpent de Terre dans un espace aussi vaste que leur adversaire.

« Nous pouvons continuer à courir, mais les choses ne feront qu'empirer pour nous... »

Cette estimation provenait de son instinct de combattant le plus profond, et Wilhelm s'arrêta là où il était. Il passa le garçon à Grimm, puis se tint debout, l'épée prête, regardant par-dessus son épaule. Grimm prit l'enfant en silence, puis grommela quelque chose à Wilhelm.

« Aucun de nous ne peut faire ce qu'il fait de mieux ici ! » dit Wilhelm comme Grimm

Il recula. « C'est le meilleur moyen de sortir vivant d'ici ! Pendant que j'attaque ce truc, tu t'enfonces encore plus ! » Puis il donna un coup au cristal de ragmite.

Avec son épée, il le fendit en deux. Même divisé en deux, le cristal ne perdit rien de sa puissance. Il donna l'une des lumières, désormais plus petites, à Grimm, tandis que Wilhelm tenait le cristal restant dans sa bouche.

« Allez-y ! »

Portant la lumière et le garçon, Grimm commença à courir plus profondément dans la grotte. Le bruit de ses pas qui s'éloignaient fut progressivement atténué par le crissement du sol sous un corps imposant qui approchait. À la lumière du cristal dans la bouche de Wilhelm, il vit un monstre aveugle, la gueule ouverte, s'approcher...

« Rruuuuaahhh—! »

Tendant son arme, il porta un coup au front de la bête démoniaque. Son épée rebondit sur la peau de la créature, mais son engagement excessif dans le combat trouva à nouveau sa cible : il transperça la chair du monstre.

Les fluides à l'intérieur de la créature jaillirent, leur couleur obscurcie par l'obscurité, et Wilhelm hurla tandis qu'ils l'inondaient. Mais sa lame s'arrêta là. La force de son ennemi n'était pas émoussée, et elle s'écrasa sur lui, le projetant valser.

« Ah ! »

Il percuta une paroi rocheuse, lui coupant le souffle, mais pivota néanmoins rapidement sur le côté. À peine un instant plus tard, une nouvelle attaque du monstre s'abattit sur lui, déchirant un morceau du mur. L'impact fit éclater le cristal d'entre ses dents. La lumière se posa juste devant la créature, qui relevait la tête.

« _____ »

Il avait besoin de retrouver sa lumière – ou pas, jugea-t-il instantanément.

Wilhelm bondit, ramassant la roche scintillante du bout de son épée et fendant les airs. Le cristal toujours en équilibre sur elle, la lame s'enfonça à nouveau profondément dans la blessure. Le monstre, privé d'organes vocaux, ne put que se débattre violemment, s'écrasant dans le tunnel exigu.

Wilhelm ne put échapper aux convulsions du monstre et s'écrasa contre le mur à plusieurs reprises. Du sang coula d'une plaie sur son front. Mais il avait

a atteint son objectif.

« Maintenant, je saurai exactement où tu es. »

Avec le cristal de ragmite logé à l'intérieur, la tête du monstre brillait de mille feux. Où que la créature aille dans les tunnels maintenant, il ne la perdrait jamais de vue.

Le Serpent de Terre, aveugle, n'en était pas conscient ; il se retira dans l'obscurité comme il le faisait habituellement en chasse, espérant saisir sa proie sous un angle fatal. Mais au lieu de cela...

« Je te vois, espèce d'idiot ! »

L'attaque de la bête géante fut incroyablement silencieuse, mais Wilhelm l'esquiva de justesse. Même lorsqu'il savait d'où venait l'attaque, le tunnel était à peine assez large pour l'éviter. Il dut attendre le dernier moment, puis s'éloigner. Encore et encore. Parfois, il parvenait à frapper la bête de son épée au passage, mais il ne lui portait jamais rien qui ressemble à un coup critique. Qu'il attaque ou qu'il recule, cet espace ne lui laissait aucune liberté. Du moins...

« —?! Grimm?! »

Au milieu de la bataille, il entendit soudain un bruit aigu et répété provenant des profondeurs de la grotte. Ce bruit semblait désespéré, mais pour Guillaume, il transmettait une instruction claire.

Appel d'urgence : il devait arriver, quoi qu'il arrive.

« _____ »

Wilhelm obéit à la plaque de métal et s'enfonça plus profondément dans la grotte. La bête démoniaque le suivit joyeusement dans sa fuite, mais la lueur de son front lui éclaira le chemin, l'aidant ironiquement à s'échapper.

Il sortit du chemin labyrinthique, sauta par-dessus une fissure et vit enfin une fin vers le tunnel sombre...

« Grimm ! »

Aux confins de la lumière, il aperçut Grimm au bout du tunnel, les mains tendues. Lorsque Wilhelm l'appela, une question lui traversa l'esprit.

son esprit. Il ne vit pas le garçon qu'il avait confié au porteur de bouclier.

Pourquoi étaient-ils dans une impasse ? Pourquoi Grimm l'avait-il convoqué ici ? Et pourquoi le regardait-il avec une telle confiance ?

« _____ »

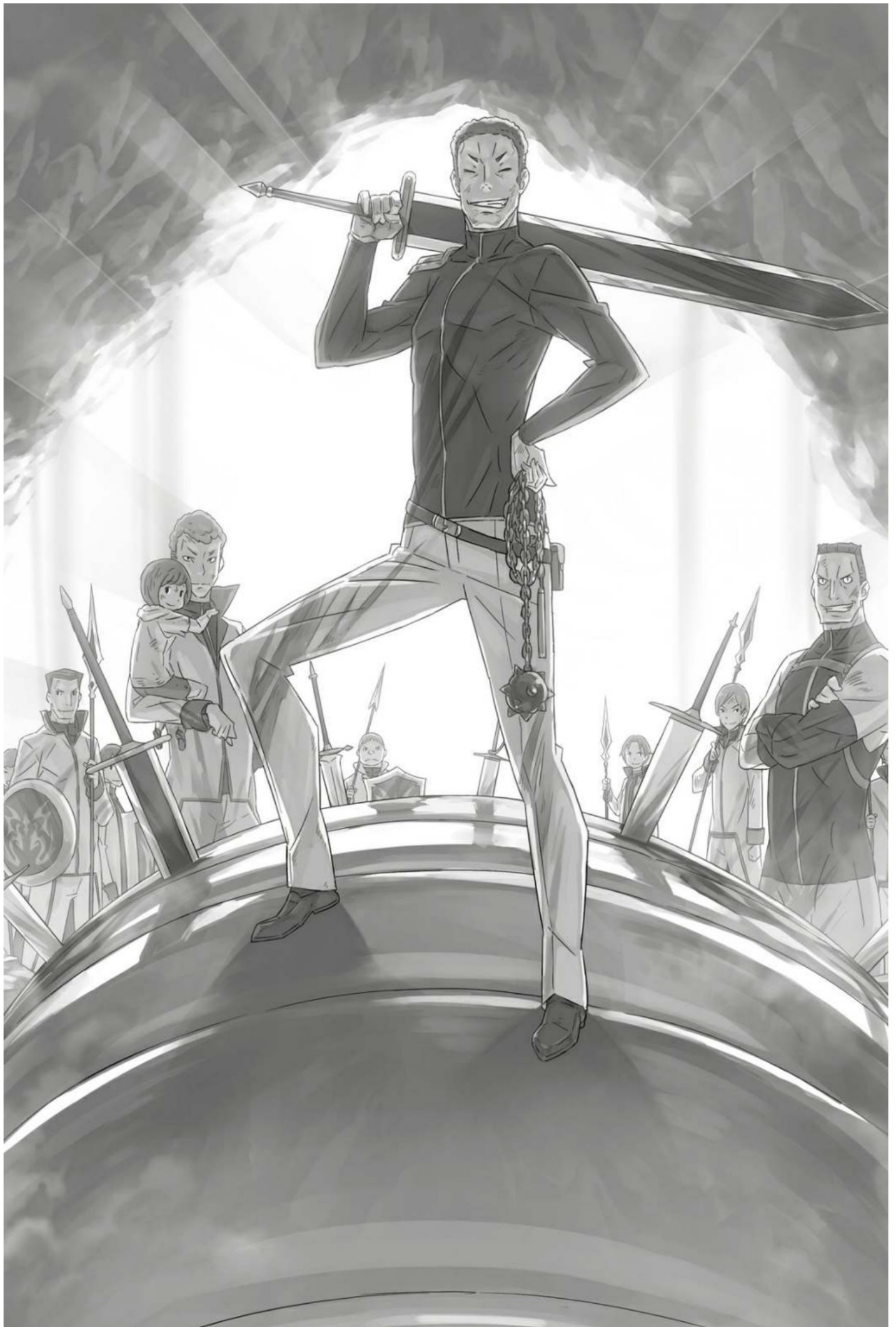
Wilhelm se jeta sur Grimm, et tous deux sautèrent de côté. La bête démoniaque qui poursuivait Wilhelm ne les suivit pas et s'écrasa tête la première contre le mur.

Il y eut un grand fracas, et une explosion de poussière pulvérisa Wilhelm et Grimm. L'impact fit immédiatement s'effondrer le mur que la créature avait heurté. Un nouvel effondrement se produisit, l'étroit tunnel se remplissant de terre. Mais ce n'était pas le changement le plus important. Cette distinction résidait dans le mince rayon de lumière filtrant à travers le mur et le plafond brisés.

« Escadron Zergev, assaut complet !! »

Ils entendirent un grand hurlement d'ordre, puis un furieux cliquetis d'épées.

C'était le bruit de leurs camarades attaquant sans pitié le Serpent de Terre, dont l'élan l'avait propulsé hors de la montagne.



« La bataille est terminée. Le capitaine et le vice-capitaine ont récupéré avec succès ! »

Conwood s'approcha du cadavre de la bête démoniaque, souriant à Wilhelm et Grimm où ils étaient assis enterrés dans la terre.

Wilhelm eut du mal à grogner : « Ça t'a pris assez de temps. »

12

La cérémonie de mariage devait commencer juste après que l'heure du feu soit passée. Le moment était proche, et la salle de cérémonie était déjà bondée. Chacun nourrissait de grands espoirs pour le mariage de la belle Sainte de l'Épée. cérémonie.

« Et après toutes ces fois où j'ai dit que je serais heureux avec une petite cérémonie avec seulement « Famille... » murmura Theresia en entendant l'agitation animée de la salle.

« Dame Thérésia, non ! Tout le pays assiste à votre mariage. Et je crois que c'est tout à fait normal », répondit Carol. En tant que servante de la mariée, Carol portait elle aussi une robe élégante. Elle mettait en valeur sa beauté de cour, mais Carol elle-même semblait indifférente.

À ce moment-là, elle n'avait d'yeux que pour rien ni pour personne, sauf pour Theresia.

« Dame Thérésia, vous êtes vraiment belle. J'en ai envie. t'éloigner et te garder pour moi.

« Je pourrais même accepter ça de ta part, Carol... mais je suis sûr que Wilhelm viendrait après nous, et tu devras te battre avec lui. Je ne veux pas que tu te battes pour moi !

« Comme vous êtes maintenant, Lady Theresia, je pense que cela en vaudrait la peine même si je devais le faire bataille avec l'épée.

L'échange était une plaisanterie, mais les compliments étaient sincères, et Theresia porta la main à sa bouche et rit. Aucun compliment ne pouvait rendre justice à son allure dans sa robe de mariée blanche. Elle était si douce et magnifique que même Carol en eut la gorge sèche, presque aveuglée par la beauté de la mariée.

Theresia avait simplement rassemblé ses longs cheveux roux et un peu de maquillage, mais cela créait une impression totalement différente de la normale. Si, l'épée à la main, elle était une héroïne imposante, remplie d'amour, elle était comme une

Fée des fleurs. Carol ne put résister à un élan de fierté d'avoir aidé Theresia à s'habiller et à se maquiller. Le seul hic, c'était qu'elle devait abandonner la magnifique Theresia comme épouse à un homme aussi grossier.

« Peut-être que je vais vraiment m'enfuir avec toi... »

« C-Carol ? Ça va ? Tu avais l'air un peu trop sérieuse tout à l'heure... »

« Ne vous inquiétez pas, maîtresse. Ce n'est qu'une plaisanterie... pour l'instant. »

Carol détourna les yeux du regard pitoyable de Theresia, tentant de détourner l'attention d'elle-même. Ses efforts furent interrompus par le claquement de la porte de la pièce où elle attendait.

« T-Thérèse ! Le jeune Wilhelm n'est pas encore rentré ? S'il ne se dépêche pas, la cérémonie va commencer ! Et il y a un homme qui ressemble beaucoup à Sa Majesté le Roi dans le public... Je n'arrive pas à croire que ce soit vraiment lui, pour l'instant... Ah, mais les atours d'une mariée te vont bien ! »

« Père, vous êtes vraiment une nuisance... »

Veltol s'était précipité dans la pièce, totalement incapable de se contenir ou de se calmer. Il regarda du hall à la salle de préparation et vice-versa, incapable de se décider sur un seul sujet de conversation, jusqu'à ce que finalement son cœur paternel soit submergé par la vue de Theresia dans sa robe.

Theresia fronça les sourcils à tout cela, mais le regard qu'elle dirigea vers son père était sans colère ; en fait, il y avait en lui une douceur immense et mesurée.

Comme le démontrait clairement la consternation de Veltol, l'escadron Zergev n'était pas encore rentré de patrouille. Leur retard de plus d'une demi-journée laissait penser qu'ils avaient rencontré des difficultés. Étant donné que Veltol leur avait, en réalité, préparé plusieurs obstacles de ce genre, il était peut-être illogique qu'il soit si alarmé, mais tout de même...

« Tu vois ? Si tu avais simplement accepté cela comme un homme, au lieu de chercher

« Si nous n'avions pas eu de projets absurdes, cela ne serait jamais arrivé. »

Veltol, en larmes, fut suivie dans la pièce par Tishua, vêtue d'une robe digne de la mère de la mariée. Elle regarda sa fille, la mariée elle-même.

Pendant un instant, les yeux de Tishua, toujours aussi calme, tourbillonnèrent d'émotion intense.

Carol ne savait pas vraiment de quelle émotion il s'agissait. Mais Tishua dit simplement : « Tu es magnifique, Theresia. Je suis sûre que tes frères auraient été ravis. »

« Oui », dit Theresia, un léger sourire aux lèvres. « Merci, Mère... Et mes frères aussi. Et toi, Père. » Elle hocha la tête. Veltol, que Theresia semblait avoir mentionné presque par hasard, eut néanmoins les larmes aux yeux et se moucha dans son mouchoir.

« Elle a raison », dit Veltol. « Tes frères t'auraient sûrement bénie.
ce jour-là, Thérèse.

« Tu essaies de faire croire que c'est joyeux, Père, mais je ne t'ai toujours pas pardonné, tu sais. »

« Quoi ?! Même avec la cérémonie si proche ?! Bref, on a sûrement un problème plus urgent en ce moment ! »

« Et qui est responsable de ce problème, je me demande... ? »

« Dame Theresia, si vous vous excitez trop, vous ruinerez votre coiffure et votre maquillage. Et Seigneur Veltol, s'il vous plaît, cessez de contrarier Dame Theresia. Tenez compte du moment et du lieu. »

« Écoutez comme Carol me parle ainsi ! » dit Veltol sèchement (il semblait encore impénitent), mais Carol observait déjà Theresia. Il était indéniable que Wilhelm et ses compagnons n'étaient pas encore rentrés. Si, hypothétiquement, le marié ne revenait vraiment pas, toute la cérémonie serait un gâchis, et ce serait une véritable gifle pour tous.

« Ce n'est rien. Même si le pire devait arriver... je n'ai besoin de personne.
autorisation."

« Dame Thérésia ? »

« Je me fiche des petits jeux de mon père. Si Wilhelm n'est pas à temps pour la cérémonie, nous irons nous marier au loin. Je suis à lui depuis longtemps, et il est à moi. Nous ne pourrons jamais nous séparer. C'est pourquoi je peux garder la tête haute. »

Pour le royaume, il s'agissait d'un mariage entre la Sainte Épée et un chevalier. Mais pour Theresia elle-même, ce n'était que le mariage d'un seul.

Un homme et une femme, et elle n'exigeait pas plus de faste. Elle était reconnaissante envers les invités et heureuse de leurs bénédictions. Mais malgré tout...

« Je n'ai jamais été aussi heureux que lorsque Wilhelm est venu me chercher ce jour-là. »

Carol en oublia presque de respirer à la vue du sourire fleuri de Theresia. Il en fut de même pour Veltol et même Tishua. Tous savaient que la mariée aurait pu...

Pas de sourire plus vrai, plus profond. Elle et Wilhelm avaient déjà été unis. Il y a longtemps, sans doute dans ce champ de fleurs.

Et puis-

« J'entends du bruit dehors », dit Tishua, surprise. Elle regarda vers la porte. Au même instant, on frappa et un géant apparut, la tête baissée.

L'homme poli mais musclé était Bordeaux. Il souriait largement et lança un

hochement de tête énergique.

« Je suis désolé de vous laisser vous inquiéter si longtemps », dit-il. « Ils sont enfin de retour. »

Et c'est ainsi que cela s'est passé : presque au moment où la cérémonie allait commencer, la nouvelle du retour du marié dans la capitale était arrivée.

13

Juste avant que la porte de la salle de cérémonie ne s'ouvre, Theresia sentit son cœur battre la chamade. Elle avait attendu ce moment crucial avec tant de calme, mais maintenant qu'il était arrivé, tout son sang-froid l'abandonnait. Cela lui rappelait qu'elle-même n'était qu'un être humain fragile.

Il ne fait aucun doute que l'homme de l'autre côté de la porte y était pour quelque chose. Lui et lui seul, son époux, pouvait transformer Theresia en « juste » Theresia – pas la Sainte Épée, pas une combattante, mais simplement ce qu'elle était.

« Même si je ne pense pas qu'il le sache », murmura-t-elle avec un sourire.

« Theresia, il est temps », dit Veltol à côté d'elle, en lui tendant le bras.

Comme le voulait la tradition, la mariée et son père entraient dans la salle, bras dessus bras dessous. Theresia joignit son bras à celui de Veltol, le bas de sa longue robe se mouvant. Elle sentit la chaleur de son corps, la tension de son bras, et elle laissa échapper un petit soupir.

haleine.

« Père, je suis désolé de vous avoir causé tant d'ennuis. Je vais être heureux. »

« ...! Si tu me fais pleurer maintenant, la Maison d'Astrée ne pourra plus tenir bon. »

« C'est pour ça que je l'ai dit. »

« Tu as toujours été mon enfant le plus difficile. »

Ces mots étaient un peu une pique, mais Theresia repoussa l'émotion qu'ils provoquaient et sourit à son père. Il hocha la tête, puis ouvrit la porte du couloir.

La lumière se répandit sur eux, accompagnée d'une vision de la chapelle royale décorée pour la cérémonie. L'allée qu'ils traversèrent était couverte de fleurs – des pétales jaunes provenant du champ où Theresia et Wilhelm s'étaient rencontrés, des dizaines et des dizaines.

C'était probablement l'œuvre de Carol. Pensant que c'était une vilaine chose, Theresia regarda les participants au bout de l'allée. Mais ce qu'elle vit la laissa perplexe.

« _____ »

Aux côtés de ce groupe élégant et impeccablement vêtu, ils se tenaient fièrement. Couverts de poussière, de sueur et de crasse, ils portaient encore leurs armures et leurs capes. Outre leur état lamentable, il était évident qu'ils n'avaient pas dormi – et pourtant, les soldats de l'escadron Zergev étaient rassemblés.

Ce n'était certainement pas la tenue idéale pour un mariage aussi exceptionnel. Cela aurait été un motif tout à fait acceptable pour les expulser de la salle avec une sévère réprimande. Du coin de l'œil, Theresia lut le choc sur le visage de Veltol.

Mais elle, elle ne ferma les yeux que brièvement, profondément reconnaissante qu'ils soient

il n'y en a pas du tout.

Merci.

Elle ne pouvait pas prononcer ces mots à voix haute, mais exprima néanmoins sa gratitude envers les soldats sales et épuisés. Si elle s'habillait pour célébrer cet événement,

était considéré comme une gentillesse, alors la même chose doit être dite de ceux qui se sont précipités pour être présents, quel qu'en soit le prix.

Theresia, qui avait combattu aux côtés de ces guerriers à maintes reprises, savait qui ils étaient. Recevoir leur bénédiction était un grand honneur pour elle, en tant que Sainte de l'Épée et en tant que femme.

Alors qu'elle descendait l'allée sur tapis rouge, les invités l'applaudirent. Elle tira Veltol par le bras, souriant ironiquement à son père. Il était si ému qu'il était difficile de dire qui d'entre eux était la mariée.

En passant devant l'escadron Zergev, ils se redressèrent et l'applaudirent, et elle leur fit une petite révérence. Ils répondirent par un salut collectif parfait, une image qui resta gravée dans sa mémoire.

Grimm et Carol étaient alignés d'un côté de l'escadron, tous deux observant Theresia. Elle était sûre qu'ils auraient bientôt l'occasion de vivre un tel événement. Elle se jura que, ce jour-là, elle les célébrerait plus ardemment que quiconque.

À côté d'eux, elle pouvait voir Bordeaux, ainsi que plusieurs autres VIP du royaume. Il y avait une silhouette encapuchonnée à côté de Bordeaux – Sa Majesté Jionis lui-même – et elle sourit même si elle exprimait sa surprise.

Elle savoura ses remerciements sincères envers tous ceux qui étaient sortis de leur façon unique de participer à cette cérémonie.

Et puis...

« Guillaume... »

Au bout de l'allée, un homme se tenait sur une estrade et la regardait.

Theresia prononça son nom, puis lâcha le bras de Veltol. Le jeune homme descendit de l'estrade et prit son bras, désormais libre, l'enveloppant dans le sien.

C'est à ce moment-là que la mariée a quitté son père pour rejoindre son mari. Thérèse ferma les yeux, y réfléchissant, respirant profondément l'odeur du jeune homme qui l'embrassait.

« Tu pues... encore. »

Les mots et son sourire résumaient son appréciation pour l'homme qui

j'avais lutté si dur pour être ici avec elle.

14

La bataille avec le Serpent de Terre s'était terminée juste à l'aube du jour du mariage.

Conwood expliquait la situation à Wilhelm après l'avoir sauvé de
être enterré vivant.

« C'est grâce à la vivacité d'esprit du vice-capitaine Grimm », dit-il. « L'espace par lequel le vent entrait dans la grotte était trop petit pour qu'un adulte puisse s'y faufiler, mais suffisamment grand pour un enfant. Il a donc demandé à l'enfant de nous apporter un message... »

« Il a tendu une embuscade à l'escadron, puis a fait s'effondrer la grotte par la bête démoniaque, hein ? » demanda Wilhelm. « Je suis surpris que tu aies pu deviner où nous allions apparaître. »

« Nous étions plus frénétiques que vous ne le pensez probablement, capitaine. L'équipe était
« en parcourant toute la montagne. »

Et puis, bien sûr, la petite surprise de Grimm et l'attaque tous azimuts de l'escadron Zergev avaient anéanti la bête. Cramlin était sain et sauf, les enfants aussi, et, pour ce qui est de l'ordre public, la patrouille avait été un succès retentissant.

« Il ne nous reste plus qu'à chevaucher nos dragons terrestres jusqu'à la moelle pour vous ramener à la capitale, monsieur... ou au moins à la salle des mariages. Allez, on n'a pas le temps de se reposer. »
Allons-y!"

L'enthousiasme débordant de Conwood força Wilhelm à exprimer enfin ses doutes. « J'apprécie, mais... pourquoi êtes-vous tous si obsédés par ça ? Le mariage de Theresia et moi est-il si important ? »

Conwood, déjà à mi-chemin de son dragon, renifla. « On vous l'avait dit. On ne peut pas laisser Dame Thérésia seule devant l'autel. C'est... c'est une fille qui mérite d'être heureuse. »

« _____ »

« Capitaine... enfin, Wilhelm. Peut-être que vous ne vous en rendez pas compte. » La jovialité habituelle de Conwood avait quitté sa voix, et il paraissait inhabituellement sérieux. Il parla ainsi.

C'est ainsi qu'il avait parlé à l'époque où lui et Wilhelm n'étaient que deux compagnons d'armes. « Mais nous avons combattu à ses côtés, aux côtés de la Sainte Épée, dans de nombreuses batailles de la guerre civile. Si nous sommes encore en vie, c'est grâce à elle. Ce n'est pas exagéré. »

Conwood regarda droit devant lui, les mains sur les rênes de son dragon terrestre de course. Pendant une seconde, Wilhelm vit ses yeux briller d'auto-récrimination.

« J'étais bouleversé par sa force, par l'épée du Saint de l'Épée », dit Conwood. « Alors, quand tu l'as finalement vaincue ce jour-là, lors de la cérémonie, j'ai eu du mal à la supporter. »

« Tu supportes à peine quoi ? »

« Le fait que nous n'avions jamais réalisé que la Sainte Épée était aussi une fille ordinaire. » Il serra les dents ; Wilhelm pouvait lire le découragement sur son visage.

Puis la tension sur ses joues s'apaisa et il esquissa un faible sourire. « Je sais que c'est une évidence pour toi, mais on ne l'avait jamais vu. La Sainte Épée était l'incarnation de la force, la personne sur laquelle on avait compté pendant des années. On n'aurait jamais imaginé qu'elle était une fille avec ses propres faiblesses. »

« _____ »

« Nous l'avons obligée à porter une épée, à se battre, et nous nous appelons chevaliers ? Nous nous appelons l'escadron Zergev, audacieux et héroïque ? C'est pourquoi nous vous sommes tous reconnaissants de lui avoir pris son épée. Nous n'étions pas assez bons pour nous appeler chevaliers ou hommes, et vous nous avez fait prendre conscience de ce que nous devons faire.

Puis Conwood se tut et se frappa violemment les joues. En un instant, il avait de nouveau perdu son air familier de vieux camarade. « C'est pour ça qu'il faut que vous la rendiez heureuse, Capitaine. Alors, allons-y ! Dépêchez-vous, monsieur. Même si on n'a pas le temps de se laver ou de se changer. »

« Alors elle n'aura pas à rester là toute seule, hein ? »

« Exactement, monsieur. »

Conwood fit alors un grand et large sourire, provoquant un reniflement de Wilhelm, qui mit les éperons à son dragon terrestre.

Ainsi, l'escadron Zergev est retourné dans la capitale, a reporté son action ultérieure

rapport, et s'est précipité à la cérémonie de mariage...

« Tu pues... encore. »

Wilhelm sourit tandis que la jeune fille dans ses bras fronçait le nez. Pour une fois, il ne pouvait le nier. Il n'avait eu le temps ni de dormir ni de faire ses besoins pendant cette patrouille. Il avait prévu de se laver soigneusement avant de se présenter à l'église, mais finalement, il n'en avait pas eu le temps.

En effet, il n'y avait pas un seul absent parmi les invités au mariage ; tous étaient présents. Wilhelm n'avait pas eu le temps de se laver, mais au moins il avait pu se changer. Il espérait que cela suffirait.

Mais quand même...

« Je me sens vraiment mal à ce sujet. »

« Non, non. C'est ton odeur, Wilhelm. C'est toi. »

« Mon odeur est celle de la terre et de la sueur ? Je ne sais pas trop quoi en penser. »

« Je ne voulais pas dire ça comme ça. C'est idiot. »

Tandis qu'ils se tenaient là, enlacés, Wilhelm fixait Veltol du regard. L'homme sans doute responsable de sa mission de patrouille et des divers obstacles rencontrés en chemin. Compte tenu des épreuves physiques et émotionnelles qu'il venait de traverser, il doutait que quiconque lui reproche d'avoir eu quelques mots brefs à son égard.

« Seigneur Veltol. Je suis ici pour recevoir votre fille, Theresia. »

Les mots qu'il prononça finalement étaient pourtant dénués de ressentiment. Il dit ce qu'il avait à dire à celui à qui il devait le dire.

Et Veltol, le visage figé, répondit de la même manière. « ...Je veux que tu la rendes heureuse. »

« Je te le jure. Tu n'en as pas plus envie que moi. »

Elle était, après tout, son épouse, la femme bien-aimée qu'il prenait pour épouse.

Les joues de Theresia s'empourprèrent à cette déclaration, et les yeux de Veltol s'écarquillèrent. Mais peu après, il s'inclina, tel le père de la mariée, et retourna s'asseoir à côté de sa femme.

Maintenant, seuls Theresia et Wilhelm restaient dans l'allée, les deux personnes

La cérémonie devait être célébrée. Wilhelm avait réussi à se changer et à revêtir une tenue appropriée, mais ses cheveux étaient encore en bataille et son visage encore sale ; parmi les mariés, il n'était pas le plus impressionnant.

Thérèse, en revanche, dans sa robe blanche, était peut-être la plus la plus belle mariée du monde.

« Je te demanderai ce que tu penses de ma robe... après la cérémonie, d'accord ? » dit-elle.

« Honnêtement, je ne suis pas sûr de pouvoir l'exprimer avec des mots. »

« Alors tu pourras me le montrer par tes actions. »

« ..Eh bien, ça pourrait vite devenir incontrôlable. »

"Hein?"

Le marié laissa échapper un soupir familial à sa future épouse, inconscient de son charme. Finalement, Wilhelm la libéra de son étreinte et la souleva dans ses bras. Theresia fut légèrement surprise de sentir ses bras autour de ses jambes et de sa taille tandis qu'il la portait jusqu'à l'autel. Il traitait sa silhouette légère comme si elle était la chose la plus fragile et la plus précieuse au monde.

« Oh, pose-moi, tu me fais honte... ! »

« Je dois montrer exactement à qui tu appartiens. »

« Je pense que vous avez fait cela lors d'une autre cérémonie il y a longtemps, et tout le pays le sait!

Wilhelm pencha la tête, comme pour dire : « Euh, peut-être. » Ses excuses banales ne signifiaient pas grand-chose de toute façon. En fin de compte, il l'avait fait parce qu'il le voulait.

Il avait simplement voulu se vanter que cette femme, la plus douce et la plus belle, était son épouse.

La cérémonie s'est déroulée.

Les mariés se faisaient face à l'autel, où Miklotov, officiant, prononça un long discours. Guillaume et Thérèse, qui n'écoutèrent qu'environ la moitié de ses paroles, échangèrent des vœux d'amour...

« Maintenant, et même si c'est pour la deuxième fois, vous pouvez partager un baiser, un vœu d'amour

« Devant tous les présents. » (L'éditorialisme était-il vraiment nécessaire ?) Guillaume fit un pas vers Thérèse.

« Guillaume », dit-elle, « je t'aime. »

« _____ »

"Et toi?"

À la question taquine de sa fiancée, Wilhelm ne répondit pas avec des mots.

Au lieu de cela, comme elle l'avait demandé, il répondit par ses actes, amenant ses lèvres sur les siennes.

Le jour de ce mariage était la suite de la chanson d'amour du diable de l'épée, la romance qui serait chantée longtemps dans le futur...

C'était une belle journée et une fin appropriée au premier acte tumultueux et merveilleux de la Love Ballad of the Sword Devil.

<FIN>

LA BALLADE D'AMOUR DU DIABLE DE L'ÉPÉE

La danse des fleurs d'argent de Pictat

1

Le Diable de l'Épée entendit le sifflement d'une lame alors qu'il sautait du sol, échapper à la mort de justesse.

Du coin de l'œil, le Diable de l'Épée vit la poussière qu'il avait soulevée ; il se tourna et frappa. Un éclair argenté se dirigea vers le large cou de son adversaire, cherchant le coup fatal, mais il fut dévié par un coup venant d'en bas.

« _____ »

Il n'y avait même pas le temps pour un claquement de langue irrité.

Le Diable à l'Épée utilisa la force du blocage pour se projeter en arrière. Il pouvait paraître insensé de sauter en l'air, sans issue, mais à cet instant, il n'avait nulle part où aller...

« Shrrrr ! »

Instantanément, des lames jaillirent de trois directions, lui éraflant la peau et libérant un brouillard de sang. Il évita néanmoins toute blessure mortelle. Sa conscience accélérée chassa la douleur tandis que le Diable Épéiste ensanglanté pivota dans les airs pour lancer une attaque inversée sur le géant juste devant lui.

La pointe de son épée s'enfonça légèrement dans l'épaule bleu-noir. Cela ne suffisait pas à sectionner le bras, et à peine eut-il serré les dents qu'un coup lui fut porté en réponse.

« Hrrgh—! »

Son flanc s'affaissa sous un poing au moins gros comme une tête d'enfant. Ses côtes crièrent. Sous l'impact, il fut projeté sur le côté. Il s'écrasa contre la bordure de pierre et atterrit au sol sans avoir le temps d'amortir sa chute. Son front se fendit contre les dalles et, lorsqu'il releva les yeux, il sentit le goût du sang sur ses joues.

Langue. Aucune attaque de suivi n'eut lieu. Son ennemi était à peine indemne.

« _____ »

Le Diable à l'Épée s'agenouilla, levant les yeux vers un géant debout, les bras croisés devant lui. Le géant contemplait avec perplexité son propre bras – le membre avec lequel il avait projeté le Diable à l'Épée, et qui était maintenant sectionné au poignet. La blessure giclait de sang, et le poing lui-même roulait à ses pieds.

À première vue, les blessures semblaient graves. Le Diable Épéiste était lui-même gravement blessé, mais il était clair qu'il était mieux loti qu'un adversaire qui venait de perdre sa main gauche.

Si seulement cet adversaire n'avait pas eu trois mains gauches supplémentaires à sa disposition.

« Il y a longtemps que je n'ai pas été béni par un tel ennemi... Un bonheur rare en effet », gronda la grande créature nue et bleue, son bras commençant à gonfler.

À cet instant, le sang cessa de jaillir du bras sans main. Il avait contracté les muscles restants de ce membre pour arrêter le flot. La question n'était pas de savoir si une telle chose était possible. Voir, c'était croire.

« ...Tu es quoi, une sorte de monstre ? »

« Tu dis une chose si solitaire, mon cher ennemi. Toi et moi sommes tous deux des êtres tout aussi étrange.

« Pff... C'est comme ça qu'un homme justifie sa tentative de voler la femme de quelqu'un ? Bien essayé. »

« Quand j'abattrai un ennemi aussi puissant que toi, je la réclamerai comme il se doit.

Il n'y a rien de difficile à comprendre là-dedans.

« Parlé comme un vrai barbare. »

« C'est la voie de nous, les bêtes qui vivons par l'épée. »

Le dieu de la bataille à huit bras adressa au Diable Épée, qui crachait sang et mucosités, un sourire guerrier. Son expression reflétait son incroyable habileté au combat, mais le Diable Épée lui fit face sans se laisser décourager.

Bien sûr. Se retirer n'était pas envisageable. Après tout...

« _____ »

D'un côté du pont de pierre, il pouvait sentir une paire d'yeux dans son dos.

Cette bataille surhumaine était observée par un grand nombre d'yeux. D'innombrables regards se posaient sur lui, d'innombrables émotions bouillonnaient ; il les sentait sur sa peau.

Mais pour le Diable Épéiste, une seule comptait. Il lui suffisait de la ressentir, et elle était puissante.

« _____ »

Des yeux clairs comme un ciel bleu, de beaux cheveux aussi rouges qu'une flamme dans le vent, un cœur sans aucun doute quant à la victoire du Diable de l'Épée.

Tant que ces yeux étaient fixés sur lui, il ne pouvait perdre contre personne. Et donc...

« Continue de parler. Je vais te battre... Kurgan à huit bras. »

« Alors je donnerai ton nom à l'enfant que je porterai de ta princesse : le Diable à l'épée, Wilhelm. »

Les sept grands bras tenaient les immenses lames, les « Couperets du Diable ». Kurgan, dont la technique avait repoussé même le Saint de l'Épée, se prépara au combat, son corps tout entier imprégné de l'aura d'un guerrier.

Le combat frénétique sans fin, le combat à mort, le duel entre le Diable de l'Épée et Huit-Bras...

La Danse de la Fleur d'Argent de Pictat : le duel mortel qui allait être connu dans tout le pays.

Son début et sa conclusion formeraient un autre chapitre de l'Amour
Ballade du Diable à l'épée, l'histoire de ce jeune homme et de cette jeune femme.

2

« Imbécile, imbécile de Père ! J'abandonne ! »

Un matin, une belle voix résonna dans le manoir, effrayant les oiseaux du jardin et les faisant s'envoler. Alors que le bruit des ailes effrayées s'estompait, un silence s'installa dans le monde. Mais ce moment figé disparut rapidement, et un homme grand, mince et barbu passa à l'action.

Son air calme était complètement démenti par le mouvement frénétique de ses mains. « Attends, Theresia. Tu ne trouves pas qu'il est un peu tôt pour se mettre en colère ? Tu ne peux pas écouter calmement l'idée de ton père avant de... »

« Vos idées, Père, vous viennent trop tôt ! Comment avez-vous pu décider quelque chose d'aussi important sans même m'en parler ?! C'est si étrange, ce que je dis ?! »

« Bien sûr, c'est parce que je voulais te faire une surprise, ma chère fille. »

« Oh, je suis surpris. Absolument choqué. De la pire des manières ! Assez pour me donner envie de quitter cette famille !

« Quoi ?! Mais pourquoi ?! Je ne pense qu'à ma famille ! »

La jeune fille poussa un soupir dramatique et épuisé en direction de l'homme bègue.

C'était une charmante jeune fille aux magnifiques cheveux roux et aux yeux couleur ciel. Elle portait une tenue blanche simple qui, bien que simple, mettait en valeur sa beauté féminine. Ses bras croisés mettaient en valeur sa poitrine étonnamment généreuse.

Elle s'appelait Theresia van Astrea et était la propriétaire de cette maison. Elle était la fille de Veltol Astrea, qui se tenait en face d'elle. Autrement dit, il s'agissait d'une dispute entre père et fille.

De plus, de telles disputes entre eux n'étaient pas inhabituelles. En fait, Cela se produisait assez fréquemment. Presque à chaque fois, Veltol rendait visite à Theresia.

Et en effet...

« Combien de fois comptez-vous visiter cette maison en un mois, Père ?!

Tu es là depuis presque la moitié du temps ! Tu comprends ce que ces jours signifient pour moi ?! Que je suis une jeune mariée ?!

« Bien sûr que je comprends ! C'est pourquoi je dois vous surveiller, pour que vous deux, jeunes, ne commettiez rien d'irréfléchi. Si ce n'est pas se soucier de ma fille, alors qu'est-ce que c'est ? »

« J'espère qu'un dragon terrestre te donnera un coup de pied dans la tête, Père ! »

« Quoi ?! Je reconnais ce dicton – de Kararagi ! »

Le père de la jeune mariée essayait de garder la tête haute dans la maison des jeunes mariés, mais il a reçu une réprimande sincère de la part de sa fille.

Wilhelm, observant la dispute depuis le canapé, soupira. Soudain, une tasse de thé apparut devant lui. Lorsqu'il vit la personne qui la lui offrait, une femme élégante aux cheveux blonds, il se redressa.

« Je suis désolé, Wilhelm. Mon mari et ma fille sont toujours comme ça. »

« Ouais, eh bien, ces bêtises ne... Enfin, on peut dire que j'y suis habituée maintenant. Et ce n'est pas comme si je ne comprenais pas ce que ressent l'honorable Père. Il panique juste un peu... Euh, je veux dire, il s'inquiète simplement pour sa fille. »

La femme sourit tandis que Wilhelm s'efforçait de maîtriser les subtilités du langage aristocratique. « Oh, inutile de surveiller ton langage devant moi. Nous sommes une famille maintenant. J'aimerais juste que cet homme ait le courage de le reconnaître. » Wilhelm vit dans le sourire de la femme une ombre de ce sourire qu'il aimait tant. Bien sûr qu'il
Cette femme était Tishua Astrea, la mère de Thérèse.

Ce matin-là, Veltol et Tishua s'étaient rendus à l'annexe d'Astrea, la maison où Wilhelm et Theresia construisaient leur nouvelle vie ensemble. Et, comme Theresia le déplorait, leurs visites semblaient très fréquentes.

« Bonjour... Et quelle semble être la crise aujourd'hui ? »

Une nouvelle visiteuse apparut à la porte, remarquant le bruit familier des disputes. C'était une femme aux cheveux blonds brillants qui lui descendaient jusqu'aux épaules, au visage sérieux et à l'allure raffinée. C'était Carol Remendes, la servante de Theresia ; elle avait également une histoire avec Wilhelm.

Sa famille avait longtemps servi les Astreas, et ces disputes entre père et fille étaient pour elle un terrain bien connu, de toute évidence, car elle ignorait les querelles du couple pour poser une question à Tishua.

« Bonjour, Carol. Oui, c'est une excellente question. Si vous le permettez, En demandant, que penseriez-vous que c'est ?

« Je pourrais soupçonner que Lady Theresia a finalement craqué à la fréquence de vos visites honorables.

« Vous avez parfaitement raison. Bien sûr, vu sa détermination, ce n'est pas C'est difficile à comprendre. » Tishua sourit.

Carol fit une grimace. « Soupir... Vraiment ? » C'était le père de sa maîtresse. Elle semblait déçue, car son désir de trouver quelque chose à apprécier chez Veltol était resté insatisfait jusqu'à présent. Wilhelm se garda de souligner que sa déception était en elle-même plutôt impolie.

Puis, remarquant qu'ils avaient tous les trois mis de côté les formalités matinales pour se plaindre de Veltol, Theresia s'exclama : « Carol ! Écoute, Carol ! Mon père a fait une bêtise égoïste et grossière – encore une fois ! Mais il ne se sent même pas coupable... Oh, et bonjour. »

« Bonjour, Dame Theresia. Je compatis profondément à vos frustrations, vraiment, mais ne soyez pas trop critique envers votre père. Imaginez sa tristesse. »

« Écoute-la, Theresia. Tu pourrais apprendre une chose ou deux de son attitude respectueuse. »

« Héhé ! Il est triste, c'est vrai, et il ne le sait même pas... C'est carrément adorable."

Veltol n'avait absolument pas compris ce que Theresia et Carol disaient. Seule sa femme semblait tout aussi captivée par lui ; Wilhelm porta la main à son front en le remarquant.

La dynamique de cette famille était pour le moins inhabituelle. Et maintenant, il en faisait partie. Il repensa à sa propre famille, à ses parents et à ses deux frères aînés : avait-il été si épuisant de s'occuper d'eux ?

Si cela avait été le cas, il aurait été soudainement moins perplexe quant à la raison pour laquelle il avait quitté la maison.

« Je me souviens avoir été contrarié par les excuses de mes frères, mais... »

Tandis que Guillaume réfléchissait, Thérèse lui demanda du renfort.

« Hé, Wilhelm ! Dis-le à mon père ! Ce n'est pas normal, hein ? Tu dois le dire. lui... Il ne comprend rien même quand on le lui explique !

« Eh bien, si je dis quoi que ce soit, ça ne servira à rien, n'est-ce pas ? »

« Mais ça me fera plaisir de savoir que tu es de mon côté ! N'est-ce pas une raison suffisante ? »

Elle ne semblait guère saisir toute la puissance de ce dernier argument.

il appartient au Saint de l'Épée de saisir intuitivement le point le plus vulnérable de son adversaire.

« — « Pourquoi souris-tu ? Tiens, viens par ici. J'ai besoin d'un allié. » Elle lui fit signe de la rejoindre.

« Oui, je sais », dit Wilhelm, toujours souriant. « Alors, de quoi vous disputez-vous ce matin ? » Il ne savait toujours pas vraiment. Le nombre de visites qu'ils avaient reçues pendant leur première demi-lune de mariage ne pouvait pas expliquer tout.

Finalement, Theresia, le visage rouge vif, révéla la requête extravagante de Veltol. « Mon père dit qu'il veut nous accompagner pour notre lune de miel ! Tu y crois ? Wilhelm, aide-moi à le convaincre qu'il est fou ! »

Maintenant je comprends.

Wilhelm regarda le plafond. C'était encore pire qu'il ne l'avait imaginé.

3

« Eh bien, Père. Expliquez-moi votre raisonnement. Ensuite, je verrai ce que je ressens. »

« Ha-ha-ha... "Décide ce que tu ressens" semble si intimidant, Theresia. Quelle enfant, mettre son père à l'épreuve ! Chaque fois que je crois pouvoir te quitter des yeux... »

« Cela n'aide pas votre cause, Père. »

« Quoi ?! Pourquoi ?! On n'a encore rien parlé ! »

Veltol fut bouleversé par le regard perçant de Theresia. Wilhelm fronça les sourcils, curieux de comprendre la surprise de l'homme, mais les trois femmes restèrent impassibles, peut-être déjà habituées à la situation. Pourtant, à ce rythme-là, elles allaient se retrouver dans une simple dispute. Bien qu'il n'en ait guère envie, Wilhelm se rendit compte qu'il n'avait d'autre choix que d'intervenir.

« Calme-toi, Theresia », dit-il. « Écoutons-le d'abord. Et toi, Père, s'il te plaît, ne surprends pas Theresia comme ça. Ses émotions éclatent à tout moment. »

« Hmm... Oui, très bien. Si tu le dis, Wilhelm, je t'écoute. » Theresia haleta

ses joues boudaient mais néanmoins elles se redressaient.

Veltol, soulagé, se caressa la barbe, un léger sourire aux lèvres. « Tu fais presque comme si tu comprenais Theresia mieux que moi, jeune Wilhelm. Sache que j'ai pris un bain avec Theresia. »

« Père ! Jusqu'où comptez-vous remonter pour nourrir cette hostilité ?! »

« Je déteste te l'annoncer, mais moi aussi. »

« Hagghh ! »

« W-Wilhelm ?! »

Veltol s'étrangla, et Theresia, le visage rouge comme un sou neuf, attrapa Wilhelm par les revers de sa veste et le poussa dans un coin de la pièce. Là, elle plaqua son mari contre le mur, le visage baigné de larmes de gêne, de panique et d'amour.

« Qu-qu-qu'est-ce que tu crois dire ?! On n'a pas pris de bain !
ensemble encore !

« Désolé. La rivalité a eu raison de moi. »

« N'essaie pas de rivaliser avec mon père ! Je ne veux en aucun cas voir dans tes yeux le même regard que le sien ! »

Cela semblait une façon implicitement horrible de parler de son père, mais Wilhelm ne pouvait s'empêcher d'être d'accord. Le lien entre mari et femme était renforcé par la présence d'un ennemi commun, et Wilhelm serra doucement Theresia dans ses bras avant de retourner sur le canapé. Puis ils se rassirent poliment, mais...

« ...Carol, que fais-tu là-bas ? » demanda Theresia. Pour une raison inconnue, Carol était assise en face de Theresia et Wilhelm, c'est-à-dire aux côtés de Veltol et Tishua. Elle montait la garde juste derrière Theresia jusqu'à un instant plus tôt. Cela semblait indiquer clairement sa position dans cette discussion.

Carol, l'air très sérieux, secoua la tête et dit : « Cet homme horrible a abusé de votre relation de mari et femme pour vous faire honte, Lady Theresia... »

« Attends ! M-mais Wilhelm et moi sommes mariés, tu te souviens ? »

« Oui. Mais je ne peux pas supporter qu'un mari abuse de son autorité pour s'immiscer dans la prendre un bain avec toi.

« Même si nous sommes mariés ?! »

Carol regardait Wilhelm avec toute la malice d'une femme vengeance ses parents morts. Veltol s'empressa d'ajouter : « Elle a raison, tu sais », consolidant ainsi leur alliance. Apparemment, l'autre camp s'était découvert un ennemi commun, ce qui avait renforcé leur lien. Eh bien, voilà qui devenait problématique.

« Je suis vraiment désolé, Dame Theresia. Mais il y a des choses sur lesquelles je ne peux absolument pas céder. Même si cela m'oblige à m'allier à Lord Veltol. »

« Oui, elle est... Quoi ?! Elle te force ?! »

« M-mais si même toi tu le dis, Carol, alors que dois-je faire... ? »

« Je me fiche de ce que vous pensez. Je vais prendre un bain avec Theresia. »

« Maudit sois-tu ! » Carol se jeta sur Wilhelm, furieuse, mais il parvint facilement à détourner son attaque. Ignorant le combat qui se préparait, malgré la différence de capacités des deux combattants, Theresia lança un regard inquiet à Tishua pour lui demander de l'aide.

"Mère..."

« Mon Dieu, tu es toi-même mariée maintenant ; ne sois pas si pathétique. Même si j'avoue, Je me sens un peu mal pour toi. Chère... ?

« Hrk ! Je te jure, ce n'est pas ma faute ! » La tête entre les mains, Veltol dit exactement ce que dit toujours la personne fautive. La vue de sa mère plissant les yeux en silence vers son père tremblant était familière à Theresia. Et le cours des choses lui était familier, et la conclusion était familière.

« Je... je dois admettre qu'essayer de te suivre pendant ta lune de miel était un peu exagéré, même pour moi... Même si tu n'étais pas si en colère, Theresia, je ne le ferais certainement pas... »

« Tu l'as entendu. Il est peut-être borné et peu sociable, mais ce n'est pas une mauvaise personne ; il fait juste quelques bêtises. Tu n'as rien à lui reprocher.

« Ne vous inquiétez plus. »

« Maman, tu pourrais faire preuve d'un peu plus de retenue quand tu parles de Papa... »

« Si j'utilisais de la retenue, ce ne serait pas une excuse appropriée pour vous et votre cher Wilhelm. C'est pourquoi je dois être extrêmement cruel. Oh, comme ça fait mal...

Tishua afficha un sourire hideusement séduisant tout en continuant à railler Veltol, qui semblait se rétracter sous l'attaque. Theresia sympathisait avec son père démoralisé, mais laissa échapper un soupir de soulagement. Même si elle souhaitait faire preuve de dévouement filial, elle ne supportait pas l'idée d'avoir son père pendant sa lune de miel. Elle serait peut-être prête à laisser Carol l'accompagner comme chaperonne.

« J'aimerais que vous arrêtiez tous les deux de vous battre », dit Theresia.

« Qui se bat ? » demanda Wilhelm. « Elle ne veut pas me laisser tranquille. »

« Hrk... Pourquoi dois-je manquer de force ? Ô Dieu de l'Épée, si tu entends les prières de mortels, donnez-moi le pouvoir de frapper cet homme ici et maintenant.

« Tiens ?! Ne demande pas une chose pareille à cette filou ! Arrête, Carol ! » Theresia serra Carol, les dents serrées, dans ses bras et lui tapota doucement la tête. Sa servante était profondément émotive et avait perçu la colère de sa maîtresse. « Et, Wilhelm », dit Theresia en gonflant les joues, « ne la provoque plus. La prochaine fois, c'est moi qui te combattrai. »

Wilhelm s'empressa de hisser le drapeau blanc. « ...Eh bien, je ne gagnerai pas. J'arrêterai. »

Ainsi, la dispute au sujet de leur lune de miel qui avait fait rage toute la matinée est finalement arrivé à sa fin.

On pouvait pourtant penser que cela aurait été beaucoup plus facile si Veltol s'était simplement comporté comme un adulte.

« Quoi qu'il en soit, votre premier voyage ensemble, c'est un peu comme emménager dans la même maison : c'est un autre signe de votre nouvelle vie de mari et femme », dit Veltol. « Veillez à ce qu'il ne se passe rien de fâcheux, à ce que Theresia ne soit pas blessée. Vous comprenez ? »

« Ouais, bien sûr... Je veux dire, oui, monsieur. »

« Et, Theresia, si jamais tu as une plainte à formuler, tu peux revenir chez toi quand tu veux...

Aïe ! Aïe, aïe, aïe ! »

« Ho-ho-ho-ho. Eh bien, Theresia, Wilhelm. Bon voyage ensemble. » Tishua parvint à saisir l'oreille de Veltol avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit de vraiment déplacé et le traîna hors de la pièce. Le fait que, malgré leur présence dans la maison pendant près de la moitié du mois, ils n'aient jamais essayé de passer la nuit témoignait peut-être de la bonne humeur de Veltol.

« J'espère que je ne l'imagine pas », marmonna Carol.

« J'essaie de ne pas trop y penser », dit Theresia. « Et toi, Carol ? Tu es libre aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

Carol retint son souffle. En tant qu'accompagnatrice de Theresia, elle n'avait pas vraiment la notion de jour de congé fixe. Ces « jours de vacances » désignaient généralement les jours où la personne avec qui elle pouvait passer un moment de détente était également en vacances.

« L'escouade est en congé aujourd'hui aussi », dit Wilhelm. « Grimm doit traîner à la garnison. Allez-y. »

« Je n'ai pas besoin que tu me le dises ! C'est ce que je comptais faire ! »

« Oui, bien sûr, c'est merveilleux », dit Theresia. « Allez, on perd du temps. C'est votre dernier jour de congé avant le voyage. Amusez-vous suffisamment pour pouvoir rester avec nous après cela. »

« T-très bien... Si vous le dites, Lady Theresia. »

Cette obstination était si puérile que Theresia ne put s'empêcher de sourire en accompagnant Carol. Carol la regarda sans cesse comme si elle avait quelque chose à dire, jusqu'à son départ. Mais réalisant peut-être que rien de ce qu'elle pourrait dire à une autre fille amoureuse ne servirait à rien, elle sortit de la maison en traînant les pieds.

« Peut-être qu'elle a rendez-vous avec Grimm au centre commercial », dit Theresia. « Je trouve Carol tellement mignonne ces derniers temps. Je suis presque jalouse de Grimm ! »

Wilhelm claquait la langue. « Ils sont tous les deux pénibles. Ils devraient se dépêcher de se mettre ensemble. »

« Pourquoi ? Pour qu'elle commence à s'intéresser davantage à lui qu'à nous ? Je serais un peu triste si cela arrivait... » Theresia sourit et se passa la main dans les cheveux. Elle comprenait ce que pensait Wilhelm, mais la relation entre elle et Carol était quelque peu complexe. La famille Remendes, bien que moins importante que les Astreas, était néanmoins noble. En tant que fille aînée de cette maison, il ne serait pas simple pour Carol d'épouser un roturier comme Grimm. Même si leurs cœurs étaient en parfaite harmonie, le statut et le sang les séparaient toujours.

Wilhelm sentit le doute de Theresia. « Grimm doit absolument devenir chevalier », dit-il. « Il est vice-capitaine de l'escadron Zergev. Ce ne sera pas si long. » Il posa une main sur son épaule.

« ... Mm », répondit Theresia en se penchant vers sa chaleur et en fermant les yeux.
"Tu as raison."

C'était une série de miracles qui avait permis l'union entre elle et Wilhelm. Si une seule chose s'était passée différemment, ce bonheur n'aurait peut-être jamais existé. À cet instant, elle ne ressentit qu'une profonde gratitude. Son amour la remplissait ; elle leva les yeux vers Wilhelm.

« ...D-dis, Wilhelm ? »

« Ouais, quoi ? »

« Toi aussi, tu es libre aujourd'hui, n'est-ce pas ? Rien de prévu de toute la journée ? »

Theresia ne semblait pas vraiment savoir où poser les yeux. Wilhelm fronça les sourcils. Il ne comprenait pas vraiment où voulait en venir sa question, mais il baissa la tête d'un air affirmatif.

« Ouais. Qu'en penses-tu ? »

« ...Je sais qu'il est encore matin, mais Carol est partie, et... Euh, dois-je faire couler un bain ? »
Theresia sentait la chaleur lui monter aux joues ; elle dut rassembler son courage pour parler. Comparer cela aux champs de bataille sur lesquels elle s'était battue en tant que Sainte de l'Épée pouvait paraître irrévérencieux, mais elle sentait que cela la rendait encore plus nerveuse. C'était une épreuve en soi.

« _____ »

Les yeux bleus de Wilhelm s'écrouillèrent de stupeur. Elle vit son propre visage. Je me suis reflétée en eux et j'ai pensé à quel point elle avait l'air pitoyable et honteuse là-bas.

Pendant un instant, elle pensa qu'elle allait mourir de honte, mais...

Eh bien, disons simplement que ce jour-là, ils ont essayé quelque chose de nouveau en tant que mari et femme.

4

En ce qui concerne la lune de miel de Wilhelm et Theresia, il y avait un certain nombre de défis logistiques à surmonter.

Par exemple, l'escadron Zergev de Guillaume occupait une place très importante au sein de l'armée royale réorganisée, relevant directement du roi. On attendait beaucoup d'eux. Les effets de la guerre civile se faisant sentir tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, le départ du capitaine de cette unité de la capitale suscitait une vive inquiétude.

Il serait en effet difficile de refuser si on lui demandait de reporter son voyage. ces motifs. Cependant...

« Non, le Saint de l'Épée et le Diable de l'Épée sont enfin mariés. Je pense que le Dragon lui-même se fâcherait si nous interférions avec ce vénérable rite de passage qu'est la lune de miel. Je dis qu'ils partent ! »

Ces inquiétudes furent balayées par la déclaration de Sa Majesté Jionis. Le roi se montra toujours aussi aimable et sympathique, qualités dont Guillaume lui fut profondément reconnaissant. Lui offrir son épée lui parut presque vain.

Ainsi, après avoir promis à Sa Majesté des souvenirs et des histoires, Guillaume réussit à obtenir une chance de partir en lune de miel.

L'emploi du temps du mari était donc réglé. Le problème suivant était celui de sa femme.

Theresia avait conservé la bénédiction du Saint de l'Épée, mais elle avait déjà été libérée du service militaire et redevenait une simple fille de la noblesse, et une femme au foyer, qui plus est. Quel problème pouvait-elle avoir ? La renommée du Saint de l'Épée.

« S'ils découvrent qui vous êtes, Dame Theresia, des villes entières seront en émoi. Je suis sûr que vous ne le souhaitez pas non plus. Nous devons donc faire preuve de la plus grande prudence. » Carol les accompagnerait dans leur voyage et brûlait d'enthousiasme à l'idée de remplir son rôle d'accompagnatrice de Theresia pour la première fois depuis longtemps.

Theresia était quelque peu intimidée par son intensité. « Euh, Carol ? Tu pourrais peut-être t'arrêter pour reprendre ton souffle ? »

« Avoir la chance de vous présenter exactement comme je le souhaite – quelle joie d'être né pour vous accompagner... ! Lors de la cérémonie de mariage, j'ai essayé de vous rendre belle, certes, mais maintenant, je vais mettre tout mon cœur et toute mon âme à vous rendre aussi charmante que possible, Dame Theresia ! Préparez-vous ! »

« Oh, euh... »

Avec Theresia comme toile vierge, Carol s'est révélée une artiste étonnamment douée. Même si le chevalier détestait se déguiser, elle a saisi l'occasion de coordonner une tenue pour Theresia.

En fin de compte, l'ensemble a atténué l'attrait unique de Theresia, tout en la faisant paraître encore plus douce et plus noble que d'habitude - l'effet était pratiquement magique.

« Mon plus grand regret est de devoir maintenant te livrer à cet homme... ! »

« Oh, calme-toi... Tu ne te disputeras pas trop avec Wilhelm pendant le voyage, d'accord ? » Theresia sourit faiblement, s'admirant dans le miroir. L'effet de sa chevelure rousse distinctive était quelque peu atténué par un chapeau blanc à larges bords, tandis qu'une longue robe à la jupe richement brodée attirait le regard.

Tant qu'elle ne portait pas l'épée du dragon, personne ne la soupçonnerait d'être la sainte de l'épée.

« C'est ma Carol. Je l'adore. »

« Je suis ravi de l'entendre. Maintenant, préparons-nous pour... »

« Attends. Ce serait injuste si on ne t'habillait pas aussi, Carol. »

« Euh. »

Carol se figea en voyant le sourire de Theresia. Elle recula d'un pas.

Pas à pas, mais Theresia la plaqua contre le mur, l'air d'une noble et délicate. Puis Theresia ouvrit les bras – aucune chance de s'échapper – et dit : « Allez, tu peux être une fille comme moi ! Tu ne peux pas me laisser toute seule dans la honte. »

« S-s'il vous plaît, pardonnez-moi, Dame Thérésia ! Vous savez habiller une femme brute. comme moi, mais ça ne le fera pas... »

« Ne soyez pas bête ! Allez, allez, allez, allez, allez ! »

« Oh ! Ohh non... »

Et avec cet interlude amusant, le mari et la femme étaient enfin prêts pour leur lune de miel.

5

Ils avaient bénéficié de deux mois généreux pour leur lune de miel. Ils avaient entendu dire que cela aussi était dû aux bons offices de Sa Majesté Jionis, mais plus ils le remerciaient, plus il se montrait généreux. Craignant d'en recevoir davantage, ils décidèrent de laisser le reste de leur gratitude pour après le voyage.

« Malgré tout, ce n'est toujours pas assez de temps pour faire le tour complet du royaume... »

« De toute façon, il n'y a rien au nord ou à l'est », dit Wilhelm. « On peut s'en passer. »

« Mais les terres du Trias ne sont-elles pas au nord ? »

« ... Sérieusement, allons ailleurs cette fois. À quoi ça leur servirait ?
pour que nous y allions pour notre lune de miel ? »

Theresia suggéra d'inclure les terres de Trias – ou plutôt les anciennes terres de Trias, la famille ayant été anéantie – dans leur voyage, mais Wilhelm refusa. Même si c'était bien là que sa famille et tous ses ancêtres dormaient, il était déjà venu leur rendre hommage une fois avant leur mariage. Même les morts pouvaient être gênés par des visites trop fréquentes.

« Bon, d'accord. Je t'écoute... Alors, on va faire l'ouest ou le sud ? »

« Si nous allons vers l'ouest, nous arriverons aux villes des écluses. Au sud, c'est le dragon terrestre. capitale et les cités marchandes. À vous de choisir.

« Hmm. Hmmm. Hmmmmmmmm... ! »

Laissée à elle-même pour décider, Theresia réfléchit et agonisa, mais son cœur bleu les yeux s'écarquillèrent, clignotant.

« Pour notre tout premier voyage, nous irons vers le sud ! »

Mari et femme quittèrent la capitale dans un carrosse à dragons, se dirigeant d'abord vers la Flandre. Flandre était une ville du plateau de Hauteclara, où vivaient divers dragons terrestres ; la région était réputée pour son élevage. Les dragons terrestres de Flandre étaient appréciés tant à l'étranger qu'à Lugunica, et son « industrie draconique » avait élevé la ville au rang des cinq plus grandes villes du royaume.

« Selon la légende, c'est également en Flandre que le dragon sacré Volcanica s'est lié d'amitié avec le premier saint de l'épée, Reid, et le sage Shaula. »
dit Thérèse.

« Oui, je crois avoir entendu dire que les premiers dragons terrestres sont nés grâce à une sorte de bénédiction du Dragon Sacré à peu près à la même époque. Je n'y crois pas une seconde. »

« Mais si c'était vrai, ne serait-ce pas excitant ? » Les yeux de Theresia brillaient.

Wilhelm eut une sorte de sourire, retenant la vague d'émotion dans son cœur.

À leur arrivée en Flandre, ils furent accueillis par un spectacle digne du surnom de la ville, la Capitale des Dragons Terrestres. Partout dans la grande cité, ils trouvaient un lieu dédié à l'existence des dragons terrestres, dotés d'une grande puissance pour les fonctions urbaines. Par exemple, ils apercevaient parfois un dragon terrestre courant sur une roue gigantesque.

Le mouvement ouvrirait ou fermerait un canal ou lèverait ou abaisserait un pont-levis.

« Dernièrement, des lanternes magiques alimentées par des cristaux de mana ont commencé à apparaître dans la capitale, mais...”

« Ici, on ne voit rien de tel, hein ? » conclut Wilhelm. « Mais sur le
D'un autre côté, nous n'avons pas ces roues là d'où nous venons.

« Dans la capitale, les dragons terrestres servent principalement au transport de marchandises ou de passagers. »

Carol intervint. « On n'en a pas assez pour produire de l'électricité comme ça. La géographie de la capitale ne s'y prête pas vraiment non plus. On pourrait dire que c'est une particularité de la région... Quoi ? »

Elle jeta un regard dubitatif à Wilhelm, qui haussa les épaules. « Rien. J'ai juste été surprise d'entendre une explication aussi perspicace de ta part. Je ne savais pas que tu en savais autant. »

« Je ne peux pas dire que cela semble tout à fait naturel d'entendre des éloges honnêtes de votre part... Quoi qu'il en soit, c'est juste quelque chose que j'ai appris.

« De Grimm ? » demanda Theresia.

Le froncement de sourcils de Carol était une réponse suffisante.

Ils devaient rester en Flandre pendant dix jours, et tous les trois l'ont bien pris. et lent pendant ce temps.

Cependant, celles qui l'appréciaient le plus étaient Theresia et Carol, tandis que Wilhelm, moins enclin à admirer le paysage, suivait principalement les femmes.

« Hé, Wilhelm ! Regarde ! Quelle vue magnifique ! »

Ils survolaient le plateau sur un dragon terrestre, Theresia pointant du doigt et souriant le soleil couchant entre les montagnes. Même si le paysage n'avait pas été aussi captivant, il aurait été complètement subjugué par le large sourire de Theresia. Il lui aurait suffi, chevauchant à ses côtés sur un autre dragon, de continuer à observer ce sourire du coin de l'œil.

Wilhelm, lui aussi, commença à sourire, ressentant un sentiment de satisfaction à propos de ce voyage.

Tout n'était pas si agréable dans la lune de miel. Par exemple, Il s'agissait d'une question d'attribution des chambres.

« Je comprends que vous ayez deux chambres à l'auberge, mais pourquoi rester dans l'une et moi dans l'autre ? C'est censé être notre voyage à Theresia et moi. »

« Maudit sois-tu, à quoi joues-tu, en essayant de partager un lit avec Lady Thérèse...? »

« Pour info, c'est ce qu'on fait tous les soirs à la maison. Il est un peu tard.

de m'en inquiéter maintenant.

« Pourquoi, toiuuu—! »

« Oh, pour l'amour du ciel ! Je t'interdis de te battre ! Car ! Je ! Toi ! Wilhelm,
Arrête de provoquer Carol ! Sinon, je ne partagerai plus jamais mon lit avec toi !

Ainsi, ils passèrent le temps en Flandre jusqu'à ce qu'il soit temps de pointer leur dragon
en calèche vers leur prochaine destination, la ville de Pictat. En chemin...

« Hé, la maison principale de la famille Astrea est près de Flandre... »

"Non."

« Je pense que tes parents sont peut-être rentrés à la maison maintenant... »

"Non."

Il fut donc convenu qu'ils ne feraient aucun détour.

Ils ignorèrent poliment l'existence de la maison Astrea, qui était de toute façon un peu à l'écart, et se
dirigèrent vers Pictat, un endroit connu pour ses vues pittoresques - et, à leur insu, la scène du prochain
acte de leur histoire.

6

Pictat était l'une des cinq grandes cités de Lugunica, prospère grâce à son commerce avec d'autres
nations. La ville était divisée en cinq quartiers – un pour chaque point cardinal et un quartier central –
chacun possédant son propre

Un commerce spécial et des règles uniques. Chaque district semblait être une ville, voire un territoire à
part entière.

Le quartier central était particulièrement riche et regorgeait d'infrastructures destinées aux visiteurs.
Comme le voulait la tradition, Guillaume et son groupe y logèrent dans une auberge, mais...

« Imbécile, imbécile de Père ! J'abandonne ! »

Un matin, une belle voix résonna dans l'auberge, effrayant les oiseaux du jardin et les faisant
s'envoler. Alors que le bruit des ailes effrayées s'estompait, un silence s'installa. Mais ce moment figé
disparut rapidement, et un homme grand, mince et barbu passa à l'action.

Ou nous pourrions dire simplement : Veltol.

« Attends, Theresia. Il n'y a sûrement aucune raison d'être si bouleversée. J'imagine qu'on serait surpris et ravi de rencontrer son père de façon aussi inattendue... »

« Pourquoi faut-il toujours que tu sois comme ça, Père ?! Juste au moment où je pensais que pour une fois tu serais enfin raisonnable ! Tu m'as trahie... Tu es le pire ! Le pire, le pire, le pire ! »

« Quoi ?! C'est déjà assez dur pour que tu sois aussi en larmes ?! »

À l'entrée de ce qui était réputé être le plus bel hôtel du quartier central de la ville, la Coupe d'Or, Theresia et Veltol se disputaient pour la première fois depuis près de quinze jours. Veltol hurlait sous l'agressivité de Theresia. Carol, soutenant sa maîtresse agitée, lui lança un regard.

« Alors tu as fait le tour de ta fille pour partir en lune de miel... Seigneur Veltol, je dois remettre en question votre jugement.

« Toi aussi, Carol ?! Es-tu sûre que ces larmes ne viennent pas de cette joie réconfortante ? de retrouver sa famille sur la route ?!

« Non, bien sûr que non. Comment est-ce possible ?! Maman a-t-elle permis ça ?! »

« Euh, Tishua était contre, mais... je pensais que c'était peut-être un test... »

« Oh, c'est un test, c'est sûr. Un test de patience ! Par toi, Père ! »

À en juger par l'expression de Veltol, qui s'était flétri, il semblait que Tishua n'était pas avec lui cette fois. Theresia ne l'avait jamais vu agir seul, et l'absence de sa femme pour le contrôler la rendait plus inquiète que jamais quant à ses agissements.

« Calme-toi, Theresia », dit Wilhelm. « Le fait est qu'il est là, et on n'y peut rien. Ce n'est pas comme s'il allait venir avec nous dans notre chambre. Je suis sûr que ton père a fait ce qu'il était venu faire. »

« Euh... J'ai pris une chambre ici, tu sais... »

« Je suis sûr qu'il a fait ce qu'il était venu faire. » Wilhelm regarda Veltol Square dans le visage, le faisant taire par le simple esprit.

Le chef de la famille des Saints de l'Épée put supporter ce regard noir un instant, mais son visage pâlit et il secoua la tête. Ce n'était pas la manière la plus respectueuse de traiter son beau-père, mais s'il y avait un moment pour Wilhelm de prendre le parti de sa femme, c'était bien celui-ci.

« Soupir... Père, qu'as-tu dit à Mère quand tu es arrivé ici ? »

« Je lui ai dit que j'avais une affaire officielle à régler. J'avais commandé quelque chose chez un marchand de l'ouest de la ville et j'ai récemment appris sa réception. Je suis venu le chercher... C'était mon véritable objectif. »

« Alors tu pensais juste que tu allais nous déranger, Wilhelm et moi, en passant par... ? »

« Tu vas encore t'énerver alors que je t'ai dit la vérité ? Que veux-tu que je fasse ?! Tu veux que je m'excuse ?! »

Oui, des excuses pourraient aider, mais l'orgueil de Veltol l'a empêché, et il a découvert qu'il ne pouvait pas.

Face à un père et sa fille qui semblaient sur le point de retomber dans la dispute, Wilhelm et Carol échangèrent un signe de tête. Puis Wilhelm attrapa Theresia, Carol attrapa Veltol, et ils les séparèrent.

« WW-Wilhelm », balbutia Theresia.

« Je sais », dit-il. « Mais calme-toi. » Il regarda Theresia dans les yeux, qui Des larmes de frustration brillaient. « Calme-toi. Ne te laisse pas emporter par les émotions. »

« Mais cette fois-ci, c'est juste... »

« Si tu ne peux pas le supporter, laisse-moi me mettre en colère à ta place. Et ne laisse personne d'autre Je te vois comme ça. Je suis la seule pour qui tu dois être émotive.

« Tu es tellement égoïste... Ohhh. Euh, enfin, je veux dire... »

Elles étaient si proches qu'elles pouvaient sentir leur souffle. La colère qui avait saisi Theresia jusqu'à un instant plus tôt s'évanouit. Son visage était toujours rouge, mais c'était maintenant de gêne plutôt que de rage.

Wilhelm se détendit en voyant cela et se tourna vers l'autre auteur de la dispute. Carol avait déjà obtenu l'accord de Veltol en le menaçant de le dire à Tishua. Wilhelm n'était pas sûr de son sentiment.

« Maintenant que vous êtes revenu à vous, Lord Veltol », dit Carol, « nous allons dire notre adieux... »

« Attends, attends, attends, Carol ! Tu es sûrement trop pressée pour me renvoyer chez moi ! J'ai des affaires à régler ici. M'immiscer dans les vacances de Theresia n'était pas mon seul objectif ! »

« Faites attention à ce que vous dites, monsieur », l'avertit Wilhelm. « Je vais me lasser de faire taire Theresia un de ces jours. » Ce n'était clairement qu'une question de temps avant que Theresia n'explose à nouveau lorsque Veltol dévoilera ainsi ses intentions.

Le meilleur plan serait clairement qu'il fasse sa course aussi vite que possible et qu'il rentre ensuite chez lui.

« ...Et alors, que vouliez-vous exactement ici, Père ? »

« Il y a une telle tension dans ta voix... Euh, mais oui. » Tout en s'éloignant du regard plissé de sa fille, Veltol se caressa la barbe. Puis il baissa les yeux, presque timidement.

« C'est un bijou de cheveux pour Tishua. C'est bientôt notre anniversaire, tu vois. »

7

« Chaque année, Papa offre à Maman une nouvelle décoration pour cheveux. Et les jours importants, Maman porte la décoration qu'il lui a offerte cette année-là... C'est la seule chose qu'il fait que je trouve vraiment merveilleuse. » Theresia leva les yeux vers Wilhelm avec un sourire timide. Ce sourire indiquait subtilement qu'elle souhaitait que Wilhelm apprenne quelque chose de ce qu'elle disait, mais il impliquait également que tout ce que son père faisait par ailleurs ne devait pas être imité.

Cela dit, comme Veltol avait une raison parfaitement respectable de venir en ville, rien ne l'empêchait d'aller récupérer le cadeau. Il suffisait d'aller dans le quartier ouest et de récupérer l'objet chez un marchand. Même Veltol ne pouvait pas lui causer trop de problèmes.

« Alors dis-moi encore une fois pourquoi nous devons partir avec lui ? »

« Nous n'avons pas le choix. Lord Veltol a demandé que Dame Theresia l'accompagne. Si nous refusons cette simple requête, nous risquons de rester coincés avec lui jusqu'à la fin de notre voyage. »

« Vous parlez très librement de votre employeur... »

Wilhelm fronça les sourcils tandis que lui et Carol marchaient côte à côte dans la rue principale. Cette situation était aussi inhabituelle lors de ce voyage qu'à tout autre moment. Mais ils s'étaient retrouvés ensemble parce que père et fille marchaient devant eux, heureux, bras dessus bras dessous. Ce n'était même pas à la demande de Veltol, c'était venu naturellement.

« Cette Thérèse... Malgré toutes ses plaintes, c'est en réalité l'animal de compagnie de son papa. »

« Arrête. Tu la fais passer pour une petite bête. Bref, leur affection est évidente. Lady Theresia, en particulier, est la prunelle des yeux de Lord Veltol. D'ailleurs, ses yeux ont même été un problème. »

« Eh bien, le résultat est clair. »

Il était heureux que la bénédiction du faucheur de Theresia ait cessé de fonctionner. Si son père avait perdu la vue à cause de cela, Theresia l'aurait regretté à jamais.

Avec ces sentiments en tête, Wilhelm sentit son regard s'adoucir en observant les deux personnes qui marchaient devant lui. La voix de Veltol était autoritaire, à tout le moins, tandis que Theresia pouvait passer directement d'une moue boudeuse à un sourire éclatant.

« ...Tu as l'air un peu faible pour le Diable de l'Épée. »

« Il y a des moments où je n'ai pas besoin d'être le Diable Épéiste. Et puis, je Je n'aurais jamais pensé voir Theresia et son père avoir une vraie conversation.

« Tu... as peut-être raison à ce sujet. »

Malgré sa tendance habituelle à argumenter, Carol, pour une fois, donnait raison à Wilhelm. Quoi qu'il en soit, le lien familial entre Theresia et Veltol semblait rétabli. Ou peut-être n'avait-il jamais vraiment été rompu.

N'ayant plus besoin de surveiller sa femme et son père, Guillaume scruta la ville avec intérêt et tous ses sites insolites. Au premier abord, cela ressemblait beaucoup au quartier commerçant de la capitale, mais c'était bien plus animé, la vie commerciale de la capitale ayant été étouffée par la guerre civile.

guerre.

Des boutiques et des étals bordaient la rue, et les voix bruyantes témoignaient de la vigueur et de la vie débordantes du lieu. L'épuisement dû à une guerre prolongée ne semblait pas avoir touché la ville.

« C'est un endroit bruyant », remarqua Wilhelm.

« Ça ne te plaît pas ? » répondit Carol avec sérieux. « Quoi qu'il en soit, c'est un béton. exemple de ce que Lady Theresia s'est battue pour protéger.

Ce qu'elle disait était vrai. Si la main brutale de la Guerre des Demi-Humains avait Arrivé à cet endroit, qui savait ce qu'il serait advenu de cette vivacité ?

« Elle se blâme toujours elle-même », a déclaré Wilhelm.

« Pour elle, le regard des défunts sans voix est bien plus lourd que celui de ceux qui ont été sauvés. Je déteste le dire, mais... tu es la seule personne qui puisse apaiser cette douleur. »

« _____ »

Je le vois très bien maintenant. Ce voyage est une sorte de limite à ne pas franchir. pour moi aussi.

« Quel genre de ligne ? »

« ...Quand on sera de retour à la capitale, tu verras. » Carol refusait de le regarder dans les yeux, son visage demeurant impénétrable. Elle conservait une armure qui lui cachait ses émotions, même s'il les exprimait.

Quand nous serons de retour à la capitale, vous verrez. Elle était têtue, mais lui la croyait. Guillaume avait foi en elle.

Le groupe a passé presque une heure à se promener, malgré la conversation inhabituelle.

Veltol s'est finalement arrêté dans une boutique juste à l'entrée du quartier ouest.

« C'est ici que je l'ai commandé. »

Wilhelm leva les yeux et examina l'endroit. Il était relativement grand et on y vendait de tout, des textiles aux produits alimentaires. Carol lui avait dit qu'à Pictat, la variété des articles qu'un établissement pouvait vendre était un indicateur rapide de son prestige.

il s'ensuit que cette boutique serait importante même dans la capitale.

« Swain Goods... »

« Une maison de marchands très astucieuse », dit Veltol. « Je les ai rencontrés pour la première fois il y a des années, lorsque je suis venu ici pour parler affaires. Depuis, je les consulte toujours pour choisir des cadeaux pour Tishua. »

« J'en ai entendu parler, mais je ne suis jamais venue ici », dit Theresia. « Vous venez toujours en cachette, Père. » Elle avait presque l'air taquine.

Veltol répondit sans la moindre gêne. « Un homme devrait choisir ses cadeaux lui-même. C'est l'une des meilleures façons de montrer à quelqu'un qu'on tient à lui. »

Theresia parut surprise un instant, puis baissa rapidement les yeux, l'air honteux. Voir son père concrétiser fièrement son amour pour sa femme était saisissant. Elle se demanda si la relation entre Veltol et Tishua n'était pas différente de ce qu'elle avait toujours cru.

Ignorant complètement le regard de sa fille, désormais mariée, Veltol s'adressa à un jeune employé qui se tenait devant le magasin. « Yactol Swain est là ? C'est Veltol Astrea ; j'ai rendez-vous. »

En réponse à l'apparition de ce client familier, le membre du personnel a dit : « Un instant, s'il vous plaît, monsieur », et s'est précipité dans le magasin.

Pendant qu'ils attendaient, Veltol se tourna vers Wilhelm. « Je dois m'excuser, jeune Wilhelm », dit-il, « mais je suis sur le point de choisir un cadeau pour ma femme... Je pourrais peut-être vous demander, à Carol et à vous, d'attendre ici. Je ne suis pas gêné, remarquez. »

Wilhelm haussa un sourcil. « Ça ne me dérange pas », dit-il, « mais qu'en est-il ?
Thérèse ?

« J'aimerais qu'elle choisisse avec moi la décoration pour cheveux. S'il vous plaît, laissez-moi faire. »

Wilhelm estimait que cela ne correspondait pas tout à fait à l'annonce précédente de Veltol selon laquelle un L'homme devrait choisir ses propres dons.

« Ça me va ! » dit Theresia. « Écoute, Wilhelm, passe un peu de temps avec Carol. Ce sera probablement la dernière fois que tu pourras te promener avec une autre fille que moi... »

« Ce n'est pas une chance dont j'ai besoin ou que je souhaite. »

« Oh, taisez-vous et venez avec moi ! Dame Theresia, Seigneur Veltol ! À bientôt. On se retrouve dans ce magasin... plus tard ! »

Carol entraîna alors Wilhelm en hurlant et en se débattant. Il voulait lui résister, mais il s'effondra en voyant Theresia sourire et lui faire signe.
à lui.

Très bien, alors. Il considérerait cela comme la dernière requête obstinée de sa future épouse.
père et laisse tomber.

« Sérieusement, c'est la dernière fois... »

« Chaque fois que vous rencontrez Lord Veltol, vous devez jouer avec lui...
Tu te dis tout le temps que c'est la dernière fois. Souviens-toi bien.

Ce n'était pas une leçon que Wilhelm voulait apprendre, mais il laissa Carol l'entraîner hors
de la boutique quand même.

Il jeta un dernier coup d'œil vers la boutique où se tenaient Theresia et Veltol.
Theresia continua de faire signe jusqu'à ce qu'il soit hors de vue.

Guillaume regretterait longtemps leur séparation à cet endroit.

8

Carol prit Wilhelm au visage impassible par le bras et le traîna dans le
foule de gens.

« Theresia, comment s'est passé le voyage jusqu'à présent ? » demanda Veltol, comme s'il avait été
en attendant ce moment.

Theresia se tapota les lèvres du doigt. « C'était vraiment très amusant. Tout comme moi.
imaginé... ou peut-être même mieux.

Un voyage de plus d'un mois peut vous permettre de voir des choses que vous ne voyez pas dans
la vie de tous les jours. Le jeune Wilhelm se comporte peut-être bien à la maison, mais comment
s'est-il comporté pendant ce voyage ? Il n'a pas fait les yeux doux aux filles dans les endroits que
vous avez visités, ni été condescendant envers le personnel des magasins, ni essayé de vous faire
quitter un endroit où vous vous amusiez, ou...

« Tout va bien, Père. »

"Mais..."

« Père. » La voix de Theresia était douce. Ses yeux étaient bleus comme un lac, et Veltol se tut, comme s'il savait lui-même que le moment était venu de se taire. Il n'était pas prompt à saisir une situation, à deviner quoi que ce soit, ni à deviner les sentiments des gens – mais Veltol n'en était pas moins le père de sa fille. Du moins, il appréhendait les sentiments de sa fille.

« Tu as raison. J'ai vu beaucoup de facettes de Wilhelm que je ne vois pas d'habitude. Tu n'as pas à t'inquiéter qu'il regarde d'autres femmes ou qu'il s'ennuie dans un endroit qui ne l'intéresse pas. Quoique le fait qu'il ne semble pas pouvoir s'exprimer ou être sincèrement gentil... Eh bien, j'aimerais travailler là-dessus. » Theresia rigola en pliant les doigts, énumérant les souvenirs qu'ils avaient créés pendant ces vacances. « Mais je l'ai vu beaucoup de choses que je ne verrais pas d'habitude, et ça m'a fait l'aimer plus que jamais. Je suis si heureuse que ce soit lui. Je peux tout accepter parce que c'était lui. »

« _____ »

« Père, je suis amoureuse. J'aime Wilhelm. Tout chez lui me comble de joie. Je suis vraiment heureuse. » « Alors... », murmura-t-elle en regardant son père silencieux et le regard tendu, « merci de t'être autant soucie de moi toute ma vie. »

Souriante, Thérèse lui communiqua cette immense bénédiction qu'elle avait trouvée, avec toute la gratitude et l'amour qu'elle pouvait rassembler.

Veltol ravala son souffle en voyant sa fille bien-aimée dans cet état. Puis il porta la main à sa bouche et dit : « Si tu es vraiment heureuse, alors... cela seul me suffit. »

"Oui."

« Tu es mon enfant et Tishua. La sœur de Thames, Carlan, et Cajiress. J'ai la responsabilité de veiller à ton bonheur. Puis-je... ? »

"Oui?"

« Est-ce qu'il peut faire ça... ? »

« Oui », répondit Theresia après un moment, répondant aux tremblements de son père. question avec amour et seulement amour.

Finalement, le barrage émotionnel de Veltol céda. Il retira sa main de son

Il porta la bouche à ses yeux et se mit à pleurer de grosses larmes.

Un homme d'âge mûr se tenant debout et pleurant au beau milieu d'une rue aussi fréquentée ne pouvait qu'attirer l'attention. Theresia, cependant, n'éprouva aucune honte et s'approcha de son père, lui tendant doucement un mouchoir.

« Si vous êtes heureux, c'est tout ce qui compte. Je suis heureux que ce voyage l'ait démontré. »
« Snorf ! »

« Bien sûr, Père. Merci. » Theresia hocha la tête profondément, ignorant les klaxons.
le bruit de son père qui se mouchoit.

Les gens autour d'eux, voyant que Veltol avait fini de pleurer, perdirent bientôt tout intérêt. Theresia sourit ironiquement d'être devenue, l'espace d'un instant, une attraction touristique dans cette ville de touristes, puis elle se retourna vers le magasin...

« Oh, désolé de vous avoir fait attendre. Vous êtes de ce magasin, n'est-ce pas ? »

« Euh ? Oh, euh, oui. Euh, je suis Yactol Swain, le porte-parole de ce marchand.
« C'est un plaisir pour moi de faire votre connaissance. »

L'orateur s'inclina devant Theresia. C'était un homme au visage étroit et aux cheveux gris, qui semblait un peu plus âgé qu'elle. Le fait qu'il tienne une boutique à son âge la surprit, tout comme sa proximité avec son père.

« Yactol », dit Veltol. « Je suis désolé que tu aies dû me voir comme ça. »

« Absolument pas, monsieur, vous n'avez rien à craindre. Je vous assure que je sais pertinemment à quel point les yeux peuvent s'embuer lors d'une conversation émouvante entre parents et enfants. »
Il prit une inspiration. « En fait, c'est moi qui ai des raisons de regretter. » Le jeune homme – Yactol – s'inclina de nouveau.

« Des regrets ? » demanda Theresia, incertaine.

La réponse, cependant, s'est rapidement révélée dans la chair.

« Vous passez trop de temps en bavardages inutiles. J'insiste pour que mon précieux temps ne soit pas gaspillé. »
avec des imbéciles.

Une voix impérieuse vint de l'intérieur du magasin, attirant l'attention de Theresia.
Au fond d'une allée entre les étagères se trouvait une porte menant à la partie la plus intérieure du magasin, et l'orateur se tenait juste devant elle.

Il était mince, avec des traits d'une noblesse peu commune. Il avait peut-être une trentaine d'années et une chevelure d'un violet profond. Ses vêtements et son allure le distinguaient immédiatement d'un personnage de prestige, mais pas d'un membre de ce royaume.

« Seigneur Stride ! » s'exclama Yactol. « Monsieur, je vous prie de patienter à l'intérieur... »

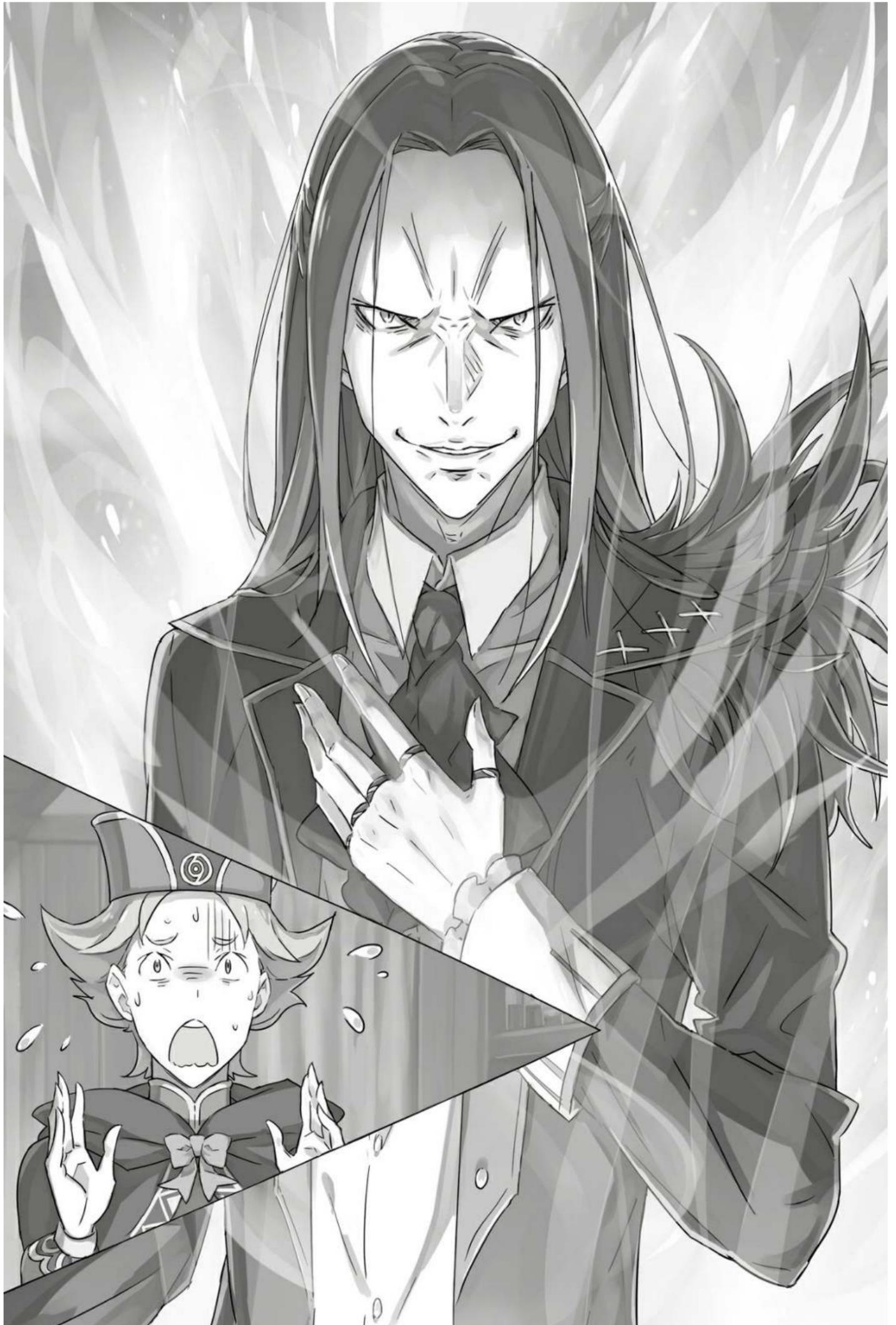
« Imbécile et rustre. Pourquoi mes actions devraient-elles être limitées par un marchand méprisable comme toi ? Si tu ne peux pas maîtriser ton impertinence, alors ton seul atout – ton œil perspicace – sera réduit à néant. »

L'homme appelé Stride jeta un regard noir à Yactol. Il ne lui parlait pas.

Thérèse, pourtant, sentit un frisson lui parcourir le dos.

Elle comprit : il n'y avait aucun mensonge dans les paroles de Stride. Ce n'était pas une simple intimidation. Si cet homme n'aimait pas quelqu'un, il n'hésiterait pas à lui arracher un œil ou deux.

Veltol s'avança pour parler au nom de Yactol, paralysé. « ...Je ne peux pas dire que ce soit une attitude très courtoise. Que venez-vous faire ici ? » Il n'y avait plus trace de l'homme sanglotant et reniflant qui se tenait là quelques minutes plus tôt. Il irradiait désormais l'autorité du chef de la Maison d'Astrée, la lignée des Saints de l'Épée.



Stride haussa un sourcil impressionné devant la démonstration de Veltol. « Hmm. Pour quelqu'un qui pleure comme une femme, tu sais vraiment te mettre en valeur. »

« Si vous souhaitez me calomnier, laissez-moi vous répondre de la même manière. Si vous Si vous avez des affaires à régler, dites-le-nous rapidement. Sinon, les mots risquent de ne pas suffire.

« Avec pire que des mots, hein ? Magnifique. C'est exactement ce que je souhaite. »

"Quoi?"

Veltol fut surpris par l'empressement suscité par cet échange dangereux. Yactol, pâle comme un spectre et déglutissant difficilement, dit : « Seigneur Veltol... Seigneur Stride a manifesté de l'intérêt pour l'objet que je vous ai préparé, monsieur. Naturellement, j'ai refusé et lui ai dit qu'il avait déjà un acheteur, mais il a insisté pour vous parler personnellement... »

« Et ainsi, j'ai attendu. J'ai daigné attendre, comme on m'avait dit que tu viendrais, mais je n'aurais jamais imaginé que tu te mettras à baratiner devant le magasin. Un acte pathétique qui me fait hérisser le poil. » Stride sourit froidement.

« Une minute, toi », dit Theresia avec colère. Elle était vexée de voir à quel point ses paroles bafouaient le moment partagé avec son père. Elle ne pouvait rester les bras croisés et entendre cette moquerie envers l'amour maladroit mais indéniable de Veltol.

Mais alors...

« ..Et qu'est-ce que c'est ? » demanda Stride en plissant les yeux.

« Conformément aux coutumes du Royaume de Lugunica, j'ai

« Je t'ai défié en duel, jeune loup de l'Empire. »

Stride regardait un mouchoir blanc à ses pieds. Veltol le lui avait lancé ; il l'avait atteint à la poitrine avant de retomber au sol. C'était, comme Veltol l'avait dit, une invitation au duel.

« Père... ! » Theresia déglutit, et Yactol pâlit encore plus. L'expression courageuse de Veltol, cependant, ne faiblit pas, pas plus que celle de Stride lorsqu'il accepta le mouchoir.

« Une insulte une fois proférée ne peut être retirée », a-t-il déclaré.

« Je n'ai aucune intention de le retirer », répondit Veltol. « Vous avez fait honte à ma fille, et qui plus est, vous cherchez à me voler mon cadeau pour ma femme, comme

un voleur ordinaire. Je déclare que je ne peux pardonner ces offenses.

« Ha ! » s'exclama Stride. « De telles paroles. Tu as bien fait de me tenir des propos aussi audacieux ! »
La passion se lisait sur le visage de Stride. Il fixait Veltol droit dans les yeux, le respect dans les yeux, son expression froide et indifférente ayant disparu.

« P-Père ! Tu ne peux pas ! Qu'espères-tu... ? »

« N'essaie pas de m'arrêter, Theresia. Je suis un membre de la noblesse de Lugunica. Un homme de la Maison d'Astrée. Je m'y connais un peu en épée. Et surtout, je suis un mari et un père. »

« —! »

Veltol repoussa gentiment la tentative de Theresia de l'arrêter ; revenir en arrière n'était plus une option. Face à la détermination et à l'assurance de son père, Theresia se rendit compte qu'elle ne pouvait plus rien dire.

Elle tourna son regard le plus intense vers Stride. Sa façon de se tenir lui révélait ses capacités. Grâce à la bénédiction de la Sainte Épée qu'elle possédait, Theresia pouvait juger les capacités d'une personne d'un seul coup d'œil. Et son jugement lui montrait...

"Oh..."

« Ne tourne pas ton regard impertinent vers moi, ma fille. L'impolitesse ne sied jamais à une femme. Mais peu importe, tes petits yeux coquins l'ont-ils vu ? As-tu vu que je ne suis pas faite pour un duel ? »

"Qu'est-ce que c'est...?"

Theresia eut du mal à prononcer ces mots. Stride laissa échapper un rire sec. Puis il s'adressa à Veltol, qui observait l'échange avec perplexité. « Mon corps est rongé par la maladie. Même bouger m'est difficile, sans parler du combat à l'épée. Un duel ne pourrait que tourner au drame pour moi. N'êtes-vous pas d'accord ? »

« C'est peut-être vrai, mais... »

Stride déclara ouvertement ce que Theresia avait vu de ses propres yeux. Ce qu'il disait était vrai. Theresia avait constaté que la chair et les os de Stride ne pouvaient résister à un effort physique intense.

Alors pourquoi avait-il accepté le défi... ?

« Je désigne donc un champion pour prendre ma place dans le duel. Par respect pour votre courage. »

Au moment où Stride a dit champion, Theresia s'est retournée.

« _____ »

Derrière elle se tenait une silhouette qu'elle n'aurait jamais pu imaginer jusqu'à cet instant. C'était un géant. Près de deux mètres de haut, si imposant qu'elle devait tendre le cou pour le regarder, si grand qu'il devait se pencher pour entrer dans le magasin. Son corps était entièrement recouvert d'une robe noire, mais Theresia sentait la menace qui émanait de lui.

« Mon champion », dit Stride à Theresia, semblant cruellement apprécier son alarme. « Je Je l'ai engagé comme garde du corps, mais il est également utile dans des situations comme celle-ci.

C'est à ce moment-là que la Sainte Épée, Theresia van Astrea, a rencontré Kurgan, celui à huit bras.

Ce furent les premières étincelles de la Danse des Fleurs d'Argent de Pictat.

9

Au moment où elle vit l'homme, un sentiment instinctif de danger s'empara de Theresia.

Même elle, qui avait vécu toute sa vie avec la bénédiction du Saint de l'Épée, qui avait été soumise aux caprices du Dieu de l'Épée, ne pouvait réprimer un frisson.

Le corps imposant de Kurgan était blindé par des muscles épais et tortueux et drapé dans une cape noire. Son visage était dissimulé par une capuche, mais le plus frappant chez ce géant était ses huit bras, bien plus nombreux que ceux d'une personne normale.

Elle comprit d'un coup d'œil, alors qu'il se tenait là, les quatre bras croisés, que cet homme ressemblait à quelque chose sorti d'une légende.

« À grands pas », dit l'homme. Sa voix grondait comme si une montagne parlait.
« Tu m'as dit que tu n'étais là que pour affaires. Que se passe-t-il ? »

« Tu sais à quel point ma circulation sanguine est mauvaise, Kurgan », répondit Stride gracieusement.
« Tu crois que je m'exciterais inutilement ? C'était grossier.

créatures à l'origine de tout. Il est temps pour toi de gagner ta vie en tant que garde.

« Kurgan...?! » s'exclama Theresia.

Le corps géant avec son aura imposante, la multitude de bras – tout cela indiquait très bien le Kurgan de la tribu aux nombreux bras.

« Kurgan à huit bras de l'empire Volakien ?! »

« Oh-ho. Non seulement tu m'as vu tel que j'étais, mais tu connais le nom de Huit-Bras. Je suis surpris... mais peut-être que je ne devrais pas l'être. Un examen plus approfondi te révèle quelque chose. Tu m'intéresses. »

« Contiens-toi », dit Kurgan. « Cette fille n'est pas un lapin qu'on peut attraper. »

« Hmph. Cet homme au sang malin est terriblement prompt à donner son avis. »

Le géant rejeta sa capuche en arrière, révélant le visage en dessous : une peau bleue et des yeux noirs, le visage d'un démon vengeur.

Puis il regarda dans les yeux bleus de Theresia. « Une créature intègre, je vois, et des capacités inattendues. Toi... Comment t'appelles-tu ?

« _____ »

Au début, Theresia hésita à répondre à la question de Kurgan.

Il était évident à qui elle avait affaire. « Huit-Bras » de l'Empire Volakien était le surnom d'un dieu de la bataille qui aspirait au titre de Plus Fort de l'Empire. Ses exploits étaient connus dans tout le royaume de Lugunica, tout comme la Sainte Épée, Theresia van Astrea, était célèbre en Volakia.

Si elle s'annonçait négligemment, cela se transformerait en une rencontre entre le Saint de l'Épée et Huit-Bras. Et nul ne savait où cela mènerait...

Son hésitation fut dissipée lorsque Veltol s'avança. « Je ne peux supporter que vous posiez votre regard grossier sur ma fille. Elle est jeune mariée, et ce que vous faites est difficile à pardonner. De plus, ce différend nous oppose, et n'implique aucun champion ni personne d'autre. »

Veltol se tenait avec sa fille bien-aimée derrière lui, la couvrant, essayant

pour remplir son rôle de challenger dans le duel. Sentant la menace, Kurgan tourna son regard vers Veltol.

« ...Votre audace impressionne. Cependant, cet homme ne peut pas vous servir d'adversaire. »

« N'est-ce pas à l'honneur d'un épéiste de pouvoir évaluer un adversaire et de savoir
« Quand dégainer et quand rengainer ? »

« Je vois », dit Kurgan, baissant la tête, visiblement admiratif devant la résolution franche de Veltol. « Celui-ci a été très impoli. Pardonnez-moi, épéiste du royaume. »

Voir les plus forts de l'Empire s'excuser auprès de Veltol laissa Theresia sans voix. Oubliant complètement où elle était, elle n'éprouvait que de la fierté pour son père. Il n'avait aucun talent pour l'escrime, faisait rarement preuve d'un courage approchant, et sa surprotection irréfléchie avait été la cause de plus d'une dispute entre eux – mais voici qu'une lumière brillante éclipsait tout cela.

« Alors laissez-moi vous demander, non pas à la place mais en plus : comment vous appellent-ils ? »

« ...C'est Veltol. Ô Kurgan aux Huit Bras. »

Veltol refusa de révéler son nom de famille, dissimulant son association avec les Astréas et les Saints de l'Épée. De toute évidence, il partageait les mêmes doutes que sa fille.

« Hmph. » Stride renifla d'un air désintéressé en les regardant. « Qui que vous soyez, vous êtes une nuisance. L'orgueil du sang pour le sang... Une obsession que je ne comprends pas moi-même. Et voilà, votre fille est manifestement bien plus douée que vous à l'épée. »

« _____ »

« Ou est-il vrai qu'elle a été autorisée à abandonner la lame ? Si c'est le cas, alors tu es fou, et le roi qui a approuvé une telle chose est un souverain encore plus obscur que je ne l'avais entendu dire. »

« Seigneur Stride ?! Nous sommes à Pictat, au cœur du royaume, monsieur ! » Yactol se retrouva entraîné dans le débat tandis que Stride se moquait bruyamment de Veltol, puis du royaume de Lugunica. Il était blanc comme un linge à l'idée que son

Le magasin pourrait devenir un champ de bataille, et Stride s'est moqué de l'homme.

« Ne mesure pas le sang de l'Épée Brillante aux avertissements des imbéciles, rustre ! Aussi nombreux que soient les grains de poussière sous nos pieds, nous ne craignons pas pour notre place au soleil. Ce sera un duel. Un duel pour tout décider ! Une rencontre entre mon champion, Huit-Bras, et celui qui ignore tout de la lame mais qui voudrait remplacer le Saint de l'Épée. » Il ne pouvait plus dissimuler la malice dans ses paroles.

« —! Tu le savais depuis le début... » Lorsqu'il devint clair que Stride savait que Theresia et Veltol étaient Astreas – et même que Theresia était la Sainte de l'Épée – tout se mit en place.

Ce n'était ni plus ni moins que la preuve de la haine de Stride, né de l'Empire Volakien.

« Votre intention est-elle de nuire aux relations entre nos pays ?! Alors ce duel... »

« C'est fini ? Alors nous crions victoire. Je n'y verrais aucun inconvénient. Veltol, noble éhonté de Lugunica. Par lâcheté, tu as abandonné un défi que tu as toi-même lancé. Que la honte soit sur le nom de ta famille et de celle de ta fille. Cela te sied. »

Stride était extrêmement doué dans ses insultes et ses moqueries. Son expression était revenue à la froideur, tandis que l'esprit de Theresia était submergé par une avalanche d'émotions. Devait-elle endurer les moqueries de son père, puis simplement les ravalier et s'en aller ?

Mais il semblait que Veltol ressentait la même indignation vertueuse que Theresia.

« Theresia, laisse-moi... »

« Non... ! Tu ne dois pas, Père. Souffre, s'il te plaît. Sinon, tu seras tué... »

Veltol accordait plus d'importance à l'honneur de sa fille qu'au nom de famille, plus qu'à sa propre vie. Theresia le tira par la manche, mordit ses lèvres roses et secoua vigoureusement la tête.

Observant ce débat entre le père et l'enfant, le dieu de la bataille parla d'un ton sombre. « Au combat, je ne ferai pas de quartier. Ceci sera ma marque de respect envers

toi."

Cette attitude respectueuse entre guerriers était en elle-même une façon supplémentaire de les acculer. Si la menace de la honte était le meilleur moyen de provoquer l'indignation, Huit-Bras n'hésiterait pas à briser Veltol avec.

Theresia essaya désespérément d'éloigner son père hésitant avant que cela ne puisse se produire. se produire, de céder cette place à leurs adversaires—

« N'as-tu aucune envie de prendre l'épée à la place de ton père déshonoré ? » demanda Stride. « Il semble que le Saint de l'Épée actuel manque de courage. Ou peut-être que ton mari est assez doué pour garder une femme comme toi au lit. »

« —! »

L'instant d'après, un bruit aigu retentit dans la rue.

C'était le bruit d'un os heurtant la chair, et Stride recula soudain. Le poing d'un homme aux yeux brûlants s'était écrasé sur son visage – plus précisément, celui de Veltol.

Son père avait été moqué, son mari rabaissé, et Theresia avait atteint son point de rupture. Veltol avait agi et avait frappé Stride avant que Theresia ne puisse agir.

Et puis, sous le regard muet de Theresia, Veltol s'écria : « Guillaume est un Astréen ! Je ne te permettrai pas de lui faire honte ! »

« ... Cela fera parfaitement l'affaire comme début de duel », murmura Stride, du sang coulant de sa lèvre déchirée.

L'instant suivant, il y eut une explosion d'esprit combatif directement à côté de Veltol.

Splendide fut le mot d'appréciation pour sa résolution - et peu de temps après vint un poing de fer.

« Dis à Tishua... que je suis désolé. »

« Attends... »

Theresia tendit la main. Pour une raison qu'elle ne comprenait pas, La voix du père semblait terriblement calme.

Au moment où Wilhelm entendit le vacarme et revint en courant, tout était déjà fini.
sur.

« _____ »

Lorsqu'il s'est frayé un chemin à travers le mur de gens, il a vu du sang, en grande quantité.
Il a immédiatement pu constater que quelqu'un avait été grièvement blessé.

Il scruta les environs, mais ne vit aucune trace des personnes qu'il cherchait. L'épouse bien-aimée et le beau-père querelleur qu'il avait laissés ici plus tôt étaient introuvables.

« Guillaume ! L'hôpital ! Dame Theresia et Lord Veltol sont... » Carol, le visage sombre, parlait au propriétaire du magasin. Ils comprirent l'essentiel et se précipitèrent à l'hôpital le plus proche. Arrivés là-bas, essoufflés, ils atteignirent la salle d'attente et trouvèrent...

"Oh..."

C'est Theresia, stupéfaite, qui les regarda s'élancer. Elle ne présentait aucune blessure apparente. Mais sa tenue rose clair était maculée de sang. On aurait dit qu'elle avait serré dans ses bras quelqu'un qui saignait abondamment.

« _____ »

Plus vite qu'un mot ne pouvait être dit, Wilhelm embrassa la jeune fille svelte.
Theresia allait dire quelque chose, mais la force de ses bras lui coupa le souffle, et elle ne put se retenir plus longtemps. Elle éclata en sanglots, les larmes coulant de ses yeux.

« P-Père, il... Père... Wilhelm... ! »

« Ne pleure pas. Tout va bien », dit-il en lui caressant la tête. Puis il demanda : « Où est ton père ? »

D'un doigt tremblant, Theresia désigna l'intérieur.

« Laisse-moi m'en occuper », dit Carol en se dirigeant vers l'hôpital. « Prends soin de toi.
Dame Thérèse.

Wilhelm la regarda partir tandis qu'il continuait à réconforter Theresia qui hurlait et

a essayé de lui faire dire ce qui s'était passé.

« Quand on a appris qu'il y avait un problème, on est revenus, mais devant le magasin, il y avait du sang partout, et tu étais là. J'étais inquiet pour ton père, mais surtout pour toi... »

« Je vais... bien... Mais devant le magasin, on s'est disputés avec un homme qui disait être de l'Empire... Non, c'était plus que ça. Il nous traquait depuis le début... Mais quand même, Père, il... »

« Je te chasse... ? »

« Père a tout supporté. Il voyait ce qu'ils cherchaient et savait qu'il ne pouvait pas se laisser entraîner... Malgré leurs moqueries, il... Mais quand ils se moquaient de toi, Wilhelm... »

« — »

« Père, Père a dit que tu étais un homme des Astréas... »

Lorsque Theresia, enfouie dans son cœur, lui dit cela, Wilhelm resta sans voix. Il sentit sa poitrine s'humidifier sous les larmes de sa femme, et leur chaleur alimenta le feu grandissant dans son cœur. Mais avant qu'il ne puisse prendre toute sa forme...

« Dame Thérésia, ils ont fini de travailler sur Lord Veltol. Venez dans sa chambre. »

« —! »

Lorsque Carol parla, la tête de Theresia se redressa brusquement. Elle se mit à tituber dans l'hôpital, et Wilhelm fit mine de la suivre.

« Wilhelm », dit Carol, « je veux te parler. »

« Comment va-t-il ? » demanda Wilhelm d'un ton entendu.

« Pas bien », murmura Carol en caressant ses cheveux blonds. « L'hôpital a un excellent guérisseur, donc au moins, il a la vie sauve... mais ses blessures ne sont pas le problème. C'est autre chose. »

"Qu'est-ce que c'est?"

« Son portail est sérieusement épuisé. De façon anormale. Je pense que... comment puis-je... dis-je, une malédiction.

La voix venait de derrière eux, celle d'un homme qui venait d'entrer dans le

salle d'attente. C'était un homme mince, plus âgé, au moins dix ans plus âgé que Wilhelm.

D'après son manteau blanc de lanceur de sorts, il semblait probable qu'il soit un guérisseur.

« Qui es-tu ? »

« Garitch. Je suis guérisseur ; il se trouve que j'étais à l'hôpital aujourd'hui. Mais peu importe. Le plus important, c'est cette malédiction... Si elle n'est pas brisée, le patient sera condamné à mort. »

« Quelle est exactement cette malédiction ? Est-elle différente des arts de guérison ou de la magie classique ? »

« On pourrait dire que c'est une image déformée de ces choses, ou une perversion de celles-ci. Toutes les malédictions ont un réel pouvoir meurtrier ; leurs cibles souffrent et meurent. Les malédictions sont l'outil privilégié des méchants. »

« _____ »

Ils avaient rarement entendu le mot malédiction auparavant, mais il annonçait la mort pour Veltol.

Tandis qu'il digérait ce que le guérisseur Garitch leur avait dit, Wilhelm jeta un coup d'œil vers la chambre où dormait son beau-père. Même maintenant, la vie de l'homme était en danger...

« Nous devons trouver l'impérial qui a fait ça. »

« Je t'ai enfin trouvé... T-tu étais juste trop rapide, et je n'ai pas pu t'attraper... »

À peine Garitch eut-il fini d'expliquer la situation qu'un jeune homme, essoufflé, fit irruption dans la salle d'attente. Wilhelm leva les yeux : c'était le propriétaire du magasin où la bagarre avait éclaté, autrement dit un témoin oculaire qui aurait dû pouvoir lui raconter ce qui était arrivé à Theresia et Veltol.

« Ouf... J'ai quelque chose à vous dire à tous les deux, enfin, à tous... Ergh, hein ?! »

« Qui a fait ça, et où est-il maintenant ? Crache-le. Je te mets au défi de cacher quoi que ce soit. »

« Attends, Wilhelm. Il ne peut pas parler si tu l'étrangles. Tu oublies ton

« par nos propres forces. »

« Attendez ! Je ne cherche pas à couvrir qui que ce soit ! On m'a juste dit de livrer.
un message ! Je suis venu pour... P-pose-moi, veux-tu ?

Wilhelm a finalement libéré l'homme qu'il avait attrapé par le col et poussé vers le haut.
contre le mur—Yactol.

Le jeune homme s'est caché derrière Garitch pour tenter d'échapper à Wilhelm
et Carol.

« Celui que vous cherchez – Lord Stride – a dit qu'il vous attendrait demain matin au grand pont, dans le
quartier ouest. Il a dit qu'il apporterait le Doigt Écarlate qui afflige Lord Veltol... »

« Le Doigt Écarlate ?! Qu'est-ce que c'est ?! »

« Je ne sais pas ! C'est juste ce qu'on m'a dit de te dire... »

Le Yactol, qui se recroquevillait, ne semblait vraiment pas avoir d'autres informations.
Réfléchissant à la nouvelle, Wilhelm se tourna vers Garitch. Le guérisseur soutint son regard et hocha la
tête. « Le patient est en plein déclin. Si la malédiction n'est pas levée demain midi, sa vie pourrait être en
danger. »

« Plus tôt nous briserons cette malédiction, mieux ce sera, je suppose », a déclaré Wilhelm.

« Grr ! Je vais attendre jusqu'à demain matin ?! » demanda Carol. « Je vais
« Pour retrouver ces salauds aujourd'hui ! » « Allons-y, commerçant, tu viens avec nous ! »

« Quoi ?! Pourquoi moi ?! »

Voyant qu'il n'y avait pas de temps à perdre, Carol attrapa Yactol et le traîna hors de l'hôpital. Sa franchise
était admirable, mais leurs espoirs de retrouver ceux qu'ils cherchaient semblaient minces. Ils avaient affaire
à des individus capables de cibler le Saint de l'Épée, de lancer des sorts, puis de fixer un lieu et une heure
de rendez-vous. Si de tels individus se cachaient, il serait très difficile de les démasquer.

« Puis-je entrer ? » demanda Wilhelm.

« C'est ta femme qui est avec le patient, maintenant, n'est-ce pas ? Tu es quelqu'un de responsable, alors...
Laisse-moi te dire : aujourd'hui, tu devrais passer tout ton temps avec lui.

Malgré sa voix rauque et son attitude réservée, Garitch fit preuve d'une certaine humanité. Wilhelm hocha
la tête, puis franchit enfin la porte de Veltol.
chambre.

La chambre était blanche et stérile. C'était une grande pièce avec quatre lits, mais trois d'entre eux étaient vides ; Veltol était le seul patient. Vêtu de vêtements d'hôpital, il était allongé dans son lit, enveloppé de bandages d'une manière douloureuse à regarder. Theresia tenait la main de son père et contemplait son visage endormi.

« Quand je... Quand je lui tiens la main comme ça, sa respiration se calme un peu. Je suppose qu'il en a assez de cette expression douloureuse. Père n'aimait jamais faire une chose très longtemps. »

« ...Oh... Oh oui ? »

Il referma doucement la porte. Theresia ne le regarda pas, mais continua de parler. D'une voix normale, s'efforçant de paraître calme.

Wilhelm savait que Thérèse était quelqu'un dont la force augmentait avec le temps. C'est pourquoi il savait qu'elle devait souffrir énormément à ce moment-là.

« Theresia, qu'est-il arrivé à ton père ? »

« ...Une sorte de magie étrange. L'homme de l'Empire, il... »

« Une malédiction, apparemment. Si nous ne la brisons pas, la vie de ton père pourrait être en danger. »
Ceux qui lui ont fait ça nous ont dit où ils seraient demain matin. Je vais y aller et...

« Je viens avec toi. » Theresia était catégorique en entendant les paroles de Yactol. Pourtant, ce n'était pas quelque chose qui réjouissait particulièrement Wilhelm. Il comprenait ce que Theresia devait ressentir. Mais leurs ennemis visaient spécifiquement la Sainte Épée. Il hésitait à l'emmener avec lui, même s'il savait que ne pas le faire mettrait Theresia et Veltol à rude épreuve.

« Guillaume, écoute. »

« Thérèse... »

« J'étais le Saint de l'Épée. Je suis toujours un Astrea. Et le chef de ma famille a été piégé et blessé. Je dois effacer cette honte. »

Cela touchait à sa fierté, à la fois de noblesse et de femme d'épée du royaume. Guillaume, écoutant Theresia, retint son souffle. Non pas qu'il fût touché par le poids de sa fierté et de sa dignité, mais parce que...

avec ses yeux pleins de larmes alors qu'elle essayait de justifier le fait de prendre cela sur elle, elle était encore plus belle qu'il ne l'avait vue auparavant.

Le regardant toujours d'une manière qui captura à nouveau son cœur, Theresia dit :
« Tu es un homme des Astréas, Wilhelm. Le chef de notre famille lui-même l'a dit. »

« ...Oui. Il l'a fait. »

« Toi et moi sommes un homme et une femme des Astréas. Nous irons ensemble. »

Wilhelm regarda le plafond sous la force de ses paroles. Il pensa brièvement, avant d'essuyer doucement les larmes de Theresia.

Il a simplement dit : « Oui. Tu as raison. »

11

Tôt le lendemain matin, Wilhelm et Theresia se tenaient sur le grand pont. Ils n'avaient dormi que quelques instants, mais ils se sentaient tous deux bien. Carol avait l'air bien plus mal en point, après avoir passé la nuit à arpenter la ville. Elle était maintenant tourmentée par l'épuisement et la culpabilité de son manque de résultats.

« Je suis vraiment désolé, Lady Theresia... »

« Tout va bien. Ne t'inquiète pas. Wilhelm s'occupera de tout. »

Theresia serra Carol dans ses bras, s'excusant, la réconfortant par des paroles infondées. C'était si simple à dire. Wilhelm soupira et effleura bruyamment la poignée de son épée.

Ils avaient simplement prévu une lune de miel. Ni lui ni Carol n'avaient emporté d'épée capable de résister à un combat à mort contre un ennemi puissant. Aussi, au début, avait-il décidé d'aller au combat avec la pauvre lame qu'il pourrait trouver.

Mais avant de partir, Yactol, qui avait été traîné dans la ville toute la nuit par Carol, lui a offert un objet emballé.

« Vous devez être Lord Wilhelm, gendre de la famille Astrea. Ceci est pour vous », dit-il.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Wilhelm, fronçant les sourcils devant le poids du paquet.

Les emballages dissimulaient visiblement quelque chose d'assez long, et au toucher et au poids, il devina assez bien ce qu'il y avait à l'intérieur. Ce devait être une épée.

La question était sa provenance. Pourquoi cet homme offrait-il une épée à Guillaume, ici et maintenant ?

« Comme vous l'avez sans doute compris, c'est une épée. Un chef-d'œuvre... Quand je vois ce qui va se passer, je ne peux tout simplement pas vous laisser continuer sans une arme digne de ce nom. »

« Et j'en suis reconnaissant, crois-moi, mais tu n'as aucune raison de sortir de ton

Comment pourrais-tu m'aider, n'est-ce pas ?

« Au contraire, monsieur, j'ai toutes les raisons du monde. Lord Veltol est un client précieux. Il s'est retrouvé dans une bagarre avec un autre client, dans mon magasin même... Tout cela est de ma faute. »

Wilhelm marqua une pause avant de dire : « Ils visaient Theresia et son père.

« Vous n'avez tout simplement pas eu de chance. »

« Même ainsi, monsieur. Quoi qu'il en soit, je ne vous donne pas cette épée pour me donner bonne conscience. Il vous a toujours appartenu. Il a juste mis du temps à arriver entre vos mains.

« Tu reviens ? »

Wilhelm fut interloqué ; Yactol baissa légèrement les yeux et expliqua : « Le seigneur Veltol me l'a commandée pour son gendre. Comme l'ornement de cheveux de sa femme, il l'a choisi lui-même. Donc, comme je l'ai dit, l'épée vous appartient. Il est juste que vous la possédiez, et elle n'est destinée à personne d'autre que vous. »

« _____ »

« Je ne suis peut-être pas la personne la mieux placée pour le dire, monsieur, mais... je vous souhaite bonne chance au combat. »

Il eut donc une conversation avec le commerçant et repartit avec une nouvelle épée.

Le fait qu'il lui semble si familier dans la main a sans doute interpellé l'œil averti de Veltol. La longueur, le poids, tout semblait avoir été fabriqué sur mesure. Il n'y avait aucune raison de se plaindre, aucune raison de s'inquiéter.

« Alors, tu es arrivé le premier. Même s'il est évident de ne pas en garder un comme

moi-même en attendant, je suis toujours impressionné.

Wilhelm et Theresia levèrent les yeux lorsqu'une voix impérieuse leur parvint. De l'autre côté du pont apparurent deux silhouettes en noir, parodie du jeune homme et de la jeune femme qui les attendaient. Leurs ennemis, Wilhelm les reconnut au premier coup d'œil.

Il y avait un homme qui ressemblait à un noble, arborant un sourire froid, et un géant avec quatre paires de bras : Stride et Kurgan, le jeune loup de l'Empire et Huit-Bras lui-même.

« Eh bien, tu es vraiment laid. La noblesse impériale est encore plus répugnante que moi. » avait entendu.

Stride marqua une pause. « Qu'est-ce que c'est ? Tu as amené un acolyte. Je ne me souviens pas avoir laissé n'importe qui prendre part à ce combat. Espèce de chien effronté. Ne fais pas semblant d'être à ta place ici. »

« On dirait que tu es trop stupide pour qu'on puisse s'occuper de toi de toute façon. »

« Wilhelm, arrête. On n'est pas venus ici pour se chamailler. »

Les yeux de Stride se plissèrent cruellement tandis qu'ils échangeaient des piques. Finalement, Theresia interrompit-elle en fusillant Stride du regard. « Lève la malédiction que tu as lancée sur Père », dit-elle.

« Une malédiction, dit-elle. Non seulement il s'immisce dans notre duel, mais il a tenu des propos insolents. Cet homme est loin d'être rédempteur. Même un homme de ce royaume devrait connaître un peu de honte... »

« Allez, surveillez-vous. Vous pouvez parfois être trop détourné. »

« Hmph, tu n'as aucun sens de l'humour, mec. » Il cessa de sourire et leva la main droite. « C'est bien ce que tu cherches, n'est-ce pas ? » Il portait une bague à chacun de ses cinq doigts, et celle de son auriculaire brillait d'un rouge écarlate discret. C'était étrange, ce bijou étrangement séduisant.

« Voici le Doigt Écarlate. Un objet magique d'un âge considérable... Je crois que dans ce royaume, vous les appelez metia ? Tant que son éclat ne faiblit pas, je peux vous promettre que votre père vivra. Bien sûr, cela signifie simplement que ses souffrances seront prolongées. »

« Donne-moi l'anneau. Je briserai cette pierre et briserai ta stupide malédiction. »

« Espèce d'idiot. Crois-tu vraiment que quelqu'un te donnera ce que tu veux ?

Voulez-vous simplement parce que vous l'exigez ? Pour commencer, vous avez...

Stride fit un geste de chasse comme s'il chassait un chien errant, essayant d'écarter Wilhelm de la conversation. Mais avant qu'il ait pu terminer sa phrase, quelque chose apparut dans son champ de vision. La chose décrivit un léger arc de cercle avant de toucher Stride à la poitrine, puis de retomber au sol.

Un mouchoir blanc – et là, comme le dictent les bonnes manières, un défi au combat.

« Je n'ai pas le temps pour ça. Alors je vais faire simple. Je te provoque en duel. » Au lieu des hommes silencieux, le contrôle des lieux passa désormais à celle qui avait lancé le mouchoir : Theresia. Une aura de combat irradiait de chaque centimètre carré d'elle, et elle fixait Stride du regard. Il n'y avait plus trace de sa douceur juvénile. Il ne restait plus qu'une longueur d'acier froid et poli, assez glaciale pour briser un cœur : la Sainte Épée en pleine démonstration.

« ..Alors tu as finalement choisi de te révéler, Saint de l'Épée. Un duel tout aussi barbare que celui de ton père ? »

« N'est-ce pas ce que tu veux, pourtant ? Tu m'as donné une raison, tu m'as attiré... Tu as attiré le Saint de l'Épée sur le champ de bataille. Je ne sais pas ce que tu veux, mais... »

Le sourire glacial de Stride sembla s'amplifier face à la demande sérieuse de Theresia de combattre. Le visage de Theresia se crispa et elle regarda Kurgan. « Tu es visiblement venu préparé », dit-elle. « Le fait que tu sois venu avec les plus puissants de l'Empire en est la preuve. »

« _____ »

« Laissez-moi vous poser une question : le but de ce combat est-il vraiment de détériorer les relations ? entre notre royaume et votre empire ? Si c'est le cas...

« Si c'est le cas, qu'en pensez-vous ? » demanda Stride.

« Alors je ne me battrai pas pour la bague. Je la volerai. »

« _____ »

Elle n'avait pas l'intention de laisser cela se transformer en incident international.

Les yeux de Stride s'écarruillèrent à la déclaration de Theresia. Puis il porta une main à sa

Elle murmura : « Je vois », et hocha la tête. « Quelle futée fille. Il est toujours possible qu'après le duel, la Sainte Épée perde la vie dans un malheureux accident. Mais à quelle fin ? Votre royaume est sous la protection du Dragon Sacré. Tant que ce sera le cas, tous les plans de l'Empire seront vains... un simple vœu de mort. » Il écarta les bras, dissipant ses doutes.

Les propos de Stride étaient justes. Ou, plus précisément, ils reposaient sur des faits considérés comme établis.

« — " Theresia, incapable de deviner exactement à quoi jouait Stride, pinça les lèvres en fronçant les sourcils.

Le Royaume Ami des Dragons de Lugunica avait conclu une alliance avec le Dragon Sacré. Celle-ci garantissait la prospérité et la paix du royaume, et stipulait que si quelque chose menaçait ces derniers – par exemple, si une autre nation entrait en guerre contre Lugunica – le Dragon viendrait à leur secours.

Le seul hic, c'est que le Dragon Sacré n'avait jamais invoqué l'alliance pour sauver le royaume du danger. Au cours des siècles précédents, rien ne s'était jamais produit qui le justifiât. Certains avaient même commencé à spéculer qu'aucune alliance ne protégeait le royaume.

Mais si le royaume bénéficiait réellement de la protection du Dragon Sacré lorsque les relations entre lui et l'empire voisin atteindraient leur paroxysme, alors l'Empire pourrait bien être détruit. Dans ce cas, ce que Stride aurait fait ici serait véritablement un désir de mort, exactement comme il l'avait sous-entendu.

Stride croyait-il ou non à l'alliance ? Son but était-il vraiment de semer le trouble ? entre leurs nations ? Et sinon, que voulait-il donc ?

Comme vous le savez, mon corps n'est pas adapté aux rigueurs du combat. Par conséquent, cet homme « Voici mon champion. Je crois que vous comprenez cela ? »

Tout en parlant, Stride ramassa le mouchoir à ses pieds et le glissa dans sa poche de poitrine. Signe qu'il acceptait le défi.

Theresia hocha fermement la tête. « Kurgan à huit bras, celui qu'on appelle le plus fort du Empire. Votre nation ne pouvait avoir meilleur champion que lui.

« Et il ne pouvait pas avoir d'adversaire plus apte dans le royaume... » Le froid de Stride

Son sourire lui revint ; il ne prit pas la peine de préciser à voix haute qu'elle parlait du Saint de l'Épée. Son sourire laissait clairement entendre que l'une de ses cibles était Theresia.

S'il sentait que son plan progressait, Theresia le contrecarrait en disant : « Non. Je suis désolée, mais j'ai quelque chose à te dire. Le Saint de l'Épée ne sait pas se battre. »

"...Quoi?"

« Pour des raisons qui me sont propres, j'ai mis de côté l'épée. Moi aussi, je suis incapable de combattre, bien que les circonstances soient différentes des vôtres. Et donc, comme vous, je vais moi aussi nommer un champion. »

« Toi ? Un champion ? Absurde. Qui pourrait bien remplacer le Saint de l'Épée... ? »

Le langage de Stride devint plus strident à mesure que son plan déviait de sa trajectoire, et il fut finalement interrompu. Non pas de son plein gré, mais parce qu'il fut frappé par l'esprit d'un guerrier qui émanait des environs.

Cela venait d'un endroit incroyablement proche : deux auras se sont tissées ensemble dans un grand maelström, et en l'espace d'un instant, le pont était devenu un champ de bataille.

« Ma gratitude. Un bel ennemi. Je suis heureux de vous rencontrer. »

« Tais-toi. Tout ce que je peux te dire, c'est de ne pas gâcher la lune de miel d'un homme en espérant repartir à zéro. de celui-ci vivant.

Les deux présences écrasantes, et l'échange qui s'ensuivit, provenaient de Kurgan et de Wilhelm. Même Stride, qui ignorait tout du combat, déglutit lourdement devant la puissance de leur tourbillonnant combat de volonté.

Et puis-

« Tout un pari, Saint de l'Épée. »

« Tu as été le premier à abuser de la coutume du défi. De plus, je veux lever la malédiction qui pèse sur mon père. Quel moyen plus évident d'y parvenir que de demander à quelqu'un de plus fort que moi de combattre à ma place ? » s'exclama Theresia fièrement, les épaules en arrière, et enfin, Stride regarda Wilhelm sérieusement pour la première fois. Le jeune homme n'avait même pas reculé face à lui.

Avec toute l'intensité de la soif de combat de Huit-Bras, c'est ce qui permit à Stride de comprendre enfin. L'épéiste aux cheveux longs qui se tenait là était suffisamment puissant pour prendre l'épée de Theresia.

« Pourrait-il y avoir un combattant dans ce royaume égal au Saint de l'Épée ? »

« J'imagine qu'ils ont gardé le secret », dit Theresia. « Ce serait mauvais pour notre réputation si les gens apprenaient qu'au beau milieu de sa propre cérémonie, la Sainte Épée a été vaincue par un mystérieux intrus. »

« Je pensais que c'était une rumeur qui ne méritait pas qu'on y réfléchisse... ! » La pointe de colère dans la voix de Stride venait de la constatation qu'une histoire qu'il avait qualifiée de frivole était en réalité vraie. Satisfaite de sa réaction, Theresia prit doucement le bras de Wilhelm, debout à côté d'elle. C'était la preuve de sa foi.

« _____ »

Une seconde plus tard, un grondement sourd fit trembler le pont. Theresia comprit tardivement qu'il provenait de la gorge de Kurgan, et plus tard encore que c'était un rire.

Les épaules de Kurgan tremblèrent sous les sons graves de son hilarité. Puis le dieu de la bataille ouvrit de grands yeux. « Le démon de l'épée, le Diable de l'Épée, qui prit la lame des mains de la Sainte Épée et la prit pour épouse...

Comment s'appelle-t-il ?

« Guillaume van Astrea. »

« L'aura de ton guerrier est éblouissante, et la façon dont tu t'es nommé, radieuse.

Stride, je n'ai aucun doute que celui-ci est apte à être un adversaire pour moi.

« Je ne me souviens pas que ce soit à toi de décider », dit Stride en regardant amèrement son champion obstiné. Puis il jeta un coup d'œil à Wilhelm et Theresia, désormais rapprochés, et expira. « Je n'ai aucune objection, même si la candidate du Saint de l'Épée manque de douceur. Que l'un de vous devienne une tache sur la lame de Huit-Bras m'importe peu. Le défi a été relevé. Ne perdons pas de temps. »

« Que veux-tu si tu gagnes le duel ? » demanda Wilhelm.

« Rien », répondit Stride, « puisque je suis le défié et non le challenger. Ah, mais... » Sa voix s'interrompit, les yeux plissés. Puis il tapota

Kurgan au dos. « Je n'ai aucun souhait personnel, mais peut-être n'en dirai-je pas autant de mon champion qui combat pour moi. C'est là le hic. Puisqu'il a pris ma place au combat, j'exaucerai son souhait comme le mien. »

Stride passa donc le droit du vainqueur à Kurgan, qui croisa les bras et examina l'offre de son employeur. Puis il désigna du doigt.

Directement chez Theresia.

« Je réclame la princesse resplendissante », dit-il.

"Hein?"

« ...Dis quoi ? »

Thérèse et Guillaume ont réagi presque au même moment.

« Sa beauté, ses capacités et son audace, tout cela, je ne voudrais pas le mettre de côté. Alors, Wilhelm, quand je t'aurai coupé en deux avec mon épée, je ferai de la princesse la mienne. Tu n'y vois pas d'objection ?

Les veines du front de Wilhelm se gonflèrent à cette déclaration selon laquelle sa jeune épouse lui serait enlevée. « Vous, bande de salauds, ne comprenez-vous pas que nous sommes jeunes mariés ? » Son esprit guerrier était porté par une vague de rage simple, mais Kurgan sourit.

À côté de lui, Stride hocha la tête comme s'il avait réalisé son désir et dit : « Abandonne. C'est la coutume insensée d'une nation barbare. Nous n'hésitons pas à engrosser une femme forte pour perpétuer notre lignée. Ainsi, tu seras sa récompense. Vas-tu te retirer par peur ? Comme ton père ? »

« Non, je ne le ferai pas. »

« Thérèse ! »

C'est Guillaume qui fut perturbé par cette déclaration. Ayant Thérèse elle-même sur la ligne a radicalement changé la nature du combat pour lui.

Theresia, cependant, secoua la tête. « Ils prennent la vie même de Père en otage. Et je ne veux pas être la seule à observer en sécurité, car je ne peux pas me battre. Je sais que je ne sais pas manier l'épée, mais laisse-moi porter une part de responsabilité. »

« Mais si par hasard je devais... »

« Oh ? » Theresia toucha les lèvres de Wilhelm du doigt, le réduisant au silence. Ses yeux s'écarquillèrent et elle sourit. « Tu ne le feras pas. Il n'y a personne de plus fort que toi. »

« — »

« Tu me protégeras, n'est-ce pas ? »

« ...Oui. C'est vrai. » Wilhelm, se souvenant de son vœu, esquissa un sourire en coin. Le Diable à l'Épée n'avait qu'à être lui-même. Pour accomplir ses devoirs de combattant et de homme.

Guillaume se tourna vers la créature qui oserait lui voler sa fiancée, et vers l'ennemi qui avait blessé son beau-père avec son stratagème, et il montra ses crocs.

« J'accepte », dit-il. « Quand tu arriveras en enfer, dis-leur que c'est Wilhelm qui t'envoie. »

12

Alors que le duel commençait, une foule de spectateurs se rassembla près du pont.

À cette époque, les duels étaient presque sacrés, tel un rituel, à ne pas violer par un tiers. Ils constituaient aussi une forme de divertissement pour les spectateurs. Si toutes les règles étaient respectées, même les gardes du corps ne pouvaient intervenir. Pour ceux qui observaient les combats à distance, c'était un moyen sûr de profiter d'un peu de spectacle.

Ainsi, dès que la nouvelle du duel s'est répandue, les badauds et les spectateurs potentiels se sont rassemblés sur le pont, espérant passer un bon moment.

Leurs attentes d'une frivolité agréable furent cependant anéanties dès qu'ils virent les combattants se tenir l'un en face de l'autre.

« — »

Aucun d'eux n'avait besoin de parler, mais chacun projetait son aura de guerrier, jetant la foule dans le silence.

La vue du Diable à l'Épée et des Huit Bras à cheval sur le pont, se faisant face

l'autre, captivait toute la foule, la rendant incapable d'émettre un son.

Tous, sauf Stride et Theresia. Regardant le duel sans le regarder, ils se tenaient côte à côte, se tirant dessus.

« C'est une lame formidable. Même si, bien sûr, elle ne brille pas autant que l'Épée Brillante. »

« C'est le chef de la famille Astrea qui l'a choisi. Bien sûr, c'est impressionnant. »

« Et je suppose que l'homme choisi par le Saint de l'Épée doit être tout aussi distingué. Même si je ne l'imagine pas menacer Huit-Bras. Que pourrait faire un petit garçon aussi fuyant, de toute façon ? »

« Tu voulais une fille encore plus mince pour te battre à la place ! »

« _____ »

Theresia, avec la bénédiction du Saint de l'Épée, était douloureusement consciente de la puissance de Huit-Bras. Il était sans aucun doute le deuxième adversaire le plus fort qu'elle ait jamais rencontré.

Il n'y avait aucun doute dans son esprit qu'il serait vaincu par un seul homme qui le surpassait : son mari.

« Guillaume. »

Ce n'était pas une prière ni un appel, mais simplement une invocation affectueuse de son nom.

Elle savait qu'en tant qu'épouse, c'était la meilleure chose qu'elle pouvait faire.

« _____ »

Wilhelm sentit son nom prononcé derrière lui plus qu'il ne l'entendit. Il ferma les yeux. Le bruit du vent, le chant des oiseaux, le ruissellement de l'eau sous le pont, le souffle et les battements de cœur collectifs des spectateurs rassemblés... au milieu de tout cela, il put se concentrer sur la voix de la femme qu'il aimait.

La façon dont elle prononçait son nom ne laissait aucun doute quant à sa victoire. Son regard était-il moins que certain ?

C'était comme ce matin où ils se sont réveillés ensemble et où elle a prononcé son nom pour la première fois de la journée. Comme quand elle lui a annoncé en souriant que le dîner était prêt. Comme quand ils passaient du temps ensemble et qu'elle tirait sur sa manche.

Quand, au beau milieu d'une petite dispute, ses joues rougissaient doucement. Comme lorsqu'ils s'embrassaient avant de s'endormir.

Elle avait prononcé son nom. Cette seule pensée avait suffi à inspirer l'Épée.
Diable.

« Pour cette beauté, je rends grâce. Mon cœur danse à la bénédiction qui a été m'a rendu visite aujourd'hui.

« Bénédiction ? Tu rends grâce pour le jour de ta mort ? Tu es bizarre. »

Lorsque Guillaume ouvrit les yeux, il vit le grand pont baigné par la lumière du soleil matinal, ses rayons reposant comme un manteau sur son ennemi.

Maintenant que l'adversaire avait ôté sa robe, il ressemblait véritablement à une créature ayant évolué pour le combat : près de deux mètres de peau bleue et huit bras en faisaient un guerrier étrange. Et la tête qui surmontait cette forme inhabituelle arborait un visage de diable né pour la guerre.

« Alors on t'appelle Huit-Bras à cause de ces huit bras, hein ? Ça doit être c'est plutôt sympa d'avoir tous ces membres.

« C'est étonnamment moins pratique qu'on pourrait le penser. L'augmentation du nombre d'armes utilisables n'entraîne pas une augmentation du nombre de choses que l'on peut faire. Surtout, nous sommes trop visibles. »

« Tu es devenu une cible ? »

« Bien au contraire. Rares sont ceux qui osent défier quelqu'un qui ressemble à ça. C'est une vie ennuyeuse. »

C'était tout à fait la logique d'un guerrier qui vivait pour la bataille. Avec cette pensée, au moins, Wilhelm pouvait sympathiser.

Manier l'épée revenait, par définition, à rechercher le pouvoir. Guillaume lui-même avait autrefois cherché chez les autres la raison de tenir une lame. Mais c'était du passé. Aujourd'hui, ses raisons ne venaient peut-être pas de lui-même, mais elles ne provenaient certainement pas d'un « autre » anonyme.

« Ce n'est pas la peine de rabâcher tout ça. De toute façon, on n'a pas le temps. Dépêche-toi et crève. »

« J'ai l'intention de prolonger ce moment de plaisir. C'est d'autant plus crucial que je

« J'ai si peu d'opportunités. »

Guillaume dégaina son épée. La lame d'héritage choisie par le chef même de la
La maison des Saints de l'Épée brillait dans l'attente du combat.

Au même moment, quatre bras de Kurgan bougèrent, retirant quatre couperets massifs et épais
de leurs fourreaux sur son dos, des armements appropriés aux plus forts de l'Empire.

« Ils portent le nom de Devil Cleavers. »

« Je n'en ai jamais entendu parler. »

« Ils seront les instruments de votre destruction. Vous voudrez peut-être savoir
leur nom. Et ta propre lame ?

« _____ »

Il réfléchit une seconde, mais il se lassa vite de réfléchir et déclara simplement : « Ça s'appelle
Astrea ! »

Puis il a sauté dedans.

Et ainsi, doucement mais intensément, le silex fut frappé sur la Danse des Fleurs d'Argent.

13

Le duel a été inhabituellement long pour un combat entre épéistes qualifiés.

« _____ »

Les coups s'intensifiaient, leur rythme s'accélérait sans cesse. Le fracas des lames était
incessant ; le sang jaillissait, le pont se fissurait et les pas retentissants des combattants faisaient
des ondulations à la surface de l'eau.

C'était une confrontation entre le doux et le dur - ou peut-être serait-ce plus
il convient de dire léger et lourd.

Wilhelm s'agitait furieusement sur le pont, enchaînant coups après coups dans l'espoir de porter le coup fatal.
Kurgan, quant à lui, se tenait majestueusement à son poste, repoussant les attaques du Diable Épéiste avec une
défense d'acier.

Bien qu'on puisse les qualifier de légers et de lourds, le « lourd », Kurgan, était toujours d'une rapidité surprenante. Il maniait les couperets dans quatre de ses huit bras monstrueux avec la force d'une tempête. Si seulement l'ourlet de la chemise de Wilhelm avait été

Pris dans ce tourbillon, il aurait été réduit en poussière. Seule son agilité exceptionnelle l'en a empêché.

« _____ »

Un simple coup de tête le mettrait à bout de forces. Sa vitesse diminuerait et il ne pourrait plus éviter les lames des Couperets du Diable. Mais la vitesse de Wilhelm n'était pas son avantage.

Ce sont plutôt ses nerfs et son jeu de jambes qui lui ont permis de se rapprocher suffisamment de Kurgan pour frapper. Ce n'est pas sa vitesse, mais son cran et sa technique qui lui ont permis de contrarier son adversaire avant de se rapprocher pour le tuer.

Et pourtant, aucun des deux n'avait réussi à porter le coup décisif.

Leurs aptitudes étaient similaires, tous deux des combattants extrêmement compétents, et c'est pourquoi ce combat dura si longtemps. S'il y avait eu la moindre différence dans leurs capacités ou dans les enjeux de ce combat, ou s'ils avaient combattu dans le même style, alors l'affaire aurait été réglée dès le premier échange.

Au lieu de cela, le duel avait déjà atteint plus d'une centaine de volées.

« _____ »

Respirant difficilement, Wilhelm lança un coup, confiant en sa vitesse. Il fut bloqué par une lame immense, et il fit une demi-torsion pour échapper à la riposte. Puis, un éclair de lumière argentée éclata, mais il ne produisit qu'une légère entaille dans le plastron de son adversaire, et la brève ouverture permit à un coup de l'atteindre à l'épaule.

« Hrgh...! »



Le corps de Wilhelm frissonna sous le coup ; il sauta en l'air pour éviter le coup de lame qui suivit. Mais à peine s'était-il échappé qu'un frisson le parcourut.

« Peux-tu esquiver ça, Diable Épéiste ? »

Un bras ajusta sa prise sur un couperet du diable, se détendant. Les muscles massifs tendu, signe clair que Huit-Bras était sur le point de porter un coup énorme.

Dans les airs, il n'avait nulle part où fuir ; il pouvait brandir son épée pour se défendre, mais... non, l'attaque qui s'annonçait serait impossible à parer. Si elle le touchait, il ne resterait plus rien. Elle couperait le fil de sa vie.

Et ainsi Guillaume abandonna la défense.

« Je te déchire maintenant, Diable de l'Épée. »

L'attaque qui approchait était audible.

Aux oreilles de Wilhelm, il semblait que tous les sons du monde se turent à ce moment-là. moment.

« Guillaume ! »

Mais ce n'était pas le cas.

Ce cri, cette belle voix, cette voix qui le touchait au cœur, devint sa fierté, sa force, son inspiration pour se battre.

Il abandonna la défense. Tenant son épée de côté, il accueillit l'attaque imminente. Si Kurgan avait lancé un éclair, Wilhelm l'aurait attrapé dans les crocs du vent.

Une explosion de lumière argentée enveloppa le pont, s'épanouissant comme une fleur.

Des coups furent échangés, et le sang jaillit dans l'air. Wilhelm fut projeté en arrière sous l'intensité du combat. Chaque os de son corps le faisait souffrir, et le côté gauche de son corps, touché par le plat de l'immense lame, gémissait de façon stridente. Il s'était peut-être cassé l'épaule, la clavicule, les côtes et la hanche ; il n'en était pas sûr.

Mais Kurgan a payé un prix considérable en échange.

"Superbe..."

Le mot sortit comme un gémissement alors que l'énorme silhouette de Kurgan tombait à genoux.

Le dieu de la bataille ne bougea pas de la flaque de son propre sang qui s'accumulait rapidement. La source de cette hémorragie massive était son troisième bras droit, sectionné net par le coup.

« Alors... ça a marché... »

À l'instant où il avait décidé qu'il ne pouvait pas esquiver le coup, Wilhelm s'était concentré sur la minimisation de ses propres blessures tout en maximisant les dégâts infligés à son adversaire. Il utiliserait son propre coup pour dévier l'angle de l'attaque de Kurgan, tout en profitant de l'élan de son adversaire pour lui voler un autre membre.

Kurgan avait désormais deux bras inutilisables et une épée en moins. Gravement blessé, il ne pouvait plus se déplacer aisément. On pouvait en dire autant de Wilhelm, mais si Kurgan ne pouvait compter que sur son propre moral, Wilhelm avait plus que cela. Il puisait sa force dans la voix de la femme qui se tenait derrière lui. Elle lui procurait une telle réserve de force que, même à cet instant, elle semblait déborder de son cœur.

Cependant, juste au moment où il pensait qu'ils étaient sur le point d'entrer dans une nouvelle phase du combat...

« C'est tout ce que tu peux faire pour moi. Maudit soit le monde ! Le spectacle ne se déroule jamais aussi bien que prévu. »

« Quoi...?! »

Cette déclaration choquante venait-elle de l'un des spectateurs ? Non, aucun d'eux n'avait parlé. C'était plutôt quelqu'un qui avait commis l'impardonnable : transgressé le rituel du duel.

Stride, son pardessus ôté, s'avança aux côtés du Kurgan agenouillé. Ce geste représentait ni plus ni moins l'intrusion d'un spectateur dans le duel, la transgression d'un tabou sacré.

« Tu ne sais pas que c'est un duel ?! » demanda Wilhelm. « Mais qu'est-ce que tu fous ?! »

« Tu es aux portes de la mort, mon garçon ; je ne perdrais pas mon temps à pleurnicher. Mais si je perds mon pion ici, la question de savoir qui a l'initiative sera plus compliquée. »

Voilà, je crois que ça suffira pour l'instant. Vous pouvez considérer ce duel comme notre perte. Viens.

Wilhelm tenta désespérément de se lever, de brandir son épée, mais Stride se contenta de le renifler. Puis il retira la bague de son petit doigt et la lança à Theresia. Ses yeux s'écarquillèrent de surprise, mais elle la remarqua par réflexe.

Le Doigt Écarlate, la source de la malédiction, se trouvait dans sa paume.

« Vous, bande de maudits, pouvez considérer ceci comme votre victoire. Nous vous céderons l'anneau et
« Retirez-vous. De quoi se plaindre ? »

« Il s'agit... d'aller jusqu'au bout des choses. À ton avis, qu'est-ce qu'un épéiste ? »

« Dans ce contexte précis, une pièce sur un plateau de jeu. Plus généralement, un outil, rien de plus. Cette rencontre a eu ses avantages pour moi. Je me retire donc. Oh, ne vous inquiétez pas. »
Jetant un coup d'œil à Wilhelm furieux, Stride tendit la main droite. Bien que son auriculaire fût nu, quatre bagues subsistaient à ses autres doigts. « Nous aurons encore quatre occasions de jouer. Un divertissement sans fin. »

Tu n'as pas hâte ?

« Mais toi... ! »

« Imbécile, je plaisante. Alors ris. J'ai ma main gauche et ma droite. »

Il leva son autre main, également ornée d'anneaux, et Wilhelm resta sans voix. Cette réaction sembla mettre Stride de bonne humeur, tandis qu'il désignait sa main gauche.

« Je ne peux pas perdre mon temps avec les hommes du roi », dit-il. « Je crois donc que c'est une bonne chose. moment pour vous donner autre chose à quoi penser.

Tandis qu'il parlait, un éclair de lumière jaillit, puis le pont de pierre se dissout soudain. C'était comme si toute la roche s'était instantanément transformée en sable. Tous ceux qui se trouvaient sur le pont, ainsi que la pierre, tombèrent dans la rivière en contrebas.

« Bon sang, Argh... ! »

Wilhelm lança un juron et sauta en l'air juste au moment où le pont s'évaporait. Il courut tandis que les pierres s'écroulaient derrière lui, criant en fonçant vers Theresia. Elle tendit les bras pour le rattraper, exhortant son mari.

sur.

Guillaume fit un bond puissant, saisissant les bras minces de Theresia. Il échappa à l'architecture dissipée pour atterrir sur le sol ferme de la ville.

Il laissa échapper un soupir.

« Guillaume ! »

« Je vais bien ! Mais la bague... »

« Je l'ai là. Aidez-moi ! »

Elle lui montra la bague dans sa main, puis la fit légèrement voler en l'air.

Wilhelm le suivit des yeux, jugeant sa trajectoire, puis, d'un coup d'épée que Veltol lui avait donné, il le coupa en deux.

L'étrange lueur que la bague avait affichée s'est estompée, comme si elle avait été brûlée par la lumière du soleil.

« Penses-tu que Père est en sécurité maintenant ? »

« Le seul moyen d'en être sûr est de retourner à l'hôpital. Mais... » Wilhelm fit un geste de la tête vers le pont détruit. Une opération de sauvetage avait commencé pour ceux qui étaient tombés dans la rivière. Pendant ce temps, Stride et Kurgan avaient disparu dans le tumulte.

Il était impossible qu'ils se soient noyés : ils avaient certainement fui. Il y avait de fortes chances que ce soit la seule occasion de les traquer et de découvrir ce qu'ils cherchaient vraiment, mais...

« Oublie ça. Je ne veux plus rien avoir à faire avec des gens comme eux. Allons-y. dépêchez-vous... à... l'hôpital... »

« Guillaume ?! Tu vas bien ?! Tu peux bouger ? »

« Ne... t'inquiète pas pour moi. J'ai juste... perdu un peu trop de sang. Ma tête natation..."

« Et tu dis de ne pas t'inquiéter ?! Viens, je te porte ! »

Thérèse souleva Guillaume, qui était étourdi par un afflux de sang à la tête.

Guillaume a essayé de protester contre cette honteuse réception d'aide, mais il n'a pas fui.

« J'ai aussi porté mon père à l'hôpital. N'y pense pas, tiens-toi bien.

moi... je n'ai pas besoin d'être le Saint de l'Épée pour te porter, n'est-ce pas ?

Wilhelm, conscient que rien de ce qu'il pourrait dire ne changerait la situation, se pencha vers sa femme. « ... Essaie juste de ne pas me secouer trop fort. » Prenant cette confiance, Theresia se mit à courir à travers la ville avec une rapidité que peu auraient attendue de la part de la délicate jeune fille.

Quelques minutes plus tard, Carol les rencontra à l'entrée de l'hôpital avec la nouvelle du rétablissement de Veltol, et Theresia laissa tomber Wilhelm au sol alors qu'elle fondait en larmes.

14

« C'était censé être ma lune de miel. Je n'arrive pas à croire ce que j'en suis arrivée là... »

La plainte venait de la personne qui rendait visite à Wilhelm et Veltol, les deux résidents de cette chambre d'hôpital : Theresia, les joues rouges et gonflées.

Après le combat, Wilhelm, grièvement blessé, avait été immédiatement admis à l'hôpital, et finalement placé dans la même chambre que Veltol. Et en parlant de Veltol, qui avait failli perdre la vie à cause de la malédiction...

« Ce que tu veux dire, Theresia, c'est que tu apprécies ton père plus que le tien.

lune de miel... Comme je suis fier de représenter autant pour ma fille !

« Tu me donnes envie de serrer tes blessures encore en voie de guérison, Père, alors

« Arrête pendant que tu es en avance. »

« Quoi ?! Pourquoi ?! Tu ne m'aimes pas ?! »

« Je peux t'aimer et être en colère contre toi. Wilhelm, es-tu sûr que ça va aller pour toi de partager une chambre avec Père ? Es-tu sûr que tes blessures ne se rouvriront pas à cause du stress ? »

Veltol, qui caressait sa barbe de la main gauche et avait l'air étrangement important, se vit vertement réprimandé. Theresia, cependant, ignore son père découragé, provoquant un sourire de Wilhelm.

« Ça ira », dit-il. « Ton père n'est pas si mal une fois qu'on s'est habitué à lui. »

« Tu ne me gagneras pas si facilement », plaisanta Veltol. « La lutte entre toi et moi au-dessus de Theresia, cela continuera aussi longtemps que nous vivrons.

« J'appartiens à Wilhelm depuis longtemps maintenant, donc tu as déjà perdu ça. Combattez, Père.

La remarque brutale de Theresia força Veltol au silence. C'était un échange tout à fait normal, mais Theresia semblait ravie de pouvoir l'avoir. Voyant son bonheur, Wilhelm pensa que l'interruption de leur lune de miel et les lourdes blessures en valaient peut-être la peine.

Puis la porte de la chambre d'hôpital s'ouvrit et Carol entra. « Dame Thérèse, le carrosse du dragon sera bientôt là. Vas-tu aller à sa rencontre ?

« Oh, oui, faisons-le. » Elle se leva, époussetant sa jupe et se dirigeant vers la porte.

« Un carrosse-dragon ? » demanda Wilhelm. « De quoi s'agit-il ? »

« Ça devrait être évident. Je veux repartir dès que tu seras remis sur pied, Wilhelm, mais je ne suis pas vraiment à l'aise à l'idée de laisser Père seul ici... »

Alors, j'ai appelé ma mère.

« Quoi ?! » s'exclama Veltol en se débattant dans son lit. « Tishua ?! Non, c'est C'est trop pour moi ! Elle va être furieuse !

« Elle l'est ! Et elle devrait l'être ! » répondit Theresia d'un ton impitoyable. Puis, soupirant une dernière fois pour son père effrayé, elle tourna un regard bienveillant vers Wilhelm. « Je vais sortir quelques minutes. À bientôt, Wilhelm. »

« Bien sûr. Carol et toi, profitez de votre lune de miel. »

« L'idiot ! Lady Theresia et moi ne sommes pas sur un... Vous savez... Hum ! »

Carol semblait admettre implicitement qu'il l'avait plutôt bien eue dans le rôle de Theresia l'a escortée hors de la pièce avec un « Oh ! » embarrassé.

Leurs visiteurs bavards partis, Wilhelm et Veltol restèrent seuls dans la pièce.

« Oh, jeune Wilhelm, ne t'imagines pas avoir gagné. J'ai changé les couches de Theresia, tu sais. »

« J'ai aussi changé ses vêtements, si tu vois ce que je veux dire. »

« Hrgh ! »

Veltol recula d'un bond, transpercé par le glaive des mots. Allongé sur le côté de son lit, Veltol se mit à marmonner. « Soupir... D'abord mon gendre me prend ma fille, puis ma femme m'attaque parce que je veux partir en lune de miel... Une fille assez chère pour être une autre de mes filles me dit de ne rien faire... Où vais-je aller maintenant... ? »

« Et si tu laissais tomber, papa ? Je ne pense pas que ce que tu as fait soit particulièrement louable, mais... »

« Ahh, et maintenant mon gendre en rajoute... »

« Mais malgré tout, même Theresia a trouvé que tu avais l'air terriblement viril, de défendre ta famille comme ça. J'ai combattu ce monstre bleu. Je comprends le courage qu'il a fallu pour l'affronter. »

Wilhelm se remémora l'imposant Kurgan. Cela avait suffi à le faire réfléchir : pour Veltol, affronter le monstre avait été un suicide. Wilhelm était fier que Veltol ait néanmoins accepté de relever le défi.

« Tu as fait un tour avec ce truc avant moi, papa. C'est plutôt bien. impressionnant."

« ..Mais cette bague, ou quoi que ce soit d'autre, a causé de terribles problèmes à toi et à Theresia. Elle vous a blessés et a ruiné votre lune de miel. »

« La seule chose qui m'a blessé, c'est ma propre faiblesse. Ce n'est rien pour toi. de quoi s'inquiéter. Et... »

"Oui?"

« J'ai entendu dire que tu t'étais énervé à cause de moi. Alors... ne t'inquiète pas. »

Il y eut un moment de silence entre les deux hommes. Ce n'était pas embarras ou gêne, comme ils s'en sont probablement rendu compte tous les deux.

C'est pourquoi le silence prit fin avec l'éclat de rire de Veltol. « Très bien. Voilà, alors. Considérons-nous quittes. D'accord ?

« ...Tu sais, je pense que j'ai contribué plus que toi ici. »

« Tu es d'accord ? »

"...Ouais."

Alors qu'il répondait à l'insistance de Veltol, Wilhelm ravala une variété d'émotions.

Il jeta un bref coup d'œil à l'armoire à côté du lit et frappa dans ses mains comme s'il venait de se souvenir de quelque chose. « Je ne sais pas exactement quel argument maman va te présenter, mais c'est... Tu sais. »

« Hm ? »

« Si tu lui donnes cette décoration pour cheveux d'anniversaire, ça l'aidera peut-être à se calmer ? » Il tendit la main vers le placard et prit la décoration chez Swain. Un cadeau pour la femme de Veltol, qu'il n'avait pas eu le temps de choisir à cause de l'intervention de Stride. Theresia et Carol en avaient choisi une et avaient dit à Wilhelm de la donner à Veltol.

« Ce sont Theresia et Carol qui l'ont choisi. Je sais que ce n'est peut-être pas tout à fait votre avis. coutume, mais... »

« Ah, ils l'ont fait tous les deux ? Bon sang... C'est tellement mignon qu'ils ne puissent pas me le dire en face. »

Veltol ressentit une autre vague d'émotion auto-congratulante lorsque Wilhelm offrit lui donna la décoration. Wilhelm sourit légèrement et alla la lui remettre...

"Papa?"

« ...Euh, oups. »

Veltol, d'un mouvement peu naturel, avait laissé tomber l'ornement de cheveux sur le lit. Il se déplaça pour le ramasser, expirant en le ramassant – de la main gauche. Bien qu'il fût droitier, sa main droite semblait immobile.

Wilhelm resta bouche bée.

« ...Une conséquence de la malédiction », dit Veltol en regardant son bras droit. « Normalement, mes quatre membres auraient dû pourrir, mais ce guérisseur a réussi à limiter la décomposition à un seul endroit. C'est vraiment quelqu'un d'exceptionnel. Imaginez, un médecin aussi compétent dans un endroit aussi reculé. À notre retour à la capitale, je ferai un rapport et le recommanderai. »

« Mais... ta main droite ? Ça veut dire... »

« Comme je l'ai dit, Wilhelm. On est quittes. Tu n'as aucune responsabilité à assumer. »

Immobilisé par la vue de l'ornement de cheveux dans la main gauche de Veltol, Wilhelm resta sans voix. Une vague de honte le submergea lorsqu'il comprit ce que Veltol avait réellement voulu dire dans leur conversation. Il ne voulait pas que sa fille et son gendre se sentent responsables de ce qui était arrivé à son bras. Pour ce faire, il avait convaincu Wilhelm de se montrer quitte avec ce qui semblait être une démonstration de dépit.

Il se dégoûtait de ne pas s'en être rendu compte. En même temps, il ressentit une vague de colère. Une rage immense envers les impériaux en fuite – Stride et Kurgan à Huit-Bras. Il effacerait cette humiliation. Il exigerait réparation. Il en fit le vœu en son cœur.

"Je vais..."

« Hm ? »

« Je vais régler ça. Je le jure sur votre bras, Père. »

Ses paroles portaient toute la force de son statut de guerrier, prononcées pour le bien de l'homme devant lui.

Mais Veltol se contenta de rire et dit : « Je n'ai pas besoin d'un tel serment. Laisse tomber. Je ne veux pas que Theresia soit au courant. Si tu dois jurer quelque chose, redouble ta promesse pour la rendre heureuse. »

"Hein..."

Le ton nonchalant prit Wilhelm au dépourvu. Veltol semblait aussi fier que s'il avait porté un coup d'épée au jeune homme. « Ceci doit rester secret pour Theresia », dit-il. « Promets-le-moi, Wilhelm, d'homme à homme. De famille à famille. »

Il sourit à nouveau en faisant prêter à Wilhelm un serment inviolable.

Jusqu'à la fin de sa vie, sa fille ignora la blessure à son bras droit. Ainsi, jusqu'à la fin de sa vie, lorsqu'on demandait à Wilhelm quel épéiste il respectait le plus, il répondait sans hésiter Veltol Astrea.

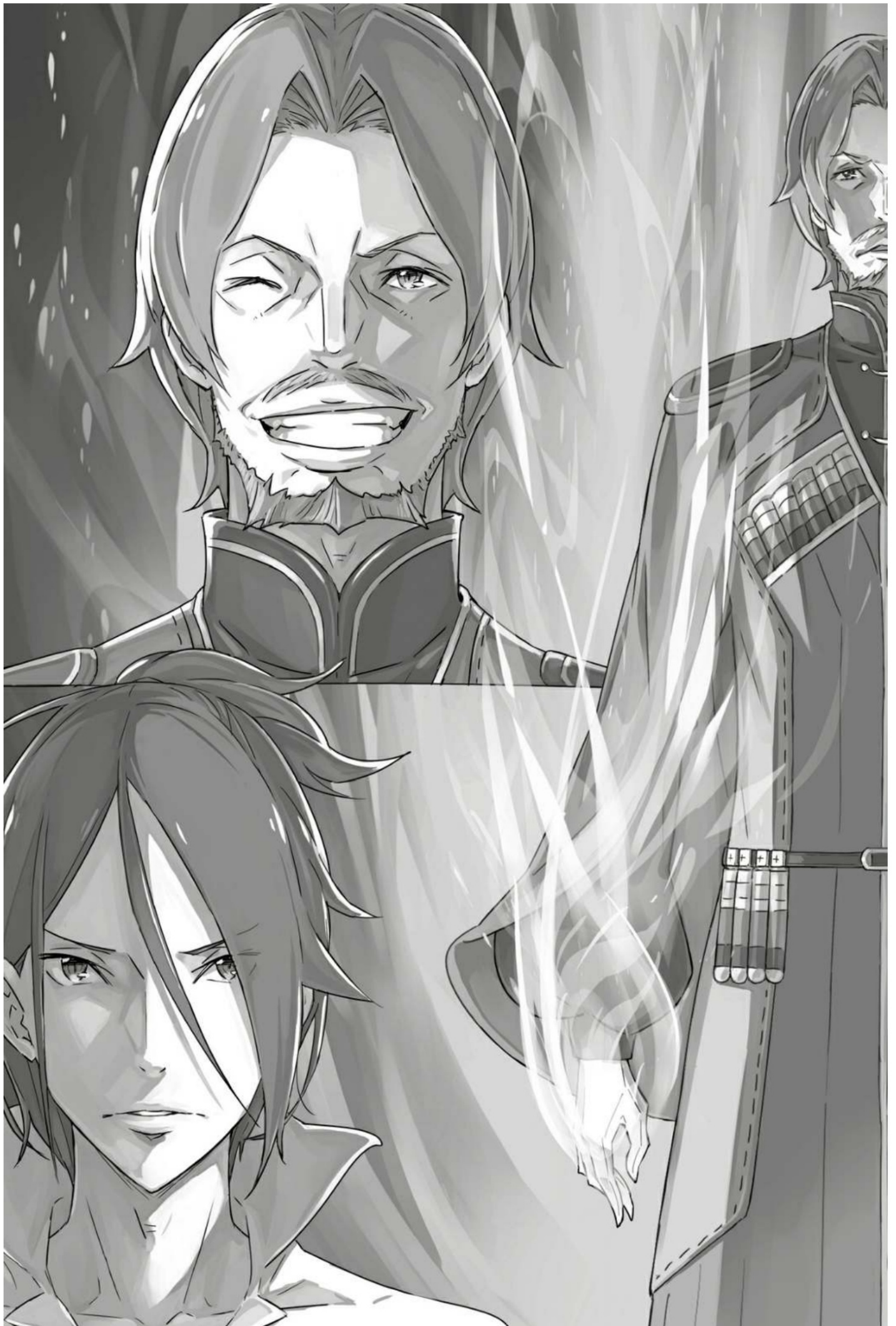
Et cette Danse de la Fleur d'Argent en Pictat valut à Guillaume deux ennemis qui

serait une partie incontournable de sa vie.

Stride « Death Wish » Volakia et « Eight-Arms » Kurgan.

L'histoire de la bataille qui les impliquerait tous les deux, ainsi que Wilhelm, ainsi que Theresia, et qui finirait par pousser le Royaume des Amis des Dragons de Lugunica une fois de plus dans le chaos - l'Hymne de Bataille du Diable de l'Épée - a commencé ici.

<FIN>



LA BALLADE D'AMOUR DU DIABLE DE L'ÉPÉE

Interlude amoureux

1

Grimm Fauzen se souvenait encore du moment où il était tombé amoureux.

À bout de forces, Grimm s'effondra dans un coin du champ de bataille. D'une main, il tenait une vieille épée cabossée, ses doigts si gelés à force de la serrer qu'il ne pouvait plus la lâcher. Son bras vibrait encore de la sensation d'avoir tranché la tête de la créature qui avait été son amie.

«———»

C'était l'enfer. Chaque endroit du champ de bataille, à chaque instant, était un enfer.

Il regrettait sa décision insensée, même s'il était trop tard. Il regrettait d'avoir fui sa ville natale. Il avait eu si peur de reprendre l'entreprise familiale dans leur hameau isolé, terrifié à l'idée de passer sa vie entière comme un moins que rien.

Son pitoyable désir d'être un héros, la vilaine ambition dont il n'avait pas pu se défaire —c'est là que cela l'avait conduit.

Le visage de son ancien ami Tholter, le regard vide et absent suite à sa transformation en guerrier mort-vivant, resta gravé à jamais dans la mémoire de Grimm. Il utilisa son épée non pas par chagrin pour la disparition de son ami, mais par opportunisme, désireux de ne pas mourir.

Le fait faisait que les taches de sang et de viscères sur ses mains semblaient beaucoup

Plus profond...

« On dirait que je t'ai sous-estimé. »

La voix frappa ses oreilles, terrible et claire, faisant trembler son cœur.

«———»

Il leva involontairement les yeux de là où il était assis. Et elle était là, debout.

devant lui.

Ses beaux cheveux blonds étaient coupés court, ses yeux bleus, tels des bijoux, brillaient ouvertement de ses émotions, son maintien était noble, et ce qui le frappa le plus, c'est que tout cela semblait tout naturel chez elle. Elle n'était pas tant douce ou précieuse qu'élégante et belle. Et son nom...
était...

« Vous êtes Mademoiselle... Carol. » Sa voix était éraillée lorsqu'il prononça son nom.

Les lèvres de la jeune fille – Carol – s'adoucirent en un mince sourire. « C'est vrai. On dirait qu'on a tous les deux traversé une période difficile, euh... Grimm. » À cet instant, l'air digne qu'elle affichait se détendit, révélant un côté plus jeune, digne de son âge.

Elle retira son armure légère et posa l'épée qu'elle gardait toujours sur elle ; ce faisant, elle semblait bien loin d'une chevalière d'âge mûr. Bien sûr, ce n'était pas un moment de conversation ordinaire. Le vent sec qui soufflait sur le champ de bataille empestait le sang, et Carol elle-même était blessée.

Oui, elle a dû être blessée en combattant l'ennemi.

« Ce n'est qu'une égratignure », dit-elle. « Rien à redire pour la fille de guerriers. plaindre de."

« C'est... vrai ? » demanda Grimm.

« Oui », répondit-elle, lisant le doute sur son visage. « Et en plus... » Elle baissa les yeux. Ses yeux saphir se fixèrent sur la main dans laquelle Grimm serrait son arme. Une émotion complexe traversa son regard, puis elle se laissa glisser en position assise.

« C'était la première fois que tu tuais quelqu'un ? » Elle toucha la main droite de Grimm en parlant. Ses doigts fins et pâles travaillèrent ses propres muscles gelés, les relâchant jusqu'à ce qu'il sente ses articulations se remettre à bouger.

« Oh, euh... »

« Ne vous sentez pas obligé de vous précipiter. Prenez votre temps. Cela nous arrive à tous. d'autant plus quand il était ton ami.

« _____"

Grimm ravala ses paroles tremblantes, baissant les yeux avec désespoir.

C'était la troisième fois qu'il se retrouvait sur le champ de bataille, et la première fois qu'il tuait enfin quelqu'un. Enfin, si tant est qu'on puisse tuer les morts-vivants.

Et trois fois maintenant, à chaque fois, Grimm avait regretté de s'être arrêté sur le champ de bataille.

Mettre sa propre vie en danger, traiter celle des autres avec légèreté, se tenir au milieu de l'odeur nauséabonde du sang... Grimm n'éprouvait que des regrets. À chaque fois, il découvrait qu'il n'avait pas sa place ici...

« C'était très courageux de ta part. » Alors que Grimm était rongé par le remords, Carol le regardait droit dans les yeux. « Ton ami était dans la pire situation possible, et tu l'as envoyé au repos avec ta propre épée. Même si tu ne l'as pas fait consciemment, ça ne change rien à ce qui s'est passé. C'est une très belle action. »

Carol semblait vouloir rejoindre Grimm, absent. Au son de sa voix, au sens de ses mots, Grimm retint son souffle et réfléchit à ce qu'il venait de faire.

Était-ce vraiment quelque chose qui méritait d'être loué ?

« Au moins, vous avez libéré votre ami de la honte de ce qui lui est arrivé après sa mort, et vous avez donné l'impulsion finale qui nous a aidés, ainsi que vos autres compagnons d'armes... Même si je suis déçu, cela a aussi donné une nouvelle opportunité à ce crétin grossier. »

Une fois de plus, Carol sembla avoir lu les pensées de Grimm. Il regarda dans Elle s'étonna, mais elle se contenta de sourire. « J'espère que je ne suis pas trop loin du compte. »

« ...Non ! Pas... du tout. »

« Non ? C'est bien... Ah. »

Carol laissa échapper un léger soupir de soulagement. Elle regarda les doigts de Grimm et vit ses doigts douloureusement serrés libérant la poignée de son épée.

Carol le débarrassa doucement de son épée. Puis, tenant toujours son arme, elle se leva. « Quoi ? »

Grimm trébucha à sa question silencieuse. « Euh, c'est, euh... » Sa tête tourna avec

confusion à cause de ce qu'il avait lui-même fait.

Sa propre main avait pris celle de Carol, l'arrêtant.

C'était comme si ses doigts étaient réticents à laisser partir son tendre contact.

« C'est très... »

« M-merci ! »

« _____ »

« ...Je veux dire, merci, mademoiselle. »

Grimm retrouva sa voix au moment même où la chaleur menaçait de s'estomper dans le visage de Carol. Ses mots étaient empreints de gratitude, mais il était évident que ce n'était qu'une excuse bidon.

Les yeux de Carol s'écarquillèrent à l'exclamation de Grimm.

« ...Tu es un homme étrange, Grimm. »

Elle fronça ses sourcils bien dessinés, mais ses lèvres formèrent un sourire.

À partir de ce moment, Grimm Fauzen appartenait à Carol Remendes.

2

La peur du champ de bataille ne faiblissait jamais pour Grimm. La guerre était un enfer ; cette conviction ne faiblissait jamais. Il n'y avait pas de champ de bataille qui ne fût infernal, pas de bataille qu'il livrât sans terreur, pas de vie qui méritait la mort, mais d'innombrables personnes y allèrent.

Il détestait se battre et ne s'est jamais senti fait pour ça.

autour de lui, tout le monde était d'accord, et ils n'hésitaient pas à le lui dire.

Grimm comprenait que c'était une forme de bonté à part entière. Pourquoi quelqu'un d'aussi inadapté, incapable de vaincre la peur, continuerait-il à lutter en enfer ? S'il avait décidé d'abandonner, aucun de ses compagnons ne l'aurait certainement arrêté.

Non, ils l'auraient accompagné à son retour dans sa ville natale, soulagés.

des sourires sur leurs visages.

À une seule exception près : Wilhelm Trias.

« T'es toujours en vie, crétin ? Si tu as le temps de rester là à regarder comme un mort, alors fiche le camp d'ici. »

Le Diable de l'Épée, celui capable d'exploits sans précédent au combat, grogna alors il a trouvé Grimm en train de lutter sur le champ de bataille.

Il n'y avait aucun mensonge dans les paroles de Wilhelm. Il ne parlait pas par gentillesse ou considération, mais avec la conviction profonde que les faibles n'avaient pas leur place sur le champ de bataille et que Grimm ne ferait que lui barrer la route.

« Comme si je pouvais ! Wilhelm, pourquoi es-tu toujours si... ? »

« Pas le temps pour des bavardages stupides non plus. Regardez, des renforts ennemis. » Ignorant l'objection de Grimm, Wilhelm leva sa lame ensanglantée et chargea en direction de l'ennemi, aussi vite que le vent. Les yeux de Grimm s'écarrillèrent et il s'arracha presque les cheveux en criant : « Ah, merde ! Attendez !

« Wilhelm, attends-moi ! »

Il s'enfuit à la poursuite de Guillaume, entraîné une fois de plus dans un champ de bataille grouillant de ennemis ; il leva son bouclier.

La peur ne l'a jamais quitté. Il n'était pas fait pour le combat. La guerre a toujours été un enfer.

Pourtant, Grimm ne pouvait fuir la guerre. Au contraire, il continuait d'avancer, suivant son frère d'armes. À cet instant, sa plus grande crainte était qu'un jour vienne où il ne pourrait plus le suivre.

« Si vous essayez d'agir comme lui, je ne pense pas que le nombre de vies que vous avez importe, c'est ne sera pas suffisant.

Carol, rendant visite à Grimm alors qu'il se donnait les premiers soins, regarda exaspéré.

C'était juste après l'une des escarmouches qui caractérisaient les affrontements entre l'escadron Zergev et les forces demi-humaines pendant la guerre. Cette bataille avait été marquée par une autre démonstration écrasante de Wilhelm, ce qui avait permis une victoire assez facile, avec relativement peu de pertes pour leur camp. Que Grimm fût compté parmi ce petit nombre était à sa grande honte.

« ...Je ne peux pas regarder ça », ajouta-t-elle. « Donne-moi ça. »

« Oh, euh, désolé... Merci. »

Carol prit en charge le traitement de Grimm, qui s'efforçait tant bien que mal de bander son bras dominant. Elle enroula rapidement les pansements autour de l'entaille de son épaule droite. Cela ne lui prit que quelques secondes ; aux yeux de Grimm, cela rendit sa propre incompetence encore plus flagrante.

« C'est une question d'habitude », dit Carol. « Même moi, je ne pouvais pas emballer le mien. bras favorisé très bien. »

« ...Est-ce si facile de me lire ? » demanda Grimm en se touchant le visage.

Les yeux de Carol s'écarquillèrent légèrement lorsqu'elle dit « Oui » et hocha la tête. « Je ne suis pas sûre. Pourquoi ? Tu es bizarrement... Ton visage est facile à comprendre, j'ai l'impression. Peut-être...

« Peut-être quoi ? » Grimm se pencha, impatient d'entendre ce que Carol allait dire.

Carol, sentant son intérêt, secoua doucement la tête. « Peut-être quelqu'un d'aussi facile
« Voir à travers n'a pas sa place sur le champ de bataille. »

« Oh, encore ça... »

Carol fut surprise de voir Grimm si dégonflé.

« Ne t'inquiète pas », dit Grimm avec un sourire pincé. « On me dit que je ne devrais pas être Ici tout le temps. Je me le dis même souvent.

« Alors pourquoi restes-tu ? »

"Je ne sais pas."

La question était naturelle, mais Grimm regarda au loin. Carol
Elle regarda par-dessus son épaule, suivant son regard. Puis...

« Est-ce que cela a quelque chose à voir avec cet homme, Trias ? »

Grimm fixait le Diable Épéiste, celui qui avait combattu en première ligne et était revenu indemne. Le garçon à l'air renfrogné s'allongea, l'air ennuyé, fermant les yeux pour se reposer un peu.

Grimm sourit en voyant le picotement dans la voix de Carol. « J'aimerais pouvoir dire que ça n'a rien à voir avec lui, mais ce ne serait probablement pas vrai... J'espère que tu ne m'en voudras pas trop de dire ça. »

« _____ »

« Euh, je ne veux juste pas que cet horrible idiot obsédé par l'épée m'abandonne. »

À voix haute, cette motivation semblait si absurde que Grimm en arrivait presque à rire de lui-même. Wilhelm suivait son propre chemin, un chemin intense et solitaire, où personne ne pouvait l'approcher. C'était la source qui nourrissait sa force et faisait de lui ce qu'il était.

Pourtant, aussi distant que fût Wilhelm, il avait sauvé la vie de Grimm à trois reprises.

« Je ne pense pas que Wilhelm le sache. Je doute qu'il pense que je lui dois quoi que ce soit. »

« Eh bien, alors... »

« Mais pas moi. Il m'a sauvé. »

Il ne parvenait pas à surmonter sa peur : il détesterait toujours se battre, et la guerre serait toujours un enfer pour lui. Mais sur ce même champ de bataille impitoyable, Grimm avait été secouru par un frère d'armes, même si cet homme ne s'en était peut-être pas rendu compte lui-même.

Dans cet endroit brutal, au milieu de la terrible bataille qui se propage, où le cœur de Grimm Il était tourmenté par la terreur, seuls ses camarades le protégeaient, protégeaient sa vie.

« Si je le remerciais, je suis sûre qu'il se contenterait de ricaner. Il marmonnerait quelque chose pour ne pas trop se montrer amical. Alors, je vais plutôt lui faire comprendre. »

« Lui faire comprendre ? »

« Je me battrai jusqu'au jour où il sera content que j'étais là, content que son frère d'armes soit là. là pour l'aider.

Même les mots de gratitude les plus sincères qu'il pouvait prononcer n'atteindraient jamais Wilhelm. Il attendait donc le moment où le sentiment qu'il souhaitait exprimer toucherait le cœur de l'autre homme. Il attendait, observateur attentif.

« Quand le moment viendra, même Wilhelm devrait pouvoir voir à quel point je suis reconnaissant Je lui dirai alors : « On est quittes. » C'est une des raisons pour lesquelles je continue à me battre.

« — »

"Oh..."

Carol resta bouche bée en découvrant l'ambition secrète de Grimm. Sa réaction le laissa soudain embarrassé par sa propre confession. Quel souhait humble et féminin il avait exprimé.

Carol, cependant, les lèvres tremblantes, dit : « ... On dirait que je te sous-estime encore. »

« Oh, euh... Non, je... je suis désolé de vous ennuyer... »

« À peine... Crois-tu vraiment... qu'il va changer ? »

Grimm s'arrêta à mi-chemin de ses excuses. Il avait été frappé par le regard sérieux de Carol.

« _____ »

Elle resta silencieuse, attendant la réponse de Grimm. Il avait l'impression qu'elle voulait une réponse à autre chose. Comme si elle cherchait de l'aide auprès de lui.

En un éclair, il se souvint de quelque chose qu'elle avait dit lors de leur première rencontre. Il s'agit d'être le serviteur de quelqu'un et de combattre dans la guerre au nom de cette personne.

Cette question faisait-elle peut-être allusion à une sorte de sentiments pour cette personne ?

Il sentit une douleur sourde lui transpercer le cœur. Mais il porta une main à sa poitrine, ignorant cette sensation, et dit : « Oui, je crois qu'il changera. N'importe qui, n'importe quoi, peut y arriver avec le temps, s'il le veut. »

« _____ »

« J'en suis arrivé au point où je peux discuter avec Wilhelm, tu sais ? Peut-être qu'un jour on pourra même sortir boire un verre ensemble. » Il parlait presque sur un ton de plaisanterie, mais c'était une façade. La raison en était le changement qu'il avait vu dans les yeux de Carol.

Il vit l'anxiété dans ses beaux yeux saphir s'évanouir instantanément. Quels que soient les doutes qu'elle avait pu nourrir à l'égard de cette personne qui lui était chère, ses paroles les avaient apaisés. Il pouvait presque entendre son ami Tholter, mort au combat, hausser les épaules et dire : « Tu fais une bêtise après l'autre, hein ? »

Il pourrait avoir affaire à quelqu'un qui était en fait son rival pour Carol. l'amour, et ici il avait fourni de l'aide à l'opposition.

« ...On peut changer. Avec le temps et la volonté, tout le monde peut... » Carol répéta les paroles rassurantes de Grimm. Elle retrouva sa force dans sa voix tandis qu'elle parlait. Finalement, son souffle se calmant, elle regarda Grimm droit dans les yeux.

"Je suis d'accord."

"Hein?"

« Je veux ça pour toi. Je serai heureux si ton souhait se réalise. »

Ses joues étaient rouges, ses yeux débordaient d'espoir.

« _____ »

Grimm sentit son pouls s'accélérer. Mais il savait que ces yeux et cette expression ne lui étaient pas adressés, et il se reprochait d'avoir agi comme si c'était le cas. Ce devait être autre chose. Carol chérissait déjà quelqu'un. Quant à lui, ils ne s'étaient vus que quelques fois sur le champ de bataille. Que pouvait bien vouloir une femme aussi belle avec...

« Hmm ? C'est... » murmura Carol tandis que Grimm regardait le sol, perplexe. Il se retourna et vit qu'elle regardait de nouveau par-dessus son épaule, et que son visage était redevenu menaçant. La source de ses soupçons semblait être une femme grande et mince qui parlait à Wilhelm.

« Voilà Lady Mathers, qui lui parle à nouveau... »

Elle épousseta ses genoux et se leva. La femme à laquelle elle faisait référence avec tant de déférence était Roswaal J. Mathers, une mage royale. Sa tenue et son élocution pouvaient être qualifiées d'inhabituelles, et elle apparaissait fréquemment aux mêmes endroits que l'escadron Zergev, où, en plus de contribuer à renverser le cours de la bataille, elle passait son temps à taquiner Wilhelm.

Elle avait la réputation d'être plutôt gênante, mais comme son imprudence entraînait des rencontres routinières avec Carol sur le champ de bataille, Grimm lui en était secrètement reconnaissant.

Carol, cependant, n'acceptait pas la rencontre entre Wilhelm et Roswaal. allongée. « Pardonnez-moi, Grimm », dit-elle. « Je dois aller travailler. »

« Oh, o-bien sûr ! Je... enfin, je vais bien. Tu as fait du bon travail. »

« _____ »

Carol le regarda en plissant les yeux un instant, réfléchissant à sa réponse décalée. Puis, jetant un coup d'œil au bouclier surdimensionné appuyé contre le mur à côté de Grimm, elle demanda :
« Tu comptes apprendre à t'en servir ? »

Elle semblait très sérieuse, alors il regarda aussi le bouclier. « Mademoiselle Carol... ? »

« Grimm, si tu veux vraiment survivre à cette guerre civile... D'ailleurs, si tu veux rester aux côtés de Trias et du capitaine Zergev... la façon dont tu te bats est dangereuse. »

« _____ »

« Donc, si tu veux, je serais prêt à t'apprendre à utiliser un bouclier.
Quoique... Comment dire ? Je dois admettre que je n'ai pas encore tout à fait étudié le sujet.

« —! Tu veux vraiment ?! » Grimm sauta sur ses pieds. Il n'arrivait même pas à j'aurais souhaité cette offre.

Sa réaction surprit Carol, mais elle hocha rapidement la tête. « Oui. Faisons-en quelques-uns.
Du temps, alors. Je pense que je devrais pouvoir en consacrer un peu une fois de retour dans la capitale.

« Bien sûr. Merci beaucoup. J'ai hâte d'apprendre de vous ! » Il inclina la tête à plusieurs reprises, profondément reconnaissant envers Carol. Bien sûr, il devait se méprendre sur ses intentions. Elle ne lui offrait que par gentillesse.

Pourtant, il était plus que ravi de toute sorte de progrès, que ce soit dans son souhait pour son camarade ou dans la tentative de passer du temps avec la femme qu'il adorait.

Il serrait le poing de bonheur quand Carol dit : « Au fait, peut-être
J'interprète trop les choses, mais...

"Oui?"

« La personne que je sers est une femme. Ne vous méprenez pas. »

C'était tout. C'est tout ce qu'elle dit avant de tourner les talons et de se diriger
Elle s'adressa à Wilhelm et Roswaal. Elle leur parla sèchement, interrompant ce qui semblait être une dispute.

Mais Grimm, observant de loin, luttait désespérément pour comprendre ce qu'il venait d'entendre.

« Je... je ne dois pas... me méprendre sur ses intentions... mais... »

Mais était-ce vraiment une erreur ? La question tournait sans cesse dans son esprit. tête.

Il ne pouvait pas se débarrasser du sentiment qu'ailleurs dans son esprit, Tholter souriait malicieusement.

3

Ainsi commença une série de rencontres empreintes de gratitude, d'espoir pour l'avenir et peut-être d'une subtile arrière-pensée. En apparence, il s'agissait de séances d'entraînement au bouclier pour aider Grimm à rester en vie. Mais en réalité, elles étaient bien plus intenses et brutales que tout ce qu'il avait imaginé en entendant le simple mot « entraînement ».

"Là!"

« Aïe ! Aïe, aïe, aïe ! Mademoiselle Carol, ça fait mal ! »

« Ça va faire bien plus que mal sur le champ de bataille ! Tu viens de perdre tous tes membres ! » hurla Carol. Elle tenait une épée d'entraînement en bois avec laquelle elle venait de frapper Grimm aux mains et aux pieds. Il avait laissé tomber son bouclier et était maintenant recroquevillé de douleur devant Carol.

Carol brandissait l'épée de bois comme si elle était une extension de son corps, attaquant Grimm avec des changements de direction rapides et des mouvements fluides. Incapable de suivre sa lame du regard, il avait subi des dizaines de coups et son corps était prêt à se briser.

« Tu as fait beaucoup de progrès, mais tes mouvements sont encore trop imprécis », dit Carol en s'asseyant à côté de Grimm. « Un jour, tu vas affronter un ennemi vraiment puissant, et tu seras submergée. » Elle laissa échapper un léger soupir, puis essuya délicatement la sueur de son front et se passa la langue sur les lèvres. Chaque geste était empreint de dignité, et Grimm était subjugué par le profil de Carol.

Ainsi, pendant un temps, Carol aida Grimm à s'endurcir. Ils se retrouvaient sur les terrains d'entraînement de la capitale, et Grimm pouvait passer plusieurs heures à s'entraîner avec elle, en tête-à-tête.

Bordeaux avait en fait félicité Grimm pour avoir été capable de tenir tête à

Un bouclier. Grimm fut encouragé par ses paroles et sentit qu'il avait commencé à progresser dans son travail sur les boucliers, mais il lui restait visiblement beaucoup de lacunes.

Carol semblait trouver des ouvertures dans ses défenses partout, et dans une vraie bataille, il aurait probablement été mort mille fois à présent.

« D'après ce que j'ai vu », a déclaré Carol, « j'ai l'impression que vos mouvements sont bien meilleurs. sur un véritable champ de bataille.

« Oh. Je me demande si c'est à cause de cette sensation étrange que je ressens dans la nuque. » Grimm toucha l'arrière de son cou, proposant sa propre sorte d'hypothèse.

Ce « sentiment » était une sorte de sixième sens du danger que Grimm lui-même ne comprenait pas vraiment. Lorsqu'il affrontait un ennemi sur le champ de bataille, ou qu'il en sentait un à proximité, une vague de peur lui parcourait la nuque. En l'écoutant, Grimm était capable de manier son bouclier bien plus habilement que son entraînement ne le laissait supposer.

Mais peut-être n'y serait-il jamais parvenu sans Carol pour élever son niveau général de compétence.

« Je ne sais pas trop quoi en penser », répondit Carol. « Cela implique l'énergie que j'y ai investie. « Ici, rien ne ressemble à une vraie bataille. »

« Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire ! C'est juste, euh, comment dire ça... ? »

« Je plaisantais. Tu n'as pas à t'énerver comme ça. » Les lèvres de Carol s'adoucirent. sourit et tourna ses yeux bienveillants vers Grimm.

Il se prit la tête dans les mains et marmonna pathétiquement : « Zut... »

Il soupçonnait qu'elle le perçait à jour, qu'elle savait exactement ce qu'il ressentait. Le fait qu'elle continuât malgré tout à honorer ces rendez-vous signifiait soit qu'elle le trouvait bien lui aussi, soit qu'elle tenait absolument à ses promesses. Même s'il aimait à penser qu'à ce stade, il savait qu'elle ne se limitait pas à l'étiquette.

« Mademoiselle Carol, je ne peux tout simplement pas gagner avec vous... »

« Grimm ? Qu'as-tu dit ? »

Il sourit rapidement et essaya de se couvrir. « Oh, je... je me disais juste que si je n'arrive jamais à me défendre, c'est peut-être parce que je suis comme un livre ouvert pour toi. »

« Je vois », dit doucement Carol. « C'est vrai que tes expressions n'ont jamais été difficiles à déchiffrer. Peut-être que ton visage est simplement particulièrement ouvert à moi... J'imagine qu'on va bien ensemble. »

"Quoi?!"

« Oh, rien », dit Carol, une lueur malicieuse dans le regard. « ... Tu es vraiment facile à cerner. »

Elle sauta sur ses pieds, puis se pencha poliment vers Grimm.

Il hésita une seconde à prendre ou non sa main, puis la saisit.
avant qu'il ne puisse se convaincre d'abandonner cette idée.

« J'ai l'impression », dit Carol, « que même si tu ne pouvais pas parler, je pourrais quand même te comprendre. »

4

Carol s'est excusée désespérément pour le commentaire alors qu'elle se précipitait dans
La chambre d'hôpital de Grimm.

« Je suis désolé... ! Je suis désolé, Grimm... Je... ! »

Elle vint à son chevet, s'excusant en larmes. Entendant la douleur dans sa voix, Grimm ouvrit la bouche pour dire quelque chose, n'importe quoi qui pourrait l'arrêter.
larmes. Mais...

« _____ »

Seul un souffle rauque sortait de sa bouche ; il était incapable de former
mots significatifs.

La bataille du marais d'Aihiya, un engagement plus féroce que tout autre de la guerre des Demi-humains, venait de se terminer. Membre de l'escadron Zergev, Grimm s'était rendu sur ce champ de bataille, où il s'était retrouvé confronté à Libre Fermi, l'un des bannerets de l'Alliance des Demi-humains. L'unité avait été tirée au sort.

dans un combat sans merci.

Alors que le combat touchait à sa fin, un éclair de la double lame de Libre avait transpercé la gorge de Grimm. Le coup avait sectionné les organes nécessaires à la parole, et Grimm avait perdu la voix. Les médecins de l'hôpital avaient déjà déclaré qu'il

ne parlerait probablement plus jamais.

Carol se sentait responsable de la blessure de Grimm et était profondément bouleversée. Comme si une remarque anodine, faite lors d'une séance d'entraînement il y a bien longtemps, avait pu être la seule cause.

« Grimm ? »

Il sourit à la voix rauque et larmoyante qui prononçait son nom. Carol était en sécurité avec lui, et à ce moment-là, cela le rendait heureux.

Oui, c'était douloureux d'avoir perdu sa voix. De savoir qu'il ne prononcerait plus jamais son nom. Mais malgré tout, il était heureux de ne pas l'avoir perdue dans les flammes de cet enfer.

Il avait déjà perdu un compagnon d'armes. Quelqu'un à qui il devait beaucoup. Le champ de bataille le lui avait volé. Son impuissance avait entraîné sa mort. Raison de plus...

« —Ah... » Je suis si heureux que tu sois sain et sauf, pensa Grimm du fond du cœur. Et Carol, qui avait toujours su ce qu'il pensait mieux que quiconque, comprit immédiatement. Elle se redressa lentement, le regardant avec des yeux humides.

Il sentait qu'il ne se lasserait jamais de contempler son visage et de savourer sa beauté. Il ne croyait plus se méprendre sur la raison pour laquelle ses yeux étaient humides, la raison pour laquelle elle le regardait. Ils n'avaient plus besoin d'excuses.

En effet, Grimm attira maintenant Carol vers lui.

« —! »

Carol retint son souffle, surprise un instant, mais elle se pencha ensuite vers lui. poitrine. Quand elle leva les yeux vers lui, il se pencha pour lui voler un baiser sur les lèvres.

Elle n'a pas résisté.

Alors que le baiser se terminait, il espérait qu'elle verrait sur son visage à quel point il l'aimait.

Cette pensée lui traversa l'esprit alors qu'il serrait avidement son corps chaud contre lui.

Les jours et les mois passèrent, et bien des événements se produisirent entre Grimm et Carol. Le combat au château, qui marqua le tournant de la Guerre des Demi-Humains ; la première bataille du Saint de l'Épée, qui poussa Guillaume à désertre l'armée ; et la seconde bataille du Champ de Castour, qui mena à la conclusion définitive des hostilités.

Et puis il y a eu l'intrusion du Diable de l'Épée sur l'armistice cérémonie et la défaite du Saint de l'Épée.

« Ce parfait, absolu, idiot d'homme ! On pourrait croire que dans deux ans, il j'aurais appris quelque chose !

Le Diable de l'Épée avait fait irruption dans la cérémonie, avait submergé le Saint de l'Épée dans une démonstration de force, puis avait été rapidement arrêté et jeté dans la Tour de la Prison par une brigade de chevaliers.

Personne d'autre n'aurait pu commettre une chose aussi stupide et aussi grandiose, et Carol était déterminée dans son jugement. Grimm ne put qu'esquisser un faible sourire à son amant furieux. Après tout, il avait lui-même participé à la capture du Diable Épéiste après son comportement incroyablement audacieux. À peine rentrés chez eux, Carol commença à râler, et Grimm sourit sans vraiment le vouloir.

« Grimm ? Qu'est-ce qui est si drôle ? Ai-je dit quelque chose d'amusant ? »

Pas drôle. Plutôt... prévisible, peut-être.

« Hmph. Tu savais que je me mettrais en colère ? »

Dites-moi, professeur.

Il griffonna rapidement sur un bloc de papier qu'il sortit de son sac, la taquinant.

Depuis plus de deux ans qu'il avait perdu la voix, il s'était habitué à ce mode de communication. Bien sûr, Carol, qui devenait de plus en plus douée pour deviner ses pensées, avait déjà gonflé ses joues d'agacement avant même qu'il ait fini d'écrire.

Cela faisait longtemps qu'ils n'avaient pas commencé à exprimer leurs émotions aussi ouvertement. À cet instant, cependant, elle lui parut plus naturelle qu'à aucun autre moment au cours des deux dernières années.

Es-tu heureux que Wilhelm soit de retour ?

« Suis-je... ? De quoi parles-tu ! T-tu es le seul dans mon cœur, Grimm... »

Désolé. Je voulais dire heureux pour Theresia.

« ...Je pense que tu voulais dire exactement ce que tu as écrit. » Malgré la brève apparition d'une deuxième feuille de papier, Carol fit la moue et le fusilla du regard.

Pleinement satisfait de l'expression adorable de sa bien-aimée, Grimm remarqua à nouveau à quel point il était lui-même soulagé. Il serra les mâchoires, forçant ses dents à cesser de claquer.

Wilhelm, disparu depuis deux ans, était de retour. Il était toujours aussi bon épéiste, peut-être même meilleur. Assez doué pour remporter la victoire sur le Saint de l'Épée lors de la cérémonie. Le Diable de l'Épée était bel et bien chez lui. Il était revenu pour sauver le cœur de Theresia, la femme qui représentait tout pour Carol.

Bref ! On ne peut pas rester là à attendre ! Il faut que quelqu'un aille prévenir. Cet idiot, c'est vraiment stupide ! Et c'est notre boulot, Grimm !

Et Lady Theresia ?

« Je ne peux pas imaginer que ma chère et bien-aimée Lady Theresia puisse
« Gronde-le. Elle a besoin de moi ! »

Ce n'était pas un espoir, mais une véritable conviction qui animait cette déclaration. La relation entre Wilhelm et Theresia devait être exactement celle qu'elle avait annoncée. Aussi certaine que l'amour de Grimm pour elle.

Lui-même avait plus d'une idée en tête à partager avec Guillaume. Ils voulaient tous deux la même chose.

« Allons-y, Grimm ! Je suis sûre que Dame Thérésia le ramènera chez elle... »
Et c'est là que je vais lui laisser les deux années de colère que j'ai accumulées !

Elle lui tendit la main et il la prit avec ce même petit sourire. Elle était prête à se précipiter vers la porte, mais il la tira en arrière, juste pour un instant.

À ce moment-là, il a écrit les sentiments qu'il n'avait pas eu l'occasion d'exprimer.

s'exprimer lors de la cérémonie interrompue.

Cette robe te va à ravir.

Passons maintenant à autre chose sans détailler la réaction exacte de Carol. Lorsqu'elle et Grimm quittèrent la salle de cérémonie, son visage était rouge comme un rouge.

6

À la fin du mariage, Wilhelm et Theresia échangèrent leur premier baiser en tant que couple marié. Depuis les bancs, Carol s'appuya sur l'épaule de Grimm et pleura à chaudes larmes.

L'escadron Zergev était miraculeusement arrivé à temps pour la cérémonie, mais tous ses membres étaient dans un état pitoyable. Grimm y compris, dont l'armure et l'uniforme, après trois jours d'utilisation consécutive, étaient, au mieux, insalubres.

Carol, cependant, avec son (sale) bien-aimé de nouveau à ses côtés, s'en fichait complètement. La belle mariée, Theresia, ressentait exactement la même chose. Leurs deux poitrines se gonflaient de fierté.

Après l'échange des vœux puis d'un baiser, Guillaume et Thérèse furent enfin officiellement mariés. Sa Majesté le Roi y avait même assisté, incognito. Personne n'était opposé à cette union. Bien sûr, personne, à l'exception du père de la mariée, n'y avait jamais vraiment été opposé.

« Oh... Lady Theresia, comme vous êtes belle... » Carol ne put cacher sa joie et son émotion à la vue de Theresia dans sa robe de mariée ; elle était complètement fascinée. Grimm ressentit une pointe de jalousie, mais ce jour-là, plus que jamais, il pouvait laisser passer l'émotion.

Nul besoin de lui expliquer l'importance capitale de Theresia dans la vie de Carol. Elles étaient comme des sœurs, voire plus proches, et ses sentiments ce jour-là devaient être véritablement intenses. Grimm lui-même fut tout aussi soulagé de voir son vœu exaucé. Même s'il n'était peut-être pas aussi ému que Carol.

«———»

Après les vœux et le baiser, la cérémonie proprement dite prit fin. Pourtant, les cérémonies s'éternisèrent, avec des détails que quelqu'un de peu charitable aurait pu juger superflus : Bordeaux, représentant le nouveau marié, prononça un discours ; Veltol, père de la mariée, raconta quelques souvenirs de sa vie avec sa fille, même s'il fondit en larmes, comme on pouvait s'y attendre.

Finalement, une fois tout terminé, Wilhelm et Theresia quittèrent la chapelle ensemble. Tous les participants les applaudirent et les bénirent. Et juste au moment où le couple s'apprêtait à partir...

« Carol ! »

« Quoi ?! »

Le bouquet de la mariée fit un arc de cercle dans les airs et atterrit délicatement dans les bras surpris de Carol. Lancer les fleurs jaunes que Theresia tenait était la dernière des coutumes nuptiales à observer. On disait que celui qui les attraperait serait le prochain à trouver le bonheur éternel...

"Oh..."

Theresia fit un clin d'œil malicieux, et Carol devint rouge. À cet instant, les applaudissements dans la chapelle cessèrent de se concentrer sur Wilhelm et Theresia, et se répercutèrent sur Carol. Presque bouleversée, elle saisit le bras de Grimm, ce qui ne fit qu'intensifier les acclamations.

« G-Grimm, euh... »

Son amant ne semblait pas savoir quoi faire, mais Grimm lui fit un clin d'œil. Derrière les applaudissements, Theresia leur souriait joyeusement, et Wilhelm avait un air mauvais, comme pour dire qu'il se vengeait un peu de Grimm.

Tu seras le prochain à te tenir là-haut, semblait-il dire.

« _____ »

Grimm enroula son bras gauche autour de Carol puis, avec sa main libre, il il lui prit le bouquet des mains et le tint au-dessus de sa tête pour que tout le monde le voie.

Il y eut un instant de stupeur parmi les spectateurs, puis tous se regardèrent et applaudirent à nouveau. L'amant de la jeune fille qui avait reçu le bouquet l'avait brandi. Cela ne pouvait signifier qu'une seule chose.

chose.

Theresia porta les mains à sa bouche, et Wilhelm haussa un sourcil, légèrement surpris. Bordeaux éclata de rire, Miklotov sourit, et le roi Jionis applaudit plus fort que quiconque. Veltol, saisi par la peur qu'on lui enlève celle qu'il considérait comme sa fille, fondit en larmes une fois de plus.

Carol se pencha vers Grimm, toujours rougissante. « Grimm, espèce d'idiot », marmonna-t-elle de sa douce voix. Sa plainte était faible, mais il la remarqua clairement sous les applaudissements.



« Je te jure, je ne sais jamais ce que tu vas faire ensuite », dit Carol en lançant un regard récriminateur à Grimm, assise sur le lit. La cérémonie était terminée, et ils se trouvaient dans une résidence privée, dans un coin du quartier des roturiers, tandis que la nuit tombait sur la capitale de Lugunica.

La pièce était la chambre de Grimm, et le bâtiment était sa maison. Grimm était le vice-capitaine de l'escadron Zergev, une unité distinguée et respectée.

Bordeaux avait déjà estimé que Grimm ne devrait plus passer ses nuits à la garnison, mais devrait avoir une maison près du château, et c'est ainsi que naquit ce bâtiment. Il lui donnait accès à tout ce dont il avait besoin, lui simplifiant la vie. Et il se trouvait aussi qu'il lui était plus facile de passer du temps avec Carol.

« J'avais l'habitude de m'inquiéter de la façon dont certains des autres chevaliers et gardes me regardaient. »

Leurs rendez-vous secrets n'étaient pas si fréquents, mais la vie d'un homme avec une belle amante pouvait être rude, à sa manière. Grimm menait depuis longtemps une lutte secrète pour empêcher ses concurrents, bien moins qualifiés et dévoués, de mettre la main sur Carol. Il n'allait pas lui parler de ce combat, et de toute façon, il serait bientôt largement récompensé.

« Tu as eu une longue... enfin, plus qu'une longue journée, Grimm. Viens par ici. »

Il s'était lavé et changé, et Carol tapota le lit à côté d'elle, rougissant légèrement. Il s'assit à côté d'elle et passa un bras autour de sa taille fine. Leurs lèvres se rencontrèrent sans qu'un mot de plus ne soit nécessaire.

À ces moments-là, quand ils n'étaient que tous les deux, Grimm ne portait presque plus son pinceau. Se voir suffisait. Grimm savourait le plaisir de savoir que Carol avait raison, que les mots n'étaient pas le seul moyen de communiquer leurs sentiments.

Soudain, il se rappela qu'il était avec quelqu'un qui lui communiquait ses sentiments avec l'épée, il éclata de rire.

« ...Oh, Grimm, regarde ce que tu as fait. De petites excuses ne suffiront pas. » Carol était furieuse d'avoir été laissée pour compte au beau milieu du baiser, l'ambiance entre eux étant complètement gâchée. Elle refusa son air désolé et se détourna de lui, agacée.

Il posa une main sur l'une de ses joues et déposa un baiser sur l'autre.

« Hrn, non. Tu ne t'en tireras pas si facilement. » Sa princesse restait en colère, mais il ne reculerait pas devant le défi. Ses oreilles, son cou : il la couvrait de baisers.

« Ah, hé, ça chatouille... C'est pas juste, c'est pas juste, j'ai dit ! »

Carol se tortilla sous le chatouillement de ses lèvres, la raideur de ses joues cédant enfin. Puis, enfin, un sourire réapparut sur son visage, et un éclat de rire annonça sa reddition tandis qu'elle roulait dans ses bras.

« ...Étrange qu'un cœur si courageux vive dans une poitrine si mince. » Ses lèvres effleura cette même poitrine, sa voix douce et vulnérable.

D'habitude, elle prenait grand soin de se présenter comme sûre d'elle et forte ; personne d'autre ne voyait ce côté sentimental en elle. Même Theresia n'était pas au courant de cette expression sur son visage ; c'était pour Grimm seul.

« _____ »

Lors de leur première rencontre, elle avait contribué à préserver son cœur d'un effondrement total. Puis, elle avait accueilli ses ambitions démesurées sans le moindre rire.

Elle avait pleuré la perte de sa voix, était devenue son amante. Pendant deux ans, elle avait veillé sur lui jusqu'à ce qu'il puisse enfin se pardonner.

Et puis il la regarda attraper ces fleurs, recevant la bénédiction de tous.

« ...Je ne suis pas encore tout à fait prête à être Carol Fauzen. » Elle sourit, devinant ce qui se passait. dans ses yeux alors qu'il la regardait.

À ce rythme-là, il semblait incapable de cacher son intention de lui faire sa demande. Il résolut d'être prudent, de s'assurer de pouvoir au moins la surprendre. Tout cela pour rendre cette personne, si chère à ses yeux, heureuse de toutes les manières possibles.

Ainsi s'achève l'éblouissant interlude de l'histoire du Diable à l'Épée et du Saint à l'Épée, celle de l'union d'un homme et d'une femme. C'est là aussi un autre élément important du récit de la Chanson d'Amour et de la Ballade d'Amour du Diable à l'Épée.

<FIN>

ÉPILOGUE

Salut ! Je suis votre auteur, qui est aussi un chat gris, Tappei Nagatsuki !

Merci beaucoup d'avoir choisi La Ballade d'amour du Diable à l'épée ! Si, grâce à votre travail et à votre dévouement, vous avez réussi à lire jusqu'à la postface en restant dans le magasin, je vous félicite ! Si vous aviez passé ce temps à travailler plutôt qu'à lire, vous auriez probablement pu vous payer ce livre, pas vrai ?!

Eh bien, il s'agit bien de l'épilogue, et bien que la série principale comporte généralement une épilogue en deux étapes, très dense, celle-ci est un avant-goût de quelque chose de différent.

C'est tellement affreux que le père de l'auteur se plaint d'avoir besoin d'un microscope pour lire la postface, ou quelque chose comme ça. Que ses parents lisent l'histoire elle-même est une chose, mais savoir qu'ils lisent aussi la postface, c'est un peu pénible...

Bon, assez de bavardages. Parlons du livre.

La Ballade d'Amour du Diable de l'Épée, rassemblée dans ce volume, reprend les nouvelles de Re:ZERO qui ont été publiées en série dans Monthly Comic Alive, les réorganise un peu, ajoute du nouveau matériel, me permet de m'inquiéter de la façon dont mon écriture était nulle, puis me permet de les relire pour découvrir qu'en fait, elles ne sont pas si mauvaises... Comme vous pouvez le voir, cela a été des montagnes russes émotionnelles.

Il s'agit déjà du troisième volume d' Ex, une série qui met en avant les personnages secondaires ; en incluant les recueils de nouvelles, nous en sommes maintenant à six volumes complets de contenu secondaire : Re:ZERO est vraiment bien rempli ! Cela fait un total de vingt-deux romans Re:ZERO . C'est en train de devenir une véritable épopée.

Votre auteur estime que l'un des grands plaisirs d'une série aussi longue est de pouvoir explorer le contexte des personnages qui apparaissent dans l'histoire principale.

Attends, est-ce que je répète quelque chose que j'ai dit dans le dernier Ex ?!

Peu importe. Je le dirai aussi souvent que je le voudrai. Vive les préquelles !

Wilhelm s'est retrouvé sous les feux de la rampe à plusieurs reprises, car c'est un personnage au passé important. Il apparaît déjà dans deux de ces livres, et j'en prévois un troisième. Quel veinard ! Et même si ce n'est qu'une histoire secondaire, il s'agit toujours de Re:ZERO, alors soyez sûrs qu'il lui arrivera quelque chose de grave !

Néanmoins, c'était un livre léger et joyeux dans lequel Wilhelm a pu faire sa demande (après une grande bagarre), se marier (après une mission militaire épuisante) et partir en lune de miel (où il a dû combattre l'un de ses ennemis les plus puissants).

De bons moments partout.

Nous sommes dans le cinquième arc de la série principale, dans lequel Wilhelm a un rôle à jouer, alors j'espère que la lecture de The Love Ballad of the Sword Devil vous donnera encore plus de plaisir dans les livres principaux !

Si vous avez des amis qui insistent pour ne lire que la série principale, encouragez-les à lire aussi les histoires secondaires. Les auteurs n'aiment pas présenter des informations pour ensuite les laisser de côté ; ils aiment les utiliser. Je vous garantis donc que ceux qui ont tout lu s'amuseront davantage !

Alors, après cet excellent morceau de promotion de l'histoire parallèle, il est temps pour le Remerciements!

À mon cher éditeur ! : Étant donné que The Love Song of the Sword Devil est né principalement parce que je me suis dit : « Je l'ai écrit, je pourrais aussi bien l'envoyer », c'est assez surprenant de nous retrouver à faire un deuxième volume de la série Sword Devil.

J'espère que vous resterez avec moi pour le prochain volume également !

À mon illustrateur, Ohtsuka, je sais que je le dis à chaque fois, mais j'adore tes designs de personnages ! Tu ajoutes même des personnages que je n'ai pas spécifiquement mentionnés, ce qui crée une grande variété dans tes illustrations. J'ai trouvé Kurgan particulièrement beau dans ce volume ! Merci encore !

À mon graphiste, Kusano, la couverture de ce livre mettait en scène plus de personnages que n'importe quelle autre de la série, mais tu as quand même relevé le défi avec un design impeccable et épuré. Merci !

Et, comme il se trouve, le moment de la publication de ce livre coïncide parfaitement avec celui de

Les pitreries éblouissantes du vieux Wilhelm dans le troisième arc de l'adaptation manga de Matsuse !
Merci pour ce Wilhelm aussi intimidant que cool !

Je suis également profondément redevable à tous les membres de l'équipe éditoriale de MF Bunko J, à mon relecteur, à tous les libraires, à tout le personnel de vente et à beaucoup d'autres personnes !
Merci à tous pour votre soutien !

J'ai également été une fois de plus favorisé par tout le personnel de l'OVA de l'anime.
Comme je le mentionne à la fin du livre, la série Sword Devil va être adaptée en manga. Je n'ai pas les mots pour remercier tous ceux qui ont participé. Continuons d'avancer ensemble !

Et enfin, mais certainement pas des moindres, mes plus grands remerciements vont à tous les lecteurs qui me soutenir et m'encourager continuellement.

Alors, au plaisir de vous revoir pour la prochaine de ces petites discussions — ciao !

Mai 2018

Tappei Nagatsuki

(Fatigué à la fin d'une longue journée passée à redécorer sa chambre.)

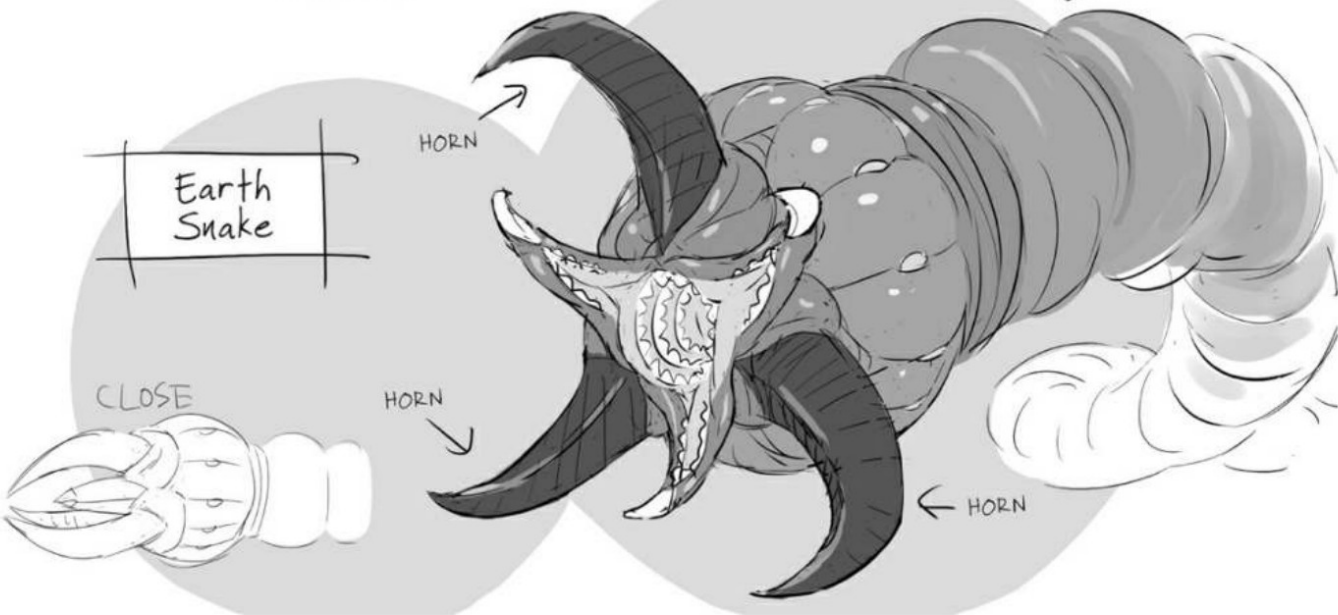
CHARACTER DESIGN



Veltol



Tishua



Earth
Snake



« Bon, place au coin des avant-premières, le coin préféré de tous. C'est là que deux des personnages les plus mémorables du livre vous apportent toutes les nouvelles, mais... »

« Hé hé hé. Qu'est-ce qui ne va pas, Theresia ? Tu n'as aucune raison de t'inquiéter. Ou alors tu es timide ? Je ne te blâme pas. Tu es là avec moi, après tout. »

« Bien sûr... Je suis juste déçu d'avoir dû être jumelé avec toi, Père, et non
« Wilhelm ou Carol. »

« Quoi ?! Déçu ?! Tu n'es pas ravi ?! »

« Je ne peux pas imaginer pourquoi vous pensez que je le serais, Père... Bon, nous ferions mieux de faire le
Des nouvelles ! Il faut qu'on fasse notre travail pour que je puisse rentrer à la maison et préparer le dîner. »

« Mmh, je vois que tu caches ta timidité. Theresia, un conseil. Ton père n'aime pas trop les
pommes de terre, alors pense-y quand tu prépareras la soupe de ce soir... »

Pour commencer, le prochain opus sera Re:ZERO, Vol. 17, prévu pour août. L'action se déroule bien après ce livre, et on y voit un Wilhelm bien plus âgé... Vous savez, mon Wilhelm est tellement beau, même plus âgé.

Tu ne penses pas qu'il est cool, Père ?

« Quoi ?! C'est à moi que tu poses la question ?! Je n'ai pas le courage de féliciter mon gendre.
tout à fait ouvertement ! »

« Oui, je sais. Un OAV animé sera également diffusé en salles le 6 octobre 2018. J'ai tellement
hâte de voir comment ces enfants s'amusent dans la clé. »

« L'art ressemblera à ce qu'il sera lorsqu'il prendra vie sur grand écran. »

« Hum. Il a également été décidé que le festival d'été MF Bunko J

En 2018, vous assisterez à une représentation de Re:ZERO . Tous vos acteurs préférés seront présents, et je m'attends à ce que ce soit très excitant. Venez y jeter un œil !

« Pourquoi essayez-vous de paraître si dur, Père ? »

« Ai-je dit quelque chose de mal, Theresia ? »

« Non, rien. Oh, j'ai une autre grande nouvelle ! Le Chant d'amour du Diable à l'épée, l'histoire de ma rencontre avec Wilhelm, va être adapté en manga !

Gardez un œil sur les annonces concernant les détails – croyez-moi, mon cœur bat la chamade.

« Hrr ! Je veux vraiment voir ma chère et douce Theresia, mais sachant que Wilhelm va partir pour me la voler... Je ne sais pas trop quoi ressentir... ! Que dois-je faire... ? »

« J'ai hâte de voir à quel point Wilhelm va être cool. Hi-hi ! »

« Argh ! Tishua ! Tishua ! Theresia s'en prend à moi ! »

« Oh, Père... Maman va encore le taquiner. Apprendra-t-il un jour ? »

Merci d'avoir acheté cet ebook, publié par Yen On.

Pour recevoir des nouvelles sur les derniers mangas, romans graphiques et romans légers de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter Yen Press.

S'inscrire

Ou visitez-nous sur www.yenpress.com/booklink